This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

University of Virginia Library
PL8181 .G3 1913 V.1
ALD Le poular : dialecte peul du F
RX 000 596 946

Digitized by Google

UNIVERSITY
OF VIRGINIA
CHARLOTTESVILLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION DE LA REVUE DU MONDE MUSULMAN

# LE POULAR

## DIALECTE PEUL DU FOUTA SÉNÉGALAIS

PAR

HENRI GADEN
ADMINISTRATEUR DES COLONIES

TOME PREMIER :

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
TEXTES

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e^.

1913

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION DE LA REVUE DU MONDE MUSULMAN

# LE POULAR

## DIALECTE PEUL DU FOUTA SÉNÉGALAIS

PAR

HENRI GADEN
ADMINISTRATEUR DES COLONIES

TOME PREMIER :

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
TEXTES

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e^.

1913

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LE POULAR

## Dialecte peul du Fouta Sénégalais

Digitized by Google

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^ie^, RUE GARNIER, 4.

Digitized by Google

COLLECTION DE LA REVUE DU MONDE MUSULMAN

# LE POULAR

## DIALECTE PEUL DU FOUTA SÉNÉGALAIS

PAR

HENRI GADEN
ADMINISTRATEUR DES COLONIES

TOME PREMIER :

ÉTUDE MORPHOLOGIQUE
TEXTES

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e^.

1913

Digitized by Google

PL
8151
.G3
1913
t.1

Digitized by Google

# INTRODUCTION

Les divers dialectes de la langue peule présentent entre eux des différences suffisantes pour qu'il faille les étudier séparément avant d'en tenter une synthèse. Ainsi que nous avons pu nous en rendre compte par nous-même, on constate, en passant d'une région à une autre, des changements réguliers dans les désinences de certains temps du verbe, dans les suffixes de formation de quelques catégories de noms, tels que les substantifs verbaux, enfin un renouvellement plus ou moins complet des particules auxiliaires du discours. Plus sensibles encore sont les variations du vocabulaire, parce que des mots sont affectés dans leur forme par des changements phonétiques réguliers, ou dans leur sens, par des modifications accidentelles, et parce que les Peuls empruntent toujours aux populations noires au milieu desquelles ils vivent, beaucoup de mots usuels, par exemple les noms d'animaux tels que l'âne, le chien, le chat, le poulet, le pigeon..... pour lesquels ils n'ont pas de noms appartenant en propre à leur langue.

Nous avons donc profité d'un séjour au Sénégal pour recueillir, auprès d'indigènes du Fouta sénégalais, des textes assez nombreux pour permettre l'étude morphologique du dialecte qui y est parlé.

L'indigène qui dicte à un Européen, même familiarisé avec sa langue, cède facilement à la tendance naturelle d'employer de préférence les mots et les tournures qu'il suppose

Digitized by Google

devoir être le plus facilement compris, et peut être tenté de prendre des formes elliptiques pour arriver plus vite au bout de sa tâche. Nous avons pensé éviter ces causes de déformation en nous adressant à des lettrés habitués à écrire leur propre langue en caractères arabes, et qui ont bien voulu rédiger ainsi pour nous, mais chez eux et à leurs moments perdus, les légendes, les contes, les devinettes, les proverbes que nous donnons ici. Ces textes forment deux cahiers; l'un d'eux est dû à un marabout de Podor (Toro), Tyerno Aoudi Dyallo, mort en 1910; l'autre fut rédigé, pendant ses vacances de cette même année, par un élève de la Médersa de Saint-Louis, Mahmadou Alfa, dont le père, Eliman Gambi, est le chef d'une famille influente du Lao. Les caractères arabes ne donnent, comme on le verra, qu'un moyen très imparfait de noter le poulâr, et ces textes exigeaient, pour être compris, une connaissance parfaite de la langue. Il nous fallait, pour les transcrire en caractères latins et en préciser complètement le sens, l'aide d'un indigène, et nous avons eu recours pour cela au jeune Mahmadou Alfa qui, rentré à Saint-Louis pour reprendre ses études de la Médersa, venait régulièrement travailler avec nous le dimanche et le vendredi. Ainsi transcrits et traduits, ces textes offrent toutes les garanties d'exactitude, et nous pensons que leur étude peut conduire à une connaissance complète de la morphologie du poulâr.

Le poulâr est parlé par les Peuls et les Toucouleurs du Fouta sénégalais. Nous proposant d'apporter ici non des hypothèses mais des documents, nous ne dirons rien de l'origine encore mystérieuse des Peuls, ni des migrations qui ont pu les conduire au Fouta, mais nous voudrions dire ce que l'on entend actuellement par Toucouleurs et ce qu'ils sont par rapport aux Peuls.

Les Ouolofs nomment *Toukoulor* et les Maures *Tekarir* (sing. *Tekrouri*), les sédentaires du Fouta sénégalais, parce

Digitized by Google

qu'ils occupent l'emplacement de l'ancien royaume de Tekrour, que les géographes arabes du moyen âge plaçaient en effet sur le moyen Sénégal, immédiatement à l'ouest du pays de *Galambou*, ou Galam. Si le nom du Tekrour a ainsi été conservé par ses voisins de l'Ouest et du Nord, il a été complètement oublié par ses habitants actuels qui ne se nomment pas eux-mêmes Toukoulor, et, sans El-Bekri, nous ne saurions pas que les populations de cet ancien royaume furent islamisées dès le XI[e] siècle.

Mais entre les faits que rapporte le géographe arabe et ceux que mentionne Abderrahman es Sa'di dans le *Tarikh es-Soudan*[1], s'ouvre une lacune de cinq siècles que de vagues traditions indigènes ne permettent pas de combler avec quelque certitude, de sorte qu'en réalité nous ne savons même pas quelle race avait la prépondérance dans l'ancien Tekrour et quelle part lui revient dans le peuplement actuel du Fouta.

Nous sommes mieux informés à partir du XVI[e] siècle ; nous savons que les Peuls étaient déjà implantés au Fouta et que leur langue y était déjà parlée au moment de la conquête de Koli Tenguella dont le *Tarikh* place les débuts vers 1512, et qu'il n'y a eu, depuis, dans ces régions, ni apports ni exodes importants de populations sédentaires.

Les Satigui Dénianké, les « Siratiques » du P. Labat, successeurs de Koli, restèrent au pouvoir environ 250 ans; avec leurs familles, leurs clients et leurs captifs, ils formaient le parti peul, parti guerrier et païen, de traditions et de politique anti-maraboutiques, malgré que quelques-uns de ses membres pratiquassent la religion musulmane. Des groupes musulmans sédentaires, d'origines et de races diverses, établis dans le pays antérieurement à la conquête de Koli, formaient la classe des Torodbé (sing. : Torodo). Ces groupes étaient accueillants aux étrangers qui trouvaient facilement

1. *Tarikh es-Soudan*. Traduction O. Houdas. V. p. 127-128 le passage qu mentionne la conquête du Fouta par le Peul Koli Tenguella.

Digitized by Google

à s'y marier et dont les fils, pourvu qu'ils aient suivi l'enseignement d'un marabout, étaient définitivement considérés comme Torodbé.

Ces apports individuels et les conversions locales grossirent peu à peu la classe torodo et le mouvement religieux fomenté et dirigé par Suleyman Bal et qui aboutit, vers 1776, à la chute de la dynastie denianké et à l'élection de l'almamy Abd-el-Kader, fut la conquête du pouvoir par le parti torodo sur le parti peul. La première conséquence de cette révolution fut l'islamisation complète du pays, et les mots qui avaient servi à qualifier les partis politiques virent leur sens se modifier. On avait appelé Foulbé tous ceux du parti guerrier, quelle que fût leur provenance; ce terme sans avoir repris complètement sa valeur ethnique, désigne maintenant les pasteurs qui vivent de l'élevage du bétail et qui, d'ailleurs, sont tous de race peule, sauf peut-être quelques familles dont l'origine est discutée. En même temps, le sens du mot : Torodo, s'est étendu, et il s'applique actuellement aux populations sédentaires, métis de toutes provenances, peule, sérère, ouolof, sarakhollé, mandingue, que nous nommons Toucouleurs, d'après les Ouolofs. Eux-mêmes, comme nous l'avons dit, ne se nomment pas Toukoulor; ils ne se donnent pas de nom de race, car leurs origines sont diverses, mais se comptent parmi les *halpoular'en* ou « gens de langue poulàr », et ils admettent que cette langue appartient en propre aux Foulbé, ce qui est d'ailleurs suffisamment indiqué par le nom même qu'ils lui donnent.

Le poulàr est un dialecte assez homogène pour qu'il soit inutile d'en envisager des subdivisions, malgré qu'on puisse relever, d'une province à l'autre, des différences dans certaines personnes du pronom et quelques variations dans le vocabulaire. Pressé par la proximité d'un nouveau séjour colonial, nous n'avons pu songer à en rédiger une grammaire complète; nous avons tenu simplement à présenter avant les

Digitized by Google

textes quelques observations sur les particularités essentielles de la langue. Nous nous sommes tout spécialement attaché à exposer l'usage qu'on fait les Peuls, d'après des règles morphologiques bien déterminées, des alternances entre consonnes qui sont si caractéristiques de leur langue, et cela nous a conduit à insister sur l'étude du nom; nous avons ensuite brièvement exposé le mécanisme de formation du verbe et le rôle des suffixes de dérivation. Des remarques sur les pronoms, les particules auxiliaires du discours et les règles de la syntaxe, seront faites au fur et à mesure des occasions nombreuses offertes par les textes. Disons enfin que les exemples cités et les mots du lexique ont tous été recueillis et notés directement par nous, soit pendant notre dernier séjour colonial, soit pendant des séjours précédents pour ceux que nous donnons comme appartenant aux dialectes du Haoussa ou du Baguirmi.

Il nous reste à dire que nous sommes redevable d'avoir pu venir à bout de ce travail à l'extrême obligeance de M. E. Destaing, Directeur en 1908 et 1909 de la Médersa de Saint-Louis qui, non content de nous fournir des indications particulièrement utiles, a bien voulu nous désigner, parmi ses élèves des informateurs déjà dressés par lui et les encourager à venir travailler avec nous pendant leurs loisirs. Nous remercions également pour leur dévouement intelligent, ces fidèles collaborateurs indigènes, les jeunes Mahmadou Ba, qui achève actuellement ses études à la Médersa supérieure d'Alger, et Mahmadou Alfa, qui continue les siennes à la Médersa de Saint-Louis. Enfin nous exprimons toute notre reconnaissance à M. A. Meillet, professeur au Collège de France, pour les très précieux conseils qu'il a eu la bonté de nous donner.

Digitized by Google

Digitized by Google

# ÉTUDE MORPHOLOGIQUE

## SUR LE POULAR

### DIALECTE PEUL PARLÉ AU FOUTA SÉNÉGALAIS

## SYSTÈME PHONÉTIQUE

### I. — CONSONNES

**1.** Les consonnes du poulâr peuvent se classer d'après le tableau suivant, dont nous empruntons la disposition au P. Sacleux (*Essai de phonétique*. Paris, Welter, 1905).

| ORDRES d'après les RÉGIONS D'ARTICULATION | | OCCLUSIVES | | | CONSTRICTIVES | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | SPIRANTES | | | |
| | | SOURDES | SONORES | NASALES sonores | sourdes | sonores | SEMI-VOYELLES sonores | VIBRANTES sonores |
| Labiales | Bilabiales..... | *p* | *b* | *m* | | | | |
| | Denti-labiales... | | | | *f* | *ẅ* | | |
| | Labio-palatales. | | | | | | *w*, *ẅ* | |
| Palatales | Prépalatales ou dentaires..... | *t* | *d* | *n* | *s* | | | *l*, *r* |
| | Médio-palatales. | *ţ* | *ḍ* | *ṇ* | | | | |
| | Post-palatales... | *k* devant *a*, *e*, *i* | *g* id. | | | | *y* | |
| | Vélaires..... | *k* devant *o*, *u* | *g* id. | *ṅ* | | | | |
| Glottales..... ..... | | | '... | | *h* | | | |



Digitized by Google

Il faut ajouter à ces consonnes :

1° b, d, ḍ, les *claquantes par aspiration* de M. Destaing[1], les *consonnes avec occlusion glottale* de M. Westermann[2]. Ce sont les trois seules consonnes de cette nature qui appartiennent en propre au foul;

2° *b̰*, *d̰*, *ḍ̰*, *g̰*, consonnes nasalisées, qu'il ne faut pas confondre avec les groupes *mb*, *nd*, etc.;

3° *g̰* qui est exceptionnel, n'étant qu'une étape entre *ḍ* et *g*.

Ex. : *ḍidádo* > *g̰idádo* > *gidádo* « aimé »; l'évolution est en cours, les trois formes sont employées actuellement, la première étant déjà presque abandonnée.

Observations. — *ẅ* est très voisin du *v* français.

*ẅ*, comme dans le français « huit ».

*t*, *d*, *n*, sont habituellement prépalatales.

'... représente l'occlusive glottale.

**2.** Remarques. — Les occlusives sourdes ne sont pas susceptibles de nasalisation. — Lorsqu'une occlusive dure se trouve en finale du mot, elle est simplement *implosive*, ce qui la rend parfois difficile à percevoir[3].

Ex. : *mi yahat* j'irai certainement; *fad* attends; *dum* ceci, etc.

## II. — VOYELLES

**3.** Notre attention s'étant portée plus particulièrement sur la morphologie du poulâr, nous n'avons pas noté les variations de timbre des voyelles; la notation adoptée

*a*, *e*, *i*, *o*, *u* (*ou* français)

est donc une notation moyenne. Cependant, nous avons rendu par *é*, *ó* des sons très fermés, et par *è*, *ò* des sons très ouverts qui s'écartent suffisamment des voyelles moyennes *e*, *o*, pour ne pouvoir y être compris.

1. E. Destaing, *Notes de phonétique* (*Afrique occidentale*), *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, tome XVI).

2. D. Westermann, *Handbuch der Ful-Sprache*. Berlin, D. Reimer, 1909.

3. E. Destaing, *loc. cit.*, note p. 296.

Digitized by Google

*œ*, ou *eu* français moyen, ne se trouve que dans le pronom personnel *midœ* je.

Les voyelles peuvent être longues *ā*, *ē*..... ou particulièrement brèves *ă*, *ĕ*..... Lorsque l'accent principal du mot tombe sur une voyelle longue, nous la rendons par *á*, *é*.....

Le poulâr ne possède pas de voyelles nasales, cependant les voyelles sont toujours influencées par une nasale ou une nasalisée qui les suit immédiatement, sans cependant passer à la nasale correspondante.

**4. Des alternances entre constrictives et occlusives.** — Les alternances entre constrictives et occlusives, qui se produisent d'après des règles morphologiques bien déterminées que nous exposerons au cours de cette étude, sont une particularité bien connue du peul. Les consonnes qui donnent lieu à ces phénomènes sont énumérées dans le tableau suivant où elles sont placées en regard de celles avec lesquelles elles alternent.

| | |
|---|---|
| *p* | *f* |
| *b* | *w*, *ẅ*, *ŵ* |
| *t* | pas d'alternance |
| *d* | *r* (linguale) |
| pas d'alternance | *l* |
| *ɗ* | *s* |
| *ƙ* | *y* |
| *k* | *h* |
| *g* | *w*, *attaque douce ou dure.* |

Exemples : *fad* attends, *pad-e* attendez; *war* tue, *ɓar-e* tuez; *tott-u* donne, *tott-e* donnez; *rud* chasse, *ɗuw-e* chassez; *lim* compte, *lim-e* comptez; *sod* achète, *ʃōd-e* achetez; *yah* va, *ɗeh-e* allez; *hubbu* allume, *kubb-e* allumez; *wūd* siffle, *ɠūd-e* sifflez; *'-and-u* sache, *ɠand-e* sachez.

Deux cas exceptionnels valent d'être cités : 1° celui de l'alternance entre *w* et *bʷ* dans le verbe *wei-de* pleurer, *wei* pleure, *ɓʷey-e* pleurez; 2° celui du nom *ɠʷi-ka* vol, auquel correspond la racine verbale *wuɗɗ* voler.

Nous nous bornerons à quelques observations sur les palatales.

La sonore *r* étant produite par la vibration de la pointe de la langue relevée vers la base du palais, on passe au *d* palatal, du foul, par occlusion obtenue avec la pointe de la langue dans la région même où elle vibrait.

Digitized by Google

A la sifflante sourde *s* correspond l'occlusive sourde *ʆ*, qui est souvent légèrement chuintée et est alors intermédiaire entre *t* mouillé et *ch* de l'anglais *much*. Le *t* peul étant palatal, le relèvement de la pointe de la langue nécessaire pour passer de *s* à *t* exigerait un effort plus considérable que le mouvement en avant qui produit *ʆ*, aussi l'alternance existe-t-elle entre *s* et *ʆ* et non entre *s* et *t*. On trouve, en poulâr, les deux racines *fas* et *fat* bouillir, mais on trouve aussi *kos-ŋal* et *koi-ŋal* jambe, *besdu-de* et *beidu-de* ajouter; ce sont là des formes latérales et non des produits d'alternances.

L'occlusive sonore *ɟ*, qui correspond à la sonore *y*, s'obtient par fermeture du canal que forme la langue articulant *y*, en appliquant simplement sa partie antérieure contre le palais.

En résumé, les alternances dont, comme nous le verrons, le peul fait constamment usage comme procédé morphologique, se produisent entre consonnes reliées entre elles phonétiquement.

**5. De l'attaque vocalique.** — Dans le poulâr actuel, l'attaque est douce lorsque la voyelle initiale, longue ou brève, n'est ni accentuée ni prononcée avec emphase. L'attaque est dure lorsque la voyelle initiale est accentuée ou lorsque le mot est prononcé avec emphase, cependant l'occlusive glottale qui précède alors la voyelle est très légèrement marquée et à peine perceptible.

Ex. : attaque douce : *midɯ andi* je sais; attaque dure : *ɟehe 'âɯ-oy-e ges-e mon* allez ensemencer vos champs.

**6. Des racines de la forme *ho'* « tête ».** — Nous notons ainsi un assez grand nombre de racines afin de pouvoir exposer la forme actuelle de leurs dérivés. Cette consonne finale '- a donné lieu à des changements réguliers, mais n'a pas persisté elle-même, de sorte que, s'il est probable qu'elle fut l'occlusive laryngale, il ne nous a pas été possible de nous rendre compte directement de sa valeur.

Devant une consonne, '- s'élide avec allongement compensatoire de la voyelle radicale : *hō-re* tête. Cependant, il peut arriver que '- ait passé à *i* : *ɯa'-de* > *ɯai-de* avoir l'apparence de.

Devant une voyelle :

1° La voyelle radicale et celle du suffixe peuvent se suivre sans liaison : *ko'e* des têtes; '- représente alors une très légère piqûre. Ce changement, rare en poulâr, est habituel au Maçina;

Digitized by Google

2° '- peut passer à *y* : *koy-e* des têtes, *o wi'a* > *o wiy-a* il dit, ce changement est à peu près constant en poulâr;

3° Il peut y avoir élision complète de '- et liaison des voyelles : *koe* des têtes; *o wi'a* > *o wia* il dit; *o yi'ani* > *o yiani* il n'a pas vu.

Rare au Fouta, ce changement, plus fréquent au Maçina, est habituel au Baguirmi.

Il peut y avoir en même temps chute du suffixe *i*, si la voyelle radicale est *i* : *o wi'i* > *o wi* il a dit.

**7. De l'aspirée laryngale** : a) *Initiale de la racine.* — *h* est une aspirée sourde toujours bien marquée. En dehors des cas où elle alterne avec *k*, elle ne donne lieu qu'à des mutations accidentelles.

Elle peut passer à *f* : *no-hēwr-i* > *no-fēwr-i* beaucoup, ou en provenir, *hud-o* herbe (*fud-o* au Baguirmi), paraît provenir de la racine *fud* germer.

*h* peut également s'élider, ce qui entraîne un changement parallèle de l'occlusive alternante : la racine *un* (*gun*) broyer, piler, du poulâr, se présente, dans les dialectes de l'Est, sous la forme *hun* (*kun*), probablement primitive, puisque le dérivé *hundu-ko*, pl. *kundu-le* bouche, est commun à tous les dialectes.

b) *Finale de la racine.* — D'assez nombreuses racines sont de la forme *yah* va; devant une consonne suffixée, *h* s'élide habituellement avec allongement compensatoire de la voyelle radicale; ainsi la racine précédente donne l'infinitif *yā-de* aller. Cependant, il peut arriver que l'aspiration persiste devant la consonne, ce qui donne lieu à des formes latérales : *meh-de* et *mē-de* bégayer.

L'aspirée reparaît devant une voyelle : *omo yah-a* il va.

### Des semi-voyelles.

**8.** La prononciation de la semi-voyelle *w* dépend de la voyelle qui la suit immédiatement.

a) *Initiale de la racine.* — *w* ne subit aucune modification devant *a*, *o*, *u*; dans certains radicaux, elle alterne avec *g* : *omo wodd-i* il est loin, *ebe godd-i* ils sont loin; dans d'autres, elle alterne avec *b* : *o wāl-i* il a passé la nuit, *be bāl-i* ils ont passé la nuit. Régulièrement, l'occlusive alternante est toujours la même

Digitized by Google

pour un même radical; on rencontre cependant quelques radicaux, en très petit nombre, pour lesquels l'alternance se produit tantôt avec *g*, tantôt avec *b* : *waſlā-de* reposer sa tête sur, donne *min ƀaſloto* aussi bien que *min ǧaſloto*, mais on a la forme unique *ǧaſlā-ŭu* oreiller; le radical *woy* donne *boḏ-i* pleurs, et *boyō-wo* qui pleure, mais aussi *ǧ* initial au pluriel du verbe : *ǧoy-en mo boḏ-i ḏanan-o* pleurons-le des pleurs [que l'on a] pour un étranger, dit un chant toucouleur. Ce sont là des cas tout à fait exceptionnels. Il est très rare que *w* se rencontre devant *e* : *o wey-i* il a pleuré, *ƀe ƀʷey-i* ils ont pleuré.

**9**. Devant *e*, *i*, *w* initiale passe régulièrement à *ẅ* et exceptionnellement à *ÿ*; l'occlusive alternante est toujours *b*.

Ex. : *o ẅi* il a dit, *ƀe ƀi* ils ont dit; *ẅi-ḏe*, pl. *bill-e* ancien emplacement de village.

**10**. Un certain nombre de radicaux qui se présentaient, en poulâr, avec une voyelle initiale (à attaque douce ou dure) *a*, *o* ou *u*, se retrouvent dans les autres dialectes avec l'initiale *w*; pour ces radicaux, et dans tous les dialectes, l'occlusive alternante est *g*.

Ex. : *'ar*, en poulâr, *war*, au Maçina, viens; *ǧar-e* venez, dans tous les dialectes; *'addu* en poular, *waddu*, au Maçina, apporte; *ǧadd-e* apportez, dans tous les dialectes.

Quant aux radicaux à voyelle initiale *e*, *i*, du poulâr, il ne s'en retrouve pas dans les autres dialectes avec l'initiale *ẅ* ou *ÿ*. Ces radicaux font partie de ce petit groupe de radicaux à voyelle initiale qui sont communs à tous les dialectes et pour lesquels l'occlusive alternante est *g*, comme l'indique le tableau § 4.

**11**. b) *Finale de la racine.* — *w*, devant *e*, *i* passe à *ẅ* ou *ÿ*; devant *a*, *w* peut passer à *ẅ* ou *ÿ*; devant *o*, *u*, il reste *w*.

Ex. : *mi ḏẅ-a* ou *mi ḏẅ̄-a* je regarde, *mi ḏ-ẅi* ou *mi ḏẅ̄-i* j'ai regardé, *ḏẅ̄-e* regardez.

Devant une consonne, *w* passe à la voyelle *u*. *ḏu-de* regarder.

*w* peut passer accidentellement à la fricative sourde correspondante *f* : *duwā-de* et *dufā-de* s'abriter, *dou-di* et *dof-di* ombre. Ce changement est particulièrement facile devant *t*, par assimilation : *dou-de* conduire, *doftu-de* reconduire.

De son côté, *f* peut passer à *w* : *safru-de* et *sauru-de* soigner, du berbère *isafar* remède.

Digitized by Google

**12.** Lorsque *w* est initiale du suffixe de classe, comme en poulâr, il est sujet aux mêmes variations que nous venons d'exposer; ainsi la racine *rew* femelle, donne les dérivés : *ɗew-a*, *reẅ-e*, *rew-o*, *ɗew-u*, *dew-al*, *deẅ-el*, *dew-ol*.

Cette forme du suffixe de classe est dialectale et caractéristique du poulâr. Là où ce dialecte dit, par exemple : *puɗu* b*alē-wu* cheval noir, le dialecte du Maçina dit *puɗu* b*alē'u*, '- n'ayant ici que la valeur d'une très légère piqûre. Plus à l'Est, le dialecte du Baguirmi dit *puɗu* b*alēu*, la liaison des voyelles étant faite.

**13.** Devant une consonne, ou en finale du mot, la semi-voyelle *y* passe à la voyelle *i*.

### Des voyelles de liaison.

**14.** Le peul n'admet pas de groupe de plus de deux consonnes, l'une d'elles pouvant être une nasalisée, *hiɗu-de* se mettre en route le soir. Pour éviter la formation de groupes de plus de deux consonnes, ainsi que pour éviter, s'il y a lieu, le contact de deux consonnes qui pourraient réagir l'une sur l'autre, le peul intercale des voyelles de liaison.

*a*) Devant les suffixes de classe *re*, *ri*, *ru*, la voyelle de liaison est, par euphonie, celle du suffixe : *yont-e-re* semaine; *hod-e-re* étoile; *domb-u-ru* rat; *ɟekk-i-ri* sorte de poudre amère, etc.

*b*) Devant les suffixes autres que les précédents, la voyelle de liaison est *u* QUAND ELLE NE DOIT JOUER QU'UN RÔLE PUREMENT PHONÉTIQUE (**65**) *rokku-de* donner; *mi rokkumo*? je lui donne? *dambu-gal* porte, etc.

La voyelle *u* n'a aucune signification morphologique, et beaucoup d'indigènes l'emploient où d'autres s'en passent. Ces variations individuelles se remarquent surtout dans les infinitifs de la voix active du verbe. *ɗīb-de* et *ɗību-de* mourir sans être égorgé; *hof-de* et *hofu-de* replier, etc.

*c*) Lorsque des raisons de phonétique exigent la présence d'une voyelle de liaison devant un suffixe de dérivation verbal, ce sont des raisons de morphologie, que nous exposerons à propos du verbe, qui décident de celle des deux voyelles *i* et *o* qui doit être employée (**73**).

*d*) Beaucoup de thèmes se terminent par une voyelle qui en fait

Digitized by Google

partie et qui ne doit pas être prise pour une simple voyelle de liaison. *dān-ā-de* dormir; *ɓar-ō-di* lion, etc.

## DE L'ASSIMILATION ET DE LA DISSIMILATION

**15. Voyelles.** — Nous ne parlerons pas des variations de timbre que les consonnes avoisinantes, ou des modifications de durée, peuvent faire subir aux voyelles. Nous remarquerons simplement que la voyelle se nasalise légèrement sous l'influence d'une nasale ou d'une nasalisée qui la suit (**3**). Il n'en a pas été tenu compte dans la notation. D'ailleurs les variations individuelles jouent encore ici leur rôle; c'est ainsi que l'on entend, suivant ses informateurs, *dognu-de* et *dõgnu-de* faire courir; *roŋku-de* et *rõkude* ne pas réussir à; *ɗamfā-de* et *ɗãmfā-de* trahir, etc., encore les voyelles notées ici *ã* et *õ* ne sont-elles pas aussi franchement nasalisées que les voyelles françaises *an* et *on*.

Les mutations de voyelles par assimilation à une autre voyelle sont rares, on peut cependant en noter quelques exemples : *yā-de* aller, *ɗeh-e* allez, *mi yeh-i* j'ai été; mais *ɗā-mi* j'ai été. Un temps négatif de *won-de* être, se présente sous deux formes *wonā* et *wanā*. On relève également *nagg-e* vache, pl. *nèi*.

**16. Consonnes.** — Dans un groupe de deux occlusives, la première est simplement implosive, la seconde seule explosive, après une période de tension commune, ce qui explique les nombreux cas d'assimilation que présente le foul.

1° Une bilabiale s'assimile à la bilabiale qui la suit. *ko hebma* > *ko hemma* qu'est-ce qui t'a pris? *ɓam-ba* > *ɓab-ba* âne, etc.

2° Les prépalatales *d*, d, *t*, s'assimilent à la prépalatale *d*, d, *t*, *n*, qu'elles précèdent; cependant *d* ne paraît pas s'assimiler à d. *sōdtu-de* > *sōttude* revendre; *wōdno* > *wōnno* il y avait; *ɓod-di* > *ɓod-di* serpent; *wadtu-de* > *wattu-de* refaire; *tidnu-de* > *tinnu-de* durcir; *fot-de* > *fodde* égal à; *tēt-do* > *tēddo* qui a pris par force; *nātnu-de* > *nānnu-de* introduire, etc.

3° *d* peut s'assimiler à *g* qui le suit : *ɟod-gu* > *ɟoggu* achat; « d », fort instable, peut, dans les mêmes conditions, s'assimiler à *l* et même à la labiale « b ». *bod-le* > *bol-le* serpents; *hod be* > *hob-be* hôtes. Ainsi les mots *lek-ki* arbre et *leg-gal* bois, pluriel commun

Digitized by Google

*led-de*, et leur diminutif *leg-gel*, pl. *lek-kon*, ont la même racine, qui est probablement *led*.

4° Quand le groupe est morphologiquement constitué d'une consonne mouillée suivie d'une consonne susceptible de l'être, l'occlusion se fait sur la première consonne articulée dure et assimilée, s'il y a lieu, conformément à la loi énoncée plus haut, puis le contact de la langue s'achève, et la mouillure passe à la deuxième consonne.

*feṯnāṅge* > *fenṉāṅge* neuf heures du matin ou trois heures du soir; *naḏnu-de* > *nanṉu-de* étonner; *daṉde* > *dan-ḏe* gagner; ḏoḏ-do > ḏoḏḏo rusé, etc.

Les formes primitives s'emploient encore, mais sont moins fréquentes que les autres.

Quand la voyelle radicale est longue, il peut y avoir chute complète de la première consonne, dont il ne reste que la mouillure : *ḏāḏnu-de* > *ḏāṉu-de* rapatrier; *yāḏnu-de* > *yāṉu-de* élargir.

5° Lorsqu'une nasalisée suit directement une nasale, elle perd sa nasalisation; ainsi les formes participiales de *bon-de* être mauvais : *bonḏe* > *bon-de*, *bonḡu* > *boṅgu*, etc.

6° Les bilabiales *b* et « b », les occlusives prépalatales et *l* passent à la nasale correspondante sous l'influence de la nasalisée qui les suit, et celle-ci perd sa nasalisation.

būb-*ḏu* > būm-*du* frais (vent); *ṯāl-ḡol* > *ṯāṅ-gol* ruisseau; *fotḏu-de* > *fondu-de* égaliser; du radical *wod* autre : *wod-ḏe* > *won-de*, *god-ḡel* > *goṅ-gel*, etc.

**17.** 7° Devant la vibrante *r*. — a) « b » passe à la nasale correspondante ou au groupe *mb*; *fib-re* > *fim-re* nœud; *wob-re* > *wom-re* poing; la racine *ḏab* accepter, donne *ḏabo-ri* et *ḏamri*; la racine *fāb*, donne les formes *fāb-ru*, *fambu-ru* et *fam-ru* crapaud, etc. Le contact peut n'être pas direct : *ḏulbe-re* et *ḏulme-re* un morceau de charbon.

Le changement peut se faire par assimilation progressive : *marbballe* > *marḇalle* et *marmalle* grêlons; la racine *rab* court, donne *dambu-gal* et *dam-al* porte.

Le passage de « b » à *m* est d'ailleurs fréquent devant une occlusive dure non claquante : *sibtu-de* > *simtu-de* couler goutte à goutte, etc.

L'instabilité de « b » peut même donner lieu, accidentellement, à d'autres mutations; ainsi « b » passe à *i* dans *fīlai-ru* (pl. *fīlabb-i*)

Digitized by Google

menstrues, et à *u* dans *wou-ru* (pl. *bob-i*) mortier. Pour ce dernier mot, le passage pourrait s'être fait par l'intermédiaire de *mb*, car nous notons *wombilâ-de* décortiquer (opération qui se fait dans le mortier), et *Sawa*, forme latérale de *Samba* (nom propre).

b) « d » s'élide avec allongement compensatoire de la voyelle précédente; *fudri* > *fūri*, *nāŋge furi funnāŋge* le soleil s'est levé à l'Est; *had-re* > *hāre* défense.

c) ɖ passe à *i* : *ŋāɖu-de* faire toilette, donne *gude ŋāirude* vêtements qu'on met pour faire toilette; *ŋāɖ-re* > *ŋāi-re* perle, *dod-re* > *ɖoi-re* ruse; *hāɖ-re* > *hāi-re* caillou, montagne, etc.

**18.** Les différents changements que nous venons d'exposer affectent la consonne radicale, dont la conservation est moins importante que celle de l'élément de dérivation ou du suffixe; la consonne radicale ne cause de modification, tout en se modifiant ou changeant elle-même, que par le transfert de sa mouillure (**16**), encore l'élément de dérivation ou le suffixe restent-ils, malgré cela, facilement reconnaissables.

La loi suivante, toujours rigoureusement observée en poulâr, nous montre le suffixe de classe modifié par la consonne finale de la racine ou du thème :

Les groupes *nr*, *lr*, *rr* ne sont pas admis et, lorsqu'ils doivent, morphologiquement, se produire, *r* initiale du suffixe de classe passe à l'occlusive correspondante *d*.

*ɗanan* étranger, donne : *ɗanan-de*, *ɗanan-di*, *ɗanan-du* et non *ɗanan-re*, etc.; *ōl* jaune, donne : *ōl-de*, *ōl-di*, *ōl-du*; *wor* mâle, donne *wor-de*, *ŋor-di*, *wor du*, etc.

Les mots du dialecte du Baguirmi, tels que *hurre* pagne, *horre* étoile, ne sont pas possibles en poulâr ou il y a, pour éviter pareille assimilation, interposition d'une voyelle de liaison *hude-re*, *hode-re*.

La loi que nous venons d'exposer permet de se rendre compte du mode de formation du singulier dans les mots, assez nombreux, de la forme b*an-du*, pl. b*all-i* corps. Le diminutif b*al-el*, pl. b*al-on* nous montre que dans b*all-i* le suffixe de classe est *i*, le redoublement de la consonne radicale *l* étant probablement dû à ce que ce mot porte un accent qui, tombant sur la voyelle radicale brève, entraîne l'allongement de la consonne suivante. A b*all-i* correspond le singulier b*al-du*, mais à b*al-li*, qui lui est phonétiquement identique, correspond le singulier b*al-ɗu* > b*an-du*; cette confu-

Digitized by Google

sion était facile et, qu'elle se soit faite, inconsciemment, paraît prouvé par l'existence de b*al kon*, comme forme latérale de b*al-on*.

Une pareille confusion était encore plus facile avec une voyelle radicale longue, et c'est ainsi que peuvent s'expliquer les mots de la forme *wē-ɗu* pl. *bēl-i* mare, racine *wēl*.

## DES MOTS COMPOSÉS

**19**. On ne peut considérer comme des mots composés les groupes formés par deux mots qui se suivent habituellement, comme *horde lōɗe* la calebasse du vase à eau (celle qui sert à y puiser); il faut, pour qu'il y ait mot composé que les mots du groupe originel se soient juxtaposés, puis aient formé un seul mot. Le cas se présente précisément pour le pluriel du groupe précédent *kor-e ló-de* > *korelóde* > *korolóde*, par assimilation de *e* aux voyelles qui l'encadrent; encore, ici, le suffixe du premier mot de l'ancien groupe n'a-t-il pas entièrement disparu.

L'étape suivante donne les mots de la forme *horɗol-de*, pl. *korɗoll-e* fourmilière, dont les fourmis se nomment *korɗoll-u*, *korɗoll-i*. Le groupe originel était formé d'un dérivé, probablement verbal, de la racine *hor* épuiser, et du mot *ɗol-u* famine. En effet, ces fourmis emmagasinent des provisions de grains que les indigènes vont déterrer en temps de disette. Le suffixe du premier mot a disparu; le second mot est reconnaissable à la nasalisation de son initiale, qu'il ne devait qu'au fait d'appartenir à une classe qui l'exigeait (**27**); cette nasalisation a persisté dans le mot composé. Mais *ɗol-u* n'était pas accentué, tandis que dans le mot composé, l'accent porte sur le deuxième radical, aussi voyons-nous, la voyelle restant brève, la consonne suivante s'allonger et devenir double là où elle n'est suivie que d'une voyelle. Enfin l'ensemble, traité comme un thème unique, reçoit les suffixes de classe appropriés au sens, et sa consonne initiale subit les modifications exigées par ces classes.

L'union peut être plus intime encore, comme dans le mot *hōrdô-re*, employé pour « Sud » par certains Peuls de la Boucle du Niger, et qui vient du groupe *hôre hudô-re* la tête du pâturage.

Le poulâr présente également quelques mots composés de la forme *battamborī-ɗo*, *wattamborī-be* qui est excessif en tout, dans lesquels la première racine est affectée d'un suffixe *am* dont le

Digitized by Google

rôle et la signification n'apparaissent pas clairement. Il est possible que le nom que nous citons provienne d'un sobriquet donné par ironie : *ɓad-tam* > *ɓattam* refais-moi, *boriḍo*, avare, d'une racine *wor* qu'on retrouve dans *borod-o*, avare. Quant aux autres composés de cette forme, la présence de l'affixe *am* y est plus difficile à justifier.

## DE LA RACINE

**20. De la forme des racines.** — Si on laisse de côté les pronoms et les adjectifs déterminatifs, ainsi que les particules auxiliaires du discours, pour ne considérer que les racines servant de base à des noms, des verbes ou des adjectifs, on constate qu'il existe actuellement en poulâr :

1° Des racines nominales, ne servant de base qu'à des noms ;

2° Des racines verbales, servant de base à des verbes, des noms et des qualificatifs. Parmi ces racines beaucoup sont des racines nominales prises verbalement, mais nous les rangeons toutes dans la même catégorie parce que les formations issues de ces racines sont toutes construites d'après les mêmes lois ;

3° Nous trouvons enfin des racines qualificatives, servant de base à des adjectifs et qui ne peuvent servir de base à des verbes que si un suffixe de dérivation spécial leur est adjoint.

Dans ces trois catégories, les racines sont de la même forme.

Pour préciser ou modifier le sens d'une racine, le foul ne fait usage que de suffixes ; tout mot foul commence donc par sa racine.

Si on élimine les mots de provenance étrangère, on remarque que la presque totalité des racines peules se composent soit de deux consonnes et d'une voyelle intercalée (type CVC), soit de trois consonnes et d'une voyelle intercalée entre les deux premières (type CVCC), les semi-voyelles étant considérées comme consonnes.

Les racines du type CVC sont de beaucoup les plus nombreuses. Parmi celles du type CVCC, une majorité doivent être rattachées au type précédent, la troisième consonne n'y étant qu'un élément de dérivation ancien. Il apparaît donc que le radical proprement foul est du type CVC.

**21. De la voyelle radicale.** — Il n'y a pas d'alternances entre voyelles, comme il en existe entre consonnes, et il est rare qu'une

Digitized by Google

relation puisse être trouvée au point de vue du sens, entre deux radicaux ne différant cependant que par leur voyelle. Le cas se présente pourtant : *raddu-de* chasser (à courre ou au fusil), et *riddu-de* poursuivre une proie (chien, fauves, etc.) ; *taggu-de* enrouler, et *tiggu-de* chiffonner en boule, mettre en paquet sans soin ; *sāu-de* empaqueter, et *sou-de* mettre en double, etc. Ce sont là des cas accidentels, ou du moins très rares, et, normalement, le changement de la voyelle radicale entraîne un changement complet du sens de la racine. La voyelle fait donc partie intégrante de la racine.

Il est plus fréquent qu'une modification du sens soit marquée par un changement dans la durée de la voyelle radicale : *lelā-de* être couché, et *lēl-de* être lent ; *lab-de* raser, et *lāb-de* être propre, net, etc. Ce procédé n'est pas plus que le précédent, un moyen régulier de dérivation ; cependant, ces deux procédés ont été employés occasionnellement.

Une autre série de radicaux, entre lesquels il semble qu'il y ait une relation, offre même un exemple de modification du sens par la consonne initiale : *raw* gagner à la course (en wolof : *raw* courir), *rew* suivre, *riw* renvoyer, chasser et *diw* sauter, voler, très probablement apparentés avec *radd* et *ridd* que nous citons plus haut.

**22. Alternances régulières des consonnes initiales.** — Une des particularités les plus remarquables du peul est que, parmi les mots que l'on peut construire sur certains radicaux pris comme bases, les uns présentent pour initiale une constrictive, et les autres l'occlusive correspondante (**4**). Chaque forme grammaticale exige l'un des deux types d'initiales de la part des radicaux dont l'initiale est sujette à ces alternances. Les lois qui déterminent le type de l'initiale ont été nommées « lois de permutation » ; ce sont les suivantes.

*Verbe.* — L'initiale constrictive est employée au singulier du verbe, lorsque le sujet est indépendant, et à l'infinitif.

L'occlusive est exigée au pluriel du verbe à sujet indépendant et au singulier, comme au pluriel, quand le sujet est suffixé au verbe.

L'occlusive initiale sonore est toujours nasalisée dans les deux cas que nous venons de spécifier.

Digitized by Google

*Nom.* — En ce qui concerne les noms, dans lesquels il convient de comprendre les adjectifs et les formes participiales, les classes dont ils font partie se partagent en trois catégories d'après la façon dont elles traitent l'initiale du radical (**27**) :

1° Celles qui exigent que le nom ait pour initiale la constrictive, si son radical est susceptible de l'avoir;

2° Celles qui imposent au nom construit sur un de ces radicaux de prendre pour initiale l'occlusive correspondante;

3° Celles enfin qui, exigeant, dans les mêmes conditions, l'initiale occlusive, nasalisent toujours cette initiale lorsqu'elle est sonore.

Ainsi, la racine *rew* donne naissance à des mots des formes suivantes : *mi rewï-i* et *ɗeu-mi* j'ai suivi; *min ɗewï-i* nous avons suivi; *debb-o* (**25**), pl. *reu-*be femme; *dewï-el*, pl. *ɗew-on* petite femme, petite femelle; *rawâ-ɗu reu-ru*, pl. *dawâ-*di *debb-i* (**25**) chienne, *ɓarô-di ɗeu-ri* lionne, etc.

Lorsqu'un mot étranger, ayant pour initiale une constrictive, est adopté par le foul, ses dérivés se conforment immédiatement à ces lois. Ainsi, le français *riche* ayant fourni aux Toucouleurs la racine *rīs*, ils disent : *o rīs-i* il est riche, b*e ɗīs-i* ils sont riches, *ɗis*-do, pl. *rīs*-be riche, etc. Ayant adopté, de même, le français *fort*, ils disent : *o for-i* il est influent, riche, b*e pori* ils sont....., *por*-do, pl. *por*-be qui est....., etc.

Ce sont des raisons phonétiques qui ont déterminé l'occlusive correspondant à chaque constrictive, mais actuellement, soumise à des lois déterminées, la substitution de l'occlusive à la constrictive n'est plus qu'un moyen morphologique de mieux différencier des autres certaines catégories de mots. Il en est de même de la nasalisation.

Pour abréger, nous appellerons souvent *forme faible* d'un radical celle qu'il présente avec l'initiale constrictive, et *forme forte* celle qu'il présente avec l'occlusive correspondante pour initiale.

**23. De la manière de définir une racine.** — Si, au singulier et à l'infinitif du verbe et aux classes nominales de la première catégorie, une racine a pour initiale une constrictive, elle sera bien définie par sa forme faible, puisque les règles du foul déterminent les cas dans lesquels elle doit prendre la forme forte correspondante.

Si, dans les mêmes conditions, un radical a pour initiale une

Digitized by Google

occlusive, à plus forte raison la conservera-t-il dans les cas où, conformément aux lois de la langue, il devrait la prendre s'il ne l'avait déjà. La consonne initiale d'un pareil radical ne donnera pas naissance à des phénomènes d'alternance, et ne pourra être modifiée que par nasalisation, si elle est sonore.

Une racine doit donc être définie par la forme qu'elle présente au singulier du verbe ou aux classes nominales de première catégorie. Ainsi *rew*, définira une racine dont l'initiale sera, d'après des lois déterminées *r*, *d* ou *ɗ*, et *diw* une racine dont l'initiale ne pourra être que *d* ou *ɗ*.

**24. Des occlusives sourdes** *p*, *ƭ*, *k*. — Si l'on considère les occlusives qui alternent avec des constrictives (**4**), on constate que, tandis que les sonores *b*, *d*, *ɗ*, *g* fournissent les initiales d'un assez grand nombre de racines, telles que nous venons de les définir, les occlusives sourdes *p*, *ƭ*, *k*, ne sont admises comme initiales ni au singulier et à l'infinitif du verbe, ni par les classes de noms de la première catégorie (**27**). Des racines ayant une pareille initiale ne peuvent donc se rencontrer intactes que parmi les noms dont la classe exige pour initiale une occlusive. Ex. : *kōb-a* (*ba*) pl. *kōb-i* (*di*) antilope bubale.

Les exceptions à cette règle sont en nombre infime. Ses conséquences sont particulièrement visibles en ce qui concerne *k*, puisque des mots étrangers à initiale *k* ont donné naissance en foul à des mots ayant pour initiale *h*.

Le sarakhollé *kufune* bonnet, adopté par le foul, a continué d'être traité, au Fouta, comme un mot étranger : *kufune 'o* ce bonnet, *kufunë-ɗi di* ces bonnets. Mais les Peuls du Baguirmi, qui ont depuis longtemps perdu tout contact avec les Sarakhollé ont traité ce mot comme un pluriel foul *kufun-e*, et en ont tiré le singulier *hufūn-e-re-* qui a toute l'apparence d'un mot foul.

L'arabe *khalīfah* a donné au poulâr *kalīfa* (forme emphatique *kalīfâɗo*) « représentant » de Dieu, et par suite « maître », dont est issu le pluriel *halīfū*-be. De *kalīfa* le poulâr a encore formé *halfu-de* traiter (quelqu'un) comme un maître traite son captif, *halfin-de* confier, mettre en dépôt, en cheptel, etc.

L'arabe *ḳubbah* a donné, par un procédé analogue, *hubēre*, pl. *kubēɗe* toute construction en pisé, en maçonnerie.

On peut donc dire que les occlusives sourdes *p*, *ƭ*, *k*, initiales de racines, donnent naissance à des phénomènes d'alternance,

Digitized by Google

au même titre que les constrictives. Cependant, lorsqu'une racine servira de base à un verbe ou à des noms de la première catégorie, nous continuerons à la définir par la forme qu'elle présente dans ces noms ainsi qu'au singulier et à l'infinitif du verbe.

**25. De la deuxième consonne radicale.** — Quand la voyelle radicale est brève, il arrive que la deuxième consonne radicale soit redoublée, sans que ce redoublement soit explicable par l'adjonction d'un suffixe de dérivation. Peut-être faut-il y voir l'influence de l'accent et quelquefois, un soin de différencier des formations : *gabbu-le* joues, et *gāb-le* mâchoires.

Quand la deuxième radicale est une constrictive labiale, il arrive qu'elle passe à l'occlusive correspondante. Ces changements ne se font jamais dans les formes verbales et, dans les noms, ne se rencontrent pas dans les mots des classes du singulier des non-personnes, sauf, peut-être, dans celles en d*am* et en d*um*; ils sont fréquents dans les mots des classes du pluriel d*e*, d*i*, et dans celle du singulier des personnes. La sourde *f* y donne presque toujours lieu : *kef-ol*, pl. *kef-i* tænia, mais *nofu-ru*, pl. *nopp-i* oreille, *lef-ol* pl. *lepp-i* bande de toile indigène, *lof-u* pl. *lop-i* boue, etc.

La semi-voyelle *w* passe fréquemment à *b*, mais pas dans la majorité des cas : *leu-ru* pl. *lebb-i* mois lunaire, *lāw-ol* pl. *lāb-i* sentier, *debb-o*, pl. *reu-be* femme... mais on a plus fréquemment des mots de la forme : *leu-re* pl. *leï-e* terrain fraîchement défriché, *kau-gu* pl. *kaï-i* victoire, etc.

Le redoublement de la deuxième radicale s'explique probablement par l'influence de l'accent tombant sur une syllabe à voyelle brève : *debbo-rĕdu* > *deborê-du* et *deberê-du* femme enceinte. C'est la perte de l'accent qui paraît avoir fait disparaître le redoublement du *b*. Quant au changement de la constrictive en occlusive, les causes en sont encore à rechercher.

Digitized by Google

# DU NOM

**26.** Le nom foul se compose d'une racine, ou d'un thème dérivé de cette racine, et d'un suffixe qui est, ainsi que nous avions eu déjà l'occasion de l'indiquer[1], en relation étroite avec le pronom personnel qui désigne ce nom. Il résulte de ce mode de formation que tous les noms ayant le même pronom personnel constituent une classe, laquelle pourrait, si le besoin s'en faisait sentir, être subdivisée en autant de sous-classes qu'il y a de suffixes correspondant à ce pronom, chaque sous-classe comprenant les noms de même suffixe.

Cette conception de classes caractérisées par les pronoms est celle des Peuls et Toucouleurs eux-mêmes, ainsi que le prouve le proverbe suivant, recueilli au Fouta Sénégalais :

*So gorko 'alā ɗi, 'alā dam, 'alā be, ko deɗata ŋō bur heude e ko halata.* « Si un homme n'a ni *ɗi*, ni d*am*, ni b*e*, qu'il taise habituellement plus de choses qu'il n'en dira ».

*ɗi*, c'est ici le grain, la farine et les aliments qu'ils servent à préparer et qui sont la base de la nourriture indigène; d*am*, c'est l'eau qui désaltérerait, le lait qui pourrait tenir lieu de nourriture; b*e*, ce sont les parents, les femmes, les enfants, les serviteurs, tous ceux qui pourraient tirer d'embarras cet homme déjà sans vivres ni boisson. Il suffit du pronom pour éveiller ici l'idée de tout ce qu'il désigne, de tout ce qui constitue sa classe.

Nous désignerons donc la classe par le pronom commun aux noms qui en font partie.

Les noms sont répartis entre les différentes classes. Nous ne

1. *Note sur le dialecte foul parlé par les foulbé du Baguirmi* (*Journal Asiatique*, janv.-fév. 1908). Ce fait a été complètement mis en lumière par M. Meinhof, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, LXV, Band II, Heft, 1911.



Digitized by Google

rechercherons pas, pour le moment, les conceptions qui ont guidé les Peuls dans cette répartition, ni la signification que peuvent avoir les diverses classes. Cependant quelques remarques s'imposent : Le nombre est indiqué par la classe même. Il y a des classes du singulier et des classes du pluriel, chacune de celles-ci correspondant à une ou plusieurs classes du singulier.

Il n'y a pas de classes permettant de faire la distinction entre les genres masculin et féminin. L'idée de sexe doit être implicitement contenue dans la racine elle-même ou être exprimée par l'adjonction d'un qualificatif.

**27. Influence de la classe sur la consonne initiale du radical.** — Nous exposerons ici les lois qui règlent le type de la consonne initiale afin de n'avoir plus besoin d'y revenir.

Les classes se partagent en trois catégories (**22**) ;

1° Celles qui exigent que les noms construits sur une racine ayant pour initiale une constrictive, gardent pour initiale cette constrictive. Ces mêmes classes n'admettent pas comme initiales les occlusives sourdes *p*, *t*, *k*.

2° Celles qui imposent aux noms construits sur ces racines de prendre pour initiale l'occlusive correspondante.

3° Celles qui, exigeant comme la précédente, la forme forte, imposent en outre la nasalisation aux occlusives sonores initiales.

Ces catégories sont exposées dans le tableau ci-contre des pronoms caractéristiques des classes. On a placé, en regard de chaque pronom du singulier, le pronom du pluriel qui lui correspond; on verra que chacune des classes d*e*, d*i*, du pluriel, correspond à plusieurs classes du singulier.

**28.** On a admis, depuis Faidherbe, que les Peuls avaient divisé les êtres en deux catégories, les personnes et les non-personnes, et l'un des principaux arguments en faveur de cette thèse était une loi dite de permutation des consonnes initiales. Après avoir remarqué que les noms de la catégorie des personnes présentaient au singulier les formes fortes des radicaux dont les formes faibles apparaissaient au pluriel, on énonçait que, inversement, les noms de la catégorie des non-personnes présentaient, au singulier les formes faibles et, au pluriel, les fortes. On voit que cette loi est complètement inexacte, tout au moins en ce qui concerne les noms de la catégorie des non-personnes, puisque le type de leur

Digitized by Google

| CLASSEMENT D'APRÈS LE NOMBRE | SINGULIER | | | PLURIEL | | | OBSERVATIONS |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| La forme exigée des radicaux à deux formes. | faible | forte | | faible | forte | | |
| Le traitement des occlusives sonores initiales. | non nasalisées | | nasalisées | non nasalisées | | nasalisées | Il est entendu que les claquantes ne sont pas susceptibles de nasalisation. |
| | *de*<br>*du* | *o* | *di*<br>*ba* (*ǧa*) | *be* | d*e*<br>d*i* | | Ces classes sont celles des personnes. |
| | *ǧe* | | *ǧu* | | d*i* | | Un seul nom de la classe *ba* appartient au pluriel, à la classe d*e*. |
| | *ǧo*<br>*ko* | *ki* | *ka*<br>d*am* | | d*e* | | Il est possible que dans les dialectes de l'Est la classe *ki* exige la nasalisation. |
| | | d*um*<br>*ǧ il*<br>*ǧel*<br>*ǧol*<br>*kal* | | | d*e*<br>d*i* | *kon*<br>*kon* | |

Digitized by Google

initiale n'est pas uniforme, mais dépend de la classe à laquelle ils appartiennent.

Ainsi, l'on a *rūl-de* (*ɗe*) pl. *dūl-e* (de) nuage, *ɯ̈if-du* (*ɗu*) pl. *bif-di* (*di*) soufflet de forge, *soŋ-e* (*ǰe*) pl. *ʈoŋ-i* (di) vache bonne laitière, *ɯ̈ifō-ǰo* (*ǰo*) pl. *bipō-le* (de) aile, *hundu-ko* (*ko*) pl. *kundu-le* (de) bouche; mais on a, *pattu-ki* (*ki*) pl. *pattu-le* (de) acacia gommier, *bodɛ-ɗum* (*dum*) pl. *bodɛ̄-ɗe* (de) chose rouge, *bifir-gal* (*ǰal*) pl. *bifir-de* (de) éventail, *gor-el* (*ǰel*) pl. *ǰor-on* (*kon*) petit mâle, *bif-ol* (*ǰol*) pl. *bif-i* (di) vent froid, *ʈuku-kal* (*kal*) un peu de cheveux, de *suku-ɗu* pl. *ʈuku-li* chevelure, *ɓarō-di* (*ɗi*) pl. *barō-di* (*di*) lion ou serpent, *ɓab-ba* (*ba*) pl. *bam-di* (di) âne, *ǰab-u* (*ǰu*) pl. *gab-i* (di) hippopotame, *ǰas-ka* (*ka*) pl. *gas-de* (de) excavation, *ɗɯ-am* (*dam*) eau.

## DES SUFFIXES DE CLASSE

### Qualificatifs et formes participiales.

**29.** Nous verrons ultérieurement qu'une classe a reçu, une fois pour toutes, les êtres, animés ou inanimés, caractérisés par leur longueur, et que d'autres classes servent à former des augmentatifs et des diminutifs, mais qu'il n'y en a pas qui expriment, par elles-mêmes, d'autres qualités. Il n'y a pas non plus de classes spécialement réservées aux adjectifs, mais on peut, dans chaque classe, former, avec la racine ou le thème qualificatifs pris pour base, un nom qui aura, par lui-même, le sens général de « chose quelconque de telle classe présentant telle qualité ». Le sens de ce nom ne deviendra déterminé que s'il est employé comme attribut d'un autre nom ayant lui-même un sens déterminé[1]. Il en est exactement de même des formes participiales. Ainsi, ces diverses formations pourraient être appelées des adjectifs; nous ne désignerons cependant ainsi que les noms formés dans les diverses classes à l'aide des racines qualificatives (**20**), réservant les appellations de qualificatifs verbaux et de formes participiales aux noms à sens indéterminé qui ont pour base une racine verbale.

L'étude de ces diverses formations nous a paru devoir précéder celle des substantifs proprement dits, parce que la possibilité de

1. Voir à ce sujet l'excellente étude du Dr Tautain, *Contribution à l'étude de la langue foule* (*Revue de linguistique*, 1889 et 1890).

Digitized by Google

les construire dans toutes les classes nous fournit un moyen commode d'examen du rôle du suffixe dans la formation des noms.

**30**. Si l'on compare entre eux les suffixes de ces noms on constate, en effet, qu'ils se rangent par catégories que nous exposons dans le tableau suivant, dont la disposition est empruntée à M. Meinhof (*loc. cit.*, p. 192).

| PRONOMS PERSONNELS<br>CARACTÉRISTIQUES DE LA CLASSE | | CATÉGORIES DE SUFFIXES<br>I | II | III |
|---|---|---|---|---|
| 1° Des personnes . . . . . | *o* | *o* | *ḍo, wo* | do |
| | be | be | be | be |
| 2° A initiale sonore non claquante. . . . . | *ḍe* | *re* | *re* | *ḍe* |
| | *ḍi* | *ri* | *ri* | *ḍi* |
| | *ḍu* | *ru* | *ru* | *ḍu* |
| | *ba* (*ǧa*) | *a* | *wa* | *ba* (*ǧa*) |
| | *ǧe* | *e* | *ẅe* | *ǧe* |
| | *ǧo* | *o* | *wo* | *ǧo* |
| | *ǧu* | *u* | *wu* | *ǧu* |
| | *ǧal* | *al* | *wal* | *ǧal* |
| | *ǧel* | *el* | *ẅel* | *ǧel* |
| | *ǧol* | *ol* | *wol* | *ǧol* |
| 3° A initiale sourde. . . . | *ka* | *a* | *ha* | *ka* |
| | *ki* | *i* | *hi* | *ki* |
| | *ko* | *o* | *ho* | *ko* |
| | *kal* | *al* | *hal* | *kal* |
| | *kon* | *on* | *hon* | *kon* |
| 4° A initiale claquante. . | de | *e* | *ḍe* | de |
| | di | *i* | *ḍi* | di |
| | dam | *am* | *ḍam* | dam |
| | dum | *um* | *ḍum* | dum |

Dans le dialecte du Mâcina, *w* initial de suffixes de la catégorie II doit être remplacé par un ' — indiquant une très légère piqûre ;

Digitized by Google

initiale n'est pas uniforme, mais dépend de la classe à laquelle ils appartiennent.

Ainsi, l'on a *rūl-de* (*de*) pl. *dūl-e* (de) nuage, *ẅif-du* (*du*) pl. *bif-di* (di) soufflet de forge, *soŋ-e* (*ŋe*) pl. *ɟoŋ-i* (di) vache bonne laitière, *ẅifō-ŋo* (*ŋo*) pl. *bipō-le* (de) aile, *hundu-ko* (*ko*) pl. *kundu-le* (de) bouche; mais on a, *pattu-ki* (*ki*) pl. *pattu-le* (de) acacia gommier, *bodē-ɗum* (dum) pl. *bodē-ɗe* (de) chose rouge, *bifir-gal* (*ŋal*) pl. *bifir-de* (de) éventail, *gor-el* (*ŋel*) pl. *ŋor-on* (*kon*) petit mâle, *bif-ol* (*ŋol*) pl. *bif-i* (di) vent froid, *ɟuku-kal* (*kal*) un peu de cheveux, de *suku-ɗu* pl. *ɟuku-li* chevelure, *ɓarō-di* (*di*) pl. *barō-di* (di) lion ou serpent, *ɓab-ba* (*ba*) pl. *bam-di* (di) âne, *ŋab-u* (*ŋu*) pl. *gab-i* (di) hippopotame, *ŋas-ka* (*ka*) pl. *gas-de* (de) excavation, *ɗiẅ-am* (dam) eau.

## DES SUFFIXES DE CLASSE

### Qualificatifs et formes participiales.

**29.** Nous verrons ultérieurement qu'une classe a reçu, une fois pour toutes, les êtres, animés ou inanimés, caractérisés par leur longueur, et que d'autres classes servent à former des augmentatifs et des diminutifs, mais qu'il n'y en a pas qui expriment, par elles-mêmes, d'autres qualités. Il n'y a pas non plus de classes spécialement réservées aux adjectifs, mais on peut, dans chaque classe, former, avec la racine ou le thème qualificatifs pris pour base, un nom qui aura, par lui-même, le sens général de « chose quelconque de telle classe présentant telle qualité ». Le sens de ce nom ne deviendra déterminé que s'il est employé comme attribut d'un autre nom ayant lui-même un sens déterminé[1]. Il en est exactement de même des formes participiales. Ainsi, ces diverses formations pourraient être appelées des adjectifs; nous ne désignerons cependant ainsi que les noms formés dans les diverses classes à l'aide des racines qualificatives (**20**), réservant les appellations de qualificatifs verbaux et de formes participiales aux noms à sens indéterminé qui ont pour base une racine verbale.

L'étude de ces diverses formations nous a paru devoir précéder celle des substantifs proprement dits, parce que la possibilité de

1. Voir à ce sujet l'excellente étude du Dr Tautain, *Contribution à l'étude de la langue foule* (*Revue de linguistique*, 1889 et 1890).

Digitized by Google

les construire dans toutes les classes nous fournit un moyen commode d'examen du rôle du suffixe dans la formation des noms.

**30**. Si l'on compare entre eux les suffixes de ces noms on constate, en effet, qu'ils se rangent par catégories que nous exposons dans le tableau suivant, dont la disposition est empruntée à M. Meinhof (*loc. cit.*, p. 192).

| PRONOMS PERSONNELS<br>CARACTÉRISTIQUES DE LA CLASSE | | CATÉGORIES DE SUFFIXES<br>I | II | III |
|---|---|---|---|---|
| 1° Des personnes . . . . . | *o* | *o* | *ḏo, wo* | do |
| | be | be | be | be |
| 2° A initiale sonore non claquante. . . . . | *ḏe* | *re* | *re* | *ḏe* |
| | *ḏi* | *ri* | *ri* | *ḏi* |
| | *ḏu* | *ru* | *ru* | *ḏu* |
| | *ba* (*ǧa*) | *a* | *wa* | *ba* (*ǧa*) |
| | *ǧe* | *e* | *ẅe* | *ǧe* |
| | *ǧo* | *o* | *wo* | *ǧo* |
| | *ǧu* | *u* | *wu* | *ǧu* |
| | *ǧal* | *al* | *wal* | *ǧal* |
| | *ǧel* | *el* | *ẅel* | *ǧel* |
| | *ǧol* | *ol* | *wol* | *ǧol* |
| 3° A initiale sourde. . . . | *ka* | *a* | *ha* | *ka* |
| | *ki* | *i* | *hi* | *ki* |
| | *ko* | *o* | *ho* | *ko* |
| | *kal* | *al* | *hal* | *kal* |
| | *kon* | *on* | *hon* | *kon* |
| 4° A initiale claquante. . | de | *e* | *ḏe* | de |
| | di | *i* | *ḏi* | di |
| | *dam* | *am* | *ḏam* | *dam* |
| | *dum* | *um* | *ḏum* | *dum* |

Dans le dialecte du Mâcina, *w* initial de suffixes de la catégorie II doit être remplacé par un ' — indiquant une très légère piqûre ;

Digitized by Google

au Baguirmi, il y a liaison de la voyelle du suffixe à celle du thème (**12**).

**31. Construction des adjectifs.** — 1° Les désinences de la catégorie I sont suffixées aux racines qualificatives lesquelles, en tant que racines, sont terminées par une consonne (**20**), et aux thèmes qualificatifs terminés par une consonne. Les suffixes *re*, *ri*, *ru* sont généralement isolés de la consonne finale par une voyelle de liaison (**14**); quand ils sont en contact direct avec cette consonne, leur initiale *r* se conforme, s'il y a lieu, à la loi énoncée (**18**).

La racine *hes* nouveau, donne : *kes-o* (*o*), *hes-e-re* (*ɗe*), *hes-e* (*ŋe*), *kes-u* (*ŋu*), *hes-o* (*ko*), *kes-i* (*di*), *kes-um* (*dum*), etc. — Le thème *ɗanan* « étranger », donne *ɗanan-o* (*o*), *ɗanan-be* (*be*), *ɗanan-du* (*ɗu*), *ɗanan-a* (*ba*), etc.

2° Si le thème est terminé par une voyelle, il reçoit les suffixes de la catégorie II (*ɗo* pour le singulier des personnes).

*rane* blanc : *danë-ɗo* (*o*), *ranë-be* (*be*), *ɗanë-ri* (*ɗi*), *ɗanë-wu* (*ŋu*), *dane-ẅel* (*ŋel*), *danë-hi* (*ki*), *danë-ɗe* (*de*), *ɗane-hon* (*kon*), etc.

**32. Construction du qualificatif verbal.** — Les radicaux ou thèmes verbaux qui se conjuguent à la voix active, c'est-à-dire de la forme *war-de* tuer, *rokku-de* donner, permettent de former un qualificatif signifiant maintenant que l'action qu'ils représentent est habituellement ou actuellement faite par le sujet. Le thème de ces qualificatifs se forme en suffixant *o* à la base verbale, il s'incorpore ensuite dans les différentes classes en prenant un suffixe de la catégorie II (*wo* pour le singulier des personnes).

*war* tuer : *barō-wo* (*o*), *ɓarō-ri* (*ɗi*), *warō-ẅe* (*ŋe*), *barō-ɗi* (*di*), etc., du thème *art* « revenir » : *gartō-wo* (*o*), *wartō-re* (*ɗe*), *ŋartō-wu* (*ŋu*), *ŋartō-ha* (*ka*), *gartō-ɗi* (*di*), etc.

**33. Construction des formes participiales.** — Le verbe foul possède un aoriste et un parfait à pronom-sujet suffixé qui ne comportent que les deux premières personnes du singulier et du pluriel ; à la troisième personne, il est fait usage d'un temps direct. Ex. rac. *'udd* « fermer » au singulier :

| AORISTE | Voix active | Voix réfléchie | Voix passive |
|---|---|---|---|
| | — | — | — |
| 1re p. s. | *ŋuddat-mi* | *ŋuddotō-mi* | *ŋuddetë-mi* |
| 2e p. s. | *ŋuddat-ā* | *ŋuddoto-da* | *ŋuddete-da* |

Digitized by Google

| PARFAIT | Voix active | Voix réfléchie | Voix passive |
|---|---|---|---|
| — | — | — | — |
| 1er p. s. | *ǰuddu-mi* | *ǰuddī-mi* | *ǰuddū-mi* |
| 2e p. s. | *ǰuddu-da* | *ǰuddī-da* | *ǰuddū.* |

Les formes participiales de l'aoriste et du parfait sont les thèmes de ces temps construits dans les diverses classes avec des suffixes de la catégorie III.

| AORISTE | Voix active | Voix réfléchie | Voix passive |
|---|---|---|---|
| — | — | — | — |
| Sing. | *guddat-do* | *guddotô-do* | *guddeté-do* |
| Pl. | *'uddat-be* | *'uddotô-be* | *'uddeté-be* |
| PARFAIT | | | |
| Sing. | *guddu-do* | *gudddî-do* | *guddû-do* |
| | *'uddu-be* | *'uddî-be* | *'uddû-be* |

Ces formes se construisent de même dans les autres classes. Elles expriment les mêmes nuances que le temps d'où elles proviennent, c'est-à-dire, à l'aoriste, action ou état présents, certains ou imminents, ou habituels, suivant les possibilités de la racine et le contexte; au parfait, action accomplie ou état acquis. On voit donc que ces formes, lorsqu'elles expriment l'habitude, jouent le rôle d'adjectifs qualificatifs, et qu'elles peuvent le jouer quand elles expriment l'état acquis. Le foul ayant construit, avec le verbe à la voix active, un qualificatif qui indique l'action habituelle (**32**), la forme participiale correspondante a fini par tomber en désuétude, du moins en poulàr, et a été supplantée par le qualificatif. Celui-ci a pris, par extension, tous les sens de la forme participiale et celle-ci ne se rencontre plus qu'exceptionnellement.

Des formes reculées s'obtiennent en intercalant la particule *no* entre le thème et le suffixe de classe; elles indiquent que les diverses modalités d'action ou d'état exprimées par le thème doivent être situées à une époque ancienne. Le qualificatif verbal ne pouvant rendre cette nuance, n'a pu ici faire concurrence à la forme participiale de l'aoriste actif, qui est resté employée *garat-nō-do* > *garannō-do* veut dire, soit « celui qui venait à tel moment », soit « celui qui venait habituellement ».

**34. Rapport entre le sujet et son qualificatif.** — D'après ce que nous venons de voir, le nom à qualifier n'intervient que pour

Digitized by Google

indiquer la classe dans laquelle doit s'incorporer le radical qualificatif. A partir de ce moment, celui-ci opère d'une façon tout à fait indépendante; il modifie, s'il y a lieu, son initiale, conformément aux règles particulières à la classe dans laquelle il entre, et prend le suffixe de classe dans la catégorie qui lui convient d'après sa propre forme. Ainsi se construit un adjectif également applicable à tous les noms de la classe. Un radical ou un thème qualificatif ne peuvent donc donner naissance qu'à 21 adjectifs, puisqu'il y a 21 classes. Ex. *wōt-o* chose unique de la classe *ɲo*, servira d'attribut à n'importe quel nom de cette classe : *ɗaw-o wōt-o* un bracelet, *dūg-o wōt-o* une natte, *how-ɲo wōt-o* une zériba, etc., on a de même *dabbu-ɗe wōt-e-re* une saison froide, *ɗubar-de wōt-ere* un jardin, *hubé-re wōt-e-re* une construction en pisé, etc.

Les formes participiales donnent lieu aux mêmes observations. On voit que ce système de formation est d'une grande simplicité.

**35. Des catégories de suffixes.** — Si on laisse momentanément de côté les suffixes des classes des personnes, pour examiner les suffixes des différentes catégories au point de vue de leur forme :

1° On remarque que les suffixes de la catégorie III sont identiques aux pronoms personnels;

2° Si dans la catégorie II on considère les suffixes correspondant à des pronoms à initiale sonore non claquante ou sourde, on remarque que les pronoms ont pour initiales les occlusives correspondant aux constrictives initiales des suffixes. Ceux-ci sont les formes faibles dont les pronoms correspondants sont les formes fortes et nasalisées (sauf pour *ba*). Ici encore, on constate des phénomènes d'alternances entre consonnes, comme nous en avons constaté à propos des consonnes initiales des radicaux.

On est ainsi conduit à considérer, par analogie, l'initiale « d » de certains suffixes de la catégorie III et des pronoms, comme la forme forte de l'initiale *ɗ* des suffixes correspondants de la catégorie II. Ces alternances entre « d » et *ɗ* n'apparaissent pas dans d'autres circonstances.

3° Les suffixes de la catégorie I sont ceux de la catégorie II privés de leur consonne initiale, l'initiale *r* étant seule conservée. Ces suffixes étant ceux dont on constate la présence dans les mots dont la racine ou le thème se terminent par une consonne, on

Digitized by Google

peut admettre que c'est à un but de conservation de cette consonne que répond l'élision de leur initiale.

Lorsque le radical ou le thème se terminent par une semi-voyelle, celle-ci *peut* être traitée comme une voyelle et c'est le suffixe de la catégorie II, à constrictive initiale, qui est alors employé. C'est parmi les substantifs formés avec ces mêmes suffixes qu'il faut aller chercher la preuve de ce que nous venons de dire.

*gau-hal* > *ga-fal* un peu de mil, et non *gaw-al*; *neu-hal* > *ne-hal* un peu de graisse, et non *new-al*, tandis que dans *neb-am* graisse, le passage de la deuxième radicale à l'occlusive correspondante a entraîné l'emploi du suffixe de la catégorie I; de même *dii-hal* > *di-hal* un peu d'eau et non *diy-al*, comme l'on a *ḍiy-am* eau. Dans les deux cas, la semi-voyelle a disparu. Un autre exemple est celui de *bē-wa* chèvre, rac. *be'* > *bey* en poulâr, ainsi que le prouve le diminutif *bey-el*. On voit que, lorsque le radical ou le thème se terminent par une semi-voyelle, l'emploi du suffixe à constrictive initiale n'est pas constant, mais qu'il est possible. C'est probablement ainsi que se sont produits certains mots irréguliers, comme *mā-ḍe* fleuves, sing. *māy-o*; *dimā-ḍo*, sing. de *rimāi-be*; il semble qu'il y ait eu dans ces cas et dans d'autres analogues, suffixation de la désinence à *ḍ* initial de la catégorie II, *ḍ* devenant claquant sous l'influence de l'*y* final du thème : *iḍ* > ḍ. Un cas analogue est même présenté par un radical à finale mouillée : *leṇ-ol* filiation, pl. *leḍḍi*, probablement *leṇ-ḍi* > *len-ḍi* > *leḍḍi*.

En résumé il faut considérer les formes de la catégorie I comme dérivées de celles de la catégorie II dont elles ne sont qu'un cas particulier, utilisé dans le cas de suffixation à une consonne.

L'étude des noms indéterminés que sont les qualificatifs et les formes participiales, nous montre donc des suffixes de classe qui se divisent en deux catégories principales : formes faibles, utilisées pour la construction des qualificatifs, formes fortes correspondantes, nasalisées si possible, employées pour la construction des formes participiales, et qui sont également pronoms et adjectifs déterminatifs. Nous reviendrons plus tard sur la valeur de ces formes (**59**).

**36. Suffixes des classes de personnes.** — Seul de tous les suffixes de classe, celui du pluriel de la classe des personnes, *be*, est invariable. La connaissance d'un nom de cette classe ne permet

Digitized by Google

donc pas de construire d'une façon certaine le singulier qui lui correspond. Au pluriel *mau-be* grands, pourrait correspondre aussi bien *maw-o*, qui n'existe pas, que *mau-do*, seul usité. Les singuliers *pōḍ-o* maigre par tempérament, et *pōd-ḍo* amaigri, ont tous deux le même pluriel *fōḍ-be*; de même *diw-o* célibataire, et *diu-do* qui a sauté, ont le même pluriel *diu-be*, etc. On voit que les noms de la classe du pluriel des personnes ne peuvent pas rendre les mêmes nuances que les singuliers correspondants, ni que les noms des autres classes du pluriel.

Sauf dans le qualificatif verbal, où il a pour initiale *w*, comme les suffixes des classes *ŋa*, *ŋe*, etc., le suffixe de la classe du singulier des personnes est traité comme ceux des classes du pluriel, *de*, *di*. Cette similitude de traitement est si complète que la racine se comporte de la même façon dans les trois classes. Ainsi la racine *rew* donne dans ces classes *debb-o*, *debb-e*, *debb-i*, tandis que nous avons *dew-um* (*dum*) et non *debb-um*. Nous nous bornerons à constater cette similitude.

## SUBSTANTIFS

Les substantifs présentent des aspects beaucoup plus variés que les qualificatifs et les formes participiales, leur étude est donc plus complexe, et nous examinerons les noms de personnes avant d'aborder ceux des autres classes.

**37. Des noms de personnes.** — La plupart de ces noms sont simplement des adjectifs, des qualificatifs verbaux ou des formes participiales pris substantivement. Ex. : *debb-o*, pl. *reu-be* femme, adjectif; *ɲaŋō-wo*, pl. *saŋō-be* tisserand, qualificatif verbal; *lām-do*, pl. *lām-be* roi, forme participiale.

Cependant les racines verbales peuvent fournir d'autres noms que des qualificatifs d'habitude, exprimant la profession exercée, ou des formes participiales, exprimant l'état acquis.

Si l'on veut exprimer que faire l'action indiquée par la racine ou le thème est une qualité non pas habituelle, mais essentielle et caractéristique du sujet, on traitera cette racine ou ce thème comme s'ils étaient qualificatifs, en leur donnant pour suffixes des formes faibles.

*diw-o* célibataire, de la racine *diw* voler, parce que le célibataire est libre de ses mouvements comme l'oiseau, *diu-ri*.

Digitized by Google

*gaul-o* griot, du thème *'au-l* émouvoir, parce que le propre du griot est d'émouvoir par ses louanges ou ses insultes.

*ŋamnë-ɟo* sorcier, parce qu'un pouvoir surnaturel le force à manger des personnes, etc.

Si l'on veut exprimer que l'état est naturel, et non pas acquis, le procédé est le même : *pōɗ-o* maigre (par tempérament), de la racine *fōɗ* maigrir, la forme participiale *pōd-ɗo* gardant le sens de « amaigri », etc.

Deux mots échappent aux règles communes; ce sont *gor-ko* homme (vir) et *gainū-ko* berger, bergère.

*gor-ko* paraît être une forme emphatique par rapport à la forme régulière *gor-o*, l'emphase étant ici rendue par la substitution au suffixe régulier d'un suffixe de forme forte.

La racine *wor* donne, au Fouta, l'exemple de traitements semblables. On dit, en effet, *wor-go* « nord » et *rew-o* « sud ». Les Peuls expliquent ces appellations en disant qu'ils ont d'abord été maîtres des pays de la rive sud du fleuve Sénégal et qu'ils ont ensuite conquis la rive nord, qu'ainsi la rive nord est *fō-ɟo rew-o* rive femelle, ou faible, par rapport à la rive sud, *fōɟo wor-o* rive mâle, ou forte; mais, tandis qu'ils se contentaient, pour désigner la rive nord, de prendre substantivement, sans le modifier, le qualificatif à sens indéterminé *rew-o*, ils ont traité d'une façon spéciale leur région d'origine, le sud, en la désignant, non pas par le qualificatif à sens indéterminé *wor-o*, mais par un substantif à sens limité, obtenu en substituant à la forme faible du suffixe une forme forte : *wor-go*.

De même, « baudet » se dit, au Fouta, *ɓabba ɟor-a* âne mâle, mais on dit *ɟor-ɓa* pour désigner un mulet ou un baudet remarquable. Du qualificatif à sens indéterminé dans les limites de sa classe, on passe, par l'adoption d'une forme forte du suffixe, à un substantif à sens limité et qu'indique l'usage (**59**). La classe *o* étant exclusivement réservée à l'homme, il ne pouvait y avoir indétermination en usant de la forme *gor-o*, c'est pour cela que nous supposons que le suffixe *ko* est ici emphatique. Il peut en être de même pour *gainâko*; il serait naturel qu'un peuple de pasteurs, comme sont les Peuls, eut honoré d'une façon particulière le nom de ceux qui ont la garde des troupeaux.

**38. Noms de tribus, de peuplades.** — Ces noms, étant des qualificatifs, sont construits comme tels :

Digitized by Google

*ɗolof-o* habitant du Dyolof.
*busô-ɗo* membre du clan Bouso.

Si le nom de clan est monosyllabique, il est habituellement redoublé : *ban-wan-o*, pl. *wan-wan-be* membre du clan Wan.

D'autres noms peuvent être formés de la même façon :

*ɗeɗer-o*, pl. *ɗeɗer-be* Peul nomadisant dans le *dyëri*, ou haut pays sablonneux.

Dans le Fouta central et occidental, le nom des habitants d'un village ou d'une province, ou même des descendants d'un même ancêtre, s'obtient en formant un thème qualificatif avec l'élément *nā* suffixé au nom du village, de la province, etc.

*tōronâ-ɗo*, pl. *tōronâ-be* les gens du Tôro.
*sillanâ-ɗo*, pl. *sillanâ-be* les gens de Silla, ou les descendants de Silla.

Il faut remarquer le ɗ qui apparaît au singulier de ces noms; des noms de tribus présentent cette même particularité : *girlâ-ɗo*, pl. *irlâ-be*, mais, au Mâcina, où cette tribu a joué un rôle politique considérable, son nom est resté sous la forme *ǧirrā-ɗo*, pl. *ǧirrāi-be*, le passage de *ɗ* à ɗ apparaît donc, dans ces divers noms, dû, comme dans *dimâ-ɗo*, à l'influence d'un *ǧ*, qui a disparu presque partout et ne se révèle plus que par la présence de ɗ pour *ɗ* (**35**). Nous n'avons pu reconnaître encore la valeur dérivative de cet élément.

Dans le Fouta oriental, le thème de ces noms est formé à l'aide du suffixe *ŋke* :

*Fūtaŋke*, pl. *Fūtaŋkô-be* habitant du Fouta.

Au singulier, le thème est employé sans suffixe de classe. Celui-ci peut être ajouté, ce qui donne une forme emphatique, *Fūtaŋké-ɗo*.

**39. Termes de parenté.** — Les racines de ces termes ont le type habituel des racines foules : *tāna* « grand-père » ou « grand'mère », « petit-fils » ou « petite-fille », *'esa* « beau-père » ou « belle-mère », « gendre » ou « bru », etc. La plupart de ces noms sont, en effet, d'un usage réciproque entre ceux qu'unit le lien de parenté qu'ils expriment.

Ces formes, qui sont certainement les plus anciennes, sont les seules usitées dans les familles. On y suffixe un pronom possessif.

Digitized by Google

| | Singulier | Pluriel |
|---|---|---|
| 1re pers. | *tān-am* | (incl.) *tān-en* |
| 2e pers. | *tān-e* | *tān-on* |
| 3e pers. | *tān-ī-ko* | *tān-ī-*be |

De ces formes primitives ont été tirées des formes emphatiques employées en parlant de ses parents à quelqu'un qu'on désire honorer par une politesse particulière : *tān-irā-*do, pl. *tān-irā-*be. Ces mots ont la forme de participes passés passifs construits avec le suffixe *r* qui joue ici le rôle de locatif. *tānirā-*do *ma* veut donc dire « celui qui a été mis dans l'état de grand-père (ou grand'mère) par rapport à toi ». Le mot *bi* enfant, est le seul dont la forme emphatique ne se construise pas de la même manière *bi-*ddo pl. *bi-*bbe.

Les formes simples ne comportant pas de pluriel isolé, celui-ci se rend toujours par la forme emphatique.

**40. Pluriel en** *'en.* — Lorsqu'on veut désigner un groupe de personnes d'après l'une d'elles, on fait suivre le nom, ou le titre, de celle-ci par la particule *'en.* Le contexte indique la nature du groupe et des liens qui peuvent en rattacher les membres à la personne d'après laquelle on le désigne. *Aminata'en* peut vouloir dire « la famille d'Aminata », mais peut vouloir dire aussi « les camarades habituelles, ou les enfants qui sont actuellement avec Aminata », si c'est une petite fille, etc.

C'est ainsi qu'a été formé le mot *halpulàr'en* « ceux dont le caractère commun est d'être de langue poulâr », parmi lesquels se comprennent les Toucouleurs qui, étant d'origines diverses, ne peuvent se désigner par un nom de race.

Au Baguirmi ce suffixe sert même à former des pluriels, en particulier pour les noms de races ou de tribus.

*Sirta'en* les gens de Sirta, c'est-à-dire les habitants du Bornou, etc.

**Noms des classes de non-personnes.**

Nous examinerons d'abord successivement les différents procédés réguliers de formation des noms suivant qu'ils ont pour base une racine qualificative ou une racine verbale, en ne les considérant qu'au point de vue morphologique, sans rechercher encore

Digitized by Google

les raisons qui ont pu déterminer le choix de la classe à laquelle ils appartiennent.

**41. Racines qualificatives.** — Parmi les adjectifs qu'une pareille racine peut former, l'un d'eux, sans cesser de jouer son rôle d'adjectif peut, en général, être pris substantivement avec le sens abstrait correspondant à sa racine.

Ainsi, parmi les adjectifs formés sur la racine *ra*bb court, l'un d'eux, *ra*bb*e-re*, adjectif pour les noms de la classe *ḍe*, a également le sens abstrait de « petitesse » (en hauteur ou longueur). On a de même *lo*bb-*e-re* beauté, *ḡal-u* richesse, *lett-ol* strabisme, etc.

**42. Dérivés de noms qualificatifs.** — Les noms désignant la personne par sa race, sa caste, sa condition sociale, ou plutôt les racines ou thèmes sur lesquels ils sont construits, servent de base à deux dérivés nominaux exprimant, l'un l'ensemble des qualités caractéristiques de ceux de cette race, cette caste, cette condition, et l'autre la manière dont ces qualités se manifestent dans les relations avec autrui. Le premier de ces dérivés se construit à l'aide du suffixe *gu*, le second avec le suffixe *gal*, le thème se complétant, s'il y a lieu, avec la voyelle *ā*. Ces noms ne comportent pas de pluriel.

Ex. : *pull-o* Peul : *pul-â-gu* ensemble des qualités caractéristiques des Peuls; *pul-â-gal* manière dont ces qualités sont manifestées par tel ou tel Peul :

*pulâgal makko īna moḍḍi, omo heẇi gaṭe, omo heẇi nèi*, sa manière d'être Peul est bonne (c'est un vrai Peul), il a beaucoup de retenue, il a beaucoup de bœufs.

Les mêmes dérivés correspondent aux termes de parenté, et permettent d'exprimer la relation de parenté, en soi, et la manière dont les devoirs qu'elle entraîne sont remplis.

*bābir-â-gu* relation de parenté qui existe entre le père et ses enfants;

*bābir-â-gal* la manière d'être du père à l'égard de ses enfants, etc.

*Racines verbales.* — Nous continuons d'entendre par « verbales » les racines qui servent aujourd'hui de base à des verbes, sans adjonction de suffixe de dérivation particulier (**20**).

Digitized by Google

**43.** Quelques qualificatifs verbaux et formes participiales ont pris une signification nominale. Ainsi *ladō-ri* pl. *ladō-ḏi* serpent, de *lad-de* ramper; *ʒeu-ḡu* pl. *ʒeu-di* panthère, littéralement « la svelte », de *seu-de* être svelte. Cependant, il ne faudrait pas attribuer la même origine à tous les mots qui se présentent sous ces formes; ceux de la première peuvent n'être que des formes emphatiques et, de ce que les suffixes de la catégorie III (**30**) servent à construire des participes, il ne résulte pas *a priori* qu'ils ne puissent construire que des participes.

**44.** Toute racine verbale est susceptible de servir de base à des noms, dans des conditions que nous allons examiner :

1° La racine verbale peut être prise, selon ce que son sens permet, soit dans un sens qualificatif, soit dans un sens nominal. Elle forme alors, par simple adjonction de suffixes de la catégorie I (**30**), des noms à sens abstrait ou concret.

Ex. *heppu-de* être impatient, *heppe-re* l'impatience; *andu-de* savoir, *ġand-al* le savoir; *hir-de* être jaloux, *kir-am* la jalousie, etc. Ces mots ne sont quelquefois usités qu'au pluriel : *bon-de* être mauvais, *bon-e* tout ce qu'il y a de mauvais dans quelqu'un ou quelque chose; *aʒu-de* laisser, abandonner, *gaʒ-e* la retenue (pudeur), etc.

De même, *hel-de* casser, être cassé, *hel-de* fragment (**17**), *kel-ol* fêlure, *kel-u* blessure grave; *diu-de* voler, sauter, *diw-ol* vol, saut, *ḏiu-ri* oiseau, *diw-o* célibataire; *ɸb-de* nouer, *ɸim-re* nœud, *ɸib-ol* cordelette à nœuds (amulette), etc.

Les noms tant abstraits que concrets ainsi formés sont très nombreux, et beaucoup parmi ces derniers sont certainement plus anciens que le verbe qui leur correspond aujourd'hui.

**45.** 2° La racine, conservant son sens verbal, sert à construire des substantifs verbaux :

a) *Nom de l'action ou de l'état en cours.* — Ce nom se construit en poulâr et pour les verbes à la voix active, à l'aide des suffixes *gol* au singulier et *le* au pluriel. La voyelle de liaison *u* est employée, s'il y a lieu (**65**), au singulier; au pluriel le suffixe *le* est toujours précédé de la voyelle *a*, sauf de très rares exceptions.

Ex. : *ɣā-de* aller, *ɣā-gol* pl. *ġah-a-le* action d'aller, de marcher; *doḏu-de* tousser, *doḏu-gol* pl. *doḏ-a-le* action de tousser, etc.

Digitized by Google

A la voix réfléchie, la voyelle *a* précède toujours le suffixe du singulier, comme celui du pluriel.

*dānâ-de* dormir, *dân-a-gol* pl. *dân-a-le* action de dormir, etc.

Ces noms sont d'un emploi très fréquent, aussi leur sens s'est-il parfois étendu : *yid-de* aimer, *gid-gol* amitié, amour; *naɗ-de* étonner, être étonné, *naɗ-gol* pl. *naɗ-a-le* « action d'étonner » et « fait merveilleux », l'état d'étonnement se disant *naɗ-re*, etc.

On remarque qu'au singulier ces noms conservent assez facilement l'initiale constrictive du radical, alors que la classe *ɠol* comporte l'occlusive correspondante (**27**); de plus, leurs pluriels sont de la classe *de*, tandis qu'à la classe *ɠol* correspondent normalement des pluriels de la classe *di*. Ces anomalies paraissent provenir de ce que le suffixe *gol* du poulâr est dialectal. Au Baguirmi, en effet, les noms d'action se construisent généralement au singulier avec le suffixe *ɗe*, dont la classe comporte la constrictive initiale et correspond à la classe *de* du pluriel. Il est donc probable que, primitivement, le nom d'action se construisait en *ɗe*.

**46.** b) *Nom de l'action accomplie.* — L'action, de son début à sa fin, avec les diverses particularités qui la caractérisent, constitue un ensemble qui est rendu par un nom. Le sens des noms ainsi formé a été parfois modifié par l'usage.

Pour beaucoup de racines, ces noms se forment, en poulâr, avec les suffixes *du* au singulier et *li* au pluriel.

Ex. : *ŋām-de* manger, donne *ŋām-du*, pl. *ŋām-li*, *ŋām-du* peut être pris dans le sens de « repas », mais peut aussi avoir une signification plus générale; de quelqu'un qui mange habituellement d'une façon malpropre, on peut dire : *ŋāmdu makko ĩna boni* sa manière de manger est mauvaise; de celui qui a une nourriture recherchée : *ŋāmdu makko ĩna ɓeli* sa nourriture (habituelle) est agréable; de celui qui se nourrit de poissons : *ŋāmdu makko ko liddi*, etc.

Dans ces différents exemples, le sens commun d'action dans son ensemble s'est étendu au point de permettre de prendre le nom dans des acceptions diverses.

La majorité des racines, en poulâr, forme actuellement ce nom avec les suffixes *ɠo* au singulier, *li* au pluriel.

*sūu-de* teindre, *sūu-ɠo*, *ʃūu-li* opération de la teinture; *wūr-de* vivre, *wūr-ɠo* l'âge, à un moment donné, etc.

Dans les dialectes de l'Est, le singulier de ces formations est

Digitized by Google

habituellement en *ɗu*, dont la classe correspond à la classe du pluriel *di*. En poulâr, le pluriel de ces noms, sauf rares exceptions, est en *li* (classe *di*) ; un assez grand nombre d'entre eux font leur singulier en *du* ; à la classe *ɲo* correspond normalement la classe du pluriel *de* ; ces faits montrent que le suffixe *ɲo* s'est substitué à un suffixe *ɗu* plus ancien, et que son emploi est dialectal.

Les noms ainsi constitués ont parfois une forme latérale dans laquelle la voyelle *ā* est intercalée entre la racine, ou le thème et le suffixe ; cette forme est même la seule usitée pour beaucoup de noms désignant des sons, des souffles, c'est-à-dire des manifestations, des produits de l'action pendant qu'elle s'accomplit : *dīr-de* tonner, faire du bruit, *dīrâ-ɲo*, *dirâ-li* le roulement du tonnerre ; *fōf-de* respirer, *fōfâ-ɗu*, *pōfâ-li* le souffle de la respiration, etc. Ces mots sont surtout employés au pluriel, le singulier ayant toujours un sens limité à l'unité ; *fōfâ-ɗu* veut dire, en réalité, une expiration respiratoire. Ces noms ont l'apparence, au suffixe pluriel près, de participes passés passifs, et il n'est pas impossible que la voyelle *â* ait été ici introduite comme caractéristique du parfait passif et parce que ces noms désignent le produit de l'action verbale. Le suffixe *ɲo* apparaît encore ici être dialectal, *ɗu* étant employé par les dialectes de l'Est.

**47**. *c*) Les verbes à la voix réfléchie ne donnent qu'exceptionnellement lieu à des noms tels que les précédents, mais on peut former sur leur radical des noms exprimant la manière dont se fait l'action à un moment donné. Ces noms se forment à l'aide des suffixes *ɲal* et *le* précédés de la voyelle *a*. Ex. : *dānâ-de* dormir, *dâna-ɲal*, *dâna-le* manière de dormir (à un moment donné). De quelqu'un qu'on trouve dormant la bouche ouverte, on peut dire : *dâna-ɲal makko feɗâni* sa manière de dormir n'est pas correcte, etc.

On remarque que ces noms ne diffèrent du nom d'action que par leur singulier et que celui-ci exprime non pas l'action en soi, mais en tant qu'elle se manifeste extérieurement. Il y a là une nuance qui n'est probablement pas saisie, ni observée, par la majorité des indigènes, mais qui est faite par d'autres, qui l'expriment ainsi.

**48** d) *Nom de l'objet de l'action pris dans son ensemble.* — En suffixant à la racine les éléments *di* au singulier, *le* au pluriel, on



Digitized by Google

obtient un nom qui désigne l'être sur lequel l'action s'exerce ou s'est exercée.

Ex. *sūu-de* empaqueter, *ɗūu-di* pl. *ɗūu-le* ce qui est empaqueté; *daddu-de* étendre (une natte, une couverture, etc.), *ɗaddu-di*, *daddu-le* tout ce qui a été disposé pour servir de couche, lit, etc. Exceptionnellement, le pluriel de ces formations est en *e* : *tuf-de* percer, *tuf-di* pl. *tuf-e* toute chose percée d'un trou fait exprès. Le sens de ces noms s'est parfois modifié : *wodâ-de* « s'interdire » (tabouer) donne *ɓod-di* pl. *ɓol-le* « toute chose tabouée », aujourd'hui pris dans tous les dialectes, dans le sens restreint de « serpent ». La langue nous apprend ainsi que le serpent a été, pour les Peuls, l'animal tabou, par excellence, ce que le respect particulier qu'ils ont du serpent, même quand il n'est pas le tabou actuel de leur clan, rend parfaitement vraisemblable.

**49** e) *Nom désignant la chose, ou partie de chose, limitée, sur laquelle l'action s'est exercée ou peut s'exercer effectivement.* — Au thème formé sur la racine à l'aide du suffixe de destination *an*, on suffixe *de* au singulier; le suffixe du pluriel, actuellement mal déterminé, est indiqué par l'usage. Ce nom peut, par extension, prendre le sens de « résultat de l'action ».

Ex. *ɣul-de* trouer, *ɗul-gol* action de celui qui troue (pendant qu'il troue), *ɣul-ɠo* l'opération entière du forage du trou, *ɣulan-de* la partie trouée, le trou; *ɗud-de* griller, *ɗudan-de* la partie grillée (d'un morceau de viande) ou « morceau de viande grillée », s'il est entièrement grillé; *tam-re*, poing, *tam-de* fermer la main, *tam-di* chose tenue avec la main fermée, *taman-de* poignée; *fī-de fettel* tirer un coup de fusil, *fiy-an-de* coup de fusil, et, par extension : bataille à coup de fusil; etc.

Tous ces noms ne font pas leur pluriel de la même façon; trois formes se présentent, en effet : *—an-de*, *—an-e* et *—a-le*. La première, *an-de*, nous paraît régulière. Il y a toute probabilité pour que les suffixes de classe de ces noms aient eu la même forme que ceux des noms des deux catégories suivantes, qui comportent un suffixe de dérivation *r* dont le rôle dans le verbe est de même nature que celui de l'élément *an*.

A cette raison d'analogie, s'en ajoutent d'autres qui seront exposées plus loin (**59**). Nous pensons donc que les suffixes réguliers sont *de* et *de*.

On a vu (**18**) que la désinence *re*, suffixée à certaines con-

Digitized by Google

sonnes, passe à *de*; *—an-de* peut donc être pris comme venant de *—an-re*, et le pluriel *—an-e* être ainsi formé. Enfin *—an-de* peut être confondu avec *—a-ḍe*, ce qui explique les pluriels *—a-le*. Ces deux dernières formes paraissent donc irrégulières, bien qu'elles soient fréquentes.

**50** f) *Nom de l'endroit de l'action.* — Un thème est formé sur la racine à l'aide du locatif *r*, et reçoit les désinences *de* au singulier et *de* au pluriel. Si une voyelle de liaison est nécesaire devant *r*, elle est *i* si le verbe correspondant est à la voix active, *o* s'il est à la voix réfléchie.

*hod-de* habiter, *hodir-de* pl. *kodir-de* endroit habité, ou propice à l'être; *hab-de* combattre, *habir-de* pl. *kabir-de* champ de bataille, *lāmâ-de* régner, *lāmor-de* pl. *lāmor-de* capitale.

**51**. g) *Noms d'instruments*, c'est-à-dire de l'objet au moyen duquel l'action s'exerce. Ces noms se forment comme les précédents, le suffixe de dérivation *r* étant ici pris comme instrumental; les suffixes de classe sont *gal* au singulier, *de* au pluriel.

*hab-de* combattre, *kabir-gal* pl. *kabir-de* arme; *ḍodâ-de* s'asseoir, *ḍōdor-gal* pl. *ḍōdor-de* chaise, etc.

Ces noms peuvent être, exceptionnellement, formés dans d'autres classes; leur sens est alors restreint : *fembâ-de* se raser; *pembor-ki* pl. *pembor-de* rasoir, tandis que *pembor-gal* signifie « tout ce qui peut servir à se raser », même un tesson de bouteille; *sappâ-de* montrer du doigt (ar. صبع), *sappor-du* pl. *ṭappor-di* index, etc.

Au Baguirmi les noms d'instruments se construisent de la même façon, mais avec le suffixe *dum* au singulier.

**52**. Ces diverses formations peuvent se résumer dans le tableau ci-après :

On remarque qu'au singulier, tout au moins, ces noms sont construits, comme les participes, avec des suffixes à forme forte, mais nous voyons apparaître ici, comme initiales du suffixe, des sonores sans nasalisation, ce qui amène à considérer une nouvelle catégorie de suffixes du singulier : ceux de la catégorie III (**30**) sans nasalisation des sonores. Au pluriel, nous voyons une initiale nouvelle du suffixe, la latérale *l*. Des groupes de ces noms se confondraient avec des participes si l'initiale *l* de leur suffixe

Digitized by Google

du pluriel ne les en différenciait pas. On ne peut donc pas considérer cette initiale comme provenant de « d » par changement phoné-

| SENS des SUBSTANTIFS VERBAUX | DÉSINENCES COMPLÉTANT LE RADICAL | | | |
|---|---|---|---|---|
| | EN POULAR ACTUEL | | FORMES ANCIENNES PROBABLES | |
| | sing. | pl. | sing. | pl. |
| 1. Action en cours . . . | *gol* | *a-le* | *ḍe, de* | *a-le* |
| 2. Action dans son entier. . . . . | *du, ǧo* | *li* | *du* | *li* |
| 3. Manifestation de l'action . . . . . | *ā-ḍu, ā-ǧo* *a-ǧal* | *ā-li* *a-le* | *ā-ḍu* *a-ǧal* | *ā-li** *a-le*** |
| 4. Objet de l'action, pris dans son ensemble . . . . . | *di* | *le* | *di* | *le* |
| 5. Objet limité sur lequel l'action s'exerce effectivement . . . . . | *an-de* | *an-de, an-e, a-le* | *an-de* | *an-de* |
| 6. Endroit de l'action. | *ir-de* | *ir-de* | *ir-de* | *ir-de* |
| 7. Instrument de l'action . . . . . | *ir-gal* | *ir-de* | *ir-gal* | *ir-de* |

* Sons, souffles.
** Verbes réfléchis, manière à un moment donné.

tique ; il faut bien plutôt y voir une consonne différente employée pour distinguer plus sûrement ces formations des participes.

Les substantifs verbaux suivants sont d'un emploi moins fréquent que les précédents.

**53.** h) *Noms désignant les êtres sur lesquels s'exerce habituellement l'action.* — Ils se forment en suffixant les formes faibles *ri* au singulier et *ḍi* au pluriel (catégorie II) à un thème dérivé du radical par suffixation de *at-ē*.

*ŋām-de* manger, *ŋāmatē-ri* pl. *ŋāmatē-ḍi* toutes les variétés de contributions levées par les chefs sur leurs sujets et, par extension, ces sujets eux-mêmes; *waddā-de* se faire transporter sur, *ɓaddatē-ri* pl. *ɓaddatē-ḍi* tout ce qui est utilisé comme moyen de transport (cheval, voiture, etc.).

De même que *ā* dans une des formations précédentes (**46**), *ē* paraît avoir ici un sens aoriste passif; *at* paraît être le suffixe du temps d'habitude (**66**).

Digitized by Google

Ces noms ne s'emploient pas isolément. Ils ont, en effet, même au singulier, un sens collectif, indéterminé, et ils s'emploient avec un régime, qui en précise le sens, et qui est le nom de celui qui fait l'action représentée par le radical verbal. *hon-de* prendre, à la guerre, *konatē-ri lām-do* le butin du roi (se dit plus spécialement des troupeaux pris).

Il arrive exceptionnellement qu'ils puissent être employés isolément, ainsi *ɖesatē-ri* peut se dire, sans régime, pour : le grain mis en réserve pour les semailles.

**54.** i) *Noms signifiant grande facilité de faire l'action ou de réaliser l'état.* — Le thème se forme par suffixation du groupe de dérivation *and*, et se construit dans les classes *ɖu* et exceptionnellement *ɖe*, avec la forme faible du suffixe.

*ɖikku-de* prendre brusquement à la main, *ɖikkandu-ru* grande facilité de prendre brusquement à la main.

*'ar hā ɖehen ŭē-ɖu koili, mi nani tōn ko ɖikkanduru liddi, gardo fuf ɖikkat*, viens que nous allions à la mare au *koili*, j'ai entendu que là-bas il y a grande facilité de prendre des poissons à la main, quiconque y est venu (en) attrape certainement.

*war-de* tuer : *ladde ɖe ko waranduru, sabu won ko woni e ladde hēn ko warata*, cette brousse est un endroit fort dangereux (grande facilité de tuer), parce qu'il y a quelque chose qui est dans l'intérieur de la brousse (et) qui tue habituellement.

**55.** Telles sont les diverses formations basées sur la racine verbale et que nous avons pu identifier. Chaque racine ne peut naturellement pas donner naissance à toute la série de ces noms, mais l'usage a adopté un grand nombre de mots ainsi formés et il n'est pas douteux qu'une connaissance plus complète de la langue n'en fasse noter d'autres. Des formes nouvelles apparaîtront probablement, bien que nous pensions avoir noté les plus importantes, mais certaines séries se préciseront dont nous ne possédons encore qu'un nombre insuffisant d'exemplaires. Nous pouvons déjà en signaler quelques-unes dont le sens général reste à définir :

1° *yōkō-de*, *ɖōkō*-de goître, et quelques mots de même forme.

2° *teddē-ɖi* poids, *luggē-ɖi* profondeur, *tekkē-ɖi* épaisseur, etc.

3° *pōl-gu* pl. *pōl-i* victoire, *ɖab-gu* pl. *ɖab-i* soumission, etc.

Signalons enfin des formes parallèles dont la première paraît

Digitized by Google

emphatique : *manō-re* et *man-re* louange, *limō-re* et *lim-re* compte, etc., et quelques noms de la forme *fenā-ḏe* pl. *penā-le* mensonge (peut être forme latérale emphatique, puisque le pluriel *pen-e* existe dans les dialectes de l'Est), qui peuvent être formés comme les mots en *ā-ḡo, ā-li* (**47**) mais dans d'autres classes, etc.

**56. Racines nominales.** — Nous avons appelé ainsi celles qui, d'après l'état actuel de notre connaissance de la langue, ne servent de base qu'à des noms. Les noms qu'elles forment ne sont pas très nombreux; la plupart d'entre eux sont construits avec des suffixes à forme faible (catégorie I, 30); on rencontre cependant aussi des suffixes à formes fortes :

1° *lī-ḡu* pl. *lid-di* poisson, *ḇab-ba* pl. *bam-di* âne, etc. Ces noms sont à forme participiale, mais rien actuellement ne permet de les considérer comme des participes.

2° *fō-ḡo* pl *pou-le* rive, *ḏāu-ḡal* pl. *ḏāu-le* pintade, *dele-ḏu* pl. *delē-li* merle, etc. Il est habituel que les noms de cette catégorie ayant au singulier un suffixe à forme forte nasalisée, aient, au pluriel, le suffixe *le* ou *li*; il y a probablement là un souci de les différencier des formes participiales, mais la présence de mots tels que ceux du paragraphe précédent nous empêche d'être affirmatif sur ce point.

3° *tumbu-de* pl. *tumbu-de* calebasse, *alla-du* pl. *galla-di* corne, etc. Les mots de ces diverses catégories ne sont pas nombreux, nous devons cependant en tenir le plus grand compte (**59**).

**57. Du pluriel en *ḏe* ou *ḏi*.** — Lorsqu'on veut désigner un groupe d'unités ayant le même nom de façon à exprimer que chacune des unités du groupe garde, en quelque sorte, sa personnalité, on fait suivre le nom, au singulier, du suffixe *ḏe* ou *ḏi*, le choix de l'un ou l'autre de ces deux suffixes n'étant déterminé que par des raisons phonétiques.

Ex. : *ṯapāto fuf īna foḏi, sabu ṉāmli mabbe īna boni*, tout Maure est maigre, parce que leurs nourritures habituelles sont mauvaises.

*ṉam-li*, pluriel régulier de *ṉam-du*, s'emploie ici parce qu'il s'agit de l'ensemble de tous les Maures, que l'on admet se nourrir tous de la même façon.

*kāri e kāri buri faitâde, mā tau ko ṉāmdûḏi mabbe buri moḏḏude*,

Digitized by Google

un tel et un tel sont les plus gras, peut-être que leurs nourritures sont meilleures; *ŋāmdū-ḏi* s'entend ici de la nourriture habituelle, du régime, de chacun de ces deux hommes en particulier.

Le suffixe du singulier persiste habituellement, la consonne initiale peut rester constrictive. Le nom ainsi formé a pour déterminatif et pronom d*e* ou d*i*, suivant sa désinence, mais aucune idée de classe n'est attachée à ces formations.

Ce pluriel a quelquefois supplanté le pluriel régulier et permet, en tous cas, d'improviser un pluriel à un nom qui ne serait usité qu'au singulier. C'est le pluriel usité au Fouta pour les titres de commandement : *'ar*d-*o* chef de tribu peule, pl. *'ar*dō-*ḏi*, etc. Les suffixes *ḏe*, *ḏi* n'ont donc plus ici qu'un rôle indicateur du nombre. Il arrive exceptionnellement que les suffixes *le*, *li* soient employés dans les mêmes conditions.

Des pluriels analogues peuvent être faits sur un nom du pluriel. *fa*d-*o* pl. *pa*d-*e* sandale, *pa*de-*ḏe* des paires de sandales.

**58. Mots étrangers.** — D'assez nombreux mots étrangers, dont la prononciation s'est adaptée aux possibilités phonétiques du foul, restent tels quels dans la langue. Ils ne sont placés dans aucune classe et, au pluriel, reçoivent simplement la désinence *ḏe* ou *ḏi*, qui, ici encore, n'intervient que comme signe du nombre. Ils sont désignés, au singulier, par le pronom et déterminatif *o* et au pluriel par l'un des pronoms d*e* ou d*i*, ces divers pronoms perdant toute signification de classe.

Ex. *w̆utte* (*o*) pl. *w̆uttēḏe* (d*e*) vêtement, *bakāt* (*o*) pl. *bakātūḏi* (d*i*) péché, *fettel* (*o*) pl. *fettelā-ḏe* (d*e*) fusil, etc.

Toutes les fois qu'un mot étranger s'y prête par sa forme et son sens, il subit les modifications nécessaires pour prendre toutes les apparences d'un mot peul et s'incorpore à la langue. L'arabe et le berbère ont ainsi fourni à la langue des mots dont l'identification donnerait sans doute d'utiles indications sur le passé des Peuls.

Ex. du berbère : *temede-re* cent, *feṯṯe-re* moitié, part, *safā-re* remède, amulette, etc.

De l'arabe : *kur-al*, *kur-e* projectile, *allu-wal*, *allū-ḏe* planchette d'écolier, *tasbir-gol* chapelet, etc.

Pour peu qu'elle s'y prête, la dernière syllabe est traitée comme un suffixe de classe : *musī-ba bon-ba* malheur mauvais.

Digitized by Google

**59. Du rôle de la forme des suffixes de classe.** — Après avoir examiné les différentes catégories de noms qui se rencontrent dans le foul, il est possible de demander à ceux d'entre eux dont on peut déterminer le mode de formation — et ils sont la très grande majorité — quelques renseignements sur le rôle des suffixes de classe.

Le suffixe de classe est l'étiquette qui indique la classe par rapport à laquelle le sens de la racine ou du thème doit être interprété, et avertit, le cas échéant, que ce sens doit être compris dans des limites ou subir des modifications que la classe est impuissante à exprimer par elle-même.

Si la classe suffit, par sa valeur propre, à fixer les limites dans lesquelles le sens de la racine ou du thème doit être compris et les modalités d'interprétation nécessaires, l'étiquette doit indiquer la classe, mais n'indiquer que cela. C'est le rôle que jouent les suffixes à forme faible [catégories I et II (**30**)] partout où nous les voyons employés : ils ne désignent que la classe à laquelle le nom est rattaché. S'il arrive alors que ce nom n'ait pas une individualité suffisante pour pouvoir vivre isolément, il s'emploie comme attribut, c'est le cas des adjectifs et des qualificatifs verbaux, ou avec un régime, comme les noms de la forme *ŋamatē-ri* (**53**). Ce mode de formation est celui des substantifs dont la racine a, par elle-même, un sens suffisamment précis pour n'être susceptible que d'une seule interprétation dans la classe ; on conçoit que ce soit aussi celui des noms exprimant le sens abstrait d'une racine qualificative ou verbale qualificative.

Mais il peut arriver que le nom ainsi formé ait un sens trop général pour l'usage qu'on veut en faire. L'étiquette de classe est l'élément que le foul utilise alors pour indiquer que le sens de la racine ou du thème doit être pris dans des limites plus étroites, et qu'indique l'usage : employant le procédé qui lui est familier, le foul modifie les contours de l'étiquette en donnant au suffixe une forme forte.

Sur la racine *ɓar* tuer, se forme, dans la classe *ɗi*, le qualificatif *ɓarō-ri* pl. *barō-ɗi*, dont le sens « ce qui a l'habitude de tuer et appartient à la classe *ɗi* », n'a d'autres limites d'attribution que celles de la classe même. En modifiant la forme du suffixe, on obtient un nom, *ɓarō-di* pl. *barō*-d*i*, qui a le même sens, mais dont l'application est, de beaucoup, restreinte, puisqu'il ne peut s'entendre que des fauves et des serpents (**37**).

Digitized by Google

Il ne nous est pas possible de trouver des exemples analogues dans les noms construits sur les racines que nous avons appelées nominales (**20**), puisque, ne les ayant encore rencontrées que dans le nom qu'elles ont formé, nous manquons d'éléments pour reconnaître leur sens propre. Il est probable cependant que ce sont des raisons analogues, de nécessité de préciser le sens de la racine, qui leur ont fait attribuer des suffixes à forme forte (**37, 56**).

Une objection se pose immédiatement, celle des formes participiales (**33**) dans lesquelles le suffixe de classe, à forme forte, ne donne cependant pas d'autre indication que la classe, ainsi que le prouve le sens, indéterminé dans l'intérieur de la classe, qu'ont ces formations (**29**). Mais nous pensons que si les participes ont cette forme, c'est qu'ils sont, tout simplement, les troisièmes personnes, prises en fonction nominale, de ces temps à pronom-sujet suffixé que nous avons constaté n'être employés actuellement qu'aux premières et deuxièmes personnes. Leurs suffixes sont des pronoms-sujets et il ne peut en être fait état contre l'interprétation que nous présentons du rôle de la forme du suffixe de classe dans les noms.

Il peut arriver encore que le sens de la racine ou du thème doive être non seulement limité, mais interprété d'une manière particulière que la classe seule ne peut rendre. C'est le cas des substantifs verbaux dans lesquels l'action représentée par la racine doit être envisagée en soi, pendant son accomplissement, ou, en quelque sorte, en tant que personnalité, une fois qu'elle est achevée, ou dans l'objet sur lequel elle s'exerce... toutes modalités que la classe ne peut exprimer. Par la forme du suffixe, le foul indique alors qu'une modification est apportée au sens naturel de la racine ; mais si, par son aspect différent, l'étiquette avertit, elle ne renseigne pas complètement, aussi ces substantifs sont-ils disposés par sous-classes appariées, l'une du singulier, l'autre du pluriel. Isolé, sans le secours du contexte, un nom dont le suffixe est à forme forte ne pourra donc être complètement identifié que si son pluriel est connu. Nous avons pu déterminer la plupart des sous-classes dans lesquelles se rangent les substantifs verbaux, mais d'autres restent encore à préciser.

La forme du suffixe de classe n'est donc pas indifférente. Nous pensons pouvoir admettre que la forme faible est employée toutes les fois que la simple indication de la classe suffit, et une forme

Digitized by Google

forte lorsque des indications complémentaires sont nécessaires. Nous ne croyons pas pouvoir attribuer, pour le moment, aux formes fortes, autre chose qu'un rôle d'avertissement, tout en reconnaissant qu'une étude plus approfondie de matériaux plus abondants pourra conduire à plus de précision.

Nous avons vu (**52**) que pour les classes du singulier dont les pronoms sont à initiales sonores non claquantes, le foul dispose de deux formes fortes du suffixe, l'occlusive initiale pouvant être ou n'être pas nasalisée. Il dispose aussi, pour les classes du pluriel, de deux formes fortes : *de*, *di* et *le*, *li*. On remarque que les suffixes *le*, *li* correspondent habituellement à des suffixes du singulier à initiale nasalisée, probablement, ainsi que nous l'avons fait remarquer (**52**) afin de différencier des formes participiales les noms ainsi formés.

Les raisons qui conduisent à construire un nom avec des suffixes de telle ou telle forme étant fonctions du sens de la racine ou du thème, restent les mêmes lorsque ce nom est construit dans les classes de diminutifs ou d'augmentatifs, aussi voyons-nous les suffixes qui lui sont affectés dans ces classes avoir la même forme que ceux qui lui sont donnés dans sa classe normale. *li-ǰu* pl. *li*d-d*i* poisson; *lī-ǰal* grand poisson, *lī-ǰel* pl. *lī-kon* petit poisson; *tumbu-de* pl. *tumbu*-de calebasse, *tumbu-gel* pl. *tumbu-kon* petite calebasse, etc. La connaissance des augmentatifs et des diminutifs peut donc être fort utile pour l'identification de la racine.

**60. Du suffixe** *ba*. — Si l'on se reporte au tableau que nous avons donné des pronoms (**30**), on conviendra que le pronom *ba* dépare l'homogénéité de la série des pronoms à initiale *ǰ*, au milieu desquels il se trouve. Ce pronom n'est employé qu'en poulâr, celui qui lui correspond dans tous les dialectes orientaux, à partir du Maçina, est *ǰa*.

On a vu qu'en poulâr l'initiale des suffixes à forme faible était toujours *w* (**12**), de telle sorte que le poulâr dit, par exemple, *ɓē-wa* b*alē-wa* chèvre noire, là où les dialectes orientaux disent *ɓē'a* b*alē'a* ou *ɓē-a* b*alē-a*; on a vu également que les pronoms, qui sont en même temps les déterminatifs, sont les formes fortes des suffixes de classe à forme faible. La construction de pronoms à initiale *b* était donc possible pour le poulâr, puisque c'est cette occlusive qui correspond naturellement à *w* (**4**), et nous sommes même fondés à nous demander pourquoi ce dialecte ne présente

Digitized by Google

qu'un seul pronom ayant cette initiale. C'est que l'initiale *b*, bien qu'elle fut possible, n'avait de chances de se substituer à l'initiale *ŋ*, normale et primitive, que là où elle était attirée par la forme même des noms de la classe.

Dans les classes où le pronom s'est maintenu intact, nous trouvons assez de substantifs communs aux divers dialectes, donc anciens dans la langue, et construits avec la forme forte, à initiale *g* ou *ŋ* du suffixe, pour qu'ils aient conservé au déterminatif-pronom sa forme primitive et régulière. Il n'en est précisément pas de même pour la classe *ŋa* (*ba*). Nous n'y trouvons pas, en poulâr, de mots à suffixe *ga* ou *ŋa*; par contre, nous en trouvons plusieurs qui ont *ba* pour dernière syllabe. Il convient d'écarter tout d'abord deux noms *ɓab-ba* âne et *tem-ba* pou, qui sont particuliers au poulâr; le premier n'appartient pas aux dialectes orientaux et le second y figure sous la forme *teṅ-gu*, qui est régulière, les insectes appartenant à la classe *ŋu*. Mais nous y notons : *ʃamaba* sorte de serpent fabuleux, mot emprunté tout formé au sarakhollé; *kōb a* pl. *kōb-i* antilope bubale, mot commun à tous les dialectes, dans lequel *b* fait partie de la racine; ces deux noms attirent le déterminatif *ba* tout aussi naturellement que les mots étrangers *tūba* pantalon, et *musiba* malheur, que les Toucouleurs ont rangé dans cette classe. Enfin nous y trouvons *ŋelōb-a* chameau. Ce nom a pour diminutifs *gelob-el* pl. *ŋelob-on*; sa forme, dépouillée des suffixes, est donc *gelob*, ce que confirment le wolof *gelem* (Rambaud) et le sérère-kéguem *ŋelemb* (Faidherbe); c'est par analogie avec les noms de même apparence (*ɓarō-di*), que son pluriel a pris, dans tous les dialectes, la forme *gelō-di*; mais, tandis que, dans l'Est, les Peuls continuaient à dire *ŋelōba ŋa* ce chameau, les Toucouleurs disaient, plus naturellement pour eux, *ŋelōba ba*.

On voit ainsi comment le déterminatif-pronom *ba*, rendu possible en poulâr par le suffixe à forme faible, *wa*, a été appelé par la finale de certains mots, fort employés, de cette classe, et a pu supplanter le pronom régulier *ŋa*. Ce n'est là qu'une particularité dialectale.

Digitized by Google

## DU SYSTÈME DE CLASSIFICATION DU FOUL

**61.** Le foul possède de nombreux mots abstraits tirés de son propre fonds et répartis entre presque toutes les classes. Il a, en outre, construit, d'après des règles que nous avons exposées, de nombreux substantifs verbaux formant des sous-classes dans lesquelles les mots sont groupés uniquement par suite d'une identité morphologique; certaines classes en sont encombrées. Ces différents mots, abstraits et verbaux, n'ont dû faire leur apparition dans la langue que lorsque les lois fondamentales en étaient déjà fixées et, en particulier, les classes déjà constituées, entre lesquelles ces mots nouveaux durent se répartir.

L'inventaire des classes actuelles doit donc être fait en séparant, autant que possible, les mots par groupes : concrets et collectifs ou génériques, abstraits, substantifs verbaux; c'est cet inventaire auquel nous allons procéder.

### I. — Classes *o* du singulier et *be* du pluriel.

On a vu quelles particularités distinguent ces classes (**27** et **36**); elles sont exclusivement réservées à l'homme. Ce traitement absolument particulier suffit, à lui seul, à montrer que l'homme était considéré par les Peuls comme occupant une place à part dans le reste de la nature.

### II. — Classes de non-personnes.

Celles qui se présentent les premières sont les classes *de*, *di*, *du*; elles sont très nettement séparées les unes des autres. Les classes *de* et *du* admettent toutes deux la constrictive initiale du radical, mais les noms de la première font leur pluriel dans la classe *de*, tandis que ceux de la troisième le font dans la classe *di*. Quant à la classe *di*, elle exige l'occlusive initiale et nasalise les sonores.

*1° Classe de.* — C'est celle qui renferme le plus grand nombre de noms.

Quelques petits animaux : les tortues, de terre et d'eau; le lièvre, l'aigle, le scorpion, etc. — la graine, les graines et les

Digitized by Google

fruits — certaines parties du corps telles que la tête, le cou, la dent, le nez, l'organe sexuel du mâle, le bas-ventre, la fesse, etc. — le vêtement, les vêtements — la chose, la hache, les récipients divers — le lieu, les villages de sédentaires et de culture, la dune, le caillou, la termitière, la fourmilière, le tas, etc. — la bouchée, les repas — le nuage, l'éclair, la tornade — des mesures de temps, l'année, la semaine, le jour — le nom, l'insulte, la louange — des mots abstraits nombreux, dont quelques-uns sont peut-être d'anciens adjectifs du mot « chose » pris ensuite substantivement : la ruse, le silence, le calme, la bonté, la colère, etc. Comme substantifs verbaux, les noms de lieux (**50**) et d'effets limités (**49**).

En dehors d'un petit nombre d'animaux, il semble qu'en fait de noms concrets, cette classe soit celle des choses inanimées à dimensions limitées. Ce n'est là qu'une simple hypothèse.

*2° Classe di.* — L'étalon et les mâles des animaux domestiques tels que le taureau, le bouc, le bélier, le coq — des animaux à sexe non spécifié désignés d'après leur caractère le plus saillant : le fauve (qui tue), le serpent (qui tue, qui rampe), l'oiseau (qui vole), etc. — la vierge — la terre, le métal, des noms de pays, l'ombre fraîche... — le grain, la farine et tous les mets préparés avec le grain ou la farine — le miel.

Parmi ces noms, ceux qui désignent des êtres animés font leur pluriel dans la classe *di*, ceux qui désignent des êtres inanimés, dans la classe *de*.

Enfin cette classe renferme de nombreux substantifs verbaux (**48**, **53**).

*3° Classe du.* — De nombreux animaux : le singe, l'hyène, le chien, le chat, le chacal, le rat, la chauve-souris, le crapaud, l'oiseau de taille moyenne, pigeon, perruche etc. — le corps, l'oreille, la chevelure, le sein, le flanc, le ventre, le nombril, le genou, le coude — le coin, la fourche, la corne, le bâton — la lune — le vent, le tourbillon, la poussière — le puits, l'étang, la pêche, la forêt, la case, le nid, le mortier — des instruments de musique — En outre, des substantifs verbaux (**46**, **54**).

*4° Classe ba* (*ǰa*). *Initiale occlusive. Nasalisation.* — De nombreux animaux : l'éléphant, le chameau, l'âne, la chèvre, le caïman et enfin, toutes les antilopes. Tous ces noms font leur pluriel dans la classe *di*.

Digitized by Google

Un seul mot de cette classe ne désigne pas un être vivant et fait son pluriel dans la classe *de*, il signifie « champ ».

5° *Classe ŋje. Initiale constrictive.* — Cette classe est réservée au soleil, au feu — du moins, en ce qui concerne ce dernier terme, dans les dialectes autres que le poulâr — et à la vache.

*nagg-e*, pl. *nèi*, qui signifie « vache », est, en même temps le nom générique de l'espèce, de sorte qu'il a souvent le sens du mot français « bœuf »; les Peuls désignent en effet les espèces « bœuf », « mouton » et « chèvre », par le nom de la femelle. Si donc le mot *nagg-e* se trouvait seul dans cette classe, nous devrions lui attribuer le sens générique du français « bœuf », mais les autres noms servant à désigner des vaches ayant une caractéristique spéciale, telles que la génisse, la vache qui a perdu son veau, etc., sont construits dans cette classe, tandis que tous ceux qui désignent des mâles : taureau, bœuf porteur, bœuf élevé pour la boucherie, etc., sont de la classe *di*; nous sommes donc fondés à dire que c'est bien la vache que les Peuls ont mis avec le soleil et le feu, dans une catégorie spéciale.

Ces noms font leur pluriel dans la classe *di*; en dehors d'eux nous ne trouvons, dans cette classe, que deux mots abstraits, l'un qui signifie « l'injustice », « la vexation », et l'autre, « la famine ». Ce dernier est particulier au poulâr; les dialectes orientaux construisant les noms signifiant « famine », dans la classe *ŋo*.

6° *Classe ŋo. Initiale constrictive. Pluriels de la classe* de. — Ces caractéristiques étant les mêmes que ceux de la classe *ko*, il est possible que des noms à suffixe de la catégorie I aient passé de l'une à l'autre.

Pas de noms d'animaux. — Parties du corps : la figure, la joue, la poitrine, la main et, par extension, le bras, l'aile — le bracelet, le claquement de mains, le soufflet (claque) — la dispute, le jeu, le bruit — la pluie, la grande étendue d'eau, le terrain d'inondation, la rive, le terrain de culture près de la rive, certaines variétés de terrains, tels que la plaine sablonneuse — le village de nomades, la zériba, la natte, le store, le van, la houe, la cuillère, la sandale. — Abstractions : la réflexion, le repentir, la méfiance, etc. Enfin, des substantifs verbaux, du moins en poulâr (**46**).

7° *Classe ŋu. Initiale occlusive. Nasalisation. Pluriels de la classe* di. — De nombreux animaux : le cheval, la panthère, la bre-

Digitized by Google

bis, le poisson, l'hippopotame et le lamentin (tous deux considérés comme des poissons) les insectes divers. — Parties du corps : une seule, l'organe sexuel de la femelle, à ce point connu pour faire partie de cette classe qu'au Mâçina, dans nombre de familles, on s'interdit, par décence, de prononcer le déterminatif *ǰu*, même avec d'autres mots de la classe — la chair — l'armée — l'ombre et l'image reflétée — la saison des pluies et la saison chaude qui la précède. — Abstractions : nombreuses, désignant souvent des états ou des qualités qui tiennent à la personne même où sont pour elle d'une importance particulière — la sous-classe (**42**) et probablement une catégorie de substantifs verbaux de la forme ***kau-gu*** pl. *kaï-i* victoire, dont les caractères restent à préciser.

7° *Classe ka. Initiale occlusive. Nasalisation. Pluriels de la classe* de. — Cette classe ne comprend qu'un petit nombre de noms à racines foules : la soif, la vérité, la ration nécessaire à la vie, le trou creusé en terre, le jeûne, l'habitude, le vol, la garde des troupeaux. La plupart de ces noms ayant pour initial *ǰ*, on peut se demander si ce ne sont pas des raisons phonétiques qui ont fait naître le déterminatif-pronom *ka* et, par suite la classe correspondante. Elle est commode pour recevoir les mots étrangers à finale *a* tels que : *tāsa* plat d'origine étrangère, *sokla* besoin, qui y sont plus nombreux que les mots fouls, et certains mots tels que *hāl-a* parole, *wod-a* tabou, qui paraissent être des parfaits passifs pris substantivement.

8° *Classe ki. Initiale occlusive. Pluriels de la classe* de. — C'est la classe des végétaux; ils y sont tous placés sauf l'herbe (classe *ko*) et les plantes rampantes ou grimpantes que leur longueur a fait placer dans la classe *ǰol*. On y trouve aussi : l'aisselle, la fumée, le couteau — et quelques abstractions : l'âme, la douleur, la chaleur.

9° *Classe ko. Initiale constrictive. Pluriel de la classe* de. — L'herbe et les fourrages, les feuillages, les fibres, le coton égréné, puis, par analogie, les poils du pubis, les cils, les moustaches — la bouche — l'écho — la moelle.

10° *Classe dam. Initiale occlusive. Nasalisation. Pluriel de la classe* de. — C'est la classe des liquides, y compris le « sel », produit d'évaporation même pour les peuplades qui le tirent des végétaux. On y trouve en outre quelques abstractions : la vie, la jalousie, la pudeur, etc.

Digitized by Google

*10° Classe dum. Initiale occlusive. Pluriel de la classe de.* — *dum* est un pronom pouvant désigner des noms de n'importe quelle classe, il peut donc servir à former des noms à sens collectif ou abstrait; très employé au Baguirmi où il sert, en particulier, à former les noms d'instrument, il ne forme que peu de mots en poulâr. Aucune signification spéciale ne peut être attribuée à cette classe.

**62.** L'idée d'envisager les choses d'après leurs dimensions, leur quantité, leur solidité, leur activité, leur intensité, leur durée, peut servir de guide à une répartition d'après ces caractères, des choses de la nature et des abstractions. C'est celle qui a conduit les Peuls à former les classes suivantes :

*11° Classe ǰal. Initiale occlusive. Pluriels de la classe de.* — C'est la classe des augmentatifs. A chaque nom des autres classes correspond un augmentatif construit avec un suffixe de même forme que celui du nom dans sa classe naturelle.

Il faut remarquer qu'il n'y a pas de classe du pluriel spéciale pour les augmentatifs, comme il y en a une pour les diminutifs. On peut dire *dawa-ǰal* un grand chien, mais on ne peut pas dire en un seul mot « des grands chiens »; quand donc nous disons que les noms de la classe *ǰal* font leurs pluriels dans la classe *de*, nous entendons parler de ceux qui appartiennent d'une manière permanente à cette classe. Ce sont :

Les grands oiseaux : outarde, pintade, poule, etc. — les os, les parties osseuses du corps ou les grands membres — les branches, les épines — des instruments, des ustensiles particulièrement solides, en bois, le bois, etc.

Abstractions : les actes, ce qui peut agir sur autrui — enfin des catégories de noms désignant la manière d'être ou d'agir (**42**, **47**) ou des instruments (**51**).

*12° Classe ǰel. Initiale occlusive. Pluriels de la classe kon.* — Cette classe est celle des diminutifs; elle exprime une idée de petitesse, de faiblesse, et donne parfois au nom un sens péjoratif.

L'emploi des diminutifs est très fréquent, mais cette classe ne contient pas de noms qui lui appartiennent en propre, sauf un très petit nombre qui désignent des choses considérées comme essentiellement petites ou faibles. Ainsi *mum-el* animal, pour *mum-el Allā* le petit muet de Dieu, qui peut se dire même d'un

Digitized by Google

éléphant; d*em-gel* luette, par opposition à d*em-gal* langue. Ces mots sont très peu nombreux.

*13*° Classe *ɲol*. Initiale occlusive. Pluriels de la classe *di*. — En dehors du froid, de la fraîcheur, du vent froid et, en poulâr, du feu, dont la présence dans cette classe est dialectale, toutes les choses de cette classe ont pour caractère commun la longueur ou la durée : le sentier, le cours d'eau, la vallée, l'œsophage, le boyau, la corde, le fil, la bande de toile, la chaîne, la racine, le roseau — le proverbe, le conte, la légende, la chanson, l'écrit, etc. — Les abstractions qui appartiennent à cette classe comportent également une idée de durée : le vol, la course, la peur, etc. — et il est possible que ce soit cette même idée qui y ait fait placer le froid. Enfin c'est, en poulâr, la classe du nom verbal de l'action pendant sa durée (**45**).

*14*° Classe *kal*. Initiale occlusive. Pluriels de la classe *kon*. — Cette classe caractérise la petite quantité; il n'y a donc a y construire leurs diminutifs que les choses susceptibles d'être considérées au point de vue de la quantité, comme les liquides, les grains, les aliments, la chevelure, etc. Lorsque le nom est construit avec la forme faible (catégorie I) du suffixe, il peut y avoir confusion avec l'augmentatif correspondant si le contexte n'est pas suffisamment explicite, ou si le déterminatif n'est pas exprimé.

**63**. Les classes du pluriel ne donnent lieu à aucune observation spéciale puisque nous avons donné leur composition en mentionnant de laquelle faisaient partie les pluriels des noms des diverses classes du singulier.

Si l'on considère, au point de vue de leur sens, les noms réunis dans les diverses classes du singulier, on reconnaît qu'ils forment plusieurs groupes naturels. Les mâles des animaux domestiques (*ɗi*), les oiseaux (*ɗu*), les antilopes (*ba*), les insectes (*ɲu*), les arbres et les plantes (*ki*), les herbes et feuillages (*ko*), les liquides (d*am*), etc , sont autant de groupes tels que nous pourrions les former nous-mêmes. Leur existence dans les classes grammaticales prouve que celles-ci sont la traduction dans le langage d'une classification faite autrefois par les Peuls des choses de la nature. Les conceptions qui les ont guidés nous apparaîtraient fort simples si chacun de ces groupes formait une classe spéciale de noms, mais il n'en est ainsi que pour les liquides, et nous ne



Digitized by Google

pouvons nous expliquer pourquoi, par exemple, le couteau se trouve dans la même classe que les arbres et les plantes, pourquoi, dans la même classe que les insectes, on trouve le cheval, la panthère, le mouton, les poissons et, surtout, l'organe sexuel de la femelle.

On peut se demander aussi si la séparation grammaticale des pluriels en deux classes (d*e* et d*i*) ne répond pas à une répartition des choses de la nature, autres que l'homme, en deux grandes catégories dont les subdivisions auraient laissé leurs traces dans les classes du singulier. Les noms de la classe *di* nous fournissent une indication, ceux qui désignent des êtres vivants faisant leur pluriel dans la classe d*i*, tandis que les autres le font dans la classe d*e*. L'examen des autres classes du singulier montre que les noms d'animaux font tous leur pluriel dans la classe d*i*, sauf un très petit nombre qui sont dans la classe *de*, et ceux de la classe *ɲal*. Mais les classes qui correspondent à une répartition des choses et des phénomènes d'après leurs dimensions caractéristiques, leur intensité, leur durée, sont les compartiments d'une classification parallèle ou postérieure à celle des autres classes, mais faite d'un point de vue certainement différent. Il semble que la différenciation des pluriels de leurs noms n'ait eu que le but grammatical de prolonger celle des singuliers, sans tenir compte de la signification que pouvaient avoir, dans l'autre classification, les catégories dont on leur donnait les suffixes. A ne considérer que cette première classification, on voit que l'une (d*e*) des deux grandes catégories vraisemblablement faites par les Peuls ne contient que des choses inanimées et un tout petit nombre d'êtres vivants. Quant à l'autre (d*i*), elle renferme à côté de la presque totalité des animaux, un assez grand nombre de choses inanimées dont les relations avec ces êtres ou avec la vie ont, peut-être, été envisagées, mais alors d'après des conceptions qui nous échappent. Nous retrouvons donc ici des difficultés de même nature que celles que nous présente l'interprétation des subdivisions dont témoignent les classes du singulier.

Les conceptions de la nature qui se sont traduites autrefois par la formation des classes et par la réunion dans la plupart d'entre elles de groupes homogènes et de choses diverses qui leur donnent une apparence si disparate, ces conceptions sont probablement ignorées aujourd'hui des Peuls. Elles n'ont peut-être jamais été connues des Toucouleurs pour lesquels le poulâr est, de leur propre

Digitized by Google

aveu, une langue d'emprunt. C'est ce qui explique que, lorsqu'ils adoptent un mot étranger, ils ne répugnent pas à le placer dans la classe dont il se rapproche le plus par son aspect extérieur. Pour eux *tūba* pantalon, et *musība* malheur, sont tous deux de la classe *ba*, uniquement parce que leur dernière syllabe peut passer pour un suffixe de cette classe.

De même, ils diront indifféremment *māro 'o, māro ɲo* et *māro ko* ce riz, parce que la voyelle finale de ce mot emprunté au mandé a, en effet, l'apparence du suffixe à forme faible de ces classes. Plus soucieux du sens, les Peuls du Baguirmi disent *marō-ri ɗi* ce riz, mais eux-mêmes, s'ils tiennent à donner à ce nom le suffixe qui convient aux grains, savent-ils pourquoi les grains furent autrefois placés dans le même groupe que les mâles des animaux domestiques? Peut-être l'étude ethnographique des tribus peules qui ont jusqu'à présent résisté à l'Islam, apportera-t-elle quelque clarté? Il est permis d'en douter. La langue actuelle, si riche de termes abstraits tirés de son propre fonds, de procédés si souples de dérivation et qui d'ailleurs paraît avoir déjà dépassé son maximum de perfection, cette langue dénote une civilisation assez avancée pour être fort loin de ses origines. Nous devons donc nous borner à quelques constatations qui s'imposent.

Les Peuls n'ont pas pour Dieu de nom spécial; quand ils veulent le désigner d'un mot de leur langue, ils l'appellent *Ɗomirɗo* le Maître, et le silence de leur langue à son sujet ne surprend pas chez ce peuple qui est le dernier venu à l'Islam de toute l'Afrique Occidentale et n'avait pas auparavant la notion d'un Dieu unique.

En revanche, ils ont isolé l'homme du reste de la nature.

Ils ont mis à part et réuni dans un même groupe, mais sans le séparer aussi nettement qu'ils avaient fait de l'homme, le soleil, le feu et, peuple de pasteurs, la vache.

On a parlé de boolâtrie à propos des Peuls, mais sans apporter d'observations précises à l'appui de cette thèse. Il serait fort imprudent de conclure du rapprochement du soleil, du feu et de la vache dans une même classe linguistique, que les Peuls en ont jamais fait les objets d'un culte. Si cela avait été, l'isolement de leurs noms serait sans doute bien plus complet. Ayant introduit dans l'Ouest africain une race de bœufs qui porte leur nom (*nêi pulfuli*), les Peuls ont tout simplement témoigné ainsi de l'importance toute spéciale qu'avait pour eux l'animal qui fait la

Digitized by Google

richesse de leurs troupeaux et leur donne le lait dont ils vivent ; mais par là ce peuple de pasteurs a bien mis à sa langue sa marque particulière.

Leur classification des choses de la nature, dont nous n'avons pas encore la clef, les a conduits à la formation de plusieurs groupes naturels. L'idée de sexualité ne les a pas guidés dans cette classification et ne s'est manifestée que dans la formation d'un groupe restreint de mâles des animaux domestiques.

En dehors de cette classification, ils en ont établi une autre, basée sur les dimensions extérieures, le plus ou moins de force, d'intensité, de durée.

Ces classifications se sont traduites dans la langue par la formation de classes grammaticales, du singulier et du pluriel, entre lesquelles les noms se sont répartis. Lorsque les Peuls ont formé des termes abstraits, ils ont dû les incorporer aux classes déjà existantes et l'on reconnait, pour quelques-unes d'entre elles, l'idée qui a présidé à la formation des groupes de ces termes qu'on y rencontre. Ils ont également formé des substantifs verbaux et, usant des moyens que la langue leur offrait, en ont fait des sous-classes appariées du singulier et du pluriel, à suffixes bien déterminés, mais sujets à des variations dialectales.

**64.** La langue a enregistré d'autres nuances et nous permet de pénétrer quelques idées des Peuls sur la personne humaine.

On a vu (**37**) que lorsqu'on veut caractériser une personne par une action ou un état, en exprimant qu'ils sont pour elle, non pas habituels ou acquis, mais essentiels et caractéristiques, on construit un nom sur la racine ou le thème verbaux pris dans un sens qualificatif. C'est ainsi qu'il est procédé pour certains noms de caste, ou de classe, qui sont de véritables surnoms : *wailube*, sing. *bailo* « ceux qui transforment, qui donnent une forme », et dont c'est là la caractéristique essentielle ; c'est le nom de caste des forgerons — *'aulube*, sing. *gaulo* « ceux qui émeuvent », c'est le nom de caste des griots chanteurs — *tōrodbe*, sing. *tōrōdo* « ceux qui font la quête ensemble », c'est le nom de la classe maraboutique du Fouta. Inversement la racine du nom peut donner naissance à des formations verbales : *fulbe*, sing. *pullo* Peuls, étant pris dans le sens d' « éparpillés, disséminés », parce que les Peuls ont coutume de vivre dispersés avec leurs troupeaux, le radical *ful* a donné les verbes *fullude* éparpiller, saupouder, et le com-

Digitized by Google

posé *fulsinde* disposer par petits groupes distincts et visibles. Nous pensons, en effet, qu'ici, c'est la racine nominale qui est primitive et que le nom des Peuls est bien un nom de race et non pas un surnom.

Les Peuls ont usé de ce procédé pour marquer que certaines qualités étaient essentielles et non pas acquises; ainsi *pōdo* maigre par tempérament, et *pōḍḍo* maigre par maladie ou privations, amaigri. De même, à *kod*-do habitant, correspond *kod*-*o* l'hôte, à qui tout est subordonné dans l'habitation où il reçoit l'hospitalité, etc.

On peut se demander alors si, lorsque la forme participiale est seule employée, cela n'est pas intentionnellement et pour marquer que la qualité qu'elle exprime n'est pas de celles qui peuvent être inhérentes à la personne; si, par exemple, en ne rendant « mauvais », que par la forme participiale *bon*-do, alors qu'il leur était facile d'employer une forme qualificative *bon*-*o*, les Peuls n'expriment pas que l'être humain ne peut être foncièrement mauvais. Il est peu probable qu'ils aient une semblable conception; la forme participiale ayant pris le sens qualificatif complet, le besoin d'une autre forme, qui aurait fait double emploi, ne se faisait pas sentir.

Par contre, la forme passive implique toujours que l'état ou la qualité est imposé au sujet par une force extérieure. Le bossu *ɗūgâdo*, le galeux *gaɲâdo*, le fou *kaŋgâdo*, celui qui est dénué de toute ressource *ɲōlâdo*, etc., sont tous désignés par une forme participiale du passif, parce que leur infirmité, leur maladie ou leur malheur leur sont imposés par une puissance indépendante de leur volonté.

De même, celui qui est d'un caractère particulièrement mauvais, *malkisâdo*; celui qui a l'esprit de contradiction et de querelle, *lurâdo*; celui qui porte malheur, *kitâdo*; celui que poursuit la malechance, *ɗotâdo*; comme celui qui est particulièrement heureux, *malâdo*; ou d'une vertu irréprochable, *ɲiwâdo* etc., tous sont désignés par des formes passives, parce que les Peuls estiment qu'ils sont ainsi par la volonté d'une puissance supérieure, qui n'est Dieu, pour eux, que depuis leur islamisation.

Digitized by Google

# DU VERBE

**65.** Nous exposerons très brièvement le mécanisme du verbe, nous bornant à donner les désinences des différents temps. Les modalités qui peuvent être rendues par l'emploi de telle ou telle forme du pronom personnel sujet seront suffisamment expliquées par les exemples nombreux qu'en donnent les textes.

Le verbe comporte trois voix : active (A), réfléchie (R) et passive (P). La plupart des racines verbales peuvent se conjuguer dans les trois voix, certaines ne se conjuguent que dans deux, d'autres enfin, dans une seule — ceci non seulement d'après le sens de la racine, mais encore d'après l'usage. Ces dénominations des voix ne répondent donc pas exactement à la répartition de tous les verbes actuels du poulàr, si, du moins, nous attribuons à ces verbes le sens exact des verbes français qui leur correspondent.

C'est ainsi que les verbes « aller » et « pleuvoir », sont, en foul, des verbes actifs, mais s'emploient également au passif comme si une action était exercée sur le lieu où l'on va et sur celui où il pleut. *Podor yā-r-ete koi-de* « Podor est allé à pied », c'est-à-dire « on va à pied à Podor »; *dŏn tob-ăma han-de* « ici a été plu aujourd'hui », c'est-à-dire « il a plu ici aujourd'hui ». C'est ainsi qu'un verbe (*'oḍă-de*) signifiant « frapper violemment quelqu'un » est toujours employé à la voix réfléchie. Ces exemples pourraient être multipliés; ils montrent que les verbes français correspondants ne sont pas toujours les équivalents exacts des verbes fouls et aussi que l'usage, perdant de vue la valeur propre de la voix, a fixé des verbes dans une voix à laquelle ils ne devraient pas appartenir; ceci se remarque surtout à la voix réfléchie dont le poulàr, en particulier, paraît faire un usage abusif.

Nous conserverons cependant ces dénominations parce qu'elles sont simples et d'ailleurs exactes dans la grande majorité des cas.

Chaque voix comporte quatre temps fondamentaux, dont d'autres

Digitized by Google

temps secondaires sont morphologiquement dérivés. Ce sont : un aoriste, action non commencée ou terminée, état non acquis — un parfait, action achevée, état acquis — un impératif et un infinitif.

Nous donnerons successivement les désinences de ces divers temps et de ceux qui s'y rattachent morphologiquement, en ne représentant le radical ou le thème que par un tiret.

Il arrive régulièrement, à la voix active que la désinence du temps ne soit pas exprimée ou que le temps n'en comporte pas. *wad* fais, *wattu* refais; *ḫadmi* j'ai fait, *ḫattumi* j'ai refait etc. Dans ces divers cas nous continuerons à ne représenter le radical ou le thème que par un simple tiret. Lorsque le radical ou le thème se terminent par une consonne simple, et que le temps ne comporte pas de désinence, cette consonne reste implosive (**2**); mais s'ils se terminent par un groupe de deux consonnes, il faudra forcément y ajouter une voyelle pour rendre perceptible la deuxième consonne du groupe. C'est la voyelle *u* qui joue ce rôle de point d'appui de la consonne finale. C'est elle également qui apparaît lorsque, la désinence vocalique du temps s'élidant devant un pronom suffixé, il faut empêcher la formation d'un groupe de trois consonnes. Son rôle étant purement phonétique, il nous a paru complètement inutile de la représenter.

Il ne doit pas être perdu de vue qu'aux personnes du pluriel du verbe à sujet indépendant, et au singulier comme au pluriel du verbe à sujet suffixé, l'occlusive initiale sonore est toujours nasalisée et que la constrictive initiale du radical est toujours remplacée par l'occlusive correspondante (**22**).

## 66 AORISTE

**1° Aoriste proprement dit :**

A) —*a* R) —*o* P) —*e*

A la voix active, la désinence de temps n'est pas exprimée devant un pronom-régime suffixé.

Des modalités sont exprimées à l'aide du pronom sujet précédant le verbe, nous en donnerons le détail à propos des exemples qu'en fourniront les textes.

**2° Même temps à pronom-sujet suffixé.**

Ce temps ne comporte que les 2es p. s. et p. et la 1re p. p. avec le pronom inclusif (vous et moi).

Digitized by Google

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2e p. s. | A) —*ā* | R) —*oda* | P) —*eda* |
| 1re p. p. | —*en* | —*oden* | —*eden* |
| 2e p. p. | —*on* | —*odon* | —*edon*. |

3° **Futur indiquant réalisation certaine ou immédiate.**

A) —*at* R) —*oto* P) —*ete*.

4° **Temps d'habitude, action ou état habituels.**

A) —*ata* R) —*oto* P) —*ete*.

On remarque que ces deux derniers temps sont identiques, sauf à la voix active.

5° **Aoriste à sujet suffixé** rendant ces diverses nuances : action en cours, certaine ou immédiate, ou habituelle (**33**).

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re p. s. | A) —*at-mi* | R) —*otó-mi* | P) —*eté-mi* |
| 2e p. s. | —*at-a* | —*oto-da* | —*ete-da* |
| 1re p. p. | —*at-en* > *et-en* | —*oto-den* | —*ete-den* |
| 2e p. p. | —*at-on* > *ot-on* | —*oto-don* | —*ete-don*. |

C'est le temps dont les 3es p. s. et p. sont devenues des participes (**33**, **59**).

A la 1re p. p. le pronom suffixé est inclusif; quand on doit employer le pronom exclusif, on prend le temps direct.

L'accent ne tombe sur la pénultième qu'à la 1re p. s.

Lorsque la suffixation directe du pronom produirait un contact de deux voyelles, on le fait précéder de la claquante « d », qui joue un rôle analogue dans les formes fortes des suffixes de classe.

A la voix active, il y a assimilation de la voyelle de la désinence à celle du suffixe aux 1re et 2e p. p.

6° **Temps reculés.** — La suffixation à la désinence de temps de la particule *no*, permet d'exprimer que la réalisation de l'idée verbale telle qu'elle est rendue par le temps simple, doit être considérée comme reportée à une époque ancienne.

*a*) *Aoriste reculé*, exprimant réalisation en cours ou habituelle, mais à une époque antérieure.

A) —*at-no* > *anno* R) —*oto-no* P) *ete-no*.

*b*) Le même temps à *sujet suffixé*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re p. s. | A) —*atnó-mi* | R) —*otonómi* | P) —*etenómi* |
| 2e p. s. | —*atnoda* | —*otonoda* | —*etenoda*, etc. |

Digitized by Google

On voit qu'à la 1re p. s. l'accent principal du mot continue de porter sur la pénultième.

7° **Aoriste négatif.**

A) —*ata* R) —*otáko* P) —*etáke.*

A la voix active, l'accent principal porte sur la voyelle finale, ce qui permet de distinguer ce temps du temps d'habitude.

La voyelle finale est longue quand elle est suivie d'un régime.

## 67 PARFAIT

1° **Parfait simple**, action achevée, état acquis.

A) —*i* R) —*i* P) —*a*

Les désinences de temps sont conservées devant le pronom-régime suffixé.

2° Même temps à **pronom-sujet suffixé.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1re p. s. | A) —*mi* | R) —*ímí* | P) —*ámi* |
| 2e p. s. | —*da* | —*ída* | —*ada* |
| 1re p. p. (incl.) | —*den* | —*íden* | —*aden* |
| 2e p. p. | —*don* | —*ídon* | —*adon.* |

La désinence verbale s'élide à la voix active; aux autres voix l'accent principal porte sur la pénultième à la 1re p. s.

Les 3es p. s. et p. de ce temps ont donné naissance aux formes participiales (**33**).

3° **Parfait participial.** — Ce temps qui correspond à peu près à un participe présent invariable, n'existe qu'aux voix réfléchie et passive.

R) —*íma* P) —*áma.*

Au Mâcina et dans les dialectes de l'Est, ce temps prend à la voix réfléchie, la forme —*ike.*

4° **Temps reculés.** — Ils se forment, comme à l'aoriste, à l'aide de la particule *no.*

*a*) *Parfait simple reculé*; indique que l'époque où l'action a été achevée ou l'état acquis doit être reportée en arrière dans le temps.

A) —*no* R) —*ino* P) —*ano.*

Digitized by Google

*b*) Même temps à *pronom-sujet suffixé*. Nous n'en donnons que la 1re p. s., qui est seule à porter l'accent sur la pénultième :

1re p. s. A) *—nômi* R) *—inômi* P) *—anômi*, etc.

*c*) *Parfait participial reculé*.

R) *—inóma* P) *—anóma*.

**5° Parfait négatif.**

A) *—âni* R) *—âki* P) *—âka*.

La désinence de la voix active est sujette à des variations dialectales. Elle est *ài* dans les dialectes de l'Est et *âli* au Fouta Dyalon.

## 68. IMPÉRATIF

**1° Impératif simple.**

| | A) | R) | P) |
|---|---|---|---|
| 2e p. s. | — | *—o* | *—e* |
| 1re p. p. (incl.) | *—en* | *—oden* | *—eden* |
| 2e p. p. | *—e* | *—ode* | *—ede*. |

**2° Impératif d'habitude.**

| | A) | R) | P) |
|---|---|---|---|
| 2e p. s. | *—at* | *—oto* | *—ete* |
| 1re p. p. (incl.) | *batten —de* | *—otoden* | *—eteden* |
| 2e p. p. | *—ete* | *—otode* | *—etede*. |

Ce temps est très peu employé. On remarque que A) 1re p. p. n'est autre que l'infinitif précédé d'un auxiliaire, qui est la 1re p. p. de l'impératif de *wattu-de* refaire.

**3° Impératif négatif.** — Il se forme à l'aide de l'auxiliaire *wata*, quelquefois *wota*.

| | A) | R) | P) |
|---|---|---|---|
| 2e p. s. | *wata —* | *wata —o* | *wata —e* |
| 1re p. p. (incl.) | *wata 'en—* | *wata 'en —o* | *wata 'en —e* |
| id. (excl.) | *wata min—* | *wata min —o* | *wata min —e* |
| 2e p. p. | *wata —e* | *wata —ode* | *wata —ede*. |

**4° Temps dérivés morphologiquement de l'impératif.**

*a*) *Futur éloigné*.

| | A) | R) | P) |
|---|---|---|---|
| 1re p. s. | *ma mi—* | *ma mi—o* | *ma mi—e* |
| 2e p. s. | *mā —* | *mā —o* | *mā —e*, etc. |

Digitized by Google

*b*) Quand le verbe est régime direct, comme, par exemple, dans : il dit « que je vienne », ou (je souhaite) « que Dieu fasse », etc. On emploie le temps précédent en remplaçant *ma* par *yo*. Avec l'auxiliaire *wata*, on obtient la forme négative correspondante : A) *wata mi—*, etc.

## 69. INFINITIF

1° A) *—de* R) *—ɗde* P) *—ɛ́de*.

Ce temps s'emploie exactement dans les mêmes conditions que l'infinitif français, sauf après l'impératif, notre infinitif étant alors rendu par l'impératif : viens manger *'ar ŋām*!

2° **Infinitif négatif.** — Il se forme en faisant précéder l'infinitif par l'auxiliaire *wās-de* qui est lui-même l'infinitif d'un verbe signifiant « manquer de », « ne pas avoir », « ne pas être », etc.

La désinence de l'infinitif est dialectale. Elle est *de* en Afrique occidentale, mais elle est *go* dès Ilo, sur le bas Niger, et jusqu'au Baguirmi; nous ne connaissons pas où passe, dans la Nigéria, la limite entre tribus employant l'infinitif en *de* et tribus employant celui en *go*.

3° **Temps dérivés morphologiquement de l'infinitif.** — Les textes fourniront des exemples de cas où, dans des propositions régimes, l'infinitif est employé et offre cette particularité que sa consonne initiale se conforme à la règle générale des pluriels verbaux quand son sujet direct est un pluriel.

C'est le cas des propositions régimes telles que : que je ne vienne pas *wata mi arde*; jusqu'à ce que je vienne *hade mi arde*, etc. Ex. : *ɗimo yō fad hade min garde* dis-lui qu'il attende jusqu'à ce que nous venions.

**70.** Des pronoms-régimes peuvent être affixés à ces divers temps, même à ceux qui comportent déjà des pronoms-sujets suffixés, dans des conditions qui seront expliquées au fur et à mesure que des exemples s'en présenteront dans les textes.

Si l'on compare entre eux les temps fondamentaux et ceux qui s'y rattachent, on remarque que les voix sont caractérisées par la voyelle de leurs désinences.

Digitized by Google

Dans le groupe de l'aoriste, les voyelles caractéristiques sont

A) *a* R) *o* et P) *e*,

mais la voyelle *a* de l'aoriste actif est fort instable.

Dans le groupe du parfait, les voyelles caractéristiques sont

A) *i* R) *i* P) *a*.

La voyelle *i* de l'actif a la même instabilité que la voyelle *a* de l'aoriste. De plus cette dernière sert également à caractériser le parfait du passif. Il s'ensuit qu'aucun de ces temps n'est propre à définir un verbe.

L'infinitif différencie bien les trois voix, mais le contact de la consonne du suffixe avec celle de la racine, dans les verbes actifs, est souvent une cause de déformation de la consonne radicale, le verbe ne peut donc être mieux défini que par la 2e p. s. de l'impératif, et c'est ainsi que nous le définissons dans le lexique qui suit les textes.

Nous avons fait remarquer que de nombreuses tribus peules, dont l'habitat n'est pas encore exactement défini, employaient à l'infinitif du verbe la désinence *go*. C'est ce même groupe, dont font partie les Peuls du Baguirmi, qui paraît faire de préférence les noms d'action en *de*, désinence que nous pensons être primitive par rapport à *gol*, employé dans l'Ouest (**45**) concurremment avec le suffixe *de* de l'infinitif. Il n'est donc pas improbable que la désinence la plus ancienne de l'infinitif soit *go*.

## DES SUFFIXES DE DÉRIVATION

Les différentes désinences que nous venons de passer en revue se suffixent, soit au radical verbal, soit au thème formé en suffixant à ce radical des éléments de dérivation destinés à préciser les modalités de l'action ou de l'état qu'il représente.

Parmi ces éléments, nous définirons successivement ceux qui sont d'un usage courant en poulâr avant de signaler ceux qui sont tombés en désuétude mais dont les traces sont cependant encore reconnaissables.

**71. Elément rendant verbal un radical qualificatif.** — Certains radicaux n'ont par eux-mêmes, qu'un sens qualificatif et ne

Digitized by Google

peuvent servir de base à des verbes que si on leur suffixe l'élément « d » qui forme ainsi des thèmes verbaux (**19**).

Ex. : *rim* noble, *rimdude* être noble; *lobb* beau, *lobbid-de* être beau, etc.

Le thème ainsi formé est traité comme une base verbale. Certaines racines verbales actuelles sont, malgré leur apparence, des thèmes ainsi formés sur une racine qualificative aujourd'hui disparue. Ainsi *tīd* être dur, actuellement traité comme une racine verbale, sert de base à de nombreux dérivés dont *tīddo*, etc. « dur »; cependant *tīd* est pour *ti'*-d et n'est qu'un thème dérivé de la racine qualificative plus ancienne *ti'*. Cette racine se retrouve dans *tī-ɗe*, pl. *tī-de* front, et dans *ti'e* ou *tie*, quelquefois employé comme pluriel de *sāre* « village de populations sédentaires » (habituellement fortifiée), tout en n'étant qu'un ancien qualificatif pris aujourd'hui substantivement : (*ɗah-e*) *ti'e* « (villages) durs » c'est-à-dire « solidement fortifiés ».

**72. Elément de destination**, *an.* — Cet élément ne peut s'employer que lorsque le verbe est accompagné d'un régime indirect qui serait au datif si la langue admettait pour les noms l'usage de cas. Le nom n'en comportant pas, le signe du datif est incorporé au verbe.

*mi sōd-an-i Samba bē-wa* j'ai acheté à Samba une chèvre; *ɗaŋgo ɠar-on ɗef-an-on-mi* demain vous viendrez vous nous ferez la cuisine; *omo duw-an-o-ma* il prie pour toi; *mi tag-an-ãka biddo* pour moi n'a pas été créé d'enfant.

**73. Elément instrumental ou locatif**, *r.* — Cet élément, comme le précédent, ne peut s'employer que si le verbe est suivi d'un régime indirect qui serait au cas locatif ou au cas instrumental si le nom comportait des cas. Ici encore le cas est incorporé au verbe.

*Instrumental.* — *mi ŋām-r-i kuddu* j'ai mangé avec une cuillère, *mi lōt-or-i sabun-de* je me suis lavé avec du savon.

*Locatif.* — *mi 'iu-r-i tōn* je suis sorti par là-bas, *nāŋge fū-r-i fūnnāŋge* le soleil s'est levé à l'Est, etc.

A la voix active ou passive, si une voyelle de liaison est nécessaire devant l'élément *r*, elle est *i* s'il y a intervention matérielle

Digitized by Google

du régime : *mi habb-ir-i bēwa bogg-ol* j'ai attaché la chèvre avec une corde; elle est *o* s'il n'y a pas intervention matérielle *mi ɗab-or-i Allā* j'ai accepté (librement) à cause de Dieu.

A la voix réfléchie, la voyelle de liaison est toujours *o*.

**74. Elément indiquant déplacement,** *oy*. — L'emploi de cet élément indique que l'action ou l'état, dans les conditions de temps fixées par la désinence verbale, ne sont pas réalisés là où se trouve actuellement le sujet.

*midæ ŋām-oy-a* je vais aller manger (ailleurs qu'ici).

*ma mi ŋām-oi ton* j'irai manger là-bas.

On peut dire : *mi 'iwi Podor* je suis sorti de Podor (j'ai eu Podor pour point de départ), en ajoutant l'élément *oy* on indique mieux que l'action rendue par la racine *'iw* s'est passé, non là où on se trouve actuellement, mais là d'où l'on est parti : *mi 'iwoi Podor*. Ce suffixe de dérivation est d'un emploi très fréquent.

**75. Elément indiquant association,** *d*. — 1° Cet élément exprime l'association de plusieurs personnes ou choses à l'action ou à l'état.

*min e makko min ɲar-d-i* lui et moi nous sommes venus ensemble; *midæ won-d-i e rē-du ɲa mūsa* je suis avec un ventre qui fait mal (je souffre du ventre).

2° Il peut aussi spécifier l'association à l'action ou à l'état de toutes les parties du sujet ou du régime.

*mi ŋām-d-i*, se dit après un repas composé de plusieurs mets pour exprimer qu'on a mangé de chacun d'eux, mais ne veut pas dire qu'on ait tout mangé.

*o tag-d-ɗka* se dit d'un infirme et doit être pris dans le sens de « il n'a pas été crée dans toutes ses parties ».

Si une voyelle de liaison est nécessaire avant *d*, elle est *i* à la voix active ou passive, et *o* à la voix réfléchie.

**76. Elément indiquant répétition ou inversion,** *t*. — Cet élément exprime la répétition de l'action ou de l'état; il a donc souvent un sens fréquentatif ou simplement intensif; souvent aussi il exprime cessation de l'action ou de l'état, comme s'il fallait cesser d'abord avant de pouvoir recommencer, et, plus fréquemment encore, action en sens inverse, comme si l'action pouvant avoir

Digitized by Google

lieu dans l'un ou l'autre sens, la première répétition devait être en sens inverse.

Si une voyelle de liaison est nécessaire, elle est toujours *i*. *dān-â-de* dormir, *dāntâde* redormir; *bam-de* prendre, *bamtu-de* reprendre; *roŋku-de* ne pas pouvoir, *ɖōni, mi roŋk-it-i ŋām-de* maintenant, de nouveau je n'ai pas pu manger (répétition); *mi hāli ha mi roŋk-it-i* j'ai mangé jusqu'à ce que je n'ai plus pu du tout (intensif); *nāt-de* commencer, *nattu-de* cesser; *hum-de* lier, *humtude* délier (inversion).

**77. Élément factitif**, *n*. — Le thème formé avec l'élément *n* et qui se conjugue à la voix active a toujours un sens factitif. Nous verrons plus loin le rôle que joue cet élément dans les verbes réfléchis. La voyelle de liaison précédant *n* est toujours *i*.

*yar-de* boire, *yarnu-de* faire boire, *haŋgêde* être fou, *haŋgnude* rendre fou; *lāmâde* régner, *lāminde* faire régner (nommer roi); etc.

**78**. Les différents éléments qui précèdent peuvent se combiner entre eux pour exprimer des modalités plus complexes de l'action ou de l'état.

*ɖibin-de* enfanter, *be ɖib-in-d-in-i* ils ont eu un (ou des) enfant ensemble; *dānâde* dormir, *dantâde* redormir, *dāntin-de* faire redormir; *ko bogg-ol ŋol kabb-it-ir-den bē-wa* c'est avec cette corde que nous avons réattaché la chèvre, etc.

**79. Élément indiquant réciprocité**, *oɖir*. — Cet élément exprime action réciproque.

*be ɖid-oɖir-i* ils s'aiment l'un l'autre.

En cas de chute de la voyelle *o* il se produit des phénomènes d'assimilation qui modifient l'aspect du mot (**16**).

*ɖid-oɖir-i* > *ɖid-ɖir-i* > *ɖin-dir-i*.

**80. Éléments de dérivation particuliers à la voix réfléchie**, *n*. — On a vu que le verbe construit à la voix active avec l'élément *n*, a un sens simplement factitif.

Le thème formé de la même manière est, à la voix réfléchie, susceptible de deux sens. Il peut signifier soit que le sujet fait faire l'action pour lui, soit qu'il désire la faire lui-même pour autrui.

*def-de* faire la cuisine; *defnu-de neddo* faire faire la cuisine à

Digitized by Google

quelqu'un, mais *defnâde neddo* veut dire soit « faire faire la cuisine pour soi à quelqu'un », soit « chercher à faire soi-même la cuisine pour quelqu'un ».

L'emploi de ces formes est restreint à quelques verbes de métiers ou de travaux usuels. Elles donnent lieu à des exceptions, ainsi *'unnâde* n'est pris que dans le sens de « chercher à piler (pour autrui) »; si on redouble le suffixe de dérivation, on obtient *'un-n-in-âde*, qui peut avoir les deux sens : « faire piler pour soi » ou « chercher à piler pour autrui ». *midæ 'un-n-in-o debbo 'o* « je vais faire piler pour moi cette femme », ou « je désire piler pour cette femme ». Si le contexte est suffisamment précis, il ne peut y avoir confusion : *midæ 'un-n-in-o debb-o 'o gau-ri 'am* je vais faire piler, par cette femme, mon mil.

Un exemple curieux est fourni par *wai-n-âde* faire ses adieux. Quand un indigène part en voyage, sa famille se réunit et le plus instruit récite quelques prières pour demander à Dieu sa protection pour le voyageur. Cela se dit : *waininde ɗahōwo*, ou *waininâde ɗahōwo*. Mais *waininâde* veut dire aussi bien « demander ces prières » que « les faire ». Si donc celui qui part ne veut pas laisser de doute dans l'esprit de quelqu'un qu'il rencontre en allant chez ses parents, il devra lui dire : *midæ wainino korēɗ-i 'am* je vais demander les prières à mes parents, en complétant la proposition par un régime qui suffit à déterminer le sens.

**81**. *kin*. **Élément indiquant simulation.** — Ce suffixe permet de construire des verbes à la voix réfléchie exprimant que le sujet fait semblant de faire l'action ou d'être dans l'état représentés par la racine ou le thème pris pour base.

*won-de* être, *won-kin-â-de* faire semblant d'être.

*kaŋko, ko malludo o wonnō, soko nōn, o won-kin-îma wonde dimo* celui-ci, c'est captif qu'il était, mais il fait semblant d'être noble de naissance; *māi-de* mourir, être mort; *māi-kin-â-de* faire semblant d'être mort.

*ŋēŋ-de* flatter, être de caste inférieure; *ŋēŋ-kin-â-de* faire le griot (pour obtenir quelque chose).

Il y a quelquefois chute du *k* initial du suffixe : *holkinâde* et *holnâde* faire celui en qui on peut avoir confiance; *tīnnâde* faire semblant d'être dur, a pris le sens de « être sérieux » qui est le seul employé actuellement; de même, *soppinâ-de* n'a plus que le sens de « s'accroupir, être accroupi ».

Digitized by Google

**82.** *tin.* — Cet élément, qui exprime également une idée de simulation, a donné quelques verbes à la voix réfléchie.

*won-tin-d-de* devenir ce à quoi on n'était pas destiné.

Ainsi, d'un *tōrōdo* (marabout) qui serait devenu guerrier, on dirait *o wontinîma konuŋke.*

*wattinàde* se donner comme ayant fait quelque chose qu'on n'a pas fait; *o wattinîma deftere de* il se donne (faussement) comme ayant fait ce livre.

Si, par exemple, un vol a été commis et qu'on interroge quelqu'un à ce sujet, s'il répond qu'il a dormi et si on ne le soupçonne pas de complicité, on dira de lui : *o wi o dāninôma* il dit qu'il dormait, mais si on soupçonne sa bonne foi, on dira : *o dāntininôma* il se donne comme ayant dormi, un doute étant exprimé par l'emploi de cette forme.

Cet élément et le précédent peuvent se combiner. Par exemple, d'un enfant qui « fait semblant de pleurer en se plaignant à tort » d'avoir été maltraité, on dit : *o woi-tin-kin-o* de la racine *woy* pleurer.

**83. Eléments de dérivation qui ne sont plus d'usage courant.** — L'examen et la comparaison entre elles des racines verbales dont la voyelle est suivie d'un groupe de deux consonnes permet de reconnaître, dans certaines des consonnes finales de ces groupes, des éléments de dérivation qui, s'ils ne sont plus employés aujourd'hui dans le langage courant, ont pu l'être autrefois.

*d.* — Cet élément se retrouve dans d'assez nombreux verbes dont la racine proprement dite a servi par ailleurs de base soit à un verbe, soit à un nom, soit à d'autres thèmes verbaux.

*fot* être égal à; *fotdude* > *fondude* égaler à, comparer à.

*sāw* empaqueter; *saudàde* être parallèle à.

*hīr* être le soir, passer la soirée; *hirdude* se mettre en route le soir, etc.

Cet élément paraît de même valeur que l'élément *d* qu'on retrouve dans d'assez nombreux thèmes verbaux :

*fin* s'éveiller; *fin-d-in-de* réveiller; *'en* sein; *'endude* allaiter, *entude* sevrer, etc.

Il paraît donc possible que l'élément *d* soit une forme latérale de *d*. Ces suffixes paraissent exprimer une idée d'association des régimes ou du régime au sujet dans le sens indiqué par le radical; la relation n'apparaît pas toujours très clairement, le verbe



Digitized by Google

actuel pouvant n'avoir conservé qu'un sens figuré peut être assez éloigné de son sens propre.

C'est une idée analogue qu'exprime l'élément *d* dans le suffixe de dérivation indiquant réciprocité, *odir* : association (*d*) personnelle (*o*) des sujets, ou du sujet et du régime, à l'action et, en même temps, action extérieure (*i*) de l'un sur l'autre, marquée par l'instrumental *r*.

*l*. — A fourni un certain nombre de dérivés; il ajoute une nuance d'intensité au sens exprimé par la racine.

*'au-de* chercher à prendre tout ce qui est caché, difficile à se procurer.

*'aulu-de* bouleverser, retourner en tous sens, émouvoir.

*hebâ-de* être disposé à partir (à une époque indéterminée).

*heblâ-de* être prêt à partir immédiatement.

*mōm-de* frotter avec la main ouverte; *momlu-de* même sens, mais en indiquant que l'action est énergique.

b. — Ajoute à la racine une idée de brusquerie, de violence.

*hul-de* avoir peur; *hulbin-de* effrayer, faire peur à.

*mar-de* garder chez soi et élever; *marbâ-de* se jeter avec force sur.

*sor-de* se glisser sous; *sorbu-de* se dit de l'eau qui se déverse dans une dépression. Ce dérivatif se retrouve dans les verbes qui signifient « rugir » : *'ubbu-de* (lion) et *hurbu-de* (panthère).

*w*. — Paraît exprimer une idée de « devenir ».

*balwu-de* être ou devenir noir — rac. *bal*.

*ranwude* être ou devenir blanc — rac. *ran*, etc.

En dehors de ces quelques éléments qui, sauf *d* resté dans l'usage courant avec un sens très précis, ne sont plus employés et n'ont laissé leur trace que dans un petit nombre de thèmes, il n'est pas impossible que *d* et *b* aient également été utilisés autrefois, mais les exemples en sont encore assez peu nombreux pour que leur valeur ne puisse être reconnue.

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

Digitized by Google

## DEUXIÈME PARTIE

# TEXTES



Digitized by Google

Digitized by Google

# DE LA NOTATION DU POULAR

## EN CARACTÈRES ARABES

Les marabouts du Fouta sénégalais emploient presque exclusivement l'arabe pour leur correspondance, mais quelques-uns d'entre eux ont composé, en poulâr, des ouvrages estimés dans ce pays. Cette littérature, sur laquelle nous ne sommes encore qu'imparfaitement documenté, ne paraît pas être abondante. Elle suffit, cependant, pour que la plupart des lettrés toucouleurs sachent écrire leur langue en caractères arabes, et c'est ainsi que ceux auxquels nous nous étions adressé ont pu facilement rédiger les textes qui suivent. Les fac-similés que nous donnons, de quatre textes d'auteurs différents, permettent de se rendre compte des règles de transcription adoptées au Fouta.

*Consonnes.* — Quelques caractères sont susceptibles de plusieurs interprétations. Ce sont :

| CARACTÈRES | VALEUR EN POULAR | |
|---|---|---|
| | NORMALE | POSSIBLE |
| ب | *b* | *ḅ*, b *claquant*, *p*. |
| د | *d* | *ḍ* |
| ج | *ɗ* | *ɗ*, ɗ *claquant*, *ŋ*, *ţ* (final). |
| س | *s* | *ţ* (initial ou dans le corps du mot). |
| ف | *f* | *p* (exceptionnel). |
| ك | *k* | *g*, *ṅ*<br>*g* (rare). |
| م | *m* | b *claquant* (exceptionnel). |

Toutes les fois qu'un caractère est mis pour une consonne autre que celle qu'il représente normalement, il est de règle qu'il soit

Digitized by Google

surmonté d'un signe d'avertissement qui se compose habituellement de trois points diacritiques, quelquefois d'un *chedda*, exceptionnellement d'un *chedda* surmonté de trois points.

Cette règle si simple est fréquemment inobservée. Celui qui écrit oublie souvent de mettre le signe d'avertissement et, quand il y pense, met celui qui lui vient le premier à l'esprit.

On remarquera que « b » et « ḍ » sont les seules claquantes qui figurent au tableau précédent; c'est qu'en effet « d » est toujours rendu par ط. C'est là une règle toujours observée et qui ne peut prêter à aucune confusion puisque, la phonétique peule n'ayant pas la consonne *ṭā* de l'arabe, ط, dans un texte en poulâr, ne peut être lu que « d » claquant. Daus les mots empruntés à l'arabe par le poulâr, *ṭā* passe, normalement, à *t*; ainsi : *tāsa*, de l'arabe طاسة; *satalla*, de صطلة; *tālibāḍo*, de طالب; etc. Nos textes ne fournissent qu'un seul exemple de passage de *tā* à *d* : *hardāni*, écrit هَرْدَانِ, de حرطانى. Le seul mot que les Toucouleurs orthographient toujours par ط est طُورُ, qu'ils prononcent d'ailleurs *Tōro*, par un *t*, nom d'une province du Fouta que les Maures nomment *Ṭōra*, par un *ṭā* bien marqué. Le fait que « d » est la seule des trois claquantes qui soit notée d'une façon précise ne prouve pas que cette consonne occupe une place à part dans la phonétique peule, mais provient de ce que l'alphabet arabe avait une lettre non pointée qui, sans une convention spéciale, eût été sans emploi en poulâr, et qui représentait, en arabe, un son plus voisin de « d » que de « b » ou de « ḍ »; il était donc naturel de l'affecter à cette consonne.

Sauf « d », les consonnes que ne comporte pas l'arabe, comme la claquante « b », les nasalisées et surtout les mouillées, sont donc rendues avec une grande imprécision.

*Voyelles.* — Les textes en poulâr sont toujours voyellés. Les voyelles sont généralement rendues par les mêmes signes qu'en arabe, mais quelques indigènes, dont Mahmadou Alfa, représentent la voyelle *e* par un point placé sous la lettre et réservent le *kesra* à la voyelle *i*.

Les voyelles longues sont rendues par les mêmes lettres de prolongation qu'en arabe. Quand le mot finit par un *ā*, l'allongement est souvent indiqué par ى, ce qui ne prête pas à confusion puisque la consonne précédente porte la voyelle.

Il y a toujours indécision entre *o* et *u*.

Digitized by Google

Tyerno Aoudi fait supporter la voyelle initiale par un *hamza* quand cette voyelle est longue et accentuée et, par suite, l'occlusive glottale bien marquée ; dans les autres cas il prend un *alif* pour support. Nos autres rédacteurs emploient plus habituellement un *'aïn* comme support de la voyelle, et quelquefois un *alif*, sans qu'on puisse dire qu'ils se préoccupent de la nature de l'attaque vocalique.

Le système de notation que nous venons d'exposer est, comme on le voit, très imprécis. C'est au point qu'à moins d'être lui-même au courant de la toponymie d'un pays, un indigène, même de langue peule, ne peut pas être certain de lire correctement les noms de lieux de ce pays qu'il rencontrerait dans un manuscrit. On peut donc dire que la lecture d'un texte ainsi transcrit est à peu près impossible pour qui ne possède pas à fond le poulâr.

Digitized by Google

# MORCEAUX DESCRIPTIFS

## 1. — *La Tornade.*

dum *ko* (1) *dārol ɗīwōɗe* (2) *e kabāru mum* (3).

*ɗīwōɗe. soko hāɗi* tobde, *adotō tawo ko hendu worgo duŋa*; *'asamān 'īrto, 'īrda, lōwa hendu, sōida.* bāwo *dūm wona gutte, soko ɗūti wonta dūle, laya, ɗokkoɗira,* baula, bama *e Sīdi 'Āmel totta lāmu Galambo* (4); *digo, dīra, maɗa,* dūm *ne ɗokkoɗira, dīrāli mauna, wada lasal* (5), *ko wonno dūle furda, ko* bauluno *sōida mā fura. ŋaggal* dūm *sūrdu wada, nibbida, bāde ŋōra, wona ŋāfe, gidoh* (6), *manāli ɓada, maɗeli* (7) beida *ɗokkoɗirde*; *'asamān waklito, bāde ɗūra,* toba, *wona* tobo; *soko ɗūri noɲēwi, tawi ko ɠōn* (8) *woni adano* tobo *fuf, sāŋga ŋēdu,* dum *woni gatamāre.*

(1) *ko*, pronom relatif commun à toutes les classes : qui, que; ce qui, ce que. *ko* se place souvent devant le nom pour le mieux préciser : *ko ɓūdu* c'est une pièce de 5 fr.

(2) On entend par *ɗīwōɗe* tous les phénomènes, habituellement orageux mais plus ou moins violents, qui amènent la pluie; ce mot a un sens tout à fait général et, n'est donc qu'imparfaitement rendu par « tornade ».

(3) Le pronom possessif de même classe que le possesseur est employé quand il s'agit d'un cas particulier, déterminé. Le pronom possessif de la 3e p. *mum* au sg., et *mumen* au pl., commun à toutes les classes, s'emploie lorsqu'il s'agit d'énoncer un fait général. *o heli labi makko* il a cassé son couteau. *mo heli labi mum yaha to bailo* qui a cassé son couteau va au forgeron. *mum* est employé ici parce qu'il s'agit, non pas d'une tornade en particulier, mais de tous les phénomènes pouvant amener de la pluie.

(4) Sidi Amel est le nom d'un ancien chef des Harratin Zmarig, affranchis relevant des Maures Brakna, qui ont la réputation d'avoir le teint très noir; ils vivent sur la rive maure, au nord du Lao. *Galambo*, pl. *Alambe* est le nom que les Toucouleurs donnent aux habitants du pays de *Galam*, pays sarakhollé à l'est du Fouta, qui ont, comme les Harratin Zmarig, la réputation d'être très noirs. L'expression figurée employée ici par Mahmadou Alfa signifie simplement que des nuages noirs se sont amon-

Digitized by Google

**1.** — Ceci c'est la description de la tornade et les renseignements sur elle.

La tornade, s'il doit pleuvoir, il arrive d'abord que le vent du sud pousse (souffle); le ciel se brouille, est sombre, accumule du vent, est fauve. Après cela il y a des petits nuages, au bout d'un moment cela devient des nuages; cela fait comme des ramifications, cela se soude, cela noirçit, cela prend à Sidi Amel et cela donne le commandement au Galambo (4); cela menace, il tonne, il fait des éclairs; cela aussi, cela s'agglomère, les roulements de tonnerre grandissent, cela fait le cercle (5), ce qui était des nuages devient couleur de poussière, ce qui était devenu noir est fauve ou couleur de poussière. Après cela il y a du brouillard bas, il fait sombre, des gouttes d'eau frappent le sol avec bruit, font des lignes obliques [en tombant], il tonne, il y a des coups de tonnerre, les groupes d'éclairs augmentent de se raccorder les uns aux autres (sont de plus en plus rapprochés); le ciel change, les gouttes de pluie tombent à verse, tombent régulièrement, sont pluie régulière; s'il a plu à verse beaucoup, s'il se trouve que celle-ci est la première pluie de toutes, au temps des chaleurs, c'est la *gatamāré*.

celés vers le Nord, puis que des nuages plus noirs encore se sont rassemblés dans l'Est, d'où va venir l'orage.

(5) Les orages en formation au Nord et à l'Est se réunissent, « forment un cercle ».

(6) Le mot est prononcé avec emphase et l'accent tombe sur la dernière syllabe, c'est ce que marque la légère aspiration qui suit la voyelle.

(7) *maḍeli* et, plus loin, *maḍēḍi* sont des pluriels formés sur le mot *maḍe*, qui est lui-même un pluriel. Le sing. *maḍere*, que nous avons noté au Baguirmi, n'est pas employé en poulâr. Pour exprimer l'unité, le poulâr emploie ici le substantif verbal en *ande* : *maḍande* « un seul éclair ».

(8) *ǧōn*, forme emphatique pour *ǧo*. A chaque pronom personnel correspond une forme emphatique; si le pronom est une syllabe ouverte, la forme emphatique est la même syllabe fermée par la nasale *n* avec allongement et accentuation de la voyelle : *mi* « je », emph. *mîn* « moi », *ḍe*, emph. *ḍên*, etc. Si le pronom est une syllabe fermée, la forme emphatique n'en diffère que par allongement et accentuation de la voyelle : *ǧel*, emph. *ǧêl*, etc. Aux 1re et 2e p. du pl., il y a redoublement de la nasale finale : *en* (incl.), emph. *'enen*; *min* (excl.), emph. *minen*; *on*, emph. *'onon*. Ces formes s'emploient également lorsque l'on veut donner à entendre qu'on parle d'une personne ou d'une chose dont il a déjà été question.

Digitized by Google

*soko nɔ̄n, soko ɗokkoɗiri, ɗūrti, wāndi, kartāli ɓadi, asamān dīri, hendu fōdoɗiri, bāde woniri nɔ̄n balde tati mā balde nèi,* dūm *wiyetē ko ɗuko.*

*mā ɗèn, soko tobo wadi tan, ɗūtāni hā woni balde tati, soko wonā tan ɗèmma mā ŋalauma, soko nɔ̄n satti, ɗūrti, bēli ɓadi, tule fuf ɗanwi ɗiyam, gasde kēwi, boli tudi, bēli lattinīma; gābi e ŧeule, nade e ɗōlli,* bulli *e boili, fuf wadi ɗiyam; ladde fuf ranwi wi tal*(9), *ɗēri* buri *wālo welde reude; ŧolli ŧika e ŧabbuli mumen* (10), *'oŧiti, 'eggi ɗēri kuŧi wālo; fulbe pawi hēn ɗaudi, wilti, 'ainābe ɗēwi, ɗimi, ɗēn ɗīwōɗe wiyetē ko damagarīre. ŋimde ɗèn, tawata ko 'aduna fuf yidi* dum.

*soko nɔ̄n, so tawi ɗiwōɗe wadi ko ɓīmi kō* (11) *fuf, lutti kadi adīma tobde, tawi ni 'alā fuf ɗīwōɗe adiɗe tobde, ɗēn ɗīwōɗe wiyetē ko gatamāre.*

*mā ɗèn, so tawi ɗīwōɗe ɗiwi,* bauli(12), *gidīma, dīri, faini yimbe, yimbe mōbti kāke mumen,* bami *e Sīdi 'Āmel totti lāmu Galambo, kāke mōbtāma,* berde *ɗūlbe ɗākori wonde tobo ari, sōināma, wadi sūrɗu,* bauli, *ɗūti 'arāni, ŧaggal dūm worīma, dūle ŧēri,* dum *hēn* (13) *huŧi rewo,* dum *hēn huŧi worgo, 'asamān ranwi, yimbe ɗi tan ko ɗākorno īna wonta asamān kala, īna wonti bāŋŧe* (14), *hendu* būmdu *īna ara,* dūm *nɔ̄n wiyetē ko ɗīwōɗe sāiɗe mā fūiɗe.*

(9) *tal* est un augmentatif; à chaque couleur correspond un augmentatif particulier : *tal* pour le blanc, *kurum* pour le noir et *ŧoi* pour le rouge. Ces augmentatifs qui servent à rendre le superlatif, sont les mêmes dans tous les dialectes du peul; le poulâr paraît être le seul dialecte qui fasse précéder l'augmentatif du verbe *wi*; dans les autres dialectes, on dit : *danēɗo tal,* balēɗo *kurum, bodēɗo ŧoi,* etc.

(10) V. n. 3; il s'agit ici de tous les oiseaux et non pas de quelques uns en particulier.

(11) *kō* < *ko 'o.*

(12) bauli, par métathèse pour *balwi*; *w* donne assez souvent lieu à ce phénomène; ex. *nor-wa* pl. *nod-i* « caïman » et la forme latérale *noura*, au Baguirmi *nurea, nurēɗi.*

(13) Littéralement : « ceci de dedans » c'est-à-dire une partie des nuages.

(14) On a cru que les nuages gagneraient tout le ciel, mais chaque groupe s'est dissipé de son côté.

Digitized by Google

Mais, si cela s'est rassemblé ensemble, s'il a plu à verse, plu à verse, [s']il y a eu des roulements de tonnerre, [si] le ciel a tonné, le vent s'est tiré réciproquement (a soufflé successivement de plusieurs côtés), [si] les gouttes de pluie ont été comme il a été dit trois ou quatre jours, ceci est dit *ɗuko*.

Ou alors, s'il n'a fait que pleuvoir tranquillement, [si] cela n'a pas duré jusqu'à trois jours mais a été seulement une nuit ou une journée, mais si cela a été fort, [s']il a plu à verse, il y a des mares, les collines sont toutes blanches d'eau, les excavations sont pleines, les sentiers sont pleins d'eau, les mares sont répandues sur une grande surface; les trous au pied des berges et les ravins qui débouchent dans le fleuve, les marigots et les puits de surface, les puits ordinaires et les puits profonds, tout a de l'eau; la brousse entière est blanche complètement; le haut pays est plus que la vallée d'inondation agréable à parcourir; les oiseaux volettent hors de leurs nids, ont émigré, ont déménagé du haut pays, se sont dirigés vers la vallée; les Peuls y ont ajouté leurs biens (troupeaux), [l'herbe] a repoussé, les bergers sont seuls [dans la brousse], ils chantent : cette tornade là est dite *damagarīre*. Cette longue pluie là, il se trouve que la nature entière l'aime.

Mais, s'il arrive que la tornade a fait tout ce que j'ai dit, s'il reste encore que (si en outre) c'est la première à pleuvoir, s'il arrive ainsi qu'il n'y ait aucune tornade ayant précédé à pleuvoir, cette tornade là est dite *gatamāre*.

Ou encore, s'il arrive que l'orage s'est amoncelé, a noirci, a tonné, a tonné, a fait prendre une direction aux gens (leur a fait prendre les précautions nécessitées par l'approche de la pluie), les gens ont serré leurs affaires, il (l'orage) a pris à Sidi Amel et donné le commandement au Galambo (4), les affaires sont serrées, les cœurs des musulmans ont cru que la pluie venait, elle a été aperçue, elle a fait une buée basse, [les nuages] ont été noirs, puis cela n'est pas venu, après cela [la tornade] a pris une autre direction, les nuages se sont séparés, une partie d'entre eux s'est dirigée vers le nord, une partie d'entre eux s'est dirigée vers le sud, le ciel est devenu clair, les gens ont vu seulement que ce qu'ils avaient cru devoir devenir [tout] le ciel (14), chaque [amoncellement orageux] est devenu des nuages qui se dissipent, le vent frais vient, ceci alors est dit une tornade qui a fondu ou n'est pas sérieuse.

Digitized by Google

*soko nōn tan kadi īna e ḏīwōle* de *ḡanduda tan īna* toba, *tawa digāki, dirāni, maḏēḏi mum tampināni, taḏāni* berde *yimbe, dēn ḏiwōle ḇiʸetē ko moḏḏe, ḏamyame* (15).

*soko* tobo *wadi kadi, kartāli ḇadi e gidāli. yimbe ṭokli, soko ḏēn* tobi, *ẇiʸetē ko hēuḏe dille, soklinde.*

*ḏīwōḏe futuro ẇiʸetē ko nānnuḏe.*

*ḏīwōḏe sāṅga ḏèmma ẇiʸetē ko ḏeṅgḏeṅgre* (16).

*ḏīwōḏe ḏe ari e ẇēti ẇiʸetē ko faḏiriyaṅkōre* (17).

*ḏīwōḏe sāṅga subaka ẇiʸetē ko falīḏe, mā 'ubbuḏe; arḏe nāṅge e hōre ẇiʸetē ko ruttuḏe; ḏīwōḏe sāṅga takkusān ẇiʸetē ko ḏofnuḏe.* bāwo dum *ko heddi hēn e* tobo *fuf ẇiʸetē tan ko : « ḏīwōḏe ari, yalla dandu'en ». soko nōn, ko* buri *hēude e ḏīwōle, timtimol* (18) *īna bonna* dum, *sabu soko woni ḏīwōḏe* bauli, *dīri, timtimol feṭṭiti* dum *tam,* buri *hēude sāyat mā walla* (19) *fusa.*

*soko nōn kadi won saha nāṅge īna sāina ḏīwōḏe hada* dum *tobde, nōn tembe leuru ne kai* (20).

dum *nōn en ḡandi tan ḏīwōḏe fuf* buri *moḏḏude ko arḏe sāṅga*

(15) *ḏamyame* a pour sing. *yamyamere.* Dans les mots formés par redoublement de la racine, la consonne initiale est seule à suivre les lois d'alternance. *ḏam* exprime une idée de paix, de tranquillité, de prospérité, et est très employé dans les formules de salutation, mais ne donne naissance, au Fouta, qu'au qualificatif construit sur la racine redoublée : *yamyam.* Au Baguirmi on trouve le verbe *yam-go* « se bien porter », etc. Le redoublement de la racine exprime « intensité, fréquence ».

(16) *ḏeṅgḏeṅgre,* qualificatif obtenu par redoublement de la racine *ḏeṅg. ḏèmma ḏeṅgi* « la nuit est très avancée ».

(17) *faḏiri yaṅkōre* « qui est du matin », *worōre Māsinayaṅkōre* « kola originaire du Maçina », ce mode de formation est régulier mais la classe *ḏe* est la seule dans laquelle ce dérivé ait gardé sa forme complète. *Māsina-yaṅkēḏo* > *Māsinaṅkēḏo* ou *Māsinaṅke* « qui est du Maçina ». *hirnāṅge-yaṅke* > *hirnaṅke* « qui est originaire de l'Ouest »; de même *gaini-yaṅke* > *gainiaṅke* « qui garde toujours seul le bétail », de *'ainude* « faire paître »; les autres classes donnent des dérivés correspondants : *nagge māsinaṅkēẅe* « vache du Maçina », etc. Dans l'est du Fouta, les noms d'habitants sont formés ainsi, dans l'ouest on les forme autrement (v. § 38), mais les dérivés en *yaṅke* se retrouvent cependant; au Toro, nous relevons *ḏiʸamiriyaṅke* « qui cultive la variété de mil dite *ḏiʸamiri* », *makkayaṅke* « qui cultive le maïs », etc.

Digitized by Google

Mais encore il y a parmi les tornades celles [dont] tu connais seulement qu'elles donnent de la pluie; il arrive que [de telles tornades] n'ont pas été menaçantes, n'ont pas tonné, que leurs éclairs n'ont pas fatigué, n'ont pas coupé les cœurs des gens; ces tornades sont dites « bonnes, tranquilles ».

Si la pluie est tombée encore, [si] des grondements et des coups de tonnerre se sont produits, [si] les gens ont été angoissés, si celle-là a plu, [elle] est dite « pleine de bruit, angoissante ».

La tornade du crépuscule est dite « celle qui a fait rentrer » [les gens].

La tornade de nuit est dite « celle qui est très tardive ».

La tornade qui est venue au petit jour est dite « la matinale ».

La tornade de la matinée est dite « celle qui s'est mise en travers » [du soleil] ou « celle qui a enterré » [le soleil]; celle qui est venue à midi est dite « celle qui a rentré » [les gens chez eux]; la tornade de 5 heures du soir est dite « celle qui a ramené [les gens chez eux] le soir ». Après cela ce qui reste de toutes les pluies est dit seulement : « la tornade est venue, que Dieu nous sauve! ».

Mais, ce qu'il y a de plus fréquent dans les tornades [c'est que] l'arc-en-ciel les gâte, parce que s'il arrive que l'orage a noirci, a tonné, [et que] l'arc-en-ciel l'a dispersé seulement, le plus fréquent, [alors, est que l'orage] fonde ou se disperse.

Mais encore à certains moments le soleil fait fondre la tornade, l'empêche de pleuvoir, ou même la lune, certes.

Ceci aussi, nous savons seulement que la tornade de toutes la meilleure est celle qui vient au moment de la nuit, à l'heure où

(18) *timtimol* et au Baguirmi *timotimoŋal* « arc-en-ciel »; rac. *tim*, en poulâr *timpā-de* « tirer de l'arc »; l'idée que l'arc-en-ciel dissipe la pluie se retrouve dans l'autre nom qu'on lui donne *ɟiboɗiboŋal*, de *sibâde* « aspirer par succion », on croit que l'arc-en-ciel aspire l'eau qui est dans les nuages et empêche ainsi la pluie de tomber.

(19) *walla* fait ici double emploi avec *mā*, l'un ou l'autre suffisent à exprimer « ou ».

(20) *ne* et *kai* sont de simples particules intensives destinées à attirer l'attention sur le mot qui les précède. On emploie habituellement l'une ou l'autre de ces particules, rarement les deux à la fois. D'autres particules intensives plus rarement employées sont *kam* et *bōm*.

Digitized by Google

*ɗèmma, ɗigintōɗi, tawa leuru 'alā, nāŋge 'alā, timtimol 'alā, yimbe pina tan tawa bèli ĭna ʈari, ladde ĭna ranwi.*

*soko tobo satti, wiᵛetē ko hokkere wadi. mā ɗēn soko faɖɗi sēda tan, wiᵛetē ko faɖɗo. mā ɗēn soko ʈēdu gasi, ɖĭwōle ĭna ɖĭwa, ĭna sāya, wiᵛetē ko demminâre. ko ari ɗer dūm fuf wiᵛetē ko ɗuŋgu; so wurti, ko bōute.* (Mahmadou Alfa.)

Digitized by Google

tout le monde est couché, [où] il se trouve qu'il n'y a pas de lune, pas de soleil, pas d'arc-en-ciel ; les gens se réveillent seulement et trouvent que des mares sont de place en place, partout, que la brousse est blanche [d'eau à la surface du sol].

Si la pluie est rare, on dit qu'il y a sécheresse. Ou encore, s'il ne pleut qu'un peu, cela se dit le *faḍḍo*. Ou encore, si la saison chaude est finie, les orages s'amoncellent, fondent, cela se dit « le temps des cultures ». Ce qui vient dans tout ceci (l'ensemble des pluies décrites) se dit « la saison des pluies » ; si elle est passée, ce sont des pluies hors saison.

Digitized by Google

## 2. — *Le Fleuve.*

dum do *dei ko istuwār*(1) *māyo, tindol mum e kabāru*(2) *mum. wonno*(3) *sāṅga demmināre e leuru maunum yāẅa*(4) buri *hēude funnāṅge tobete. soko funnāṅge tobāma*(5), *ṯālli Fūta Ḏaloṅ paṯa, wāme 'ara, ṯukkito, nāta māyo mā sorba, furda*(6), *wailo e ḇādi mum, īna*(7) *ḏera, īna ḏera, īna ḏera hā ḏiʸam hēẅa funnāṅge e hirnāṅge, rewo e worgo. soko yehi hā leuru yāẅa ari e māide, mā kōrka ari e darāde, māyo hēẅa, faṯa e ṯālli, ṯālli ḇala e kolāde, wona 'ilam saro e aduna fuf.* dum *nōn īna moḏḏina aduna.*

*soko nāti, īna wāwi doga lebbi tati mā lebbi* didi *e feṯṯere*; dūm *nōn, kanḏum*(8) *ko 'āda. soko yimbe daṉāni* dum *tan, ẅiʸetē ko sōṉo. sōṉo ko ḏe 'ilam maunāni.*

*soko 'ilam darīma*(9), *nōn fuddo wadde ḡūri yontere, ḏōdō kadi yontere wadāni ḡūri, ruttāki, soko* dēn *ḏonte* didi benni, dam *fuddo fōttāde*; *'ōn saha wona dabbuḏe, ẅiʸe 'ilam ruttitīma.*

*remōbe ḏewa hēn tan. ko yalti fuf īna liggo, īna ḡāwa waikalāḏi, nambēḏi 'itite, hā heba wālo maṅgo, ḏabbe, luẅe, 'āwe, ẅekke e reme.*

(1) *istuwār*, pour « histoire », n'est pas passé dans la langue; Mahmadou Alfa n'emploie ce mot que parce qu'il apprend le français à la Médersa de Saint-Louis.

(2) *kabāru* c'est l'arabe *khabar*, qui donne le verbe *habrude* « renseigner », d'ailleurs peu usité.

(3) Mahmadou Alfa emploie le parfait reculé parce qu'il écrit lorsque la saison des semailles dans le haut pays, ou *demmināre*, est déjà passée.

(4) Les mois se nomment, au Fouta : 1) *hārān* (*hār 'ān* « rassasie-toi, toi ») ainsi nommé à cause de la fête de l'Achour où l'on doit se rassasier sous peine de mourir dans l'année; 2) *ḏewo hārān* (qui suit *hārān*); 3) *rabi-ul-awal* ou *ḏigga* (du ouolof); 4) *rabi-ul-aker* ou *dewo ḏigga*; 5) *ḏumādu lāwal* ou *gamoh* (du ouolof); 6) *ḏumādu lāker* ou *Samba miṉum gamoh* (Samba petit frère de *gamoh*); 7) *maunum yāẅa* (frère aîné de *yāẅa*); 8) *yāẅa* (qui passe vite); 9) *kōrka* (le jeûne); 10) *humtorāḏu* (qui a été délié); 11) *saftorāḏu* (qui a été complètement rassasié); 12) *ta'aski*. Cette division de l'année étant lunaire, ce que dit Mahmadou Alfa des époques de la crue n'est vrai que de l'année où il écrit (1910).

(5) V. 5, 5.

(6) *māyo*, régime dans la proposition précédente, devient sujet; ce procédé est très fréquent.

Digitized by Google

**2.** — Ceci, ici, c'est l'histoire du fleuve, un récit sur lui, et des renseignements sur lui.

Cela a été au temps de la saison des semailles, dans le mois de Redjeb, qu'il a été le plus fréquent que l'Est soit arrosé par les pluies. Si l'Est a été arrosé par les pluies, les ruisseaux du Fouta Dyalon coulent, le bruit de l'eau courante arrive, ils se déversent par dessus les hauts fonds de leur confluent, ils entrent dans le fleuve ou s'y mélangent, [le fleuve] est limoneux, il change dans son aspect, il monte, il monte, il monte jusqu'à ce que l'eau soit abondante à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud. Si cela a été [ainsi] jusqu'à ce que la lune de Chaban soit venue à mourir, ou que [celle de] Ramadan soit venue à se dresser, le fleuve est plein, il coule dans les marigots, les marigots se répandent dans les plaines basses, c'est l'inondation qui va partout dans la nature entière. Tout ceci, maintenant améliore la nature.

Si cela a commencé, il se peut que cela coure (dure) trois mois ou deux mois et demi; quant à cette [durée], celle [que nous venons de dire] est la coutume. Dès qu'on n'a pas eu cela, on appelle [la saison] : *sōŋo*. *sōŋo* c'est lorsque la crue n'a pas été forte.

Si la crue est stationnaire, alors elle commence [par ses oscillations, à se] faire une marge de terrains détrempés [pendant] une semaine; elle reste encore une semaine pendant laquelle n'a pas fait de marge détrempée (maximum atteint, les oscillations cessent), [mais] ne s'est pas retirée; si ces deux semaines là ont passé, elle commence à se retirer; alors cela va être l'hiver, on dit : la crue est de nouveau revenue en arrière.

Les cultivateurs suivent immédiatement dans [les pas de la crue]. Qui est sorti travaille, on ensemence les premiers petits champs, les petits champs de maïs sont récoltés, jusqu'à ce que l'on atteigne la grande vallée d'inondation [qui] est [alors] façonnée, creusée de trous pour les semailles, ensemencée, les semences recouvertes, [la terre] ameublie.

(7) *ĭna*, pronom sujet commun à toutes les classes et aux deux nombres, qui est d'un emploi constant. V. **10**, 12 et **58**, 1.

(8) *kanḍum*, pronom démonstratif. V. **5**, 3.

(9) *darāde* « se tenir debout, arrêté »; s'emploie ici pour dire que la crue a atteint son maximum et reste stationnaire.

Digitized by Google

*'ilam* bēba *haṅkadi, heddo tan e ṯālli e* bēbōḏi(10), *mā ḏēn teppūḏi.*

*soko ḏūti sēda, hai* dūm *yōra, ḏiʸam heddo tan e māyo ĭna* bēba, *ĭna* bēba, *hā 'ustto, hā wonta māyo ṯēdu.*

*soko yehi hā ḏūti, ḏūuna, ẇiʸe māyo ḏūuni. ĭna e ḏūule ko ĭna yōra nofēẇi, ĭna e ḏūule ĭna seba luggidde. māyo nōn, ĭna wadi poule, ĭna wadi ṅore; sokā tellīma, ḡadotodaʰ arde ko e pokopokolam;* bosa *ḡara e yortirde; soko tawi* neddo *wāwa ḏiʸam,* dūm *hadata.*

*ĭna e māḏe kadi ĭna ḇadi gau, ĭna ḇadi gargule. ĭna e māḏe kadi ĭna ḇadi warāḡo e yirīḏe e haiḡo.* dēn *māḏe nōn, ko* buri *hēude e mum tawata ko ĭna hoda munūḏi*(11) *ḏom-māyo. sokā taṯi māyo, ko sīure e ṯēnal e ṅore; ṯaggal* dūm *ĭna hēẇi ḏokkoḏirta e*(12) *falo;* dūm *nōn, won saha ĭna ḏokkoḏira e kēlēle e būnnu; nōn ĭna wada saha kadi tan wāsa wonde ko hāla kō fuf.*

dum *woni kabāru māyo.* (Mahmadou Alfa.)

(10) bēbōḏi, au sing. bēbi (*o*) qui est probablement un pluriel pris ensuite comme singulier, à moins que ce ne soit le temps verbal pris substantivement; *teppu* (*o*), sing. de *teppūḏi* donne lieu à la même observation. Ces cas, fréquents en poulàr, montrent que la notion de classe se perd dans ce dialecte.

(11) *munu ḏom-māyo* ou *munu māyo*, génie maître du fleuve ou génie du fleuve. On croit que ces génies ont forme humaine et qu'ils vivent sous l'eau, dans le lit même du fleuve. Quelquefois, dit-on, ils saisissent les enfants qui se baignent et les entraînent dans leurs habitations; ils les nourrissent, leur donnent de bons conseils puis les reportent sur la berge sans leur avoir fait aucun mal.

(12) Emploi de de la particule *e*. Cette particule sert de conjonction, elle sert aussi de préposition placée devant le régime indirect quand celui-ci n'est ni génitif ni datif, elle a souvent un sens partitif, en particulier lorsqu'elle est placée devant le régime direct : *o naṅgi e ḏuḡo* il prit [une partie] de la main.

Digitized by Google

L'eau d'inondation s'infiltre depuis ce moment là, ne reste que dans les marigots et les dépressions, ou encore [dans] les mares.

Si cela a duré un peu longtemps, même cette [eau] là s'assèche, l'eau ne reste que dans le fleuve, elle s'infiltre, elle s'infiltre, tant qu'il diminue jusqu'à devenir le fleuve de saison chaude.

Si cela a été jusqu'à avoir duré longtemps, il est guéable; on dit « le fleuve est guéable ». Il y en a, parmi les gués, qui sont excessivement secs, il y en a, parmi les gués, qui sont moins profonds [que d'autres]. Quant au fleuve, il a fait des berges à pic, il a fait comme des gradins au pied des berges; si tu descends, tu commences par arriver à l'eau peu profonde au bord, va par côtés tu arrives à un trou à pic; s'il arrive que quelqu'un ne peut pas l'eau (ne sait pas nager), ceci empêche [qu'il en prenne].

Il y a encore parmi les fleuves ceux qui ont des biefs profonds, ceux qui ont des berges ravinées et humides. Il y a encore parmi les fleuves ceux qui ont un courant dangereux et un courant à remous et un courant rapide. Quant à ces fleuves là, le plus fréquent parmi eux est qu'ils servent d'habitation aux *munu* (11) maîtres du fleuve.

Si tu as traversé un fleuve [à gué], [tu as trouvé] des herbes et des bancs de sable et des gradins au pied des berges; après cela il est fréquent qu'il (le fleuve) soit bordé par un terrain cultivé; quant à cela, quelquefois il est bordé par des *kēlēle* et des *būnnu* (arbres); même il arrive encore quelquefois qu'il ne soit rien de tout ce que nous avons dit.

Ceci ce sont les renseignements sur le fleuve.



Digitized by Google

## 3. — *Les travaux du cultivateur.*

dum *liggeyāḍi demòwo e hono wadata sona*(1) *rema.*

*soko tawi ko wālo*(2) *Fūta, soko 'ilam nāti hade mum yettāde*(3), *a yahat, nawa ḍalo e ḍambere e wafdu, paya ǧesama; sa yettıma, ḍeftā ḍalo, ǧasā bōtere, ḍeftā*(4) *wafdu, kesa tūde e wūlūḍe e nāre e sembbān, ṯōtodā ko ḇāuda fuf e ko ḏıda fuf.*

bāwo dūm, *soko yehi hā 'ilam ari hēn hā suddi felo koiǧal, mā ko* buri dum, *ḍola e lāna, mā ḍaǧoda, payā ǧesama, ḇafa, ḇainodā, ada haina hā ǧara ǧesamā hānno*(5).

dūm *nōn, soko wālo yalti kadi, ǧarā ǧaddaʰ ḍalo e ḍindāǧo e lūgal*(6) *e 'āudi e ḇekkudi. ḍabbōwo ḍabba, luwōwo luwa, gāwōwo 'āwa, bekkōwo wekka, hā ǧesa gasa. ṯaggal* dūm *fuda, wada kolfe, yalta ḍer fāḍu, reuna gite*(7), *'ırda,* baulina(8), *horlina, wada gūfli, wada lāṯēḍe bei, ñōppa, wada sammēre; ḍōdo yontere,* bunna ; *ḍōdo kadi yontere, wada ḍōgo ; ḍōdō kadi yontere, ranwina; ḍōdō kadi yontere, wada kamaḍawo,* bāwo *ḍēn moñgini ; ḍōdō kadi yontere, soṇe. soko nōn, so tawi neddo ına hōḍa, ına wāwi soṇḍe hēn gila kamaḍawo; kono datṯude hā yōra* buri *yōdde,* buri *hānde,* buri

(1) *sona* pour *so ına.*

(2) On nomme *wālo* la vallée proprement dite du fleuve, sujette aux inondations de la crue annuelle; on y cultive surtout le sorgho; les cultures ne s'y font ni à la même époque, ni de la même façon que dans le *ḍeri* ou « haut pays », où l'on cultive diverses variétés de petit-mil.

(3) *hade mum yettāde* « avant qu'elle soit arrivée ». V. § 69.

(4) Tous ces verbes sont à l'aoriste sujet suffixé (§ 66); l'allongement de la voyelle finale de certaines d'entre eux marque simplement un accent emphatique qui n'est pas obligatoire.

(5) *hā ǧara ǧesamā hānno* « jusqu'à ce que tu viennes [où] ton champ aboutissait ». L'allongement de la voyelle finale dans *ǧesamā* indique simplement un accent emphatique. *hānno*, parfait reculé de *had-de* « aboutir ». *to lawol hādi* « où aboutit le sentier ».

(6) Les terres fortes du *wālo* sont défoncées, béchées, avec une houe à manche court (*ḍalo*), puis la surface est égalisée avec une sorte de sarcloir à long manche (*ḍindāǧo*). Avec un gros épieu fait exprès (*lūgal*) on fait des trous (*fāḍu*), dans lesquels on dépose la semence (*'āudi*) que l'on recouvre ensuite d'un peu de terre (*ḇekkudi*), pour la mettre à l'abri des lièvres.

(7) *reuna gite* « fait suivre les yeux », parce que l'œil est tenté de suivre les alignements parallèles des petits pieds de mil.

Digitized by Google

**3.** — Ceci [concerne] les travaux du cultivateur et comment il fait habituellement s'il cultive.

S'il se trouve que c'est [dans] le ouâlo (2) du Fouta, si la crue a commencé, avant qu'elle soit arrivée [à son maximum], tu vas, tu emportes houe, hache et faucille, tu te diriges vers ton champ; si tu es arrivé, tu soulèves la houe, tu creuses [pour enlever] les mauvaises herbes; tu soulèves la faucille, tu coupes *tūde* et *wūlūḍe* et *nāre* et *sembbān* (nom de diverses herbes), tu mets ordre à tout ce que tu peux et à tout ce que tu vois.

Ensuite si cela a été jusqu'à ce que l'inondation soit venue dans [ton champ], jusqu'à ce qu'elle recouvre le pied, ou plus que cela, tu montes dans une pirogue, ou tu passes à la nage, tu te diriges vers ton champ, tu fauches, tu coupes, tu fais flotter au courant [les herbes coupées, pour t'en débarrasser], jusqu'à ce que tu arrives où ton champ aboutissait.

Voici maintenant, si le ouâlo est de nouveau émergé (après la crue), tu viens et tu apportes houe et sarcloir et pieu et semence et terre pour recouvrir la semence (6). Le sarcleur sarcle, le faiseur de trous fait des trous [pour recevoir la semence], le semeur sème, le recouvreur de semences recouvre les semences, jusqu'à ce que le champ finisse. Après cela, [le mil] germe, fait des petites pousses en forme de crosses, sort du trou, fait suivre les yeux (7), change de couleur, devient foncé, fend son enveloppe, fait des épis encore dans leur enveloppe, fait des queues de chèvres (barbe de l'épi), écarte son enveloppe en la déchirant, fait un épi; reste une semaine, fait paraître ses grains; reste encore une semaine, fait un épi à grains bien formés mais pas mûrs; reste encore une semaine, blanchit; reste encore une semaine, fait un épi dont le haut est déjà mûr; après ce moment là il est mangeable; reste encore une semaine, il est récolté. Mais s'il arrive que quelqu'un souffre de la faim, il peut en récolter depuis [qu'il est] épi dont la partie supérieure seulement est mûre; mais laisser jusqu'à ce qu'il soit mûr est plus joli, est plus conforme aux coutumes, meilleur pour ce qui est

(8) Ici comme dans la phrase suivante des verbes sont employés à la forme factitive parce que le sujet est « le mil », tandis que c'est l'épi qui verdit, fend son enveloppe, etc. On dit : *sammere bauli* « l'épi a verdi » et *gauri baulinè* « le mil a fait verdir » [ses épis].

Digitized by Google

*ittude*, buri *wāsde wonde bonande*(9), buri *moḍḍude*(10). *e gauri, ni woni.*

*soko tawi ko ǧesa ɗēri, soko ɗuŋgu 'ūri, sāŋga demmināre e lèuru maunum yāïa, 'ōn saha remō*be *ɗefta ʈakāde e ɗambe e ɗale e goppūɗi, kuʈi gese. ʈakāde īna perto ɗambe īna feḍḍa, ɗale īna ɗema, goppūɗi īna ɗendina. wona nōn ha* be *ɗūɗa ǧesa fuf*; be *ʈoppa gōɗi mum*, be *ɗendina hudo mum e ɲomre mum, wona ɲakēɗe e ʈapāɗe.* be *ɗōdo hā wona yontere*, be *ɗuppa ɲakēɗe* de *e ʈāpāɗe* de, be *ɗōdo fodde yontere mā ɗonte* dìdi, *tobo toba*, be *ɗabba*; be *ɗōdo kadi yontere*, be *ɗema*: be *ƀeito*, be *ɗabbitō. ɗōdo hā* bōya, *gauri saŋa ʈeŋgele*(11), *wada ʈette, wona butāli, fulla bumaǧal, ɗōga, ranwina, mumna*, bāwo *dūm wona kamaɗawo. soko nōn, soko tawi hēge wadi, īna soŋe. butāli danwidi īna fēʈe, 'ure, ʈaggal dūm sokke. soko nōn tan* buri *moḍḍude butāli* bendudi *ɗumtudi.*

*kabāru gese ɗēri* bāwo, *ko liggorde*(12) : *ɗalo īna naftorē remde*; *ɗamberē īna naftorē feḍḍude*; *waſdu īna naftorē ƀesde*; *sakade īna naftorē soppude*; *goppu īna naftorē rūɗde*; *lūgal īna naftorē luude*; *ɗindāǧo īna naftorē ɗabbude*; *'āudi īna 'āurē, ƀekkudi īna ẅekkirē*(13).

*soko nōn, īna e gese* : *gesē makka*(14), *samme, ʈōtāɗi, sāŋōri, gesē sūna e gesē māro.* (Mahmadou Alfa.)

(9) Ceci veut dire que si l'on attend que les épis soient mûrs, la récolte est plus abondante et le gaspillage moindre.

(10) Litt. : « surpasse [en] être bon ». Le comparatif se rend à l'aide du verbe *burde* surpasser. *A.* buri *B. moḍḍude.* A. surpasse B. [en] être bon, c'est-à-dire A. est meilleur que B.

(11) *gauri saŋa ʈeŋgele* « le mil tisse des corbeilles », image exprimant que les diverses petites tiges qui poussent au même point, car on sème plusieurs grains ensemble, s'écartent les unes des autres, formant comme une petite corbeille au moment où elles sortent de terre.

(12) Un nom suit le nom dont il est le régime. Le peul procède du général au particulier. Le terme principal est en tête, il est suivi des régimes qui en limitent de plus en plus le sens jusqu'à le déterminer complètement. C'est l'ordre analytique.

(13) V. **5**, 5.

(14) Le maïs est, dans tous les dialectes, *makka* ou *makkāri* « le grain de La Mecque » (cf. en langue baguirmienne *masar* « le

Digitized by Google

de sortir [du mil], meilleur pour ce qui est de ne pas être du gaspillage [9], est meilleur. [Pour ce qui est] du mil, ainsi c'est-il.

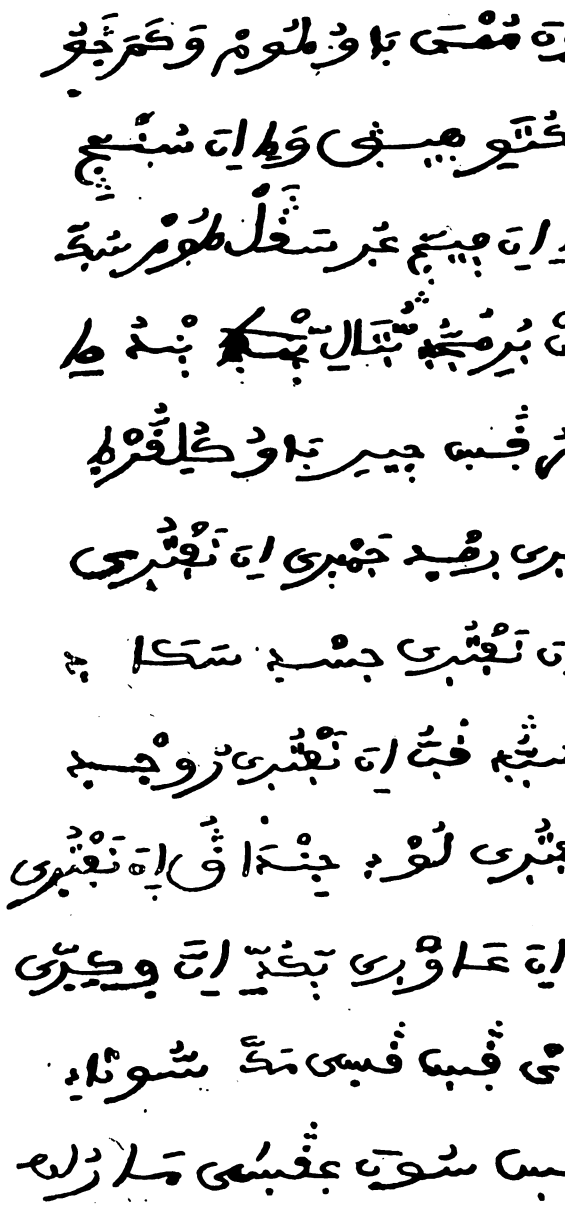
S'il arrive que c'est un champ du haut pays, si la saison des pluies commence, au moment de la saison des semailles dans le mois de Redjeb, alors les cultivateurs soulèvent les *sakāde* et les haches et les houes et les sarcloirs, et se dirigent vers les champs. Les *sakāde* coupent [les petites pousses d'arbres], les haches fendent, les houes bèchent, les sarcloirs rassemblent [les mauvaises herbes]. C'est ainsi jusqu'à ce qu'ils rassemblent en tas [les mauvaises herbes de] tout le champ; ceux-ci hachent ses plantes rampantes, ceux-ci rassemblent son herbe et sa paille sèche, cela devient des tas d'herbes et de paille à brûler. Ils restent jusqu'à ce que cela soit une semaine, ils enflamment ces tas d'herbes et ces tas de paille; ils attendent jusqu'à à peu près une semaine ou deux semaines, la pluie tombe, ils ameublissent la terre; ils restent encore une semaine, ils bèchent avec les houes, ils bèchent de nouveau, ils retournent encore la terre. Cela reste jusqu'à longtemps, le mil tisse des corbeilles [11], fait des tiges, donne des épis, répand partout le pollen, fait ses grains, les blanchit, fait des grains laiteux, après cela est épi mûr dans sa partie supérieure. Mais s'il arrive qu'il y ait disette, il est récolté. Les épis blanchis sont fendus, séchés au feu, ensuite sont décortiqués. Mais seulement il vaut mieux des épis mûrs complètement formés.

Après les renseignements sur les champs du haut pays, les outils : la houe est ce qui sert à bêcher; la hache est ce qui sert à fendre; la faucille, ce qui sert à faucher; le *sakāde* ce qui sert à couper; le *goppu* sert à faire des tas [avec les mauvaises herbes]; le pieu sert à faire des trous pour recevoir la semence; le sarcloir sert à ameublir; avec la semence, il est semé; avec la terre à recouvrir les semences, il est procédé à cette opération.

Maintenant, il y a parmi les champs : les champs de maïs, de sorgho, de *ʒotāḍi* et de *sāŋōri* (variétés de petit mil), les champs de *sūna* (petit mil) et les champs de riz.

grain d'Egypte »), ce qui ferait supposer que le maïs a été introduit par les pèlerins revenant de La Mecque.

Digitized by Google



Digitized by Google

سُكُ تَيُوكُفْتَسَ چِيرِ سُكُ إِنْثُ عُورِ

تَلَاقْ بِتِيتَنَارِ عَبِلُوْرِ مَوْتِ يَاوَ عُوْرْ

سَتِ رِمُوبْ جِعْتَ سَكَاطِ عَمِهْبَ عَمِبِل

عَغْشُورِ كُسْتَ فُسِبَ حَسَكَاطَ اِتَ يَتْرُتْ

تَجْمَبَ اِتَ عِيتَ جَلِ اِتَ بِ مَرْ فَشُوجِ اِتَ بِنْيِوْتَ

وُنْنُوْنْ تَجِ دُوجِ فُتَسَ فُقْ بِسُتَ كُوجِ

مُمْرِ بِدُ نْدِيْتَ هَطَ مُمْرِ عَجْمُرِ مُمْرِ وُتَ نُجِّيمِ

نُجِيجِ عَسْتَاجِ سَتَاتِجِ يَجُوطْ هَاوُتَ

يُنْتِيرِ يَتَمْبَ نُجِكِيجِ طَ عَسْتَا تَاجِ طِ يَنْجُوطْ

فُتَ يُنْتَبِرِ مَتَا جُنْبَلِطِ تُبْ كُتَبَ يُجَبَ يَجُوطَ قَحِ

يُنْتَبِ تِيمِ مَرْ يَبِيمُقْ يَجِشْتُمْ جُوطْ هَا بُعَرِكِ

قُوْرِ تَسِجِ بِسُقْلِ وَقْطَ سَبَتِ وُتَ بُتَالِ فُلْ بُعَلْ

Digitized by Google

جَلْ بِجِنْتَا قُ عِلُوقَلْ بِعَاوِدِ بِجَكِ تَجُبُورُ

جَبَ لُوُو دُ لُوقَاوُو دُ عَمَا وَ يِحُورُو وِ كَ

نَقَا قِتَس قَسَ سَتَغَلْ لَمُومَ رَفُطَ وَطَ كُلْبِ

تِيلْتِ بِرْ قَا لِ رُمُوتِ قُبْ عِيرَطَ بَعُولِتِ حُرْلِتِ

وَطَغُو فِلِ وَطَلَا جِ بِنْ قُوبَ وَطَتَسَجِبُر

جُوطَ يِنَتِبِ بُتُوتِ جُوطَ كَدِ يِنْتِبِرُ وَطَ جُوقُ

جُوطَمُو كِ يِنْتِبِرْ زَنْيُوتِ جُوطُو كَحِ يِنْتِبِر

وَطَ كَمَرْ جَبُو تَبَاوُدِ بِي مَنِقِي جُوطُو كَدِ

يِنْتِبِرُ سَنْجِ سَكَنُوبِ سَتُوبَطَ اِتِ طُوحَجِ

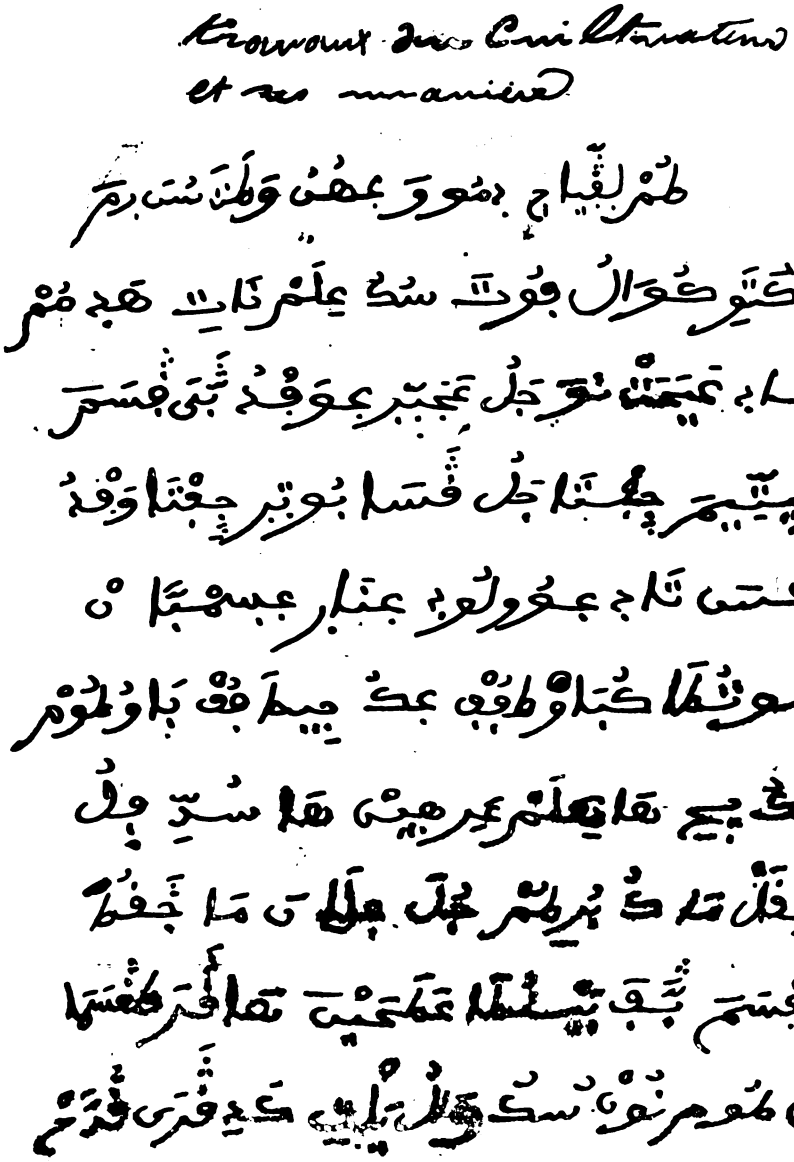
اِتِ وَاوِ سَنْتَمْ جِيثِ فِلَ كَمَرْ جَبُو كُنْ طَشِجِ

تَقَا يُورَرْ بِيرْ بُوطَ بِيرْ تَقَا نْبِ بِيرْ بِجَشْبِ بِيرْ

دَا شَبِطَ وُنْبِ تُنَنْدِ بِيرْ مَجِبِ عَفُورْنِيرُ

كَتِبَا رَ قِيتَس وَطُ رُلْ رَهِ

Fac-similé du texte n° 3.



جَلْ بِجِنْتِءَ ا قِ عِلُوقَلْ بِعَاوِدِ عِبِكِيَ جَبُرُوْ

جَبَ لُوُو وُلُوَ قْلَاوُوُو عَـاوِ بِكُورُوْ وِكَّ

بَقَا قِتِّس قِسِّ سَتْغَلْ لُمُوْمَرْ قُطَ وَقَ كُلْبِ

تِيْلُتِ بِرْقَا دِ رِمُوتِ قُبْ عِيِرَطَ بَنْوِلِتِ جُرْلِتِ

وَلُطْغُو فِلْ وَلَلَاءِ جِ بِيْ قُوبِ وَلْتَسَيُبُرْ

جُوطُ يِنْتَبِرْ بُوتِ جُوطُ كِدِيْنْتَبْرُ وَطَ جُوقْ

جُوطْلُو كِدِيْنْتَبْرُ زَنْيُوتِ جُوطْلُو كَدِيْنْتَبْرُ

وَطَ كَمَرْ جَوْ تَاوِدِ بِيْ مَنْقِي جُعْلُو كَيْدِ

يِنْتَبِيْرُ سَنْجِ سَكُنُوْ سَتُوْنِطَ إِتِ هُعُرْجِم

إِتِ وَاوِ سُنْتِمْ جِيْتِ فِلَ كَمَرْ جَو كُنْ لَمْتِجِ

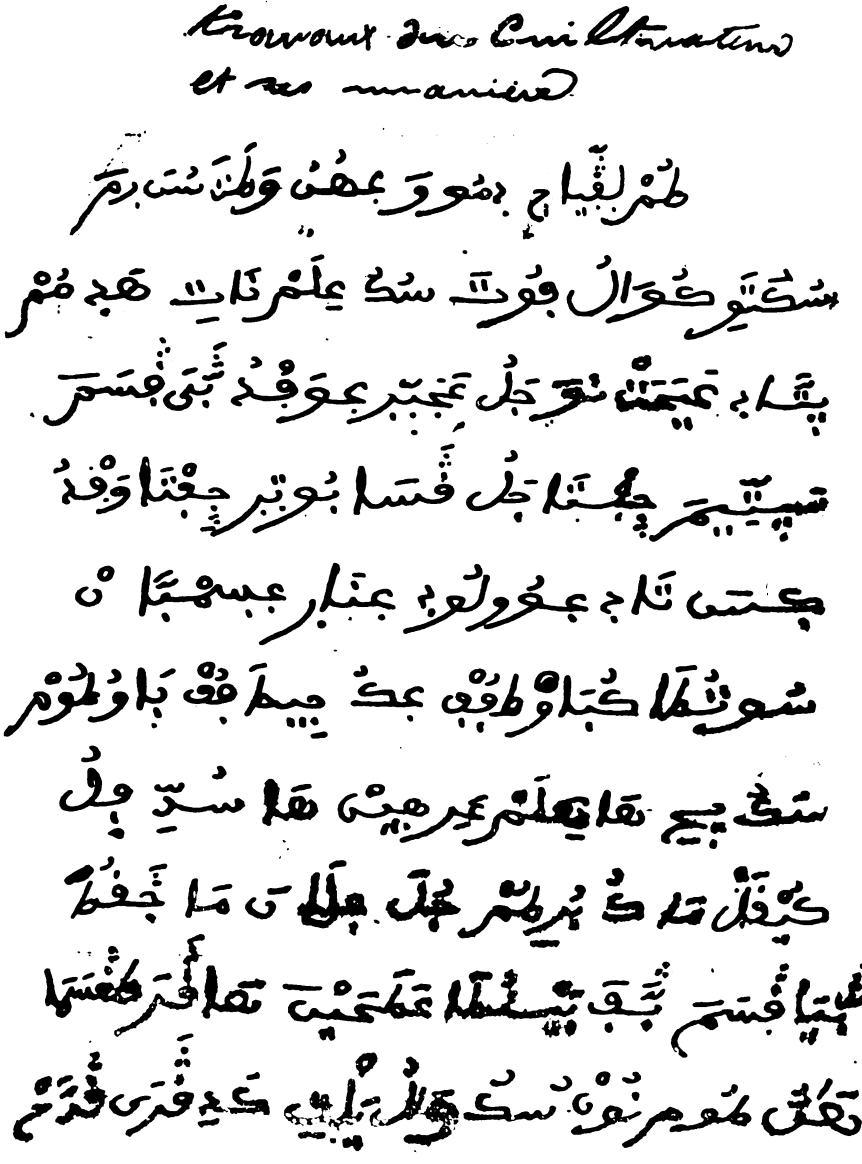
قَلَا يُعُرَرْ بُيِرْ بِهُوَ بُيِرْ قَلَانِبْ بُيِرْ بِجِمُتِّجِ بُيِرْ

دَا سْبِلْ وُنْبِ يُبَنْسِدِ بُيِرْ مُجُبِهِ عَفُوْرِيُرُ

كَتَبَارِ قِيسِ وُرُلْ رَهْ

Digitized by Google

Fac-similé du texte n° 3.



## 4. — *Le feu.*

*dum kabāru pawīdo*(1) *e dow ɗèiǧol.*

*ɗèiǧol, Allā tan andi* do *fuddi, soko nōn,* bāwo *ko* benni *benni, ɗèiǧol, soko* neddo *nokki* dum, *tawata ko fēterē, ɗefta, fawa e* hudo, *wutta hā* hubba, *ɗoddina*(2) *e kātane, fawa hēn e* ledde *hā* hubba, *hā leuleuta.*

*soko tawi ko defōwo, fawa hēn fayande laudāde hā lābi, wada hēn ɗiyam. soko tawi ŋīri ţakkorāɗi mā laţiri ţakkorāɗi, hubba hā fasa, hā fasta, 'āfte, lāwe, ţakkudi subē wattē hēn*(3)*;* hubba *kadi hā sunna, hā* būba, *hā yanane wonde*(4) *'alā fuf ko heddi hēn* ben*dude, o rātto, o roţţa,* būbna, *hūfna ŋamōbe, walla ŋāma e hōre mum, walla* be *defanno.*

*soko tawi nōn ko ɗi sakkorāka, soko o wadi hēn ɗiyam tan, o dun-*

(1) Littéralement : « qui s'est posée sur le feu ». Les mots étrangers n'appartiennent par eux-mêmes à aucune classe de noms, mais il fallait bien faire choix d'une classe pour y construire les qualificatifs destinés à leur servir d'attributs; c'est la classe *o* qui a été choisie pour le singulier; elle n'est plus envisagée, dans ce cas, que comme un compartiment grammatical, dépouillé de toute signification spéciale.

(2) *ɗoddinde* et *faude* signifient tous deux « poser », mais *ɗoddinde* a le sens le plus général, c'est un factitif qui veut dire exactement : « faire reposer ». *faude* comporte toujours l'indication de la chose sur laquelle on pose. L'état de l'objet, une fois l'action verbale accomplie, est envisagé, dans le premier cas, par rapport à cet objet seulement et, dans le deuxième cas, par rapport à la chose sur laquelle il repose. Rapprocher également : *ɗōdāde* « s'asseoir », *ɗōdinde* « faire asseoir » et *ɗoddinde* « poser ». Le radical est le même, la modification du sens est marquée par une modification dans la durée de ses éléments. L'allongement porte, dans le premier cas, sur la voyelle et, dans le second, sur la consonne.

(3) La farine destinée à la préparation du couscous est cuite à la vapeur dans un pot percé de trous placé sur la marmite. Le poisson, ou la viande, et les condiments qui cuisent dans celle-ci se nomment *ţakkudi*, dont le sens propre est « ce qui est mis en dessous ». Le couscous ainsi préparé se nomme *laţiri ţakkorāɗi*, c'est-à-dire « couscous sous lequel quelque chose a été mis ». Mahmadou Alfa décrit ici la préparation du *ŋiri ţakkorāɗi*, ainsi

Digitized by Google

**4.** — Ceci [c'est] une information qui s'est placée à propos du feu.

Le feu, Dieu seul sait où il a commencé; mais, puisque ce qui est passé est passé, le feu, si quelqu'un en a pris à la main, il [le] trouve habituellement [sous forme d'] un morceau de braise ardente; [il] la soulève, [la] pose sur de la paille, souffle jusqu'à ce que cela s'enflamme, pose [ce feu] entre les pierres du foyer, y met du bois jusqu'à ce qu'il brûle, jusqu'à ce qu'il jette des flammes.

S'il arrive que c'est une [femme] qui fait la cuisine, elle place entre [les pierres du foyer] une marmite rincée jusqu'à être propre; elle y met de l'eau. S'il s'agit de bouillie préparée avec autre chose ou du couscous préparé avec autre chose, elle pousse le feu jusqu'à ce que [la marmite] bouille, qu'elle bouille encore, que ce qui est préparé avec la bouillie soit enlevé de la marmite et mis à part dans une calebasse, que la farine soit mise dans la marmite, que les aliments [déjà cuits] soient débarrassés des os ou des arêtes, soient remis dans [la marmite, sur la bouillie]; [elle] pousse encore le feu jusqu'à ce que [la bouillie] soit bien cuite, jusqu'à ce qu'elle refroidisse, jusqu'à ce qu'il soit bien certain qu'il n'y a rien qui y manque pour que cela soit cuit. Elle ôte la marmite du feu, elle [en] verse le contenu dans une calebasse, elle fait refroidir, elle sert aux convives, ou elle mange elle-même, ou ceux pour qui [elle] avait fait la cuisine.

Mais s'il arrive [qu'elle veuille préparer de] la bouillie sans autre chose, dès qu'elle a mis de l'eau dans [la marmite], elle pousse de nouveau [le bois pour activer le feu] jusqu'à ce que [l'eau] bouille une fois, [puis] elle met la farine dans [la marmite]. [Ensuite] tu fais du feu jusqu'à ce que la semoule soit cuite, tu ajoutes de la farine si la bouillie est trop claire, tu pousses encore le feu, tu

nommé par analogie et parce que la bouillie est cuite après les aliments qui constituent le *ţakkudi* et dans le bouillon qu'ils ont donné.

(4) Litt. : « Jusqu'à ce qu'il soit tombé être que ». Mais *wonde*, infinitif du verbe être, n'a plus ici son sens plein et n'est qu'un élément de relation entre le verbe qui précède et la proposition qui suit. Toute cette phrase est composée de propositions simplement juxtaposées et dont souvent le sujet n'est pas exprimé et n'est indiqué que par le sens du verbe.

Digitized by Google

*ţat hā fasa lāwol gōtol, lāwa, kubba*(5) *hā ţeŋglē benda, tōra, kubba kadi, ḏāttodā, ḏōdoda hā suita, hā sunta, hā bonta, ḏotta, kūfna ŋāmōbe, mā ḏēn ŋāma, mā 'alā, walla totta mo*(6) *peunannoda ŋāma.*

*soko tawi nōn ko laţiri, soko sūrtini, o yerwīma hā sūrti, o nokkito, o fuso, o seda, o wada hēn lālo, o watta hēn kadi e yulḏe, hubbita hā sūrta, hā benda. soko tawi bendi, o nokkito kadi, o fuso; wonta laţiri, defīē, sahē, fawē, ŋāmē.*

*dūm fuf nōn feunirte ko ḏèiǧol.*

*ḏèiǧol ĭna nafa nofēwi; mi yi'āni ko buri ḏèiǧol nafde. soko ledde ƀadāma e ḏèigol, ŋifa mā deftāma, wiᵛetē ko doţotte. soko rebi*(7) *hā doţotte gasi, ŋifi, dūm wiᵛetē ko ḏulbe. soko tawi ḏulbe ŋifi, gasi, wontata ko ḏōḏi mā ƀōrḏi.*

*soko nōn kadi won wībe ḏèiǧol ĭna yalta e pofal. dūm nōn, soko tawāni, ḏārī fēre mum, neddo fēţat gauḏal, hēttina e lèidi, sakka tōn tekkere mā ḏēn ŋōmre, wada wutāḏu, hefa dum hā wonta gombal, 'itta dum, fawa e dou gauḏal hēn, fawa hā 'alā fuf ko nandi; soko tawi ḏūti tan, ḏèiǧol yalta hēn*(8)*. ǧōl ḏèiǧol nōn, ĭna hāuni. won yimbe ƀi ǧol iwata ko e dōle e ḏuǧo, rega hā nāta e gombal hēn, boda, yora, yoryorta hā nāta e gauḏal hēn, yula dum; dūm nōn wona ḏèiǧol.*

*ĭna kadi wōdi ḏèiǧol tāsande. dūm ne buri hēude wonde ko bańge Safalbe; bēn ĭna ḏogi huḏe ĭna wiᵛē tāsande, e hūḏe kadi ĭna wiᵛē hāire ḏèiǧol ranēre. neddo ḏeftat hūḏe ĭna wiᵛē tāmu, fawa hēn,*

(5) Le sujet des propositions a été jusqu'à présent un pronom de la 3ᵉ p., il devient maintenant pronom suffixé de la 2ᵉ p., par suite d'une simple négligence de rédaction.

(6) *mo* est ici à la fois régime du verbe qui le précède et sujet de la proposition qui le suit.

(7) Remarquer *rew* « suivre », *reb* « continuer »; la modification du sens est marquée par une modification de la deuxième consonne radicale. Les Peuls du Haoussa ont, par le même procédé, adopté *sorde* « vendre », par opposition à *sōdde* « acheter », le radical le plus ancien étant *sōd* « troquer ». Dans les deux cas, la consonne radicale est remplacée par son alternante. On a, de même : *sew* « être mince » et *sēb* « être pointu ».

(8) C'est l'ensemble de l'opération qui se nomme *pofal*, de *fofde* « faire du feu par frottement ». Cette manière primitive est peu employée; elle n'est pas à la portée de tous les indigènes; la tige d'epi que l'on fait tourner avec les deux mains ouvertes est fort mince et il faut avoir la peau des mains particulièrement épaisse pour pouvoir mener l'opération à bien.

Digitized by Google

ôtes la marmite du feu, tu attends que cela redevienne tiède, que cela soit tout à fait froid, que cela soit tout à fait mauvais, tu verses dans une calebasse, tu sers aux convives, ou alors tu manges, ou non, ou bien tu donnes à celui pour qui tu as préparé [cette nourriture], afin qu'il mange.

Mais s'il arrive qu'[il s'agit de préparer] du couscous, si [la cuisinière] l'a fait cuire complètement, l'a mis en grumeaux, [puis l'a remis] jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, elle l'enlève par cuillerées, elle écrase les agglomérations de grumeaux, elle égalise les grumeaux, elle y met de la sauce aux feuilles de baobab, elle en remet encore dans la marmite percée de trous, active de nouveau le feu jusqu'à ce que cela soit bien cuit, jusqu'à ce que ce soit cuit à point. Lorsque c'est cuit, elle enlève encore par cuillerées, elle écrase les agglomérations de grumeaux ; cela devient du couscous, qui est cuisiné complètement, qui est cuit à la vapeur, qui est servi, mangé.

Tout ceci est donc préparé avec le feu.

Le feu est excessivement utile; je n'ai [rien] vu qui soit plus utile que le feu. Si du bois a été mis au feu, [puis] s'est éteint ou a été abandonné une fois la cuisine terminée, [ce que il devient] est appelé des tisons. Si le feu a continué jusqu'à ce que les tisons soient achevés, éteints, cela s'appelle des charbons. S'il arrive que les charbons sont éteints, terminés, cela devient de la cendre ou (synonyme).

Mais encore il y en a qui disent que le feu sort du frottement. Quant à cela, si [quelqu'un] n'a pas trouvé [de feu], en cherche par ses propres moyens, il fend une tige de mil, l'étend par terre, met par dessous un chiffon ou des brins de paille secs, [se] procure un épi de petit mil, le racle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que la tige de l'épi, l'ôte [ainsi de son enveloppe], la pose sur la tige de mil du côté de l'intérieur [de la tige], la pose de telle sorte que rien n'y ressemble. Dès que cela a duré longtemps, le feu en sort[8]. Quant à ce feu, il émerveille. Il y a des gens qui disent qu'il sort de la force de la main, chemine jusqu'à ce qu'il entre dans la tige d'épi, avance, progresse, progresse toujours jusqu'à entrer dans la tige de mil, la perce; ceci alors devient du feu.

Il y a encore le feu de briquet. Ceci est le plus fréquent à être du côté des Maures; ceux-ci possèdent quelque chose qui s'appelle briquet, et encore quelque chose qui s'appelle une pierre à feu blanche. On soulève quelque chose qui s'appelle

Digitized by Google

*toḍḍa, ḏèiǧol yalta. ĭna hēn kadi ḏèiǧol wāsa yaltude. ǧōl ḏèiǧol nē, kō ni wōri.*

*ĭna wōdi kadi ḏèiǧol alimet.* dūm *ne, ko Tūbakōbe ǧaddi* dum *e Fūta. ko kēs* (9) *ĭna wa*di *ku*di ; *ku*di dĭn *ĭna wa*di *hūḏe wo*dēre; *sā ḏolāma hubbude, a hostat kudol e dou kēs. mi 'andā ḏèiǧol woni ko e kēs, mā ko e kudol...* dūm *ne ko kāwesi.* (Mahmadou Alfa.)

(9) *alimet* et *kēs* mots français qui n'ont pas passé dans le langage courant.

Digitized by Google

mèche, on le pose dessus, on bat le briquet, le feu sort. Quelquefois encore le feu manque à sortir. Ce feu là c'est ainsi qu'il a coutume d'être.

Il y a encore le feu d'allumettes. Cela, ce sont les Européens qui l'ont apporté au Fouta. C'est une caisse qui a des brins [de bois]; ces brins ont quelque chose de rouge; si l'envie t'a pris d'allumer, tu frottes un brin sur la caisse. Je ne sais pas si le feu, c'est dans la caisse [qu'il est], ou si c'est dans le brin [de bois]..... Cela, c'est une chose très merveilleuse.

Digitized by Google

## 5. — *Les outils des cordonniers.*

*liggorde sakēbe.*

*sakke īna ḏogi labi, alluwal e nākāde e buyāde e kafa e kellōri.* bāwo dūm benni(1), *naftorto ko ṯaugu*(2); *sabu labi, kaṉum*(3) *sēlata*; *alluwal,* dōn *fawetē*; *nākāde dirkata*; *buyāde ṉeṉata*; *kafa* bau*lirte*; *kellori woḏinirte*(4).

*soko* dūm benni, *dukuduku*; dūm *ne, īna nafa nofēwi, sabu ko* dum *wāunirte*(5) *ṯaugu hā yāḏa, mā hā ḏalba.*

*soko* dūm benni, *gafake* do *kāke ḇade.*

*soko sakke īna ḏogi* de *gede fuf, 'alā ko roṅkata*; *soko gōtel hēn 'arāni, yahata.* dūm *non, sakke īna foti ḏogāde fuf.* (Mahmadou Alfa.)

(1) Litt. : « après que ceci a passé ».

(2) *ḡuru* « peau », en général; *ṯaugu* « peau de mouton, chèvre, ou d'animal de dimensions semblables »; *laral* « peau de bœuf ou de grand animal ».

(3) Pronom démonstratif commun à toutes les classes, ici mis pour *labi*. *kaṉum* est la forme employée quand le nom vient d'être exprimé; quand il ne l'a pas été, que le démonstratif est pris en quelque sorte substantivement, c'est la forme *kanḏum* qui est employée.

(4) V. n. 5.

(5) *wāude* « pouvoir », *wāunude* « faire pouvoir » c'est-à-dire « forcer ». L'ordre des termes dans la proposition est, normale-

Digitized by Google

**5.** — Les outils des cordonniers.

Le cordonnier, il possède un couteau, une planchette et un polissoir (en bois) et une marque (en fer) et de la teinture noire et de la teinture rouge. Ensuite, il s'en sert pour [travailler] la peau tannée; parce que le couteau, c'est cela qui taille; la planchette, [c'est] là [que la peau] est posée; le polissoir polit; la marque ornemente; avec le *ka/a* [la peau] est noircie; avec le *kellōri* [elle] est rougie.

Ensuite, le tampon; ceci, cela sert beaucoup, parce que c'est avec cela qu'est forcée la peau jusqu'à qu'elle soit large ou jusqu'à ce qu'elle brille.

Ensuite, une musette où les affaires sont mises.

Si un cordonnier possède tous ces éléments, il n'y a rien dont il manque; si une seule petite [chose] là dedans n'est pas venue, cela ne va pas. Quant à cela, un cordonnier, c'est de taille à posséder tout.

ment, le suivant : sujet — verbe — régime indirect datif — régime direct — régime indirect autre que datif. Cet ordre n'est pas absolu, car un des régimes peut, sous certaines conditions, être placé en tête de la proposition, s'il en est le terme principal. Quand le verbe est à la voix active ou réfléchie, la position du sujet n'est pas modifiée par le déplacement du régime. Quand le verbe est à la voix passive, l'inversion peut être complète. Le terme qui, d'après le sens, est régime, peut ainsi devenir, par la place qu'il occupe, sujet du verbe qui continue d'être construit avec les suffixes de dérivation, de l'instrumental ou du datif, que comporte le sens (V. **5**, **4**; **18**, **1**). Le terme qui, d'après le sens, est sujet, peut prendre la place du régime, comme dans l'exemple actuel : *dukuduku wāunirte ţaugu*.



Digitized by Google

## 6. — *Le piéton et le cavalier.*

*hālōbe pulār*(1) *ɓi tāmake wonā*(2) *paso baddido; sabu 'ōn, soko dawi, rewa e pade koide mum, ina teppito, ina ferɠito, ina 'otta, ina 'ūma. ɗom-puɭu nōn, soko fini, sembo, dānto hā fennūnge, 'ummo, habba puɭu hirke, fawa hēn ɗappaŵu kūsa, walla ɓaddа, sembo, wada pade mum e gafake, 'ummo, wada koiɠal e alkabēre, ɗodo e dou hirke hā fota, waino, fokkita. ko ɗom-tāmake yāno fodde balde* didi, *baddido wada dum minit*(3), *walla saha, walla, soko ɗūti, sahādi* didi. *soko ŵirtimō, mo salminimo, o seka hā o sekkito. so nōn, 'alā ko wāwi hēn.*

*so tawino* be *kabat kadi, ina sikka wonde ko ɗom-puɭu fōlata; sabu 'ōn, ko kaɲum ɗōdi ko e dou geɗorde ɗananē, sabu kadi o wondi ko e dōle ɗananē. sokō ɗunnima, o fiᵛamo hā o soppamo silāma, mā tan, fellamo; mā soko yidi, o ŵelāma*(4), *o felminamo puɭu. soko ŵi*(5) *omo fiᵛa dum tan dogna; 'alā ko wāwi e mum.*

*omo wondi e mette tampere yādu; omo wondi e ʈekamtumāgu e wonde kadi 'ōn saha fuf ko mette.*

*bāwo en ɠandi ko dūm nōn, ɠanden kadi : ɗamberē wonā lomto sakāde; ɗutēn wonā lomto* biddo; *ɓabba wonā lomto puɭu; soklāni ɗire ina fondē e ɠelōba. baddido e tāmake wonā gōtum.* (Mahmadou Alfa.)

(1) *halōbe pulâr* ne se dit pas de ceux qui sont de langue poulâr, mais de ceux qui connaissent toutes les finesses de la langue, les figures, les clichés habituellement employés, les proverbes, etc. Cette expression équivaut donc à : « les vrais Toucouleurs ».

(2) Dans les verbes d'état, le parfait, qui exprime l'état acquis, est employé pour rendre le présent : *o woni* il est, *omo andi* il sait. Le présent négatif est, dans ces verbes, rendu par l'aoriste simple, l'accent principal portant alors sur la désinence de temps *o wona* ou *o wonaʰ* il n'est pas, *o 'anda* ou *o 'andaʰ* il ne sait pas; quand le verbe est suivi d'un régime, l'accentuation allonge la finale : *tāmake wondā paso.....* Quand la finale n'est pas accentuée, la forme a la valeur d'un futur.

(3) Mot français qui n'est pas entré dans la langue. De même c'est à une conception de la division du temps acquise à la Médersa qu'il faut attribuer le fait que *saha* est pris par Mahmadou Alfa comme un espace de temps déterminé.

Digitized by Google

**6.** — Ceux qui parlent [bien] le poulâr (1) disent que le piéton n'est pas de même caste que le cavalier, parce que lui (le piéton), s'il est parti de bonne heure, il suit [son chemin] avec les sandales de ses pieds, il trébuche, il bute, il halète, il geint. Quant au cavalier, s'il s'est réveillé, il se lave les pieds, il dort encore jusque vers 9 heures, se lève, attache la selle sur son cheval, y pose comme coussin une couverture du pays ou une couverture de fabrication européenne, se lave les pieds, met ses sandales dans la musette, se lève, met le pied à l'étrier, s'asseoit sur la selle jusqu'à ce qu'elle soit adaptée [à son assiette], fait ses adieux, s'esquive. Ce que le fantassin avait parcouru [en] environ deux jours, le cavalier fait cela en une minute, ou un moment, ou, si c'est long, deux moments. S'il l'a dépassé, il l'a salué, il (le piéton) enrage intérieurement jusqu'à ce que sa colère soit passée. Si c'est comme cela, il n'y a rien qu'il y puisse.

S'il s'est trouvé, qu'ils se battent en outre, il est admis que le cavalier sera généralement vainqueur; parce que lui, c'est lui qui est assis sur un dos étranger (d'un autre), parce qu'encore il est avec la force d'un autre; si lui (le cavalier) s'est baissé sur sa selle, il frappera le [piéton] jusqu'à ce qu'il l'entaille du sabre, ou, s'il le désire, si cela lui est agréable, il le bousculera avec son cheval. S'il (le piéton) pense seulement à le frapper, il est mis en fuite; il n'y a rien qu'il puisse avec lui. Il est avec le désagrément de la fatigue de la marche; il est avec sa rage intérieure et encore ceci que tout ce temps là c'est du chagrin. Puisque nous (toi et moi) savons que c'est ainsi, sachons encore [ceci] : une hache n'est pas l'équivalent d'un *sakāde*; un beau-fils n'est pas l'équivalent d'un fils; un âne n'est pas l'équivalent d'un cheval; il n'est pas besoin qu'un *dire* soit comparé à un chameau. Un cavalier et un piéton [ce] n'est pas la même chose.

(4) Remarquer ici l'emploi du passif exprimant l'idée de désir imposé.

(5) *wīde* « dire » est souvent pris dans un sens figuré et n'exprime plus qu'une intention.

Digitized by Google

# TRADITIONS
# ET LÉGENDES HISTORIQUES

## 7. — *Origine de droits de propriété des Dyanye.*

*wadĭno e saha tānam Seleimāna Bāl.*

*gorko ƭubballo*(1) *'umminōma Mātam, ĭna wainoya ǧesa mum wālo; o ɗoli e lāna makko hā o yetti, o ɗippi, o nāti e ɗer ǧesa makko omo waino. ɗeke norwa ɗaggĭmo e koiǧal, koiǧal makko fēƭi; kaŋkone, o wadi fedēɗu makko e ɗer yitere mabba, ba loɗi, ba woppimo, ba yehi, 'o leli e dou ɗĭyam*(2).

*ɗeke lāna teretaŋ ẅertĭma e sara makko, o fōfi, o 'isli, ɗom-lāna 'o ɗefti fetel wa*(3) *ĭna fellamo. o ɗëẅi* dum(4), *o ẅidum : « wata fellam, ko mi neddo ». 'ōn ari e makko, ẅīmo : « ko hemma? ko lelnuma do? » o hālanimo; 'ōn ɗolnimo e ɗer lāna, nautimo ẅuro mabbe; o safri, o selli.*

*hāla kān yehi to Seleimāna Bāl. Seleimāna ẅīmo : « no ƅaddata e ɗom-lāna 'ō? » o ẅīmo : « hāla kai, ko hālama, 'ān woni lāmdo ». Seleimāna ẅīmo : « mĭn dei, hakke kō wadanmā ko, mi daƭi kubbal lāde fuf, sabu sonno wonā kaŋko, a māyat ». gorko 'ōn ẅimo : « ma mi feƭƭu gallam e hakkuɗe, 'o bama feƭƭere, mi bama feƭƭere; dumne, ǧesa ba, mi rokkimo hā 'abada ».*

*gila ɗēn hā ɗōni, kolaǧal ǧāl, ko wolof'en ɗei* dum, *yimbe Ibrahĭma Ɗiaŋ.* (Mahmadou Alfa.)

(1) Les *Subalbe*, sing. *ƭubballo*, forment une caste d'artisans spéciale au Fouta, la caste des pêcheurs. Ils passent pour être le plus généralement Ouolofs d'origine et des plus anciens habitants du pays.

(2) Comme c'était au commencement de la crue, le terrain n'était recouvert que de quelques centimètres d'eau, de sorte que le *ƭubballo*, tout en étant couché par terre, pouvait paraître étendu sur l'eau.

(3) *wa* « comme ». Cette particule est apparentée au verbe *wāde* ou *waide*, (rac. *wa'* > *way*) « avoir la forme, l'apparence de ». Plusieurs particules adverbiales ont ainsi le même radical d'origine que des verbes ou des noms actuels; cf. *hā* du poular et *fā*

Digitized by Google

**7.** — Cela se fit du temps de mon aïeul Suleyman Bâl.

Un tyouballo était parti de Matam pour aller faire les travaux préparatoires à son champ du wâlo; il monta [et fut] dans sa pirogue jusqu'à ce qu'il fût arrivé, il descendit, il entra dans son champ pour y travailler. Voici qu'un caïman le saisit et le tira par le pied, son pied se fendit; quant à lui, il mit son doigt dans son œil (du caïman), il (le caïman) eut l'œil crevé, il le lâcha, il s'en alla; lui (l'homme) se coucha sur l'eau (2).

Voici qu'un chaland de traitant passa près de lui, il respira, il éternua. Ce patron de chaland souleva son fusil comme pour tirer sur lui. Il le regarda, il lui dit : « Ne tire pas sur moi, je suis une personne ». Lui vint à lui, lui dit : « Qu'est-ce qui t'a pris? Qu'est-ce qui t'a couché là? » Il lui raconta. Lui le fit entrer dans le chaland, le transporta dans leur village. Il se soigna, il guérit.

Cette histoire alla [jusqu']à Suleyman Bâl. Suleyman lui dit : « Comment agiras-tu avec ce patron de chaland? » Il lui dit : « Cette affaire, c'est ton affaire, c'est toi qui es roi. » Suleyman lui dit : « Moi! [A cause de] la bonne action qu'il a faite pour toi, j'ai abandonné complètement le droit sur les chalands, parce que sans lui, tu serais certainement mort ». Cet homme lui dit : « Je partagerai ma case (mes biens) par le milieu; il prendra une moitié, je prendrai une moitié; quant à ce champ, je le lui donne à jamais ».

Depuis lors jusqu'à maintenant, ce terrain-là, ce sont les Ouolofs qui y exercent les droits de propriété, les gens d'Ibrahima nDianye.

du Maçina « jusqu'à » avec *fūde* ou *faide* (rac. *fa'* > *fay*) « avoir pour point d'aboutissement », et, avec le suffixe de dérivation *d*, *hūdde* « aboutir à »; *ḏer* « dans » et *rŏdu*, pl. *dŏdi* « ventre », diminutif *dērel*, *ḏēron*; *dou* « sur » et *rŏḏūde* « porter sur la tête », *rŏtūde* « enlever un fardeau que l'on a sur la tête »; etc. Ces radicaux, qui ont conservé la plénitude de leur sens dans leurs dérivés verbaux et nominaux, s'en sont dépouillés dans les adverbes auxquels ils ont donné naissance.

(4) Les pronoms régimes du verbe sont : s. 1. p. *mi*, 2. p. *ma*, 3. p. *mo* pour la classe des personnes et les pronoms personnels pour les autres classes; pl. 1. p. *min* (excl.) et *'en* (incl.), 2. p. *mon*, 3. p. les pronoms personnels des diverses classes. Le pronom *dum*, pl. *dumen* peut servir à désigner un nom de n'importe quelle classe; il est d'un emploi fréquent.

Digitized by Google

## 8. — *Légende de Samba Guélādyo Dyègui.*

*tindol Samba Gelāḍēgi*(1).

*dārol ɪna hinnē : Gelāḍēgi e Koŋko Būbu Musa. Koŋko ḍibini Nīmani e Nima Sori e Gelāḍo Kenḍi; Mauḍe Gāle ko maṭṭudo mabbe.*

*Samba Gelāḍēgi, ko lūti, bāmmakko māɣi gila omo e rēdu.*

bibbe *Koŋko* bē *keṭi Samba, ḡadi Samba ḍibinēde, ɪna ḅiṭa ḍiɣam e rēdu yummum Samba*(2). *kaŋko ne, gila to ḍer rēdu, o ŵiɣa omo habtōbe, o gidda hā rēdu yummakko* bamto. be *ḅiɣa : « ŋau!* (3) *Gelāḍo dei māɣi, daŋāni dono ». ḍōdi hō ḍibina*, be *ḅi* ebe *ḅaramo. gaulo bāmmakko ɪna dōn, ɪna ŵiɣe Sori, ŵi : « wata ḅarēmo ». ḍe wonnō ko gaulo tan*, be *daṭirimo sabābumum.* bāwo *ḍēn, o helli-fāma, o noddi bāmmakko Sori gaulo, o lamdīdum kabāru bāmmak-ko e ko bammakko ḍeinō*(4). *bāmmakko Sori hālanimo, ŵīmo : « yah to bāmma Koŋko, ŋāgodum ko ḅadda e gallema ». o yehi, o tawi bāmmakko Koŋko gallemum, o ŵīdum : « rokkam ḍaudi e kubbal garōwal ». 'ōn ŵīmo : « biǰel 'am, kā ɟukayel ».*

(1) Ce récit, qui est la version populaire d'événements remontant probablement au milieu du XVIIIe siècle, n'a pas de valeur historique. Un manuscrit encore inédit sur l'histoire du Fouta présente les événements d'une façon différente. *Gelāḍēgi* est par syncope pour *Gelāḍo Ḍēgi*, ce dernier nom étant celui de la mère de *Gelāḍo*. Les noms complets des héros principaux de cette légende, donnant leur filiation paternelle, seraient, d'après notre manuscrit : *Koŋko Bū u Samba Bōkar Sawa-Lāmu* et *Samba Gelāḍo Bōkar Sawa-Lāmu. Sawa-Lāmu* ou *Samba-Lāmu*, car *Sawa* est une forme latérale de *Samba*, est, d'après le *Tarikh es Soudan*, le quatrième successeur de *Koli Teŋgella*, conquérant peul du Fouta. La relation de Jannequin confirme que *Samba Lāmu* régnait au Fouta en 1637 (Walcknaer, *Histoire Générale des Voyages*, vol. II, p. 341).

(2) Les Toucouleurs croient qu'asperger avec la main (*ŵisude* et *ŵiɟude*), de quelques gouttes d'eau, le ventre d'une femme enceinte, la fait mourir ou accoucher d'un enfant fou. C'est donc un acte grave et qui demande vengeance. — Remarquer *yummum Samba* « la mère de Samba ». Le pronom possessif de même classe que le possesseur suffit à déterminer le nom auquel il est

Digitized by Google

**8.** — Légende de *Samba Geladēgi*(1).

Une tradition est exposée : *Geladēgi* et *Koŋko Būbu Musa*. *Koŋko* enfanta *Nīmani* et *Nīma Sori* et *Gelādo Kendi*; *Maude Gāte*, c'était leur captif.

*Samba Geladēgi* n'était pas né à la mort de son père; son père mourut depuis l'époque où il était dans le ventre [de sa mère].

Les fils de *Koŋko*, eux, étaient plus âgés que *Samba*, précédèrent *Samba* a être enfantés; ils jetaient, avec la main, de l'eau sur le ventre de la mère de *Samba*[2]. Celui-ci, depuis là dans le ventre, avait l'intention de se battre contre eux en retour; il se redressait tellement que le ventre de sa mère se soulevait. Ils disaient : « *ŋau*(3)! *Gelādo*! il est mort, il n'a pas eu d'héritier ». Cela dura jusqu'à ce qu'il fut enfanté, ils dirent qu'ils allaient le tuer. Un griot de son père, qui était là, il s'appelait *Sori*, dit : « Ne le tuez pas ». Comme ce n'était qu'un griot, ils l'épargnèrent à cause de lui. Après cela, devenu grand, il appela son père *Sori* le griot, il lui demanda des renseignements sur son père, et sur ce que son père possédait. Son père *Sori* lui parla, lui dit : « Va à ton père *Koŋko*, demande lui de quoi mettre dans ta case ». Il alla, il trouva son père *Koŋko* chez lui, il lui dit : « Donne-moi du bien sur l'impôt qui rentre ». Celui-ci lui dit : « Mon fils, c'est que tu es un enfant ».

suffixé : *o noddi bāmmakko* « il appela son père ». Comme les noirs ont l'habitude d'appeler « père » les personnes âgées, ou qu'ils respectent particulièrement, on spécifie quel est ce père, si ce n'est pas le véritable : *o noddi bāmmakko Sori* « il appela son père Sori ». Le pronom possessif *mum* laissant le nom indéterminé, il est nécessaire de le faire suivre d'un régime qui le détermine : *ō noddi bāmmum Sori* « il appela le père de Sori ». L'emploi du possessif est nécessaire pour indiquer qu'on envisage bien la relation de parenté. En effet : *o noddi bāba Sori* signifie simplement : « il appela le père Sori ».

(3) *ŋau* « maladie »; c'est ici une simple exclamation, une sorte de petit juron familier.

(4) *ɗeide* implique propriété et non possession. *midœ ɗogi hūɗe ɗe* « je possède cette chose » (qui peut n'être pas ma propriété). *mīn ɗei hūɗe ɗe* « je suis propriétaire de cette chose », (qui peut n'être pas en ma possession). Le défrichement d'une terre vierge se fait par le feu et c'est probablement parce que cette première appropriation confère des droits de propriété spéciaux à celui qui l'a faite, que « feu » se dit, au Fouta, *ɗeiɠol*, pl. *ɗeili*.

Digitized by Google

*o rutti to Sori gaulo, o hālanidum. 'ōn ẇīmo* : « *rutto* dimmol[5] ». *o rutti, o ẇi* : « *bāba, rokkam ḏaudi ko ḇodo wūrda* ». *'ōn wīmo kadi* : « *kā ṯukayel* ». *o rutti, o fai to bāmmakko Sori gaulo, o hālanidum; 'ōn ẇīmo* : « *ko woni sabābu? 'ummo hā ḏāden* ». *o rutti, kaṅko e mum.* be *ḡari, tawi īna bati e hakkuḏe w̆uro*; be *ṯalmini, o ẇi* : « *bāba, rokkam ḏaudi, mi hellifāma* ». *o ẇīmo* : « *ḏōni nōn, mi rokkāni; ko woni* dō *ko, soko sāda sūsi, ma mi rokke ḏaudi kēudi* ». *o ẇīmo* : « *holiḏīn?* » *bāmmakko Koṅko ẇīmo* : « *sōro w̆uro; ḏaudi, 'ān ḏei; ḇēwa, 'ān ḏei; nagge, 'ān ḏei; puṯu, 'ān ḏei; ḇabba, 'ān ḏei* ». *o ẇi o ḏabi, o rutti omo ẇelti, o yetti omo ḏala*[6].

*o ẇi bāmmakko Sori* : « *bāba, mi ḏani ḏaudi* ». *'ōn ẇīmo* : « *ko danḏa?* » *o ẇī 'ōn* : « *bāba Koṅko ẇi kam yo mi sōro w̆uro, ko kaurumi fuf ko mīn ḏei* ». *'ōn ẇīmo* : « *o fūntīma; o yidi māya lau, sabu sā hauri ḏaudi ḏanandi a ẇi* ada *ḏagga,* do *mum a habat e ḏōmum. salo, rutto to makko, ẇīmo a ḏabāni* ».

*o ḏabi, o rutti to 'ōn, o ẇi* dum : « *bāba, mīn dei, ko ḏokkudāmi ko, mi nani a fūntikam* ». *bāmmakko 'ōn ẇīmo* : « *sā ḏabāni malde ḏe, 'andu ko ṯondi e kure woṇanma* do ».

*o woyi, o hōti to bāmmakko Sori, o hālanidum. 'ōn ẇīmo* : « *deḏu, wota woi. mā lāmo* ».

bāwo dūm, *kaṅko e Nīmani e Mauḏe Gāle,* ebe *timpoyo dombi. so* be *ḏawi,* be *ḏaṇa ṯeṅgalal gōtal, kaṅko, o daṇa ṯeṅgele* didi. *hā wadi saha* be *ḏehi fuku*[7] *kikīde fiyande*; ebe *pellamo ṯondi, omo*

(5) Les nombres ordinaux sont, dans la classe *o* : 1er *go* (inv.) ou *gadano*, 2e didabo ou dimmo, 3e *tatabo*, 4e *nayabo*, 5e *ḏoyobo*, 6e *ḏēgobo*, 7e *ḏēdidabo*, etc. Ils se construisent, dans les autres classes, aves des suffixes de même catégorie : *ḡāri nayabiri* « le 4e bœuf », etc. Les nombres fractionnaires sont les précédents, construits dans la classe *ḡal* : *nayabal ḡāri* « le quart d'un bœuf ». Les multiples sont des formes participiales dérivées de verbes construits sur les noms de nombre avec le suffixe bit : dimmitde ou dimmidde « doubler » tabbitde ou tabbidde « tripler », etc., c'est-à-dire dimmitḡal « double », tabbitḡal « triple », ḏēdibitḡal « multiple de douze », tēmederebitḡal « centuple », etc.

(6) Il est très fréquent que le narrateur raconte les faits comme s'ils se passaient actuellement. Ici *ẇelti* est au parfait parce que le verbe exprime un état acquis. *ḏala* est à l'aoriste parce qu'il s'agit d'une action dont on parle comme si elle était en cours d'exécution.

(7) *fuku*, ou *fugu*, est le nom d'un jeu de balles. Les joueurs, partagés en deux camps ennemis cherchent à s'atteindre avec

Digitized by Google

Il retourna vers *Sori* le griot, il lui raconta [cela]. Celui-ci lui dit : « Retourne une seconde [fois] ». Il retourna, il dit : « Père, donne-moi du bien, que je vive avec ». Celui-ci lui dit encore : « C'est que tu es un enfant ». Il revint sur ses pas, il se dirigea jusque chez son père *Sori* le griot, il lui parla; celui-ci lui dit : « Quelle est la raison [de ceci]? lève-toi que nous allions ensemble ». Il retourna, celui-ci avec lui. Ils vinrent, il se trouva qu'il y avait une assemblée au milieu du village; ils saluèrent, il dit : « Père, donne-moi du bien, je suis devenu grand ». Il lui dit : « Pour l'instant, je ne donne pas; ce qu'il y a là [comme raison], c'est que, si tu es courageux, je te donnerai beaucoup de bien ». Il lui dit : « Quel bien [veux-tu dire]? » Son père *Koŋko* lui dit : « Explore le village; le bélier, tu [en] es propriétaire. La chèvre, tu [en] es propriétaire; la vache, tu [en] es propriétaire; le cheval, tu [en] es propriétaire; l'âne, tu [en] es propriétaire ». Il dit qu'il acceptait, il retourna, il se réjouissait; il arriva, il riait (en riant).

Il dit à son père *Sori* : « Père, j'ai obtenu du bien ». Celui-ci lui dit : « Qu'as-tu obtenu »? Il lui dit : « [Mon] père *Koŋko* m'a dit de fouiller le village, que tout ce que je rencontrerais j'en serais le propriétaire ». Celui-ci lui dit : « Il t'a trompé; il veut que tu meures de bonne heure, parce que, si tu rencontres du bien étranger et si tu cherches à t'en emparer, à son sujet tu te battras avec son maître; dis-lui que tu n'acceptes pas ».

Il accepta, il retourna vers celui-là (*Koŋko*), il lui dit : « Père, moi, [pour ce qui est de] ce que tu m'as donné, j'ai compris que tu m'avais trompé ». Son père, lui, lui dit : « Si tu n'acceptes pas cette convention, sache que de la poudre et des balles sont ici pour toi ».

Il pleura, il rentra chez son père *Sori*, il lui parla. Celui-ci lui dit : « Tais-toi, ne pleure pas, tu seras roi ».

Après cela, lui et *Nimani* et *Mauḍe Gāle*, ils allaient tirer des rats à l'arc. S'ils partaient de bonne heure, eux [ses rivaux], obtenaient un seul panier [de rats], lui, il obtenait deux paniers. Jusqu'à ce qu'il vint un moment où ils allèrent le soir jouer au *fuku* (7) à coups de fusil; ils le tiraient à blanc, il les tirait à blanc.

des balles en chiffons, également appelées *fuku*. Il s'agit ici d'un jeu analogue mais où, au lieu de se jeter des balles, on se tirait des coups de fusil à blanc.

Digitized by Google

*fellabe ɲondi.* be *pellimo kure, ɗāwara makko sumi*; *o fellibe, o wari puɲi mabbe,* be *ɓadditi goddi,* be *ɓadditi goddi,* be *pelloɗiri,* be *ɗoṅkoɗiri.*

*bāwo dum, o taɲi māyo, kaṅko e Sori gaulo e maɲɲudo mabbe ina wiyē Duṅguru.*

*ebe ɗaha hā* be *ǧari e wēɗu. Samba seli, fai e wēɗu, tawi dōn gorko ɗinne. ɗinne 'ōn wīmo* : « *Samba Gelāɗo, ko ɗahata?* » « *ɓodo ɗāra konu kabrumi*(8) *e bibbe bābam'en* ».

*ɗinne 'ōn sorni ɗuǧo mum e leidi, yaltini fetel, ina 'ottida hēn*; *o wīmo* « *ɗah! 'ō fetel bannetāke, fella tan, wōpataʰ!* »

*o nawi fetel. hā bōi sēda tan, o yeɲɲiti, o tukki e ɗinne, o waridum.* be *benni,* be *ɗehi e ladde balde tati,* be *ǧari e wēɗu wondu,* be *tawi dōn debbo ɗinne goddo.*

*'ōn wīmo* : « *ɓodo andi ko ɗāta, soko nōn, kā bondo, a wari haṅki tan gorkam* ». *o wīmo* : « *mi wonata war-ɗinne* ». *o wi* : « *'ādanam*(9) ». *o 'ādanimo. debbo ɗinne 'ōn rokkimo talkuru. o wīdum* : « *hoto ɓadatmi?* » *'ōn wīmo* : « *wad e banduma* ». *'ōn wi ina habba e dāɗe*; *o wi ɗēn taɗa*; *'ōn wi ina habba e nadorde*; *'ōn wi ɗēn taɗa. o wi* « *ɗēn, hoto ɓadatmi?* » *o wīmo* : « *ɓodo 'andi kai! mod! ɗēn maɗɗataʰ, māyataʰ, so wonā a māyi* ». *o modi pibol, o wi 'ōn* : « *holi woda pibol*(10) *mā ǧol?* » *'ōn wīmo* : « *wota tōɲ!* » *o wi* « *mi nani, mi ɗabi* ».

*o wainoɗiri e makko, o yehi, o yehi, ɗeke o hauri e bi bāmmakko Koṅko, ina waddi puɲu ɗimu, ina radda ɗawūɗi e ɗer ladde.*

(8) Dans la phase finale, le verbe est au parfait lorsqu'il suit la phrase principale sans intermédiaire. (*omo ɗāra konu*) *o habri...*, ou *hā mo habra...*, ou *ǧu o habra...* (forme peu usitée); négativement : *omo ɗāra konu wata o yanne.* « ... pour ne pas être renversé ».

(9) *'āda*, de l'arabe عادة « coutume » exprime ici une alliance semblable à celle nommée *dendirāgal* qui existe entre certains clans : *yetteteɓe ɗallo e ɗā e yetteteɓe Bah, ko dendirābe, 'ādoɗirnōbe*; *hai gōto hadata goddo 'ōn ko ɗogi*; *be ǧādoɗiri gila 'adan.* « Ceux qui ont pour nom de clan Dyallo ou Dya et ceux qui ont pour nom de clan Ba, ce sont des *dendirābe*, des réciproquement alliés depuis longtemps; aucun n'interdit à l'autre ce qu'il possède; ils sont réciproquement alliés depuis autrefois. » Rompre un pacte de cette sorte entraîne des sanctions de même nature que celles qui punissent la violation d'un *woda* ou « tabou ».

10) On appelle *pibol* une amulette qui se compose d'une série de nœuds obtenus en nouant sur lui-même, à intervalles régu-

Digitized by Google

Ils le tirèrent à balles, son bonnet prit feu; il les tira, il tua leurs chevaux, ils en montèrent d'autres, ils se tirèrent dessus mutuellement, ils se manquèrent réciproquement.

Après cela, il traversa le fleuve, lui et *Sori* le griot et leur captif qui s'appelait *Duŋguru*.

Ils vont jusqu'à ce qu'ils arrivent à une mare. *Samba* s'écarta de la route, se rendit à la mare, y trouva un homme génie. Ce génie lui dit : « *Samba Gelādo*, pourquoi t'en vas-tu? » — « Je cherche une colonne pour me battre avec les gens des fils de mon père ».

Ce génie fourra sa main dans la terre, sortit un fusil, il s'époumonnait dedans; il lui dit : « Là! ce fusil n'a pas [besoin d']être armé, il ne fait que tirer et ne manque pas le but ». Il (Samba) emporta le fusil. Au bout d'un petit moment, il se retourna, il visa le génie, il le tua. Ils passèrent, ils marchèrent dans la brousse trois jours, ils vinrent à une autre mare, ils y trouvèrent une femme [qui était] un autre génie.

Celle ci lui dit : « Je sais pourquoi tu vas, mais tu es mauvais, tu as tué, hier seulement, mon mari ». Il lui dit : « Je ne serai pas un tueur de génies ». Elle lui dit : « Fais alliance avec moi[9] ». Il fit alliance avec elle. Cette femme génie lui donna un gris-gris. Il lui dit : « Où [le] mettrai-je? » Elle lui dit : « Mets-le sur ton corps ». Il voulut l'attacher à [son] cou; elle lui dit qu'alors il se détacherait; il voulut le mettre à [sa] taille; elle lui dit qu'alors il se détacherait. Il dit : « Alors, où [le] mettrai-je? » Elle lui dit : « Je sais! avale! alors il ne se perdra pas, il ne mourra pas, si ce n'est que tu meures ».

Il avala la cordelette à nœuds, il lui dit : « Quel est le tabou de ce tien gris-gris?[10] » Elle lui dit : « Ne fais pas d'injustices ». Il dit : « Je comprends et j'accepte ».

Ils se firent leurs adieux, il alla, il alla, voici qu'il se rencontra avec un fils de son père *Koŋko*, qui montait un cheval de race, qui chassait des autruches dans la brousse.

liers, un même fil. On croit que l'efficacité d'une amulette ou d'une formule magique est liée à l'observation d'un tabou particulier à cette amulette ou à cette formule. Violer ce tabou, c'est annuler par cela même le pouvoir magique de son amulette ou de la formule que l'on a prononcée.

Digitized by Google

*o salmoḍiri e mum, o ẇī* dum : « *ada andimi?* » *'ōn ẇīmo* : « *'ēi, ḅodo 'andima noḍēẇi* ». *o ẇīmo* « *hono ḅiẏetēmi?* » *'ōn ẇīmo* : « *ada ẇiẏe Samba Gelāḍo* Ḍ*ēgi* ». *o ẇīdum* : « *ko ḍīduden?* » *'ōn ẇīmo* : « *ko 'en* bibbe *bāba*(11) ». *o ẇi 'ōn* : « *ada 'andi ko bāmma wadannōmi?* » *'ōn ẇīmo* : « *mi haurani hēn dei, soko nōn, mi nani* ». *o ẇi 'ōn* : « *holi ſērema ḍōni nōn?* » *'ōn ẇīmo* : « *holi ſērema 'ānne?* » *o ẇi 'ōn* : « *mīn kai, ſēram maḍḍirānimi, maḍḍirimi ko ſērema* ». *'ōn ẇīmo* : « *mīnnene, ſēram maḍḍirānimi, sabu 'enen ḍīdi bāba, ko woni e berḍemā fuf, īna woni e berḍam* ». *o ẇī 'ōn* : « *' ē bone! ada sontōmi?* » *'ōn ẇīmo* : « *mi sontotākoma, a sontinōma bābam* ». *o ẇi 'ōn* : « *a nanīno ko bāmma ẇīno?* » *'ōn ẇīmo* : « *for!*(12) » *o ẇī 'ōn* : « *ko bāmma ẇīno, ṭondi e kure; a nani ko ṭondi e kure wonanma* do? » *'ōn ẇīmo* : « *mi nani, mi ḍabi* ».

be *pelloḍiri gila subaka hā nāñge ari e hōre. o wari 'ōn. o* benni, *o ari e ŭuro Satigi*(13).

bāwo dūm, *o ari hō fāḍi ŭuro Satigi, honno gaulo bāmmako woni e askindemo; īna limta kō wanno hā 'addi hēn māide* bi *Satigi. Satigi lamdīmo biẏum, o ẇi o wari. Satigi ẇi īna waramo, 'o ẇi īna waradum.*

*yimbe ḅi Satigi* : « *fūntumo ḅaramo; fūntumo puṭu* ». *tawi Satigi īna ḍogi molu puṭu īna doga 'aset hā 'aset arta. o tottimo molu ḡu; o waddīdum, o dognidum. so ḡu ari e ḷledde, ḡu diwa; so ḡu ari e dorumāḍi, ḡu diwa; ḡu roŋki libdemo. o arti, omo wondi e maggu.*

*Satigi ẇīmo* : « *yah! 'ān kā* biddo *moḍḍo, a ẇelāni warde. hāl sagoma, mi rokkuma* ». *o ẇīmo* : « *ḍidmi ko tedduḡal* ». *'ōn ẇīmo* : « *ḍe ḡartuda fuf, ma mi rokke tedduḡal* ».

(11) *bāba* n'est pas pris ici dans le sens de « père », mais dans celui d' « ancêtre ».

(12) *for* est une formule d'assentiment impolie et blessante, qui ne peut s'employer qu'entre *giḍirābe*, ou « gens de même âge ».

(13) Dans le royaume de Mali, les chefs peuls portaient le titre de *Silatigi* qu'il faut entendre dans le sens de « l'homme de la route », « le Nomade », et qui est l'équivalent littéral du titre de *Fondoko* ou *Fondokoi*, que ces chefs portaient dans le royaume songhay. *Koli Teñgèlla*, conquérant du Fouta, portait et a transmis à ses successeurs, les « Siratiques » ou « Siratics » du P. Labat, ce titre de *Silatigi*, qui dans les traditions actuelles est devenu *Satigi*, par syncope. Le titre correspondant, en peul, est *'Ardo*.

Digitized by Google

Ils se saluèrent, il (*Samba*) lui dit : « Tu me connais? » Lui, lui dit : « Certes, je te connais beaucoup ». Il lui dit : « Comment suis-je appelé? » Lui, lui dit : « Tu es appelé *Samba Gelādjo Dēgi* ». Il lui dit : « Comment sommes-nous parents? » Lui, lui dit : « C'est que nous sommes fils de même père »[11]. Il lui dit : « Tu sais ce que ton père m'a fait autrefois? » Lui, lui dit : « Je ne me suis certes pas mis d'accord là-dedans, mais je l'ai appris ». Il lui dit : « Quelles sont tes intentions maintenant? » Lui, lui dit : « Quelles sont tes intentions, à toi? » Il lui dit : « Pour moi, mes intentions ne sont pas perdues pour moi, ce qui est perdu pour moi (ce que je désire savoir) ce sont tes intentions ». Lui, lui dit : « Moi parbleu, mes intentions ne sont pas perdues pour moi, parce que nous sommes fils de même père, tout ce qui est dans ton cœur est dans mon cœur ». Il lui dit : « Eh malheur! tu me manques de respect? » Lui, lui dit : « Je ne te manque pas de respect, tu avais manqué de respect à mon père ». Il lui dit : « As-tu entendu, autrefois, ce que ton père a dit? » Lui, lui dit : « *for!* »[12] Il lui dit : « Ce que ton père a dit autrefois, de la poudre et des balles; tu as compris que de la poudre et des balles sont ici pour toi? » Lui, lui dit : « Je comprends, j'accepte ». Ils échangèrent des coups de fusil depuis le matin jusqu'à midi. Il (*Samba*) le tua. Il passa, il arriva au village du Satigui[13]. Après cela, il vint jusqu'à ce qu'il faillit [entrer dans] le village du Satigui comme son griot était à chanter ses louanges; il énumérait ce qu'il avait fait puis y ajouta la mort du fils du Satigui.

Le Satigui lui demanda son fils, il dit qu'il [l']avait tué. Le Satigui dit qu'il le tuerait, lui, dit qu'il tuerait le [Satigui].

Des gens dirent au Satigui : « Trompe-le pour le tuer; trompe-le avec un cheval ». Il se trouvait que le Satigui avait un poulain qui courait d'un samedi jusqu'à ce que le samedi revint. Il lui donna ce poulain; il le monta, il le fit courir. S'il (le poulain) arrivait à des [troncs d'] arbres [par terre], il sautait; s'il arrivait à des petits puits, il sautait; il ne put réussir à le jeter par terre. Il (*Samba*) revint, il était avec lui. Le Satigui lui dit : « Va! toi, tu es un bon fils, tu n'es pas agréable (facile) à tuer. Dis ton désir, je te donnerai [ce que tu désireras] ». Il lui dit : « [Ce que] je désire, c'est de la considération ». Lui, lui dit : « Toutes les fois que tu reviendras, je te donnerai de la considération ».

Digitized by Google

*o* benni, *o ari e ŵuro, o tawi* don *lāmdo ṯapāto ĭna ẇiʸe Teṅgella. 'ōn nōn, yimbe mum ḇairata ḍōgdata hitāḏe*(14) *hā hitāde 'arta; soko* ebe *ḍōga, ma* be *ṯiṅka bōmbi tati mā nèi,* be *ḏēna ḇarōdi māyo wa-*rabe *ṉāma, ḏe* be *fudda ḍōga.*

*o ari ḏārde konu, o warani ṯapāto 'ōn ḇarōdi ḏiṅ. 'ōn ẇīmo :* « *ko ḏidda fuf, hande, ma mi rokke* (15) ». *o ẇi 'ōn o yidi tan ko konu omo haba* bibbe *bāmmakko. lāmdo ṯapāto ẇīmo :* « *hakkuḏe* do *e balde tati ḇodo wada batu; so mi wadi batu, ko ḡartirmi e ma fuf* ».

*o ḏōdi hā timmi balde tati, 'ōn arti e makko, ẇīmo :* « *gila ḏōni hā timma balde sapo e ḏoi, neddo fuf mo ḏīda, ko e konuma* ». *o ḏōdi hā* dūm *timmi; 'ōn ẇīmo :* « *nawai?* » *o ẇi :* « *yoni* ». *o ḏabi, o waddi. gila o dawi, ŵuro fuf* be *ḇirti, fundu konu wara* dum, *ḏiuri ẇēyataʰ! 'ōn rūbu yanoi e* bibbe *bāmmakko. kam*be *mōbi hā ḡu wambi bobi*(16), *falīmo. o felloḏiri e ma*bbe *leuru e feṯṯere, ha* be *batti ṉāmde guri bamdi e pade ma*bbe. *o 'uddibe ha* be *desi māide hēge.* be *ḡari e makko,* be *tūbi, o daṯibe, o wadibe batu, o ẇībe :* « *mīn, kaṉum,* odon *ḡandimi,* odon *ḡandi moḍḍere wonno hakkuḏam e bāmmon'en, mā ko bonande?* » be *ḇīmo :* « *min ḡanda; soko nōn tan, minen, min tūbi, min ḏabi lāmu* ». *o ẇībe :* « *mi nani, minene, ha mi ḏēwa feram* ».

*ḏēn yehi hā ẇēti, o noddibe batu, o wari maudo ma*bbe, *o ẇībe :* « *lāmu, mo ẇi* « *ṉek*(17) », *mi wara* dum ». *o lāmi.* (Mahmadou Alfa.)

(14) Litt. : *ḇairata* restent habituellement sans *ḍōgata* puisent habituellement *hitāḏe* [pour] une année, *hā hitāḏe 'arta* jusqu'à ce que l'année revienne.

(15) *rokke* pour *rokkuma*; *rokkete* pour *rokkatma*; ces formes, sont d'un usage constant, elles se retrouvent dans les noms : *biʸe* pour *bima*, etc.

(16) *wambude* et *bambude* « porter dans son dos » comme une femme porte son enfant. *wambâde* « s'appuyer de dos » contre quelque chose. *Konu mōbi hā wambi bobi*, expression figurée : il y a tellement de guerriers que, dans le village où ils sont rassemblés, ils ne trouvent pas de place pour s'étendre et dorment assis, le dos appuyé aux mortiers.

(17) *wide ṉek* « dire le plus petit mot » par allusion aux poulets qui, lorsqu'ils sont dérangés dans leur sommeil font *ṉek;* cf. notre expression « ouvrir le bec ».

Digitized by Google

Il passa, il arriva à un village, il y trouva un roi maure qui se nommait *Tengella*. Quant à celui-ci, ses gens avaient l'habitude de puiser de l'eau pour une année, et restaient sans puiser jusqu'à ce que l'année revint; lorsqu'ils étaient sur le point de puiser de l'eau, c'était à condition qu'ils parassent trois ou quatre jeunes filles qu'ils donnaient en cadeau, [afin de se le rendre favorable], au [monstre] carnassier du fleuve qui les tuait et les mangeait lorsqu'ils commençaient à puiser.

Il était venu chercher une colonne, il tua pour ce Maure ce carnassier (caïman). Lui, lui dit : « Quoique tu désires, aujourd'hui, je te le donnerai ». Il lui dit qu'il ne désirait qu'une colonne parce qu'il [voulait] se battre avec les fils de son père. Le roi maure lui dit : « De maintenant à trois jours je vais faire un palabre; quand j'aurai fait palabre, tout ce que je ramènerai [sera] à toi ».

Il resta jusqu'à ce que fussent finis les trois jours; lui, revint à lui, lui dit : « A partir de maintenant jusqu'à ce que finissent quinze jours, toute personne que tu auras vue c'est pour ta colonne ». Il resta jusqu'à ce que cela fut fini; lui (le Maure) lui dit : « Comment cela va-t-il? » Il dit : « Cela suffit ». Il accepta, il monta à cheval. Depuis qu'il était parti le matin, tout village auprès duquel ils passèrent, la poussière de la colonne le tuait; les oiseaux ne tournoyaient pas au-dessus! (à cause de la poussière).

Cette colonne effrayante alla tomber sur les fils de son père. Ceux-ci rassemblèrent [une colonne] jusqu'à ce qu'elle s'appuyât sur les mortiers[16], [et cette colonne] se mit en travers de lui. Il se battit à coups de fusil avec eux un mois et demi, jusqu'à ce qu'ils fussent sur le point de manger des peaux d'ânes et leurs sandales. Il les bloqua jusqu'à ce qu'ils manquassent mourir de faim. Ils vinrent à lui, ils demandèrent pardon, il les épargna, il les réunit en palabre, il leur dit : « Me voici; vous me connaissez; vous savez si du bien était entre moi et ceux de vos pères, ou si c'était du mal? » Ils lui dirent : « Nous ne savons pas; mais seulement, nous, nous demandons pardon, nous acceptons [ton] commandement ». Il leur dit : « J'ai entendu; quant à moi, jusqu'à ce que j'aie vu mes intentions (pris une résolution) ».

Alors cela dura jusqu'au petit jour; il les appela en palabre, il tua leur chef, il leur dit : « Pour ce qui est de la royauté, qui aura dit le plus petit mot, je le tuerai ». Il fut roi.

Digitized by Google

## 9. — *Le jugement de l'Almamy.*

*wadĭno*(1) *ɗamānu*(2) *Almāmi Bāba.*

*'ōn sa'a, kaŋko woni Almāmi Fūta.*

*gorko 'ummi to ɗer Fūta omo yaha tufɗe Galoya omo sōda bagi. ɗēn o sōdi, omo arta, o yantoɗiri e debbo. o ẅi debbo 'o yō rokkumo hōremum*(3)*; debbo 'o huli so rokkānimo mā o wardum; debbo 'o ɗabi, rokkimo.*

*debbo 'ōn ko ɗoɗɗo nofēẅi; kaŋum nē deɗi tan ha* be *ɠari e ŭuro Ɗāba.* dōn *Almāmi Bāba hodi. debbo 'o naŋgi e*(4) *gorko 'o, debbo 'o ŭulli nofēẅi, yimbe ɗogi, ɠari e ma*bbe*, yimbe ɓi* : « *ko* dum *woni?* » *debbo 'o ẅi* : « *mīn, ɓodo yaha tan hā gorko 'o hebtīmi e yolɗe*(5) *ɗe; o ẅi yo mi rokkumo hōram, ɗalīmi, o naŋgimi, o libimi e leidi, o hebtimi*(6)*, ɠullumi hā tampumi, hai gōto 'arāni; mīnne, deɗumi ha min ɠari* do ». *yimbe ɓi* : « *ɗōni ɠare, ɗehe to Almāmi* ».

be *ɗehi hā* be *ɗetti e Almāmi ẅībe* : « *ko* dum *woni?* » *debbo 'o ẅi* : « *mīn dei! midœ yahanno hā gorko 'o hebtīmi, o ẅīmi yo mi rokkumo hōram, ɗalīmi, o fōmnīmi, o fīmi e leidi; mīnne, deɗumi hā min ɠari* do ». *Almāmi 'o kō ɗoɗɗo, o ẅi gorko 'o* : « *nowai? ko debbo'o hāli ko, ko gōŋga?* » *gorko 'o ẅi* : « *ko fenāɗe; mīn, mi mēdānī*(7) *yīdemo nī, so wanā* do, *sera ŭuro,* do ». *Almāmi ẅi* : « *moɗɗi* ». *Almāmi ẅi* : « *ɠaddanekam silāma* ».

be *ɠaddi silāma; Almāmi wāfi silāma ka, o ɗepti ɗamdi ɗi, o rokki gorko 'o, o ɗepti wana ka, o rokki debbo 'o. Almāmi ẅi gorko 'o* : « *wallai! sā nānnāni silāma ka e ɗer wana hē*(8)*, ma mi fiyē tēme-*

(1) *wadĭno*, à l'infinitif, *wadāde* se faire. La racine *wad* exprime l'action dans toutes ses modalités, lesquelles sont rendues par les suffixes.

(2) Nous écrivons *ɗamanu*, conformément à la prononciation, et non *zamānu*, comme l'a écrit Ahmadou Abdoullahi qui, en sa qualité de lettré, préfère garder l'orthographe arabe.

(3) Littéralement : qu'elle donne à lui sa tête, c'est-à-dire sa personne. C'est la formule toujours employée quand la personne entière est en cause.

(4) La particule *e* a un sens partitif. La femme saisit l'homme où elle put.

(5) La zone de brousse inculte qui sépare toujours les cultures de deux villages voisins se nomme *yolɗe*.

Digitized by Google

**9.** — Cela se fit du temps de l'Almamy Bāba.

A cette époque, c'était lui l'Almamy du Fouta.

Un homme partit de l'intérieur du Fouta pour aller à la descente [au fleuve] de Galoya pour acheter de la cotonnade. Comme il l'avait achetée et qu'il rentrait, lui et une femme tombèrent l'un sur l'autre (se rencontrèrent par hasard). Il dit à la femme de se donner à lui elle-même; la femme eut peur, si elle ne [se] donnait pas, qu'il la tuât; la femme accepta, [se] donna à lui.

Cette femme, elle était très rusée; elle se tut simplement jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au village de Dyaba. Là l'Almamy Bāba habitait. La femme saisit l'homme, la femme cria beaucoup, les gens accoururent, vinrent à eux, les gens dirent : « Qu'est ceci? ». La femme dit : « Moi, je marchais simplement, puis cet homme m'a trouvée dans cette zone inhabitée; il m'a dit que je me donne à lui moi-même, j'ai refusé, il m'a empoignée, il m'a renversée par terre, il m'a eue, j'ai crié jusqu'à en être fatiguée, personne n'est venu; alors moi, je me suis tue jusqu'à ce que nous soyons arrivés ici ». Les gens dirent : « Tout de suite, venez, allez à l'Almamy ».

Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'Almamy [qui] leur dit : « Qu'est ceci? ». La femme dit : « Moi! je marchais, puis cet homme m'a rattrapée, il m'a dit que je me donne moi-même à lui, j'ai refusé, il m'a terrassée, il m'a frappée contre le sol; moi, je me suis tue jusqu'à ce que nous soyons arrivés ici ».

L'Almamy était rusé, il dit à l'homme : « Quoi donc? Ce que la femme a dit, c'est-il vrai? » L'homme dit : « C'est un mensonge; moi, je ne l'ai jamais vue, si ce n'est ici, à côté du village? » L'Almamy dit : « C'est bon ». L'Almamy dit : « Apportez-moi un sabre ».

On apporta un sabre; l'Almamy tira le sabre [du fourreau], il souleva le fer, il [le] donna à l'homme; souleva le fourreau, [le] donna à la femme. L'Almamy dit à l'homme : « Par Dieu! si tu ne fais pas entrer ce sabre dans le fourreau, je te frapperai 100 [fois] ».

(6) Au commencement de la phrase, *hebtimi* (*i* long) est à la voix réfléchie : il m'a rattrapée; ici *hebtimi* (*i* court) est à la voix active : il m'a eue, le suffixe *t* exprimant ici une idée de durée.

(7) Litt. : je n'ai pas goûté la voir. C'est la figure toujours employée pour nier avec force.

(8) *hē* n'est pas un démonstratif, mais est pour *hēn* dans.



Digitized by Google

*dere* ». *o ŵi debbo 'o* : « *'ānne, sō nānni silāma ka e ɗer wana hē, mā māide fi*de ».

*gorko 'o*(9) *'ammi, ŵi īna wada hēn silāma ka e ɗer wana hē, debbo 'o sali*; be *ɠōri non ha* be *tampi. Almāmi ŵi debbo 'o* : « *'e! a ŋau! sindo ko nī ƀannoda*(10), *omo hemma*(11) *?* » *o ŵi yimbe* : « *naŋgebe* ».

*gorko 'o dogi, debbo 'o dogi*; *yimbe ɗeŵi e mabbe hā kebtoyi*be, *ɠaddi*be *Almāmi fi gorko 'o, fi debbo 'o. gila ɗen wairi.* (Ahmadou Abdoullahi, de Podor.)

(9) Le démonstratif n'est souvent employé que par souci de précision, pour mieux déterminer le nom, et peut par conséquent être traduit par notre article.

(10) *ƀannoda* < *ƀad-no-da.*

(11) *hemma* < *heb-ma.*

Digitized by Google

Il dit à la femme : « Quant à toi, s'il fait rentrer ce sabre dans le fourreau, la mort te piquera ».

L'homme se leva, voulut mettre le sabre dans le fourreau, la femme ne voulut pas; ils furent ainsi jusqu'à ce qu'ils furent fatigués. L'Almamy dit à la femme : « Eh! toi, *nau*! si c'était ainsi que tu avais fait, qui t'aurait eue? » Il dit aux gens : « Empoignez-les ».

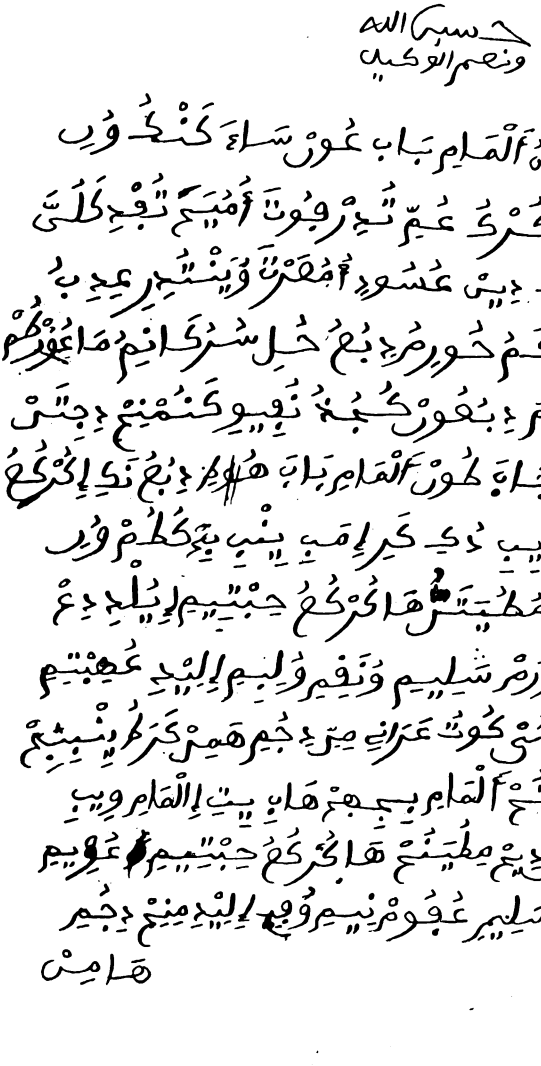
L'homme se sauva, la femme se sauva ; les gens les suivirent jusqu'à ce qu'ils les aient rattrapés, les conduisirent à l'Almamy qui frappa l'homme, frappa la femme. Depuis lors cela fut longtemps [sans se refaire].

Digitized by Google

هَامِنْ كَرِطُحْ أَلْمَامِ عُحْ كُوجُذُ عُو كُرْكُعُحْ نُوَىْ
كُدِ بُعُحْ هَالِكُ كُكُوكَ كُرْكُعُحْ كُفِنَادِمِينْ
مِمِيطَانِ يِدِ مُنِحْ سُونَحْ كُسِرَوُرُ أَلْمَامِ وَمُجِ
أَلْمَامِ وَكَدَ نِيكَمْ سِلَامَ بِكَدِ سِلَامَ أَلْمَامِ وَاوِ
سِلَامَكَ وُجِبْتِ جَمْدِ دِوُرُكِ كُرْكُعُحْ وُجِبْتِ وَنَكَحْ
وُرُكِ دِبُعُحْ أَلْمَامِ وَكُرْكُعُحْ وَاللهِ سَنَانَانِ سِلَامَكَ
عِدِرْوَنِهِحْ مَامِ فِيِّ تِيمِدِرِ عُو دُبُعُحْ أَنِحْ سُونَانِحْ
سِلَامَكَحْ عِدِرْوَنِهِحْ مَامَيْدِ فِيطِ كُرْكُعُحْ عُمِ وِ
إِرَ وَلَهِينْ سِلَامَكَ عِدِرْوَنِهِحْ دِبُعُحْ سَلِّ بِكُورِ نُونْ
حَبِ تَنْبِ أَلْمَامِ وِ دِبُعُحْ إِ عَجُو سِنْدُ كُنِحْ بَنُطَ
عُمُ حِمَحْ عُمِحْ يِنْبِ نَكِيبِ كُرْكُعُحْ دُكِ دَبُعُحْ
دُكِ يِنْبِ دِوِ إِمَبِ حَكِبْتِيبِ كَدِ بِ أَلْمَامِ
بِ كُرْكُعُحْ بِ دُبُعُحْ كِلَدِينْ وَيْرِ والسلام

Digitized by Google

**Fac-similé du texte n° 9.**



# CONTES POPULAIRES

## 10. — *Les deux chefs peuls*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol*(1).

*wonnō* do *ko sukābe* dido, *ko* be bibbe *lāmbe, ko* be bibbe *bāba, bābirābe* mabbe *ḍidi yumma e bāba. hēn gōto īna ŵiŵe Hammadi* bal*ēḍo*, *'oya*(2) *īna ŵiŵe Hammadi bodēḍo.*

*gōto e* mabbe *fuf īna lāmi leidi*; *Hammadi* bal*ēḍo īna lāmi funnāŋge leidi, Hammadi bodēḍo īna lāmi hirnāŋge leidi. gōto e* mabbe *fuf īna ḍogi bandum debbo. goddo 'ōn, wandirābe*(3) *reube bēn, gōto hēn fuf īna ŵiŵe Ḏēfulbe*(4).

*gōto hēn fuf īna tigga e nèi mā yon 'uḍunere holsere*(5), *īna ḍogi gādābe mā bur ṭapande nèi.*

*hā wadi saha, Ḏēfulbe mo gorko mum lāmi hirnāŋge leidi, o fini subaka, ḍibi lālo īna yara. gorko makko ŵīmo* : « *ḫari ko ḍam hebi hande ŋallude? ŋande fuf 'i'al ada haṭṭitono fedande wuriŵere wondude 'abdi sūkara*(6), *pina hande ḍiba lālo ada yara.* »

*o ḍābi gorko makko, o ŵi* : « *min, so wanā a 'addanam nèi Hammadi yummam* di *tokoram Ḏēfulbe dokkādi*(7), *mi wontah yar kosam nèi māda ko heddi e haldam ko* ». *gorko 'o ŵīmo* : « *dūm tan?* » *o ŵi* : « *tan!* » *o ŵi* : « *dūm tan?* » *o ŵi* : « *tan!* »

(1) Cette formule est celle qui, au Fouta, précède habituellement les contes. *won* est le radical verbal, il exprime l'existence, mais sans aucune modalité de temps qui permette de situer cette existence par rapport au moment où se fait le récit. « Il y avait une fois... », disent nos conteurs; le Toucouleur ne se contente pas du passé : ces faits se sont passés ici autrefois (*wonnō* do), peut-être se passeront-ils plus tard (*wona*), peut-être ne se passeront-ils jamais (*wonatā*), le récit n'en est fait que parce qu'un auditoire est là qui ne demande qu'à l'entendre (*tin-d-ol*, rac. *tin* entendre). Cependant le conte comporte habituellement un enseignement moral, souvent exprimé à la fin.

Digitized by Google

**10.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte (1).

Il y avait autrefois deux jeunes gens, c'étaient des fils de rois, c'étaient des fils de même père, leurs pères avaient même mère et même père. L'un d'eux était nommé Hammadi le Noir, l'autre était nommé Hammadi le Rouge.

Chacun d'eux commandait du pays. Hammadi le Noir commandait l'est du pays, Hammadi le Rouge commandait l'ouest du pays. Chacun d'eux avait une sœur. Cette autre, [ou plutôt] les sœurs, chacune d'elles était nommée Dyéfoulbé (4). Chacune d'elles rassemblait, en bœufs, environ mille têtes, et avait des petites captives, peut-être plus de quarante.

Un jour, la Dyéfoulbé dont le mari commandait l'ouest du pays se réveilla le matin, délaya du lālo pour boire. Son mari lui dit : « Est-ce que la paix a obtenu aujourd'hui de passer la journée [ici]? Tous les jours [dans] la calebasse, tu déjeunais de lait caillé battu avec un captif de sucre (6), tu te réveilles aujourd'hui, tu [y] délaies du lālo pour boire ».

Elle répondit à son mari, elle dit : « Moi, si ce n'est que tu m'apportes les vaches du Hammadi de ma mère (son frère), celles données à mon homonyme Dyéfoulbé, je ne serai plus à boire le lait de tes vaches pour ce qui reste de mes jours. » Cet homme lui dit : « Cela seulement? » Elle dit : « Seulement! » Il dit : « Cela seulement? » Elle dit : « Seulement! »

(2) Le suffixe *ya* indique éloignement par rapport à celui qui parle ; *'o e 'oya*, celui-ci et celui-là ; dans les autres classes : *ǧuya*, *ɗeya*, *ǧɛla*, etc.

(3) La forme *bandirūbe* est plus employée et, probablement, plus ancienne. L'existence de la forme *wandirūbe* prouve que des phénomènes d'alternance peuvent avoir pour point de départ, même une occlusive sonore. L'initiale « *b* » en fournit de rares exemples.

(4) La première femme d'un *Ardo* peul porte le titre de *Dēfulbe* probablement pour *ɗei fulbe* « maîtresse des Peuls » La première femme d'un chef de la caste des pêcheurs porte le titre de *Dēmāyo* « maîtresse du fleuve ».

(5) *holsere* ne signifie pas « tête » mais « pied, sabot ». Les Peuls ne disent pas « une tête » mais « un pied » de bétail.

(6) *'abdi sūkara* est une expression empruntée aux Maures qui appellent ainsi de grands pains de sucre qui, probablement, valaient autrefois un captif.

(7) Littéralement : ceux de mon homonyme Dyéfoulbé donnés.

Digitized by Google

*gorko 'o ẅīmo : « mi wōɗi* dum *: so tawi nī midœ ẅūri hā ni ɗaŋgo, mā nèi Hammadi yumma hontine* do ». *o ẅi gorko 'o : « holno badata[h]? Hammadi yummam ko ɓūso, ko ŋauɗīdo, omo tunde*[8]; *lutti*[9] *nèi 'amin ɗofata*[10] *e ɓalɗi goddo. » gor 'ō ẅīmo : « mi 'ādi* do *Alla, subaka ɗaŋgo mā nèi makko ɗof* do, *hai gōlēɗe* dēn, *mā humo* do ».

*ɗōdi hā ẅēti, o fini, o daïvi, kaŋko e mābo makko e sakke makko e bambādo makko e labbo makko e gaulo makko.*

*watulābe ẅi īna rewa e makko, o ẅībe : « wata ɠare, ko wadimi naude* bē do, *gaulo 'o īna ẅulla, bambādo 'o īna ŋāŋa, sakke 'o īna fēuna kāke hirkam, labbo 'o e mābo 'o, ko sēdēɗi golle hakkuɗam e Hammadi tokoram, kūgalam e makko ».*

be *ɗaïvi ; ko sagata īna yāranno balde nèi,* be *ɠehi* dum *ŋalauma gōto. ha o 'ari, o tawi 'ainābe īna durna, o ẅibe : « hodo*[11] *nèi Hammadi balēɗo woni? » 'ainābe* be *ɓīmo : « 'ān, hodo 'iuda ɗe ada lamdo nèi Hammadi balēɗo? holko ɓadatādi? » o ẅi : » midœ*[12]

(8) *ŋauɗāde.* C'est s'immuniser contre la maladie (*ŋau*) ou un danger quelconque à l'aide d'une amulette (*ŋauɗagal*), d'un breuvage ou d'une opération magique. Les marabouts savants en magie (*ŋauɗōbe*), lorsqu'ils veulent rendre quelqu'un invulnérable, écrivent sur une planchette d'écolier les formules appropriées. Ces formules sont ensuite effacées avec de l'eau qui est soigneusement recueillie. On croit que la puissance magique des formules, fixée d'abord sur la planchette par l'écriture, passe dans cette eau (*tundaram*) et qu'elle se diffuse de même dans le corps entier de celui qui l'absorbe. En général cette eau sert à confectionner, de préférence avec du maïs (grain de La Mecque), un plat qui rend ceux qui en mangent impénétrables aux balles et au fer (*tundābe*). Alfa Bockar, qui a rédigé ce conte, a précisément, au Fouta, la réputation de savoir particulièrement bien rendre ainsi invulnérable.

(9) *lutti*, que nous traduisons par « en outre », est le parfait du verbe *luttude* rester en arrière. *lutti* veut donc dire, littéralement : « il reste encore [à dire] que ». En modifiant la durée des éléments du radical, on obtient *lūt-de* qui se dit de l'enfant posthume qui, à la mort de son père, » reste » encore à naître, et *lūtâde* être en arrière garde.

(10) L'accent principal doit porter sur l'*a* final. Remarquer que *'amin* étant la forme exclusive, Dyéfoulbé entend ici parler des vaches de sa famille. Elle veut dire que sa famille, celle de son frère, est puissante, que leurs vaches ne sont pas de celles qu'on peut enlever facilement pour les conduire dans un autre parc.

Digitized by Google

Cet homme lui dit : « Je jure ceci : S'il arrive ainsi que je vive jusqu'à cette heure-ci demain, les vaches du Hammadi de ta mère seront traites ici » Elle dit à cet homme : « Comment feras-tu? Le Hammadi de ma mère, c'est un courageux, c'est un immunisé par la magie, il est invulnérable (8); en outre, nos vaches ne rentrent pas dans le parc d'un autre » (10) Cet homme lui dit : « J'ai promis devant Dieu, demain matin ses vaches rentreront ici, même les veaux s'attacheront ici ».

Au petit jour, il se réveilla, il partit de bonne heure, lui et son tisserand et son cordonnier et son *bambâdo* et son *labbo* et son griot.

Les courtisans voulaient suivre avec lui, il leur dit : « Ne venez pas, ce qui m'a fait emmener ceux-ci, [c'est que] ce griot criera, ce *bambâdo* jouera du violon, ce cordonnier arrangera les affaires de ma selle, ce *labbo* et ce tisserand, ce sont les témoins de mon travail avec Hammadi mon homonyme, de mon ouvrage avec lui ».

Ils partirent de bonne heure; ce qu'un homme vigoureux parcourait habituellement en quatre jours, ils le parcoururent en un seul jour. Lorsqu'il arriva, il trouva des bergers qui faisaient paître [du bétail], il leur dit : « Où les vaches de Hammadi le Noir sont-elles? » Les bergers lui dirent : « Toi, d'où sors-tu que tu demandes les vaches de Hammadi le Noir? qu'en feras-tu? » Il dit : « Je

(11) On remarque que *hodo* et *hoto* sont employés l'un pour l'autre dans ce récit. La première forme est correcte quand il n'y a pas mouvement et la seconde quand il y a mouvement. Habituellement on emploie presque toujours *hoto* dans tous les cas.

(12) Alfa Bockar emploie *midæ* tandis que son fils, Mahmadou Alfa, emploie *ḫodo*. Ces formes du pronom sont, dans l'ouest du Fouta : sing. 1re p. *ḫodo*, 2e p. *ada*, 3e p. *ombo*; pl. 1re p. *emin*, 2e p. *odon*, 3e p. *ebe*. Dans l'est du Fouta, les formes sont les mêmes sauf : sing. 1re p. *midæ*, 3e p. *omo*. A Kaédi sing. 1re p. *modo*. Ces formes sont employées devant l'aoriste pour indiquer que l'action va être incessamment commencée, ou devant le parfait des verbes d'état. Lorsque l'on veut exprimer que l'action est en cours d'accomplissement, on emploie les mêmes formes en leur suffixant les particules *mi* à la 1re p. sing. et *ni* à toutes les autres. Les pronoms de la 3e p. des autres classes ont des formes correspondantes obtenues par préfixation d'une voyelle très brève : *i̯dini nāma* il (animal de la classe *di*) est en train de manger. *lekki ki, ĕki* bŭbi cet arbre, il est frais. Le pronom *ĭna* est de cette forme, son *ĭ* initial est un préfixe.

Digitized by Google

*hona* di, *midœ nawana Ḏēful*be. » *gaināko 'o ẇīmo* : « *'ān dei, kā maṯṯudo!* » *ḏe ẇīno nōn tan, o wari* dum *o* benni..

*o tawi* goddo *ĭna 'aina*; *o ẇīdum* : « *hodo nèi Hammadi* balēḏo *woni?* » *'ōn ẇi* : « *bisimillā rāmāni ārāhīmi! hodo 'iuda?* » *tan, o wari* dum, *o* benni.

*o tawi 'ainā*be dido *ĭna 'aina, o ẇi* : « *hoto nèi Hammadi* balēḏo *woni?* be *ḇīmo* : « *dar* do, *sōino!* » *o sōini, o yi ladde ĭna ranwi ĭna ẇi tal, nèi el ē kō ṯomṯi ĭna līra.* » be *ḇīmo* : « dum *ko hēn gaināko* ». *o* benni *hō yetti e ma*bbe, *o ẇī*be : « *hoto nèi Hammadi* balēḏo *woni?* » be *ḇīmo* : « *hēn hūḏe ĭnani, kono nōn nèi makko hagīga nani yēso.* » *o ẇi* : « *hoto* birāḏi *makko?* » be *ḇīmo ko wonnō hēn? o ẇi* : « *midœ nawana bandīko debbo Ḏēful*be » *'ainā*be be *ẇīmo* : « *mate ko 'ān woni Hammadi bodēḏo?* » *o ẇī*be : « *hattē* ». *'ainābe ḏogi, ḏe wonnō ĭna ḡandi kō bondo, lutti kadi o ẇeldāni e kalīfa ma*bbe *o ẇī*be : « *wata ḏoge, mi yilāki 'on*; *ko kalīfa mon yilotōmi, midœ hona nèi mum, mi ḏagga* dum, *mi wada gaināko Ḏēful*be. » *'ainābe ḏari, o* benni.

*hā o fāḏi ŭwuro*, be *ḏippi, kaṅko e sakke makko e mābo makko e labbo makko e bambādo makko*; be *ḇāli ni* dōn *hā ẇēti, hā nāṅge fudi, hā nèi 'ōri tuiḏe*(13), *ĭna ḏāra ḏofde suwā. o ha*bbi *puṯu makko hā tīdi, o wa*ddi *dogos dogos hō nāti galle, o wāfi la*bi *makko, o taḏi* boggi *gōlēḏe hā lā*bi(14), *o soggi, o yaltini, o tauroi yummum'en to ladde, o soggi fuf, o rendini.*

*kordo Hammadi* balēḏo *nātoi to hu*bēre *o* dānīno, *hālani gādā makko, wīdum* : « *hālan bāba gorko 'ari* do, *humti ṉalbi nawi* ».

(13) Dans certaines saisons les vaches sont menées au pâturage de bonne heure et rentrées vers 9 heures. On les trait alors et on les reconduit au pâturage.

(14) *hā lā*bi jusqu'à ce que ce fut propre, net. C'est l'expression toujours employée pour dire qu'une action est faite jusqu'au bout.

Digitized by Google

vais les enlever de force, les emporter à Dyéfoulbé ». Le berger lui dit : « Toi certes, tu es un captif! » Dès qu'il eut dit ainsi, il le tua et passa.

Il en trouva un autre qui gardait un troupeau. Il lui dit : « Où les vaches de Hammadi le Noir sont-elles? » Celui-là dès qu'il eut dit : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux! d'où sors-tu? » il le tua et passa.

Il trouva deux bergers qui gardaient des troupeaux, il dit : « Où les vaches de Hammadi le Noir sont-elles? » Ils lui dirent : « Tiens-toi ici, regarde au loin! » Il regarda au loin, il vit la brousse qui était toute blanche, les vaches comme des vêtements qui ont été étendus [pour sécher]. Ils lui dirent : « C'est [de ses troupeaux] celui d'un berger ».

Il continua jusqu'à arriver à eux, il leur dit : « Où les vaches de Hammadi le Noir sont-elles? » Ils lui dirent : « En voici quelque chose, mais ses vaches personnelles, les voici devant. » Il dit : « Où ses vaches laitières? » Ils lui demandèrent ce qu'il y avait là-dedans, il dit : « Je vais les emmener à sa sœur Dyéfoulbé ». Les bergers lui dirent : « Est-ce que c'est toi qui es Hammadi le Rouge? » Il leur dit : « Certainement ». Les bergers s'enfuirent dès qu'il fut qu'ils surent que c'était ce mauvais, en outre encore il n'était pas en bons rapports avec leur maître. Il leur dit : « Ne vous enfuyez pas, je ne me promène pas pour vous; c'est pour votre maître que je me promène, pour enlever ses vaches de force, l'emmener [lui] de force, en faire un berger de Dyéfoulbé ». Les bergers s'arrêtèrent, il passa.

Lorsqu'ils furent sur le point d'arriver au village, ils mirent pied à terre, lui et son cordonnier et son tisserand et son *labbo* et son *bambádo*, ils passèrent la nuit ainsi là jusqu'au petit jour, jusqu'à ce que le soleil fut levé, jusqu'à ce que les vaches furent allées à leur pâture du matin (13) et ne soient pas encore sur le point de rentrer. Il harnacha son cheval solidement, il alla l'amble jusqu'à ce qu'il fut entré dans l'enceinte de la case; il tira son poignard, il coupa les cordes des veaux complètement, il les poussa devant lui, il les fit sortir, il alla trouver leurs mères dans la brousse, il les poussa tous devant lui, il les rassembla.

La captive de Hammadi le Noir alla entrer dans le bâtiment où il avait dormi, parla à son petit captif personnel, lui dit : « Dis au père qu'un homme est venu ici, a détaché les génisses, [les] a emmenées ». Le petit captif dit qu'il n'osait pas lui parler de

Digitized by Google

*gūdā 'ōn ẅi sūsa hālandemo* dum, *kono mā hālan gaulo makko ; 'ōn hālani gaulo makko. gaulo makko ne ẅi sūsa hālandemo* dum, *kono mā hālan debbo makko. 'ōn hālani debbo makko. debbo ẅi sūsa* dum *hālandemo, kono mā hālan bambādo makko. bambādo 'ōn ẅi sūsa hālandemo* dum, *kono mā wad e lèbol ŋāŋōru hā o nana.*

*o 'ari, o tawi Hammadi* balēḍo *īna* dāni, *o ẅi : « 'ummo, nèi ma konāma,* boggi *gōlēḍe taḍāma ». o 'ummi, o soppimo silāma, o taḍi dāḍe makko, o ẅi : « holi* bīko *kitādo mona*(15) *sūsi naude nèyam ? » ḍōdi hā ḍofde tuiḍe yonti, nèi ŭuro fuf ḍofi,* birā, *halḍita ; sukābe ŭuro makko heddi īna woya hège ; debbo makko sahi lālo īna yara. o ẅi*dum *: « 'ī. ḍam ! ko hemmā ḍe* ada *ŋāma lālo ? » debbo 'ōn ẅimo : « 'ān kai ! so tawi nèimā konāma, a huli 'abbāde, kā'andoma fuf ḥarā* dum, *midœ tiḍḍi ŋāmde ko ḍāsi lālo ».*

*ḍe debbo 'ō hālnōdum tan, gite makko woḍi ẅi ṭoi, o 'ummi, o habbi puṭu makko mā tīdi. īna ḍōdi dūbi* didi *īna yara* biradam, *yi 'āni bowal. o noddi gaulo makko,* be *ḍaïri.*

*ko Hammadi bodēḍo yāno ṇalauma kūrdo, o yehi* dum *gila subaka hā nāŋge 'ari wolloha ; o hebimo, o ẅimo : « 'ē hei tokoram ! wata lāwam nèi di wōwāni lāwāde*(16) *». o yeṭṭiti, o ẅi : « 'ē hei tokoram, ḍēu ! sā ŋāgoto mi rokkuma hèn, so tawi ko dōle, rutto wata yanāḍe ma wodda ŭuro ma ».*

*o yāri yēso, o ruttāki, o tappimo lowande, kure* de *waẅi e makko no piyatā neddo gauri makka, nī. Hammadi* balēḍo, *mo nèyum nawa, o fōdi*(17) *hā yetti e makko, īna waẅi no ko fōmpata neddo ḍiẅam nī. o 'ari hō yetti, o ḍaggimo, o fōdimo, o libimo e leidi, o fīmo labi, labi hofi, o fimo kadi, ki hèli omo ḍogi solom ḍardugal ḡāl, kaŋum,*

(15) *mona* pour *mo īna.*

(16) *lāude* est un terme de cuisine signifiant « brasser la bouillie » pendant qu'elle cuit. Elle est prise ici dans un sens figuré pour indiquer que ces vaches sont habituées à être traitées avec ménagements, comme il convient à celles d'un chef.

(17) *fōdāde* accélérer l'allure, litt. : se tirer. Plus loin, *fōdimo*, parfait de *fōdde* « tirer » avec pronom régime suffixé, est pris dans son sens propre.

Digitized by Google

cela, mais qu'il en parlerait à son griot; il en parla à son griot. Son griot dit qu'il n'osait pas lui parler de cela, mais qu'il en parlerait à sa femme. Il en parla à sa femme. Sa femme dit qu'elle n'osait pas lui parler de cela mais qu'elle en parlerait à son *bambâdo*. Le *bambâdo* dit qu'il n'osait pas lui en parler, mais qu'il mettrait [ces paroles] sur un crin du violon jusqu'à ce qu'il eut compris.

Il vint, il trouva Hammadi le Noir qui dormait, il dit : « Lève-toi! Tes vaches sont enlevées, les cordes des veaux sont coupées! » Il se leva, il le frappa du sabre, il trancha son cou, il dit : « Quel est l'enfant porte-malheur qui aurait le courage d'emmener mes vaches? »

Cela dura jusqu'à ce qu'il fut de nouveau l'heure du retour de la pâture du matin; les vaches de tout le village rentrèrent, furent traites jusqu'au bout; les jeunes gens (serviteurs) de sa case restèrent à pleurer la faim; sa femme fit cuire du lâlo pour boire. Il lui dit : « *'ī ɗam*! qu'est-ce qui t'a pris, que tu manges du lâlo? » La femme lui dit : « Toi! s'il arrive que tes vaches ont été enlevées de force, tu as peur de poursuivre, quiconque t'a raconté [cela] tu le tues, je m'attends à manger ce qui est inférieur au lâlo ».

Dès que cette femme eut dit cela, ses yeux devinrent tout rouges, il se leva, il harnacha son cheval fortement. Il (le cheval) était resté deux ans à boire du lait frais, n'avait pas vu l'extérieur. Il appela son griot, ils partirent de bonne heure.

Ce que Hammadi le Rouge avait parcouru en une journée entière, il le parcourut depuis le matin jusqu'à 8 heures environ; il l'atteignit, il lui dit : « *'ē hei* mon homonyme! Ne me brasse pas des vaches qui n'ont pas l'habitude de se brasser[16]! » Il (le rouge) se retourna, il dit : « *'ē hei*! mon homonyme! Regarde! Si tu m'en supplies, je t'en donnerai, si c'est par la force, retourne [sur tes pas], afin que ta tombe ne soit pas loin de ton village! »

Il alla de l'avant, il ne revint pas en arrière, il le frappa d'une charge (d'un coup de fusil), les balles semblèrent sur lui comme si tu frappais quelqu'un avec du maïs, ainsi. Hammadi le Noir, celui dont les vaches étaient emportées, il accéléra l'allure jusqu'à ce qu'il fut arrivé à lui, c'était comme qui frotte quelqu'un avec de l'eau, ainsi. Il vint jusqu'à arriver [à sa hauteur], il l'empoigna en tirant, le tira, le renversa sur le sol, il le frappa de son poignard, le poignard plia, il le frappa encore, il cassa. Il

Digitized by Google

*hai gōto tundetāke; o turi, o ŵutti Hammadi bodeḏo, Hammadi māŷi. o ḏaggi gaulo mum e sakke mum e labbo mum e bambādo mum, o habbi be ha be tidi. o soggi nèi makko, o rutti e galle makko.*

*gila ḏēn, gorko wairi yawāde bāudo* dum ; *ilaχ*(18). *gila 'ōn saha, gorko wairi ḏabde hāla debbo, hai so fēunidum ḏam.* (Alfa Bockar.)

(18) Nous rendons par χ la gutturale *kh* de l'arabe; *ilaχ* pris ici dans le sens de « et cætera », n'est employé que par les lettrés connaissant l'arabe.

Digitized by Google

avait un tuyau de pipe [contre] quoi, cela, personne ne peut être immunisé; il se baissa, il souffla sur Hammadi le Rouge, Hammadi mourut. Il empoigna son griot et son cordonnier, et son *labbo* et son *bambâdo*, il les amarra solidement. Il poussa ses vaches devant lui, il revint à sa case.

Depuis lors, l'homme n'a plus méprisé qui est [plus] puissant que lui; etc. Depuis ce moment, l'homme n'a plus accepté une parole de femme, même si elle l'a préparée à loisir.

Digitized by Google

## 11. — *Le fils du Satigui et son forgeron.*

*won ko wonnō* do.

bi *Satigi e bailo mum* ebe *ḏindiri gīla ko* be *sukābe hā* be *mauni*; *tawi bailo makko 'ōn īna wondi e naulum yummakko 'ōn e dou sūnde*(1), *hā daṉi sa'a o ẇīmo* : « *sā ari a tawi gorōḏe* didi, *ḏuttoda*; *sā tawi worōre wōtere ḏettoda* ».

*tawi Satigi tōn yonta*(2), *debbo 'ōn totti ṯukalel gorōḏe* didi *yō wad e fēre. ṯukalel ḡēlne ẇeddi gorōḏe*; *hēn wōtere yani e leidi, hēn wōtere yani e fēre. o nāti ḏer sudu, o tawi tōn Satigi. o woni e membāde, hā o membi beṯe Satigi. Satigi naṅgi e ḏuṅgo makko*(3), be *pōdoḏiri, feggere ṯukalel ḡēl heddi e ḏuṅgo Satigi.*

*bailo 'ōn ari ẇi* bi *Satigi* : « *mīn dei, mi wadi ko boni*; *midæ 'andi ḏaṅgo mi warete* ». *o ẇīmo* : « *ko woni?* » *o ẇīmo* : « *mi nāti haṅki ḏèmma sūdu bāmma* ».

*o ẇīmo* : « *ḇari wonā sūdu nēnam?* » *o ẇīmo* : « *'alā, ko naulīko* ». *o ẇīmo* : « *lelo lelḏe māda hā ẇēta* ».

*'ōn leli, wāli hulde. kaṅkō* bi *Satigi 'ōn 'ummi yehi, o tawi ḇarōdi* besḏi *īna woni e lāwol īna soṅga yimbe, o wari ḇarōdi ḏīn, o taḏi takke tati ḇarōdi, o ḏaggi bōkoḏḏe, o 'addi, o totti kordo makko dimāḏo*(4).

*ḏēn wēti, Satigi noddi batu, o hālani batu, o ẇībe* : « *mīn dei, won neddo haṅki ḏēmma sūdam* ». *o yaltini feggere, o ẇībe* : « *mo ḏei ḏe feggere?* » be *ḇīmo* : « *ḏe feggere ko* bi$^{y}$*e walla ṉēṉomum* ». *o noddi* bi$^{y}$*īko, o hālani dum*; bi$^{y}$*īko ẇīmo* : « *ko gōṅga*; *ko woni, min ḏeddoḏirno, ḇīmi* : « *kala mo wāwi yāde to sūdu bābam sāṅga ḏe koide*

(1) Littéralement : sur un secret.

(2) *yonta* parfait du passif *yontede*, dérivé de la racine *yon* suffire. L'indigène qui a plusieurs femmes a son temps partagé entre elles également, et est ramené chez chacune d'elles lorsqu'un certain intervalle de temps, toujours le même, s'est écoulé; c'est ce qu'exprime le verbe *yontede*.

(3) Si le Satigui avait pu saisir complètement la main du forgeron, il y aurait : *o naṅgi ḏuṅgo makko*. La particule *e* indique qu'il n'a pu, dans l'obscurité, saisir qu'une partie de la main, les doigts, par exemple.

(4) On appelle *rimaibe* (sing. *dimāḏo*) les captifs devenus serfs

Digitized by Google

**11.** — Voici ce qui fut ici.

Un fils de Satigui et son forgeron étaient liés d'amitié depuis qu'ils étaient jeunes, jusqu'à ce qu'ils furent grands, il se trouva [alors] que son forgeron, lui, était avec une co-épouse de sa mère, à lui (le fils du Satigui), en relations secrètes, jusqu'à ce qu'il arriva un moment où elle lui dit : « Si tu es venu et trouves deux kolas, tu retourneras sur tes pas; si tu trouves un kola tu arriveras [jusqu'à moi] ».

Il se trouva que le Satigui était ramené là par le tour régulier (2), la femme donna à un enfant deux kolas pour les mettre dans le vase aux ablutions (à la porte de la case). Cet enfant, lui, jeta les kola; l'un d'eux tomba par terre, l'un d'eux tomba dans le vase. Il [le forgeron] rentra dans la case, il y trouva le Satigui. Il était à tâtonner, jusqu'à ce qu'il tâta les côtes du Satigui. Le Satigui [se] saisit de sa main, ils tirèrent chacun de son côté, une bague de ce jeune homme resta dans la main du Satigui.

Le forgeron vint, dit au fils du Satigui : « Moi! J'ai fait quelque chose de mauvais; je sais que demain je serai tué ». Il lui dit : « Qu'est ce que c'est? » Il lui dit : Je suis rentré la nuit dernière dans la case de ton père ». Il lui dit : « Est-ce que ce n'est pas la case de ma mère? » Il lui dit : « Non, c'est sa co-épouse ». Il lui dit : « Couche sur ta couche jusqu'au petit jour ».

Il se coucha, il passa la nuit à avoir peur. Lui, le fils du Satigui, il se leva, s'en alla, il trouva une lionne avec un petit qui était dans le sentier pour bondir sur les gens; il tua cette lionne, il coupa trois griffes de la lionne, il entraîna les petits, il [les] apporta, [les] donna à sa captive, la *dimâdo* (4).

Lorsqu'il fit petit jour, le Satigui appela l'assemblée, il parla à l'assemblée, il leur dit : « Moi! il y a eu quelqu'un la nuit dernière dans ma case ». Il sortit la bague, il leur dit : « Qui est propriétaire de cette bague? » Ils lui dirent : « Cette bague c'est celle de ton fils ou de son *nêgo* ». Il appela son fils, il lui parla; son fils lui dit : « C'est vrai; [voici] ce que c'est, nous discutions, j'ai dit : « Quiconque aura pu aller à la case de mon père au moment

par le jeu des coutumes, et aussi leurs descendants. Les *rimaibe* vivent en général à proximité de leurs anciens maîtres chez qui leurs enfants sont souvent mis en service. C'est ce qui explique l'expression employée ici.



Digitized by Google

*taḍi kala*(5), *ma mi yah, minne, mi waroya ḅarōdi* be*sḍi, mi taḍa takke mum, mi 'adda.* « *o* wadi *ko wīno, minne, mi* wadi *ko ḅīnōmi* ».

*o wīmo* : « *hoto takke* dēn *woni?* » *o noddi kor*do *makko, o wi* dum : « *'addu takke* dēn *gūi* ».

*o 'addi, o totti bāba 'ōn takke* dēn. *o wi* : *alhamdulillai, mi yetti Alla, a watti fondoḍirēde e ḅarōdi taktakri*; *'ān, a woni e dono* ». *hāla wonti ḍalēde, bailo makko haiti warēde, wonti ḍalēde tan.*

bāwo dūm, *kam*be *sukā*be, *biyum Satigi wondi e bailomum 'ōn, hā* bi *Satigi 'ōn fayi*(6) *e ḍamoide,* be *nani suka debbo wi hai gōto ḍamatādum, so wanā mo ŋāmata gauri fodde*(7) *bal*de *sapo e ḍoi.*

*o 'ummi, yehi ḍamoide, o yādi e bailo makko, o tawi debbo 'ōn īna ḍogi kubēḍe kēude e bakande keude, hubēre hēn kala e ṭoktirde mum,* de *ḍidāni e godde* dēn.

be *'ummi,* be *ḍehi hā* be *ḍetti*; *suka debbo 'ōn bismīmo nofēwi.* be *teddinimo,* be *ḍōdi,* ebe *ǰondi* ebe *ḍēuta ḍèmma e ŋalauma, hā wiya ḍango* be *kumane.*

*hā debbo ḍāwando ari e makko, kaŋko suka debbo 'ōn*; *o wīmo* : « *'ān kam! a yi'āni omo ŋāma?* » *o wīmo* : « *'alā* ». *tawi bailo 'ōn īna wadanamo fère*; *so* be *dānima, sokta hubēre ḍamḍam, tawamo omo dāni, findinamo, rokkamo ḅūdu, o ŋāma hā o gaina, o dāno ḍēn.*

*debbo ḍāwando wīmo* : « *kaŋko, mātau omo ŋūma*; *neddo wāwā ḍōdāde bal*de *sapo e ḍoi ŋāmīni* ». *o wīmo* : « *hande, lelo e lelḍe makko, kaŋko, o lelo e lelḍe māda* ».

*ḍōdi hā ḍèmma 'ari, o wīmo* : « *hande, lelo e lelḍam, mi lelo*(8) *e lelḍe māda* ». *o wīmo* : « *mi ḍabi* ».

be *leli, hā suka bailo 'ōn sikki* be *dānima, 'o 'ummi, o 'addi ḅūdu,*

(5) La proposition conditionnelle précède immédiatement la proposition principale, elle peut commencer par les conjonctions *so, soko, sundo, sinno* ou par les pronoms *ko, kala* qui, alors, sont répétés à la fin et l'encadrent, ou par le pronom relatif *mo.*

(6) Littéralement : il prit pour but de faire une demande en mariage.

(7) *fodde* < *fotde* est l'infinitif « être égal à, équivalent à » pris adverbialement.

(8) L'emploi du pronom sujet *mi* exprime ici une nuance. C'est une femme qui parle et elle indique ainsi qu'elle demande l'assentiment de l'homme auquel elle s'adresse. C'est une proposition qu'elle fait. Quand il s'agit de demander une permission ou de marquer, par politesse, qu'on désire l'assentiment de celui à qui on s'adresse, on emploie les pronoms des formes : sing. 1re p. *mi*, 2e p. *a*, 3e p. *o*; pl. 1re p. *min* ou *'en*, 2e p. *'on*, 3e p. *be*.

Digitized by Google

« où les pieds sont coupés (où personne ne circule plus), j'irai, « moi, je tuerai une lionne qui a des petits, je couperai ses griffes, « je [les] apporterai ». Il a fait ce qu'il avait dit, moi, j'ai fait ce que j'avais dit ».

Il (le Satigui) lui dit : « Où ces griffes sont-elles? » Il appela sa captive, il lui dit : « Apporte ces griffes ici ». Elle [les] apporta, il donna à son père ces griffes. Il dit : « Louanges à Dieu! J'honore Dieu, tu es arrivé à être comparé avec un lion griffu; toi, tu es [quelque chose] d'un héritier ». L'affaire devint rires, son forgeron cessa de [devoir] être tué, ce ne fut que rires.

Ensuite, [pour ce qui est de] ces jeunes gens, le fils du Satigui fut avec son forgeron, jusqu'à ce que le fils du Satigui résolut de faire une demande en mariage.

Ils apprirent qu'une jeune fille avait dit que personne ne l'obtiendrait en mariage, si ce n'est quelqu'un qui ne mangerait pas de mil pendant quinze jours.

Il se leva, alla faire sa demande en mariage; il alla avec son forgeron, il trouva que cette femme possédait de nombreuses cases en pisé et de nombreux coffres, chaque bâtiment avec ses clefs qui n'étaient pas pareilles aux autres.

Ils se levèrent, ils allèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent. Cette jeune fille les accueillit très bien. Ils l'honorèrent, ils restèrent, ils furent ensemble se causer la nuit et le jour, jusqu'à ce qu'on dise que le lendemain ils seraient mariés.

Enfin une diawando vint auprès d'elle, de cette jeune fille là; elle lui dit : « Toi! tu n'as pas vu qu'il mange? » Elle lui dit : « Non! » Or le forgeron usait pour lui d'un stratagème; lorsqu'ils dormaient, il ouvrait tout doucement la case, le trouvait qui dormait, le réveillait, lui donnait une galette, il mangeait jusqu'à finir, il dormait alors.

La diawando lui dit : « Celui-là! Tu trouveras qu'il mange; personne ne peut rester quinze jours sans manger ». Elle lui dit : « Aujourd'hui, couche-toi sur sa couche, lui, il couchera sur ta couche ».

Lorsque la nuit fut venue, elle (la jeune fille) lui dit : « Aujourd'hui, couche sur ma couche, je coucherai sur ta couche ». Il lui dit : « J'accepte ».

Ils se couchèrent; lorsque ce jeune forgeron crut qu'ils dormaient, il se leva, il apporta une galette, il [la] donna au fils du Satigui; celui-ci avait à peine commencé à mordre dans la galette

Digitized by Google

*o totti* bi *Satigi* ; *'ōn fuddi ɲappude e ƀūdu hēn tan, suka debbo 'ōn 'ummi, naŋgi e ƀūdu hēn, o ɗaggi ƀūdu ǧūn, o ẇerli e ɗer wakande makko. ɗōdi hā ẇēti, o noddi batu, o ẇi : « gorko tinninoma nofeẇi, kono mi tawi omo ɲāma gauri ».*

*tawi bailo 'ōn tinidum, tafi ƀudu kālis ɲappu, tafi ʈoktirde bakande dēn fuf, hā bakangel tokosel ǧēl ne. o sokti ǧel, o 'itti tōn ƀūdu gauri ǧūn, o wādi tōn ƀūdu kālis ɲappu.*

*ɗōdi hā*(9) *batu bati, debbo ẇi : « mīn, mi naŋgīmo haŋki, omo ɗogi ƀudu gauri hā o fuddi ɲappude hēn, iǧu ni to ɗer wakandam tokosere ɗe ». bailo makko 'ōn ẇimo : « hāl gōŋga ». o ẇīmo : « mīn, mi fenata[h] ». yimbe* be *ƀi yo wakande 'ar. wakan 'ari,* be *ʈokti wakande,* be *tawi tōn ƀūdu kālis ɲappu.*

*bailo makko 'ōn ẇimo : « ko ƀūdu kālis o soʈortono, ǧūn woni ko ɗinoda, nō*(10) *soʈortono wadi ǧu ɲappu ».* (Tyerno Aoudi.)

(9) Litt. : Cela dura jusqu'à ce que l'assemblée... *hā* employé comme conjonction entre deux propositions signifie que l'action ou l'état exprimé par le verbe précédent continue jusqu'à la réalisation de l'action ou de l'état exprimé par le verbe suivant.

(10) *nō* < *no'o, no* traité en poulâr comme un pronom relatif, indique la manière : *midœ yidi ko hēẇi* je désire beaucoup (une grande quantité); *midœ yidi nofeẇi* je désire beaucoup (vivement).

Digitized by Google

quand la jeune fille se leva, se saisit de la galette, tira à elle cette galette, la jeta dans son coffre.

Au matin, elle appela l'assemblée, elle dit : « L'homme faisait de grands efforts, mais j'ai trouvé qu'il mangeait du mil ».

Or le forgeron apprit cela, il forgea une galette d'argent entamée à coups de dents, forgea les clefs de toutes ces caisses, même de cette petite caisse [où était la galette de mil]. Il l'ouvrit, il en enleva la galette de mil, il y mit la galette d'argent entamée.

Lorsqu'ensuite l'assemblée s'assembla, la femme dit : « Moi, je l'ai pris la nuit dernière, il avait une galette de mil, même il a commencé à mordre dedans, elle [est] là dans mon petit coffre, celui-ci ». Le forgeron lui dit : « Dis la vérité ». Elle lui dit : « Moi, je ne mens pas ». Les gens dirent que le coffre vint. Le coffre vint, ils ouvrirent le coffre, ils y trouvèrent une galette d'argent entamée.

Le forgeron lui dit : « C'est la galette d'argent avec laquelle il se frottait les dents. Celle-ci est celle que tu as vue, la manière dont il s'en frottait les dents a fait qu'elle est entamée ».

Digitized by Google

## 12. — *Le berger, le mouton et les fauves.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gainā̱ko yehīno ǧainā̱ka to ɗer ladde; o woni tōn hā hīri, o yidi ɗoftoide; ɗeke o yettitīma hō yi ƀālu makko īna ɗibini ɗaudi. gallādi ɗaudi ɗi, īna wōgo e asamān*(1), *'ummi, 'ari e makko, ẅīmo* : « *ada 'andimi?* » *o ẅi* : « *'alā* ». *o ẅi* : « *ada 'andi* do *ƀālata?* » *o ẅi* : « *'alā* ». *ɗi ẅīmo* : « *reu e 'am* ». *o reẅi e mairi ha ɗi 'addimo e galle*(2).

*ɗom-galle 'ōn, īna ẅiẅe Lāmeddu*; *o ẅībe* : « *bisimilla, ɗettodē* ». be *ɗettiᵇ*; *o ẅībe* : « *ɗōde* ». be *ɗōdi. o ẅībe* : « *ko woni lāwol mon?* » *gainā̱ko 'o ẅi* : « *lāwol*(3) *dei! ko ɗam*; *emin ɗāra* do *min ƀāli hā ẅēta* ». *o ẅi* : « *galle nani*; *so odon ƀāwi wālde* do, *mi faddāki* ».

*ebe kāla*, be *ɗofnāni tan, hā fouru e ƀarōdi, ţeuǧu e ǧatampolu e ƀoi e ţuloyel ɗaule ẅirtībe īna nāta ɗer sūdu. o ẅībe* : « *mīn dei, ko* be *ǧoni hoddibam* ». be *ɗōdi hā bōẅi, o ẅībe* : « *nāte e ɗer sūdu* ». be *nāti.*

*ɗōdi hā ɗeŋgi, o rutti, o ẅi* : « *ɗam hīri e mon!* » *'alā ko ɗābi. o ẅi kadi* : « *ɗam hiri e mon!* » *'alā ko ɗābi. o ẅi* : « *moni 'o?* » *ɗaugel ẅīmo* : « *mīn, ɗaudi Samba Sirē Seŋgelde*(5) *wāli gorel*(6) *Lāmeddu. ţuddīmi n̄iẅa, kaddīmi n̄iẅa, bōrnīmi salliǧuru fouru. 'ōn dei, wāli* do *e Lāmeddu* ».

*o huli nādde, o noddoi* be *o waddanno*(7) *hirde. n̄iẅa 'adi 'arde, ẅīmo* : « *holi bāl*do do *hande?* » *o ẅi* :

« *mīn, ɗaugel Samba Sirē Seŋgelde, wāli* do *e Lāmeddu*; *ţuddīmi*

(1) Littéralement : « elles se limaient au ciel ».

(2) *galle* c'est l'enclos qui entoure les habitations d'une même famille. Nous le traduisons par « case » qui doit être pris pour l'ensemble de l'habitation.

(3) *lāwol* signifie, au propre, « route, sentier » et au figuré « voie » dans le sens des croyances, de la manière de vivre habituelle, etc. La première question peut donc vouloir dire « où allez-vous? » mais s'interprète plus naturellement au figuré, et c'est dans ce sens que le berger la prend.

(4) *moni* < *mo woni.*

(5) *seŋgelde*, surnom vraisemblablement tiré de *saŋgalde* hérisson.

(6) *gorel* est habituellement pris en mauvaise part : avorton. Le mouton cherche à en imposer aux fauves; c'est pour cela

Digitized by Google

**12.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut autrefois c'est un berger qui était allé à la garde des troupeaux dans la brousse; il y fut jusqu'au soir et désira rentrer; voici qu'en regardant derrière lui, il vit sa brebis qui avait mis bas un mouton. Les cornes de ce mouton [étaient si longues qu'elles] touchaient au ciel. Le mouton se leva, vint à lui, lui dit : « Tu me connais? » Il dit : « Non ». Le mouton lui dit : « Sais-tu où tu passeras la nuit? » Il dit : « Non ». Le mouton lui dit : « Suis derrière moi ». Il le suivit jusqu'à ce qu'il l'eut conduit à une case (2).

Le maître de la case se nommait Lameddou. Il leur dit : « Entrez ». Ils entrèrent. Il leur dit : « Asseyez-vous ». Ils s'assirent. Il leur dit : « Quelle est votre route? » Le berger dit : « Notre voie (3)! C'est le bien et la paix; nous cherchons où passer la nuit jusqu'au jour ». Il dit : « Voici la case; si vous pouvez passer la nuit ici, je ne m'y oppose pas ».

Ils causaient, ils n'avaient pas encore fini que l'hyène, le lion, la panthère, le guépard, le chacal et le chat sauvage les frôlèrent en entrant dans la case. Le maître du logis leur dit : « Moi, ce sont mes voisins ». Ils restèrent assis longtemps; il leur dit : « rentrez dans la case ». Ils rentrèrent.

Au milieu de la nuit, il revint, il dit : « Que la paix passe la soirée avec vous ». Rien ne répondit. Il dit encore : « Que la paix passe la soirée avec vous ». Rien ne répondit. Il dit : « Qui est celui-ci? » Le petit mouton lui dit :

« Moi, le mouton de Samba Siré Sengueldé (5), je passe la nuit chez l'avorton (6) Lameddou. Je me suis couvert d'[une peau d']éléphant, je me suis ceint d'[une peau d']éléphant, j'ai mis comme vêtement une peau à prières en [peau d']hyène. C'est celui-là qui passe la nuit ici chez Lameddou ».

Il eut peur d'entrer, il alla appeler ceux avec qui il passait habituellement la soirée. L'éléphant fut le premier à venir et lui dit : « Qui passe la nuit ici aujourd'hui? » Il dit :

« Moi, le petit mouton de Samba Siré Sengueldé, je passe la nuit ici chez Lameddou; je me suis couvert d'[une peau d']élé-

qu'après avoir surnommé son maître « le hérisson », il traite d'avorton le maître du logis, leur camarade habituel.

(7) *waddanno* < *wad-d-at-no*.

Digitized by Google

*ŋīwa, kaddīmi ŋīwa,* bōrnīmi *salliǧuru fouru; mīn wāli* do *e Lāmeddu* ».

*'ōnne huli, rutti, yehi, noddi ʒeuǧu. ʒeuǧu'ari wīmo* : « *holi bāl*do do *hande?* » *o wi* :

« *mīn, ɖaugel Samba Sirē Seŋgelde wāli* do *e Lāmeddu; ʒuddīmi ŋīwa, kaddīmi ŋīwa,* bōrnīmi *salliǧuru fouru; mīn wāli* do *e Lameddu* ».

*fouru e ko heddinō e ƀarekon fuf ǧari, ƀadi nōn, o ɖābi tan ko dūm. ƀarōdi ne noddoya,'ari, wīmo* : « *holi bāl*do do *hande?* » *o wi* :

« *mīn, ɖaugel Samba Sirē Seŋgelde wāli* do *e Lāmeddu; ʒuddīmi ŋīwa, kaddīmi ŋīwa,* bōrnīmi *salliǧuru fouru, didīmi laral ǧuru ƀarōdi, ƀadmi kufnè ʒeuǧu; mīn dei, wāli* do *e Lāmeddu.* »

*ƀarōdi deɖi hā* bōyi, *rutti, wibe* : « *ƀaden konu, ɖanen e makko, neddo gōto kai firtata*(8) *ŭuro!* » be *ɖabi.*

*o wibe* : « *hade min feuɖude yande e makko, ƀaden ɖēwōɖi* ». be *ƀi* : « *holi poddo*(9) *wonde ɖēwōɖi?* » *ƀarōdi wi yo fouru yah! fouru yehi; ɖe o sōinīno gallādi mairi tan, yani, koiǧal mum heli, konu boni. gaināko ɖaudi lāmi.* (Mahmadou Alfa.)

(8) L'*a* final doit être accentué.
(9) *poddo* <*'pot-do.*

Digitized by Google

phant, j'ai ceint [une peau d']éléphant, j'ai mis comme vêtement une peau à prières en [peau d']hyène, Moi! je passe la nuit ici chez Lameddou ».

Celui-là même eut peur, retourna sur ses pas, s'en alla, appela la panthère. La panthère vint, lui dit : « Qui passe la nuit ici aujourd'hui? » Il dit :

« Moi, le petit mouton de Samba Siré Sengueldé, passe la nuit ici chez Lameddou; je me suis couvert d'[une peau d']éléphant, j'ai ceint [une peau d']éléphant, j'ai mis comme vêtement une peau à prières en [peau d']hyène; Moi! je passe la nuit chez Lameddou ».

L'hyène et ce qui restait des animaux, tous vinrent, firent de même, il ne répondit que cela. Le lion même fut appelé, vint, lui dit : « Qui passe la nuit ici aujourd'hui? » Il dit : « Moi, le petit mouton de Samba Siré Sengueldé passe la nuit ici chez Lameddou; je me suis couvert d'[une peau d']éléphant, je me suis ceint d'[une peau d']éléphant, j'ai mis comme vêtement une peau de prières en [peau d']hyène, je me suis procuré des sandales en peau de lion, j'ai mis un bonnet [en peau] de panthère; Moi, je passe la nuit chez Lameddou ».

Le lion se tut longtemps, retourna sur ses pas, leur dit : « Formons une armée, tombons sur lui, une seule personne, certes, ne dispersera pas un village! » Ils acceptèrent. Il leur dit : « En attendant que nous ayons pris nos dispositions pour tomber sur lui, faisons des reconnaissances ». Ils dirent : « Qui est capable d'être (d'aller en) reconnaissance? » Le lion dit que l'hyène y allât. L'hyène y alla; dès qu'elle eut aperçu les cornes du mouton, elle tomba, sa patte cassa, l'expédition vint à mal. Le berger du mouton fut roi.

Digitized by Google

## 13. — *Le tyouballo et les Maures.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.* .

*wonnō* do *ko tiñdol, wonnō* do *ko ŋubballo īna ɗogi ǧesa falo, soko nōn ǧesa ba hēdi to ladde bonbe safalbe.*

*wadi saha, ɗōdi hā 'ilam fuddi sorbude hēn, o rutti tōn waināde; omo ɗogi wafdu makko, omo hesa. ɗōdi hā bōᵛi, o yeŋŋiti, o sōini hardāni ina 'ara; īna reẅi hēn safalbe īna ɗāra ɗamfāde mo.*

be *ǧari ha* be *badīmo*, be *ǧoni e ɗamfāde mo*, ebe *ɗuba*, ebe *ɓiᵛamo* : « *harakbūk berēti minnak, hubu hubu bubu bubu zunāg!* » *kaŋko ne, o dogi, o hōti, o 'arti galle makko.*

*ɗōdi hā ɗèmma, ɗō*(1) *fuddi yobtāde, omo ẅiᵛa* : « *būkātinel!* » (Mahmadou Alfa.)

(1) *ɗō* < *ɗe o.* — Le tyouballo est tellement effrayé qu'il ne songe à répondre aux insultes des Maures qu'à la nuit, lorsqu'il est depuis longtemps en sûreté chez lui. A ces insultes (en hassania mal transcrit par le conteur), le tyouballo répond par un mot forgé, moitié arabe, moitié poulâr, mais qui exprime bien sa peur. En effet, l'élément *tin* se rencontre suffixé au parfait passif de quelques verbes pour former des noms signifiant « petite partie de ... ». Ainsi *helatinde* fragment (dim. *kelatinel*); *ŋamatinde* reste de chose mangée (dim. *ŋāmatinel*).

Digitized by Google

**13**. — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut autrefois ici [n']est [qu']un conte, ce qui fut ici, c'est un tyouballo qui possédait un champ en bordure du fleuve, mais ce champ se trouvait vers la brousse des brigands maures.

Il fut un moment, lorsque la crue commença à se déverser dans [son champ], où il y retourna pour faire les travaux préparatoires; il avait sa faucille et coupait [les herbes]. Au bout d'un long moment, il tourna la tête et aperçut un hartani qui venait; il suivait derrière, des Maures qui cherchaient à le trahir (le tyouballo).

Ils vinrent jusque près de lui, ils étaient à le trahir, ils avançaient en se dissimulant, ils lui disaient : « Qu'[Allah] maudisse ton père et me préserve de toi! *hubu hubu bubu bubu* zénaga (tributaire)! »

Quant à lui, il se sauva, il rentra chez lui, il revint à sa case. A la nuit, lorsqu'il commença à riposter, il disait : « Et pour ton père un petit peu [de ces malédictions]! »

Digitized by Google

## 14. — *L'homme aux quatre houppes.*

*gorko batula hettīno tolli nèi*(1); *o sūdi, hai gōto 'andā so wonā debbo makko. O 'ari o wi lāmdo : « kala mo 'andi tollam di kala, 'ān dei, lāmdo, waram. » o wīmo : « wata wad*(2)*! » o wīmo : « ko mīn wīma nōn ».*

*be ǧūri nōn, be ǧūri nōn hā ɗūti. tawi o hālani debbo makko; o wīmo : « ɗū, ko lāmdo 'alā hōlāre*(3)*; ɗū, ko debbo wanā paso*(4)*; ɗū, ko moɗɗube tawā bonatā; ɗū, ko ɗuttēn*(5) *wanā* biddo ».

*be ɗōdi, lāmdo ina fūnta debbo 'ōn hā debbo wīmo : « yēnam, mi hālanma ».*

*lāmdo 'ōn 'itti ɗaudi hā hēwi, rokki debbo 'ōn. debbo 'ōn wīmo : « ɗū tolluru, ko debbo 'alā hōlāre; ɗū tolluru, ko moɗɗube tawā bonatā; ɗū tolluru, ko lāmdo wonā sehil; ɗū tolluru, ko ɗuttēn wanā* biddo ».

*ɗōdi hā ɗūti, lāmdo 'ōn noddi gorko 'ōn, o wīmo : « mi 'andi tolli māda ». o wīmo : « hāl! » o wīmo : « ɗu tolluru ko lāmdo 'alā sehil; ɗuya*(6) *tolluru, ko debbo 'alā hōlāre; ɗuya tolluru, ko ɗuttēn wonā* biddo ». *o wīmo : « hande, mi warete tan ». o ɗaggimo omo waroyamo; o nawimo, o 'addi fetel omo waroyamo.*

*yimbe moɗɗube ǧari, ɓīmo : « wata wad! wata warmo,* daɲumo, *ko wi ko, ko gōǧa. sinno debbo ina wadi hōlāre, ɗēn o hālatā ko ina wara gorko makko. ko wi ɗuttēn wonā* biddo, dūm *ko gōǧa; sinno wonā* dūm, *ɗe o fayi waroyēde, o wiyatāmo yō* bōr *wutte makko wota bonde ɗiɗam. kō wi e lāmdo 'alā hōlāre, lāmdo wanā sehil,* dūm *ko gōǧa, sinno wonā* dūm, *no ɓādudon*(7) *ni fuf, ɗēn a wiyatā*

(1) Littéralement : « (il) avait coupé houppes quatre », c'est-à-dire avait rasé (sa tête de façon à laisser) quatre houppes.

(2) Littéralement : « ne fais pas ». Cette formule est souvent employée non seulement pour empêcher quelqu'un de faire quelque chose, mais pour le mettre en garde, comme ici, contre une résolution dangereuse.

(3) *hōlāre* est la qualité de celui en qui on peut mettre sa confiance; les phrases dans lesquelles se trouve ce mot sont donc intraduisibles littéralement.

(4) *paso* veut dire « qui est de même caste », c'est-à-dire égal au point de vue social et au point de vue des droits.

Digitized by Google

**14**. — Un courtisan s'était rasé laissant quatre houppes [chacune ayant une signification]; il tint secret [le sens de ces houppes], personne ne [le] connaissait, si ce n'est sa femme. Il vint et dit au roi : « [Si] une personne quelconque connaît [le sens de] mes houppes, toi, roi, tue-moi ». Il lui dit : « Gare à toi! » Il lui dit : « C'est moi qui t'ai parlé ainsi ».

Ils vécurent ainsi, ils vécurent ainsi longtemps. Or il parla à sa femme, il lui dit : « Celle-ci, c'est qu'on ne peut se fier à un roi; celle-ci, c'est que la femme n'est pas de même caste [que l'homme]; celle-ci, c'est que ce que des gens de bien trouvent, ne s'abîme pas; celle-ci, c'est qu'un beau-fils n'est pas un fils ».

Ils restèrent [ainsi]. Le roi cajolait cette femme, si bien qu'elle lui dit : « Achète-moi par un cadeau, je te raconterai [cela] ».

Le roi sortit du bien en quantité, [en] fit cadeau à la femme. La femme lui dit : « Cette houppe, c'est qu'on ne peut se fier à une femme; cette houppe, c'est que ce que des gens de bien trouvent ne s'abîme pas; cette houppe, c'est qu'un roi n'est pas un ami; cette houppe, c'est qu'un beau-fils n'est pas un fils ».

Longtemps après, le roi appela cet homme, il lui dit : « Je connais [le sens de] tes houppes ». L'homme lui dit : « Parle ». Le roi lui dit : « Cette houppe-ci, c'est qu'un roi n'est pas un ami; cette houppe-là, c'est qu'on ne peut se fier à une femme; cette houppe-là, c'est qu'un beau-fils n'est pas un fils. » Il lui dit : Aujourd'hui, je te tuerai, tout simplement. » Il l'entraîna pour le tuer, il l'emmena, il apporta un fusil pour le tuer.

Des gens de bien vinrent, lui dirent : « Ne fais pas [cela]! Ne le tue pas, épargne-le, ce qu'il a dit, c'est la vérité. Si on pouvait se fier à une femme, alors elle ne raconterait pas ce qui tuera son mari. Ce qu'il a dit, qu'un beau-fils n'est pas un fils, c'est la vérité; sans cela, lorsqu'il était en route pour être tué, il (le beau-fils) ne lui aurait pas dit d'enlever son vêtement afin qu'il ne fût pas abîmé par le sang. Ce qu'il a dit, qu'on ne pouvait se fier à un roi, qu'un roi n'est pas un ami, cela est la vérité, sans cela, [après]

(5) *duttēn* est le fils, d'un autre lit, de l'épouse.
(6) V. **10**, 2.
(7) *bādudon* < *ba'-d-u-don*, racine *wa'* « forme », « apparence », suffixe d'association *d*.

Digitized by Google

*ada waramo, sabu sinno wonā dūm (kō wi ko moḍḍube tawā bonatā, dūm ko gōḡa), sinno wonā moḍḍube, ḍēn hande a warannomo.* (Tyerno Aoudi.)

Digitized by Google

la manière dont vous avez paru être ensemble, alors tu ne dirais pas que tu vas le tuer, parce que si ce n'était ceci (ce qu'il a dit que ce que des gens de bien trouvent ne s'abîme pas, ceci est la vérité), si ce n'était les gens de bien [que nous sommes], alors aujourd'hui tu l'aurais sûrement tué.

Digitized by Google

## 15. — *Les conseils d'un père.*

*won ko wonnō* do.

*suka gorko īna wondunō e bāmmum; ḏōdi hā 'o, o ṉaẅi; o lāri*(1) *māide, o ẇīmo : « midœ rēntinma gede : ṉēṉo*(2) *wonā ḏādīdo, lāmdo wonā giḏirādo, lembel wonā debbo, ḏuttēn wonā* biddo; *wata woppu* bibbe *bāmma naṅga* bibbe *yumma, sabu* bi *bāmma īna yidanma māide, kono yidanāma koyēra ».*

*o ḏōdi omo ḏēwa koṅgol bāmmakko, hā daṉi saa, yummakko wīmo : « 'ummo nōn ḏōga ḏawa ḡaināka ». o ẇi o haiti ḏōgde, o dawi ḡaināka. ḏōdi hā nāṅge 'ari e hōre, o ẇi giḏīko'en : « ḏarnēkam ».* be *ṭali hā wōri nōn*(3).

*o 'artiri nèi makko, o fāti to ḏiyam wonno. ḏen o yehi tan, nèi giḏīko'en, bonbe ḏani e mumen, naẅi nèi mumen fuf hā lābi.*

*o woppi giḏīko'en, o wadi ṉēṉo makko ḏādīdo.*

*ḏōdi hā wadi saa ḏau Satigi 'ari; tawi* ebe *ḏōdi, ṉēṉo makko ẇīmo : « 'ar hā ḡuḏḏen ḏau Satigi 'o ». o ẇīmo : « en ṭūsa wuḏḏude ḏau Satigi kʷei! » o ẇīmo : « dūm ko bolle pūide; tēu īna hēẅi e galle māda he, hai gōto 'andata*(4) *». o ẇīmo : « mi ḏabi ».* be *naṅgi ḏau; suka gorko 'ōn ẇī ṉēṉo yō daroi to damal galle ḏēwa yimbe. o 'ummi, o yehi. suka gorko 'ōn ḏaggi ḏau 'ōn, wadi e ḏer hubēre, o 'uddi, o wari ḏaudi makko paiḏi, o 'ubbi ḡuru ḡūn,* be *ṉāmi tēu hā lābi.*

*o ḏōdi hā ḏūti; ḏau lārta hā tampi, yītāka. hā ḏūti, ṉēṉo 'ōn 'ummi, yehi to Satigi; o ẇīmo : « ko kāri naẅi ḏau māda, ko kaṉum waridum, minen tigi ṉāmi* dum, *sā yidi, mi 'addane ḏiye* dēn *». o*

(1) Cette forme est intéressante à noter à Podor, la vraie forme poulâr étant *ḏārde*. Nous avons relevé, en outre, *rārde* chez les Peuls des pays haoussa et *lārgo* chez ceux du Baguirmi. La série paraît être : *ḏār* > *dār* > *rār* > *lār*. Nous n'avons pas noté la forme intermédiaire *dār*, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. En poulâr, le verbe n'a plus que des sens figurés; au Baguirmi il a conservé aussi son sens propre : regarder.

(2) On appelle ainsi tous ceux qui sont des castes d'artisans ou de griots, parce qu'ils flattent le noble pour en avoir des cadeaux ; du radical *ṉeṉ* flatter.

(3) Litt. : ils refusèrent jusqu'à ce fut habituellement comme cela, c'est-à-dire jusqu'à ce que leur refus fut bien certain.

Digitized by Google

**15.** — Voici ce qui fut autrefois ici :

Un jeune homme était (vivait) avec son père; cela dura jusqu'à ce que celui-ci fut malade; il envisagea la mort et dit [à son fils] : Je vais te mettre en garde contre certaines choses : un *nēŋo* n'est pas un compagnon; un roi n'est pas un camarade; la deuxième femme n'est pas une épouse; un beau-fils n'est pas un fils; n'abandonne pas les enfants de ton père pour prendre ceux de ta mère, parce que les enfants de ton père voudront pour toi la mort, mais ne voudront pas pour toi la honte ».

Il resta à observer la parole de son père jusqu'à ce qu'il fut un moment où sa mère lui dit : « Lève-toi maintenant pour puiser de l'eau et partir de bonne heure à la garde du bétail ». Il dit qu'il avait cessé de puiser de l'eau, il partit de bonne heure à la garde du bétail. Lorsque le soleil fut au-dessus de la tête, il dit à ses camarades : « Faites-moi boire ». Ils refusèrent obstinément.

Il rentra avec ses bœufs, il se dirigea vers l'endroit où était l'eau. Dès qu'il fut parti, les bœufs de ses camarades, des brigands tombèrent sur eux, emmenèrent tous leurs bœufs, complètement.

Il abandonna ses camarades, il fit [de] son *nēŋo*(2) [son] compagnon.

Cela dura jusqu'au moment où l'autruche du Satigui vint; ils étaient assis, son *nēŋo* lui dit : « Viens, que nous volions cette autruche du Satigui ». Il lui dit : « Nous n'oserions pas voler l'autruche du Satigui ». Il lui dit : « Cela, ce sont des paroles de rien, il y a beaucoup de viande (de bêtes bonnes à manger) dans ta case, personne ne [le] saura ». Il lui dit : « Je consens ». Ils empoignèrent l'autruche. Le jeune homme dit au *nēŋo* d'aller se tenir à la porte de la case pour (faire le guet) regarder les gens. Il se leva et [y] alla. Le jeune homme, lui, entraîna l'autruche, la mit dans une case en pisé, il ferma, il tua un mouton à lui, gras, il enterra la dépouille, ils mangèrent la viande complètement.

Cela dura longtemps. L'autruche fut cherchée jusqu'à ce qu'on en fut fatigué, ne fut pas revue.

Longtemps après, le *nēŋo* se leva, alla au Satigui; il lui dit : « C'est un tel qui a emporté ton autruche, c'est lui qui l'a tuée, nous mêmes l'avons mangée; si tu veux je t'apporterais les os ».

(4) Le suffixe *r* peut être pris ici comme instrumental : « a trouvé à cause de moi »; ou comme locatif : « a trouvé auprès de moi, chez moi ». Ce dernier sens paraît le plus probable.



Digitized by Google

*yehi, o 'addanimo ɗiye dēn. Satigi noddi batu, o noddi suka gorko 'ōn, tawi kō giɗiko nofēwi o wonno. o wīmo : « hande mi warete tan! »*

*tawi ko 'adino ko bāmmakko hannōmo kala, tawi o wadi. omo ɗarribo gede kālāde* de : *o woppi* bibbe *bāmmakko'en, o naŋgi* bibbe *yummakko'en; o woppi* bi*ɣ*iko, *o naŋgi ɗuttēn makko; o naŋgi lembel makko, omo woppi ɗewo makko.* bāwo *dūm Satigi wīmo « midæ warma ». o wīmo : « muŋanam ha mi waino korēɗam ». o wīmo : « yah! »*

*o yehi, o 'ari ɗēwo makko, o wi ɗēwo makko : « Satigi yītirīkam*[4] *ɗau mum, o wii omo warami, walla mi sōttoro*[5] *ɗaudi kēuɗi ». 'ōn wīmo : « so tawi ko ɗaudi tan, ko ɗogīmi kō fuf nau tottāmo ».*

*o 'ummi, o yehi to lembel makko, o wīmo : « Satigi, o yītirīkam ɗau makko, o wi omo warami walla mi sōttoro ɗaudi kēuɗi ». o wīmo : « sō yidi, yō ware; mīn rokkatāma hai hūɗe ». o 'ummi, o 'ari e ɗuttēn makko, o wīmo : « Satigi dei, yītirīkam ɗau mum, o wi omo warami walla mi sōttoro ɗaudi kēuɗi ». o wīmo : « sada waroyē ni, 'itta wuttam 'ōn wata bonde ɗīɗam ».*

*o yehi to* bi*ɣ*īko, *o wīmo : « Satigi dei, yītirīkam ɗau mum; o wi omo warami walla mi sōttoro ɗaudi kēuɗi ». o wīmo : « deddāɠal*[6] *ko woni* do *e ɗaudi ɗī fuf, nau sōttoroya ».* bi*ɣ*īko *'ōn īna woya.*

*o yehi to* bibbe *yummakko'en,* bēn *ɠoni e woide. o yehi to* bibbe *bāmmakko'en, o hālani*be. *o wībe : « Satigi yītirīkam ɗau mum, o wi omo warami walla mi sōttoro* ɗaudi *kēuɗi ».* be *ɓīmo : « hatte; ada 'andi a woppīnomin, ɗāda to yummā'en, ɠoppudāmin; ɗōni nōn, wairi ko dūm wadi, ɗehen. sā warāma, hēube māyat; so tawi ko ɗaudi, ɗaudi waratāma, hai so ɗaudi 'amin fuf hādat hēn ».* be

(5) *sōttoro* < *sōd-t-or-o*, l'instrumental *r* se rapporte à *ɗaudi*.
(6) *deddāɠal* < *den-d-ā-ɠal*, rac. *ren*.

Digitized by Google

Il alla, il lui apporta les os. Le Satigui appela le conseil, il appela le jeune homme, il se trouva qu'il avait été tout à fait son camarade. Il lui dit : « Aujourd'hui, je te tuerai, simplement ».

Or pour commencer, tout ce que son père lui avait défendu, il l'avait fait; il examinait les différentes recommandations faites. Il avait abandonné la famille des enfants de son père, il avait pris la famille des enfants de sa mère; il avait abandonné son fils, il avait pris son beau-fils; il avait pris [en affection] sa dernière femme, il avait abandonné sa première femme. Après cela le Satigui lui disait : « Je vais te mettre à mort ». Il luit dit : « Sois patient envers moi jusqu'à ce que j'aie fait mes adieux à ma famille ». Il lui dit « Va! ».

Il alla, il arriva [auprès de] sa première femme, il dit à sa première femme : « Le Satigui a retrouvé chez moi son autruche, il dit qu'il va me tuer à moins que je me rachète par beaucoup de biens ». Elle lui dit : « S'il ne s'agit que de biens, ce que je possède, emporte le tout, donne-le lui ». Il se leva, il alla chez sa deuxième femme, il lui dit : « Le Satigui, il a retrouvé chez moi son autruche, il dit qu'il me tuera à moins que je me rachète par beaucoup de biens ». Elle lui dit : « S'il le veut, qu'il te tue, je ne te donnerai rien ».

Il se leva, il arriva chez son beau-fils, il lui dit : « Le Satigui a retrouvé chez moi son autruche; il dit qu'il me tuera si je ne me rachète par beaucoup de biens ». Il lui dit : « Si tu es tué ainsi, tu ôteras mon vêtement, celui-ci [que tu portes maintenant], pour qu'il ne soit pas abîmé par le sang ».

Il alla à son fils, il lui dit : « Le Satigui a retrouvé chez moi son autruche; il a dit qu'il me tuerait ou que je me rachèterais par beaucoup de biens ». Il lui dit : « L'ensemble de ce qui est ici et tout ces biens, emporte [tout] pour te racheter avec ». Son fils pleurait.

Il alla à la famille des enfants de sa mère, ils étaient à pleurer. Il alla à la famille des enfants de son père, il leur dit : « Le Satigui a retrouvé chez moi son autruche, il dit qu'il me tuera si je ne me rachète pas par beaucoup de biens ». Ils lui dirent : « Certes; tu sais que tu nous avais abandonné, que tu as été à ceux de ta mère, que tu nous a abandonnés; mais maintenant, puisque ceci s'est fait, allons. Si tu es tué, beaucoup mourront; s'il s'agit de biens, les biens ne te tueront pas, même si tous nos biens s'y achèvent ». Ils se levèrent, ils mirent leurs fusils sur

Digitized by Google

*'ummi*, be *wakki fetelāḍe* mabbe, be *ḍeẅi e makko hā o 'ari e yēso Satigi.*

*o ẅi Satigi :* « *ada 'andi ko ɗīdā kōni*(7), *ko wadi* dum*? bāba, ɗēn 'ari māide, o wagginī kam*(8) *gede ɗēgom; gedal hēn, wata mi wad ŋēŋo ɗādīdo; gedal hēn : wata mi ɗ.ıb fēre debbo. nēnamne ẅīkam yo mi ɗōg ɗiẅam, mi 'ainoya. ʈalīmi sabu ko fēre debbo e ɗēude koŋgol bābam hālannōmi. ɠainoimi, ɗōdi hā nāŋge 'ari hōre,* dom*dumi nofēẅi, ƀimi yō 'ainābe bēn ɠarnam hēn;* be *ʈali, ʈoggumi nèyam, kōtmi. ʈaggalam, nèi* mabbe *fuf nawa hā lābi.* bāwo dūm *kadi, a yii ŋēŋo 'o, ko kaŋko ẅīno yo min ɠuɗɗu ɗau māda 'o; o satinidum nofēẅi; ɠaggumi ɗau 'ōn, ɗesmi* dum, *ƀarmi ɠaudam, min ŋāmi, o sikki ko ɗau 'ōn.* bāwo dūm, *ɠāmi to ɗẽwam, kālanmi*dum. *o ẅi yo mi nau ɗaudi makko fuf. ɠāmi to lembelam, kālanmi* dum, *o ẅīmi, sokā yidi, yā waram, o rokkatākam hai hūɗe.*

*ɠāmi to* biyam, *kālanmi*dum, *o woyi, o ẅi : « bāba, ko woni e galle kō fuf nau sōttoro ». o ẅimo : « ɠāmi to ɠuttēnam, kālanmi*dum, *o ẅīmi yo mi* bōr *ẅutte makko wota moddu ɗīɗam ».*

*o ẅi : « ɠāmi to* bibbe *nēnam'en, 'alā ko* be *ƀadi so wanā boɗi. ɠāmi to* bibbe *bāba'en,* be *ɠummi,* be *ɠari; so tawi mi warete, mo wari fuf,* be *ƀaradum; soko ɗaudi,* be *ɗokka hā hēẅa. hā ɗōni, ɗau māda ĭnani gallam ».*

*o ẅīmo « eskin māda, sagata! » o yettimo sanne, o rokkimo ɗaudi ɗahōri*(9), *ƀe ɠonti sehilābe.*

dūm *nōn woni sabābu, woni tindol.*

*lāmdo 'alā hōlāre; lembel*(10) *wonā debbo; ɠuttēn wonā* bidɗo; *ŋēŋo wonā ɗādīdo. ko ɗidda* bibbe *yumma 'en kala*(11), *wata woppu* bibbe *bāmma'en.* (Tyerno Aoudi.)

(7) *kōni* < *ko woni.*

(8) Litt. : il rendit frais (pas mûrs) pour moi six préceptes.

(9) Litt. : du bien qui marche.

(10) Un homme peut avoir quatre femmes légitimes. On appelle, la première *ɗẽwo*; la deuxième *lembel(o)*; la troisième *lembeɗel (ɠel)*; de la quatrième on dit qu'elle est *'uddōde galle* la fermeture de la case. Le passage de *lembel* à *lembeɗel* est à noter comme donnant l'exemple d'un élément de dérivation *ɗ* qui pourrait se retrouver sous la forme *y* dans *dimāɗo, rimāibe*, le nom de ces suivants du noble (*rim*) que sont les *rimāibe.*

(11) *kala* chaque, se place après le nom ou la proposition qu'il affecte; *gorko kala* chaque homme; il peut aussi se placer avant le pronom relatif *kala mo* quiconque (V. **11**, 5.).

Digitized by Google

l'épaule, ils suivirent avec lui jusqu'à ce qu'il vint en face du Satigui.

Il dit au Satigui : « Sais-tu ce qu'est ce que tu as vu, ce qui a fait ceci? [Mon] père, quand il fut près de mourir, me donna six préceptes nouveaux pour moi; un précepte parmi [eux] : que je ne fasse pas [d']un *ŋēŋo* mon compagnon; un précepte parmi [eux] : que je n'accepte pas les combinaisons d'une femme. Ma mère me dit d'aller puiser de l'eau pour faire paître [mon troupeau]. Je refusai parce que c'était un projet de femme et [que c'était] suivre [ainsi] le mot que mon père m'avait dit. J'allai faire paître (mes bestiaux); lorsque le soleil fut au-dessus de la tête, j'eus très soif, je dis à ces bergers de me faire boire; ils refusèrent, je poussai mes bœufs devant moi, je rentrai. Derrière moi, tous leurs bœufs furent enlevés, entièrement. Ensuite encore, tu as vu ce *ŋēŋo*, c'est lui qui a dit que nous volions ton autruche, il en fit une affaire très importante; j'entraînai cette autruche, je la mis de côté, je tuai un un mouton à moi, nous mangeâmes, il crut que c'était cette autruche. Ensuite j'ai été à ma première femme, je lui ai raconté cela, elle m'a dit d'emporter tous ses biens; j'ai été chez ma deuxième femme, je lui ai raconté cela, elle m'a dit que si tu voulais tu me tues, qu'elle ne me donnerait rien. J'ai été chez mon fils, je lui ai raconté cela, il a dit : « Père, tout ce qui est dans la case, emporte-le pour te racheter avec ». Il lui dit : « J'ai été chez le fils de ma femme, je lui ai raconté cela, il m'a dit d'enlever son vêtement afin qu'il s'imbibât pas de sang ». Il dit : « J'ai été à la famille des enfants de ma mère, il n'y a rien qu'ils aient fait, si ce n'est des lamentations. J'ai été à la famille des enfants de [mon] père, ils se sont levés, ils sont venus; s'il arrive que je sois tué, quiconque aura tué, ils le tueront; s'il s'agit de biens, ils en donneront beaucoup. Jusqu'à maintenant, ton autruche, la voici dans ma case ».

Il (le roi) lui dit : « Louange à toi, gaillard! » Il l'honora beaucoup, il lui fit cadeau de bétail, ils redevinrent amis.

Quant à ce [récit], c'est un motif [d'enseignement], c'est un conte.

On ne peut se fier à un roi; la deuxième femme n'est pas une épouse; un beau-fils n'est pas un fils; un *ŋēŋo* n'est pas un compagnon. Pour tant que tu aimes la famille des enfants de ta mère, ne délaisse pas la famille des enfants de ton père.

Digitized by Google

## 16. — *Le jeune homme qui se métamorphose.*

*won ko wonnō* do.

*ƭukayel, bāmmakko ɗibini* bibbe *wo*rbe *ɗēgomo*(1). *kaŋko ƭukayel gēl watti ɗē*dido. *bāmmakko daŋāni hai hūɗe. o wi* : « *bāba, ƀaden fēre* ». *o wīmo* : « *hol fēre ƀadeten?* » *o wīmo* : « *ɗēyoyāmi* ». *o wīmo* : « *no ɗēiratmāmi*(2) *?* » *o wīmo* : « *mi wonta puƭu* ». *o wīmo* : « *no gūrata puƭu?* » *o wīmo* : « *mā yi* ».

*o wonti puƭu, o sōdoyimo kolƭe sapo e* didi. *'ōn wīmo* : « *ko woni woda puƭu māda*(3) *?* » *o wīmo* : « *ko ŋamminēde*(4) *hudo* ».

*puƭu woni* dōn *dumunna ɗūddo*, bibbe *bāmmakko daƭi hā o yehi, gaddi hudo ɗokki puƭu gu*(5). *puƭu heli hubēre, yehi, wonti* neddo, *hōti galle bāmmum.*

*o wi bāba'ōn* : « *sōdoyam kadi* ». *bāmmakko wīmo* : « *wata wad!* » *o wīmo* : « *sōdoyam* ». *o sōdoyimo kolƭe sapo e* didi. be *ƭīmo* : « *ko woni woda puƭu māda?* » *o wībe* : « *ŋamminēde hudo* ».

*gu woni* dōn *hā ɗūti. 'ōnne*, bibbe *bāmmum daƭi hā yalti, ɗokki hudo. gu heli huddu, gu yalti, gu wonti* neddo; *o hōti galle bāmmakko. o wīmo* : « *bāba, sōdoyam kadi* ».

*o wonti puƭu ƀārāgu. o wīmo* : « *sōdoyam rewo* ». *o nawimo. sōdoyimo rewo.* be *ɗehi hā 'ari o tawi 'ārabe*be *ina ɗōdi, o yēyi*be. *hēn gōto wi* : « dum *wonah puƭu, ko* neddo ». goddo *'ōn wīmo* : « *wonah gōŋa, ko puƭu* ». *'ōn sōdimo kolƭe sapo e* didi. *o wīmo* : « *ko woni woda puƭu gu?* » *o wīmo* : « *ko rokkēde hudo* ».

*puƭu woni* dōn *hā ɗūti, o rokka hudo, o dogi. 'ārabe 'oya 'abbīmo, o dogi hā mo tampi, o wonti nagge. 'ārabe 'ōnne wonti ƀarōdi, rewi e makko. o dogi hā o tampi, o wonti lekki. 'ōnne wonti labbo, watti*

(1) Quand il s'agit de personnes, les noms de nombres de **1** à **5** et ceux formés à l'aide de ces nombres, prennent le suffixe *o*, caractéristique de la classe du singulier des personnes. **1** *go, gōto*, **2** dido, **3** *tato*, **4** *nèyo*, 5 *ɗoyo*, etc.

(2) *ɗēiratmāmi* < *ɗēi-r-at-mā-mi*, l'instrumental *r* se rapporte à *no*.

(3) C'est une manière de demander si ce cheval a besoin de quelques soins particuliers ou s'il a quelque défaut nécessitant des précautions spéciales, mais ici la possession du cheval est bien liée à l'observation d'un tabou, ce qui ajoute au merveilleux du conte.

Digitized by Google

**16.** — Voici ce qui fut autrefois ici :

Un enfant, son père avait eu six fils. Lui, cet enfant, fut le septième (fit sept). Son père n'avait rien gagné (ne possédait rien). Il dit : « Père, usons d'un stratagème ». Il lui dit : « De quel stratagème userons-nous »? Il lui dit : « Tu me vendras hors d'ici ». Il lui dit : « Comment te vendrai-je »? Il lui dit : « Je deviendrai cheval ». Il lui dit : « Comment vivras-tu cheval? » Il lui dit : « Tu verras ».

Il devint cheval, il (le père) le vendit au dehors douze têtes de bétail. L'acheteur lui dit : « Quel est le tabou de ton cheval(3)? » Il lui dit : « C'est d'être nourri d'herbe ».

Le cheval fut là longtemps, les enfants de son père ne s'en occupèrent pas jusqu'à ce qu'il (le maître) fut parti, [alors] ils apportèrent de l'herbe [la] donnèrent au cheval(5). Le cheval démolit l'écurie, partit, redevint homme, rentra chez son père.

Il dit à son père : « Va me vendre encore ». Son père lui dit : « Ne fais pas [cela]! » Il lui dit : « Va me vendre. » Il alla le vendre douze têtes de bétail. On lui dit : « Quel est le tabou de ton cheval? » Il lui dit : « Être nourri d'herbe ».

Il (le cheval) fut là longtemps. Ce [maître] là aussi, les enfants du père [du cheval] attendirent qu'il sortit, donnèrent de l'herbe. Il démolit l'écurie, il sortit, il redevint homme; il rentra chez son père. Il lui dit : « Père, va me vendre encore ».

Il devint cheval blanc. Il lui dit : « Va me vendre en Mauritanie ». Il l'emmena, il alla le vendre, en Mauritanie. Ils allèrent jusqu'à ce qu'il arriva qu'ils trouvèrent des Arabes qui étaient assis; il [le] leur vendit. L'un d'eux dit : « Ceci n'est pas un cheval, c'est une personne humaine ». L'autre lui dit : « Ce n'est pas vrai, c'est un cheval ». Il l'acheta douze têtes de bétail. Il lui dit : « Quel est le tabou de ce cheval? » Il lui dit : « C'est qu'on lui donne de l'herbe ».

Le cheval fut là longtemps; on lui donna de l'herbe, il s'échappa. L'Arabe le suivit de près, il (le cheval) courut jusqu'à ce qu'il fut fatigué, il devint vache. L'Arabe, lui, devint lion, suivi avec lui. Il (la vache) courut jusqu'à être fatigué, il devint arbre. Lui (l'Arabe

(4) *ŋāmde* manger, *ŋamminde* faire manger. La voyelle radicale devient brève et la consonne longue.

(5) Ce sont les frères du jeune homme devenu cheval qui réussissent à lui donner de la paille, pendant l'absence de son maître, pour qu'il redevienne homme.

Digitized by Google

*feḍḍude hā 'o lāri yande. o dogi, o wonti fōḍu, 'ōnne wonti daddo, rewi e makko hā bōᵛi. o dogi, o wonti feggere yani e ḍer ḍige suka debbo; 'ōnne wonti bambādo, ina hodanabe. ko suka debbo 'ōn ko rokkimo kala, o wiᵛa o yida so wanā feggere ḍe. o wīmo : « hoto ḍe woni? » o wīmo : « eḍeni e ḍige māda* (6) *». hā o yaltini omo rokkamo. ḍe wonti ḍarlal, kaṅkone, o wonti ǧoriyal, o rewi e makko* (7), *ha bōᵛi, o wonti bambaṅ, o wari ǧoriyal ǧal, 'ārabe māᵛi. bāwo dūm, o wonti neddo, o hōti galle bāmmakko, o wi : « bāba, biddo ko fēre ».*

*ḍaudi hēwi e galle hēn, hā waᵛi no leidi. be ǧaldi, o ḍōdi haṅkadi.*
(Tyerno Aoudi.)

(6) Le pronom possessif est de même classe et de même nombre que le possesseur. Ses formes sont les suivantes : sg. 1re p. *'am*, 2e p. *ma*, pl. 1re p. *men*, 2e p. *mon* avec les formes emphatiques : sg. 2e *māda*, pl. 1re p. *'amin* (excl.), *mēden* (incl.), 2e p. *mōdon* et aux 3e p. sg. *makko, maire...*, *mabba, maggu...*, *maggal...*, *makka...*, pl. *mabbe*, *māḍe...*, *māḍam*, *māḍum*; auxquels il faut ajouter le pronom commun à toutes les classes 3e p. sg. *mum*, emph. *mūdum* et 3e p. pl. *mumen*.

(7) Lorsque le pronom n'est ni suffixé au verbe ni directement sujet du verbe, il se rend par le pronom possessif.

Digitized by Google

devint *labbo*, se mit à frapper à coups de hache jusqu'à ce qu'il (l'arbre) fut sur le point de tomber. Il se sauva, il devint oiseau, l'autre devint chasseur, suivit avec (derrière) lui longtemps. Il courut, il devint bague, tomba dans le panier d'une jeune fille; l'autre devint griot, il jouait du violon pour eux (la jeune fille et les siens).

Quoique la jeune fille lui donnât, il disait qu'il ne voulait que cette bague. Elle lui dit : « Où est-elle? » Il lui dit : « La voici dans ton panier » Enfin elle la sortit pour la lui donner. Elle (la bague) devint poule, lui (l'Arabe), il devint coq, il suivit derrière elle. Au bout d'un moment, elle devint chat-tigre, qui tua le coq, l'Arabe mourut.

Ensuite, il redevint homme, il rentra chez son père, il dit : « Père, un enfant est un moyen [de s'enrichir] ».

Les biens étaient en quantité considérable dans la case, tant qu'il y en avait comme de la terre. Ils étaient riches, il resta désormais [chez lui].

Digitized by Google

## 17. — *L'enfant qui était plus intelligent que le roi.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko lindol.*

*wonnō* do *ko debbo, o resa, o ɗōdi ha giɗīko'en fuf ɗibini; kaṅko, o ɗibināni.* dum *wadimo sunnu, mettimo, o hēẅi* dum *hālde, hā Allā wadi o woni rēdu*(1).

*ɗōdi hā wadi saha rēdu makko watti mūsde, o ẅiᵛa* : « *'ān dei kā ṅarwudo* ». *ɗōtti ţaggal mum hā woni balde tati, tawi satti, mūsi, o bami toni; ganǧal ẅīmo* : « *wata hul, a māyata, mā dad!* » *o dēɗi, o hāwa.*

*ɗēn woni waktu o ɗibini, ɗēn* biddo *fokkīma e leidi tan ŭulli wulāǧo gorko maudo. yumma 'ōn ẅi* : « *hēhē, kabāru ǧō wulāǧo? mīn dei, 'o* biddo, *mi 'andā no sifori, mi 'andā no pāmi 'innirdemo* ». *o he*bbiti, *o ẅi* : « *nēne, mīn kai, mi 'anāni; 'inniram Samba Hakilante*(2), *mo hakkille mum* buri *hakkille lāmdo* ». *o ẅi* : « *hēhē, wata wad! ɗēn dei, soko lāmdo nani wara 'en, mā soka 'en, ma dumba 'en, mā yeɗila 'en* ». *o ẅi* : « *ẅiᵛam nōn, ḇīmi* ». *o ẅi* : « *mi ẅiᵛe nōn* ». *ɗōdi hā Samba mauni, yehi ɗer ŭuro īna fiɗɗa e sukā*be *lāmdo.* be *lamdīmo hono ẅiᵛete, o ẅi* : « *ḇodo ẅiᵛe Samba Hakilante, mo hakkille mum* buri *hakkille lāmdo* ». be *ǧehi,* be *kālani lāmdo.*

*lāmdo noddimo ẅīmo* : « *ko woni sabābu 'indemā dei?* » *o ẅi ko* neddo *woni miskīno Allā fuf kai laboto 'inde ɗe 'innirta* biᵛum.

*lāmdo 'ōn feuɗi fērē, 'asi ǧaska, hubbi hēn ɗeiǧol hā woɗi, fali hēn gauɗon māikon, ɗefti leppi, ɗoddini hēn īna fūntamo. ɗeke o tini. kaṅko e yummakko* be *ǧasi gila sūdu mabbe hā fottiti e woiɗu hēyen.* be *ḇisi hēn ɗiᵛam hā* būbi.

*lāmdo 'ōn noddimo, ẅīmo* : « *ɗeftu leppi* di, *ṉōtanam* ». *īna ɗāra hā o māya, 'andā nōn. o yehi, o turi tan o ẅi* : « *muruk*(3)*!* »

(1) Litt. : elle fut ventre.

(2) *Samba Hakilante* Samba l'intelligent. *hakilante* est un mot soninké venant de l'ar. عقل.

(3) Cette expression est employée pour exprimer disparition brusque en contre-bas. A rapprocher de *ẅiɗe puruk!* qui exprime irruption, entrée brusque quelque part (V. **22**, 2).

Digitized by Google

**17.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est une femme, elle se maria, elle resta jusqu'à ce que toutes celles de son âge eussent fait des enfants, elle, elle n'en avait pas fait. Ceci lui faisait de la peine, la chagrinait, elle en parlait beaucoup, enfin Dieu fit qu'elle fut enceinte.

Cela dura jusqu'à ce qu'il fut un moment où son ventre commença à [lui] faire mal ; on lui dit : « Toi, tu es sur le point d'accoucher ». Cela dura encore après cela trois jours, alors cela fut plus pénible, cela lui fit mal, elle serra ses lèvres [de douleur] ; l'enfant dans le ventre lui dit : « N'aie pas peur, tu ne mourras pas, tu seras sauvée! » Elle fut rassurée et émerveillée.

Lorsqu'elle accoucha, dès que l'enfant eut filé à terre, il poussa un cri d'homme fait.

La mère dit : « Hé hé! Que signifie ce cri? Moi, cet enfant, je ne sais pas à quoi il ressemble, je ne sais pas comment je me déciderai à le nommer ». Il répliqua aussitôt, il dit : « Mère, moi, je ne suis pas embarrassé, nomme-moi Samba Hakilanté, dont l'intelligence surpasse l'intelligence d'un roi. » Elle dit : « Hé hé! Gare! Alors certes, si le roi l'apprend [il] nous tuera, ou nous emprisonnera, ou nous mettra aux fers, ou nous mettra aux fers les plus durs. » Il dit : « Appelle-moi comme cela, dis-je ». Elle dit : « Je t'appellerai ainsi ».

Cela dura jusqu'à ce que Samba fut grand, alla dans le village pour jouer avec les jeunes gens du roi. Ils lui demandèrent comment il s'appelait, il dit : « Je m'appelle Samba Hakilanté, dont l'intelligence surpasse l'intelligence d'un roi ». Ils allèrent, ils racontèrent [cela] au roi.

Le roi l'appela, lui dit : « Quelle est la raison [qui t'a fait nommer] de ton nom? » Il lui dit que chacun est humble sujet de Dieu certes, et choisit le nom dont il nomme son enfant.

Le roi combina un stratagème, creusa un trou, y alluma du feu jusqu'à ce que [le trou] fût rouge, mit en travers des petites tiges de mil sèches, prit des bandes de toile, les posa au milieu pour le tromper. Mais il l'apprit. Lui et sa mère creusèrent depuis leur case jusqu'à arriver à ce grand trou-là ; ils l'aspergèrent d'eau jusqu'à ce qu'il fût frais.

Le roi l'appela, lui dit : « Ramasse ces bandes de toile, couds-les moi. » Il cherchait à ce qu'il mourût sans [le] savoir. Il alla, à peine s'était-il baissé qu'il disparut subitement. Le roi dit : « *nau*

Digitized by Google

*lāmdo 'o wi* : « *ŋau! timmi!* » *Samba hōti ɲūdi mumen tan. ɗōdi hā woni balde tati, Samba 'artiri leppi, tawi omo bati, wīmo* : « *leppima ɠarti* ». *o wi*: « *kītādo! ƀelā*(4) *māyāni?* » *o wi* : « *'alā. ɗāuɠal maŋgal māyata e raddo famaro, soko Allā hāɗi* ». *o wi Samba* : « *ɗehe*, bame *leppi* di, *soko hīri ɠara gāi* ».

*ɗōdi hā hīri, Samba 'ari; o widum* : « *nau nagge ɠe yō yumma* biranam dum ». *o wi* : « *hattē* ».

*Samba soggi nagge; ɗeke yō*(5), *ko ɠāri! yummakko woyi, wīmo* : « *a 'addi bonē!* » *o wi* : « *daɲu, hāɗuma 'alā hēn* ».

*ɗodi hā fettere ɗèmma, Samba 'addi ɗamberè mum, ɗēni e dou* bokki *lāmdo īna ɗīmi*(6) *e sūdu mum, omo feɗɗa tuñ tuñ*(7). *hā ɗūti, lāmdo 'o wi* : « *holi 'o?* » *o wi* : « *mīn Samba* ». *o wi* : « *ko woni?* » *o wi* : « *bābam īnā ɗibini, ƀodo ɗāra siro* ». *o wi* : « *ē bonē! ƀele gorko īna ɗibina?* » *o wi* : « *ƀelē ɠāri īna* birē? » *o wi* : « *kītādo! yah* bam! » *Samba yehi.*

*ɗōdi hā ɗūti kadi, lāmdo 'o noddimo wīmo* : « *ɗōni ɗōni, nau dē matāɗe*(8) *sapo, yō yumma 'un hande hande, defa*(9) *hande hande, līra hande hande, wada ɲōrɗi hande hande* ».

*Samba nawi, hālani yummum, yummakko woyi, wīmo* : « *a 'addi kadi bonē* ». *Samba wīmo* « *deɗu!* » *ɗōdi hā bōiti sēda tan, Samba yehi to makko, īna ɗogi bukkel, wīmo* : « *yō bukkel ɠel 'āwe hande hande, fuda hande hande, remē hande hande, mauna hande hande, sufē hande hande, mottē hande hande, waggē hande hande, saŋē hande hande, ŋōtē hande hande,* do *ɲōrɗi ma līra* ». *o wīmo* : « *'ei Samba, holi no neddo wāuri dum fuf hande hande?* » *o wīmo* : « *hono ko ƀīda kō nē wadorto hande hande* ». *o wi* : « *kītādo, ɗehe* bame ».

(4) *ƀelā* < *ƀele a.*

(5) *ɗeke yō* s'emploie en rendant compte d'un événement ou d'un fait inattendus, qui surprennent.

(6) Le baobab est un arbre particulièrement utile dont les fruits sont comestibles, dont les feuilles servent à faire des sauces et l'écorce à faire des cordes. Les branches de celui-ci surplombaient la case où couchait le roi.

(7) Simple onomatopée.

(8) On nomme *mata* une mesure, empruntée aux Maures, qui vaut 20 mouds, soit environ 45 kilos.

(9) Lorsque le premier d'une série de verbes coordonnés est à un des temps dérivés de l'impératif (§ 68, 4°) les verbes suivants sont à l'aoriste simple.

Digitized by Google

C'est fini! » Samba rentra simplement chez lui [par le souterrain qu'il avait creusé].

Au bout de trois jours, Samba rapporta les bandes de toile, trouva qu'il (le roi) tenait conseil, lui dit : « Tes bandes sont revenues ». Il lui dit : « Porte-malheur! Tu n'es donc pas mort? » Il dit : « Non; une grande pintade ne meurt pas dans une petite chasse, si Dieu le veut ». Il dit à Samba : « Allez, prenez pour vous ces bandes, ce soir tu viendras ici ».

Le soir, Samba vint; il lui dit : « Emmène cette vache, que ta mère la traie pour moi ». Il dit : « Certainement ».

Samba poussa la vache devant lui, mais voilà que c'était un bœuf; sa mère pleura, lui dit : « Tu as apporté du malheur! » Il dit : « Laisse, ne te préoccupes pas de cela ».

Au milieu de la nuit, Samba apporta sa hache, grimpa sur le baobab du roi, dont il surplombait la case, il le frappait à coups redoublés. Au bout d'un moment, le roi dit : « Qui est celui-ci? » Il dit : « Moi, Samba ». Il dit : « Qu'y a-t-il? » Il dit : « Mon père est accouché, je cherche à me procurer de l'écorce ». Il dit : « Eh! malheur! Est-ce qu'un homme accouche? » Il dit : « Est-ce qu'un bœuf se trait? » Il dit : « Porte-malheur! Va, prends [le] pour toi! » Samba s'en alla.

Quelque temps encore après, le roi l'appela, lui dit : « Immédiatement, emporte ces dix matas [de mil], que ta mère pile [ce grain] aujourd'hui même, le fasse cuire aujourd'hui même, l'étende à sécher aujourd'hui même, [en] fasse du couscous sec aujourd'hui même ».

Samba emporta [le grain], raconta [cela] à sa mère. Sa mère se lamenta, lui dit : « Tu as encore apporté du malheur ». Samba lui dit : « Tais-toi! » Au bout d'un peu de temps seulement, Samba alla à lui (au roi), tenant une petite graine de coton, et lui dit : « Que cette petite graine de coton soit semée aujourd'hui même, qu'elle germe aujourd'hui même, que la terre soit ameublie autour aujourd'hui même, qu'elle grandisse aujourd'hui même, que [le coton] soit cueilli aujourd'hui même, soit filé aujourd'hui même, soit dévidé aujourd'hui même, soit tissé aujourd'hui même, soit cousu aujourd'hui même, où ton couscous sec aura été étendu ». Il lui dit : « Eh, Samba, comment quelqu'un peut-il tout cela aujourd'hui même? » Il lui dit : « Comment ce que tu as dit se fera-t-il aujourd'hui? » Il dit : « Porte-malheur! Allez, prenez [ce grain] pour vous ».

Digitized by Google

*bāwo ni o roŋki, o ma'i watulābe makko ɗaggi Samba toŋgi. o ẅi yo* be *naumo māyel pōli ɗola*(10).

*ɗōdi hā ɗūti tan,* be *nawi Samba,* be *ɗehi balde tati ha* be *ɠari e noku ŋna wadi ɗābe e murotōde. kaŋko Samba, o ẅi* : « *Allā hudi batula, a fūyi! odon ɗōdi dē balde fuf, on ŋāmāni, ɗoŋkon yāde, muron e ɗābe* de *e murotōde dē* ». be *ɓi goŋa,* be *ɗehi.*

*ɗeke Allā'addi ɗula dɪsdo ŋna yaha, tawi Samba ŋna ŋusla, ẅimo* : « *hei! ko woni?* » *o ẅi* : « be *ɓi* ebe *nawami ẅeɗu alɗanna. mīn nōn, mi yɪda* ». *o ẅi* : « *toŋgito toŋgam* ». *o toŋgiti tan, o toŋgimo; o bōrni pade makko. o ẅi* : « *ko ɓattā*(12)*?* » *o ẅi* : « *ɓodo fondo*(13) ». *o duhi tūba, o ẅi* : « *ko ɓattā?* » *o ẅi* : « *ɓodo fondo* ». *o bōrni ẅutte, o ẅi* : « *ko ɓadatā?* » *o ẅi* : « *ɓodo fondo* ». *o ẅi koreɗi* : « *ɠūdē!* » *'on ẅīmo kadi* : « *ko* dum *woni?* » *o ẅi* : « *ɓodo fondo* ». *o soggi* bibbe *haram, o ẅi*be *ẅuro, o yādi e ma*bbe.

*watulā*be *bēne ɠarti, ɓi ŋna ɗefta ɗula, o ẅi* : « *wota nawēkam, wonā mīn wonnō* ». be *ɓīmo* : « *seitanāgumā ɠu fuf, minen ɗāsma* ». be *nawimo tan,* be *ɠoppoyimo.*

*Samba ne 'arti, ɗāŋi galle lāmdo 'o, salmini* dum. *Lāmdo 'o ẅīmo* : « *ɓelē a māyāni?* » *o ẅi* : « *sundo on ɠandi ko woni tōn, on lamdotākomi ɓele mi māyāni* ». *lāmdo 'o ẅi* : « *ko woni tōn?* » *o ẅi* : « *mate on ɗi'ānimi? puɠi dimi tan woni tōn, e kaŋŋe e kālis* ». *ẅuro fuf* bamti : « *toŋgēkam, toŋgēkam!* » *lāmdo ẅi* : « *tuk! Allā hudi 'on; a fūyi! hā mi toŋgē tawo*(14) ».

*o toŋga, ẅuro fuf toŋga; o 'irloyā māyel, nōdi e gabi sindoɗiri, ŋāmibe ha* be *lābi.*

(10) Nom donné à cette rivière pour indiquer qu'elle était tellement infestée d'animaux dangereux que les oiseaux eux-mêmes n'osaient pas y aller boire.

(11) Cette exclamation, dite à la cantonade, ne s'adresse à personne en particulier, mais vise ceux qui le portaient.

(12) *ɓattā* et *ɓadatā* employé plus loin sont des formes latérales, la première provenant de la seconde par élision de l'*a* du suffixe de temps et assimilation de « d » à *t*.

(13) *fondo* < *fotɗo*, litt. : je me compare.

(14) Litt. : jusqu'à ce que je sois amarré d'abord. *tawo*, qui a la forme d'un aoriste du verbe *tawāde*, qui n'est plus usité, est actuellement pris adverbialement dans le sens de « d'abord ». Cp. *tawon*, au Macina *tafon*, au Baguirmi *taon*, « pas encore ».

Digitized by Google

Après qu'il [le roi] eut ainsi échoué, il chargea ses courtisans de ce qu'il n'osait faire lui-même, ils entraînèrent Samba avec des liens solides. Il dit qu'ils l'emportassent à la rivière [nommée] « les oiseaux n'[y] entrent pas ».

Un peu après seulement, ils emportèrent Samba, ils marchèrent trois jours puis arrivèrent à un endroit où il y avait des jujubiers et des *balanites*. Lui, Samba, dit : « Que Dieu maudisse le courtisan, tu es un imbécile (11)! Vous êtes restés ces trois jours entiers sans manger, vous ne pouvez plus marcher; sucez de ces jujubes et de ces baies de *balanites* ». Ils dirent [que c'était] vrai, ils [y] allèrent. Or Dieu apporta un riche dioula qui voyageait; comme Samba gémissait, il lui dit : « Hei, qu'y a-t-il? » « Ils ont dit qu'ils m'emmenaient à la Mare du Paradis. Mais moi, je ne veux pas ». Le dioula dit : « Délie-toi, lie-moi ». Dès qu'il se fut délié, [Samba] l'amarra. Il mit ses sandales. Le dioula dit : « Que fais-tu? » Samba dit : « Je [les] essaie ». Il mit le pantalon. Le dioula dit : « Que fais-tu? » Samba dit : « Je l'essaie ». Il mit le vêtement, le dioula dit : « Que fais-tu? » Samba dit : « Je l'essaie ». Il dit aux gens [du dioula] : « Trottez! » Le dioula lui dit encore : « Qu'est ceci? » Il dit : « Je [m']essaie ». Il poussa devant lui [ces] enfants du péché comme un troupeau, il leur dit un village, et il s'en alla avec eux.

Les courtisans, eux revinrent, voulurent enlever le dioula. Il leur dit : « Ne m'emportez pas, ce n'est pas moi qui étais [ici tout à l'heure] ». Ils lui dirent (croyant avoir affaire à Samba). « Avec toute ta diablerie, nous ne sommes pas capables [de discuter] avec toi ». Ils l'emportèrent sans plus et l'abandonnèrent là-bas [à la rivière].

Samba revint, rentra en passant chez le roi, le salua. Le roi lui dit : « Tu n'est donc pas mort? » Il dit : « Si vous saviez ce qu'il y a là-bas, vous ne me demanderiez pas comment je ne suis mort ». Le roi dit : « Qu'est ce qu'il y a là-bas ». Il dit : « Est-ce que vous ne m'avez pas vu? Il n'y a là-bas que des chevaux de race, de l'or et de l'argent ».

Tout le village reprit : « Amarrez-moi! Amarrez-moi! » Le roi dit : « *Tuk* ! Dieu vous maudisse ! Tu es idiot! Quand j'aurai été amarré ».

Il fut amarré ; tout le village fut amarré ; il fut jeté dans la rivière, les caïmans et les hippopotames se suivirent de près les uns les autres, les mangèrent jusqu'au dernier.

Digitized by Google

*sukābe mabbe ĭna ẇiʸa, moni*(15) *fuf « bābam 'addoʸi puṯu », ḏeke ko māido.*

*hā wadi saha tan Samba fini subaka noddi ŭwuro ẇībe : « mo ẇi dōn « ṉek! » mi wara dum », wonti lāmdo, 'addi yummum, honni*(16) *e galle lāmdo, lāmi.* (Mahmadou Alfa.)

(15) *moni* < *mo woni.*
(16) *honni* < *hodni.*

Digitized by Google

Leurs enfants disaient, tous quels qu'il fussent : « Mon père est allé [chercher pour le] rapporter un cheval », or voici qu'il était mort.

Enfin Samba se réveilla un matin, appela le village, leur dit : « Qui aura dit ici le plus petit mot, je le tuerai ». Il devint roi, fit venir sa mère, [la] fit habiter dans la case du roi ; il régna.

---



Digitized by Google

## 18. — *Le brigand et la tête de mort.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko yimbe* dido, *taḍōbe lābi, ebe taḍa ḍolde. ṭaggal* dūm be *kādanā*, be *kābanā*(1), be *naṅga*, be *ṭoka.* be *ḍogi*, ebe *ǧondi e geḍelal gōtal*, be *ḍogi* be *kuṭi ladde. gōto e mabbe, ḥarōdi ṇāmi* dum *hā hebi hofrumum. ṭaggal* dūm, *kaṅko mo ṇāmāka 'o, o 'ari e hōre māi*do, *o ẇi hōre ḍe* : « *ko ẇadma ni?* » *hōre ḍe ẇīmo* : « *wadimi ni dei, ko* demgal ». *ṭaggal* dūm, *o 'arti ŭuro, o ẇi yimbe ŭuro, o ẇi*be : « *mīn dei, mi hāldi*(2) *e hōre māi*do ». be *ḍeddi, hāla kān mauni hā lām*do *leidi nelanimo*(3), *lamdīmo, ẇīmo* : « *mīn dei, mi nani a hāldi e hōre māi*do ». *o wīdum* : « *ko gōǧa, mi hāldī*(4) *māi*do ».

*bāwo* dūm *lām*do *ẇīmo* : « *kabāru, soko 'en ḍādi to maire, a lamdīma hōre ḍe, ḍe ḍabāki, mi warete ne mi sokete?* » *'ōn ẇīmo* : « *soko 'en ḍādi, mi hāldī maire, ḍe ḍābāki, waram* ». *'ōn ẇīmo* : « *ḍehen!* » be *ḍehi*, be *ǧari e hōre*, be *tawi* dōn *hōre; o ẇi hōre* : « *ko hemma* do? » *hōre ḍābāki; lamdī kadi hōre ḍābāki.*

*soko ḍepti hōre makko, o takki e nofru hōre, o ẇi hōre* : « *ko wadma* do? » *hōre ẇīmo* : « demgalam ». *o ẇiya* be : « *on nani?* »

*lām*do *'o felliti naudemo īna waroyamo.* be *ḍehi, hā* be *ǧoddoᵛi, hōre ḍen ẇīmo* : « *'ehei, gorko! 'ar gāi!* » *o 'ari, 'ōn ẇīmo* : « *māte wonā ko* demgalam *wadimi dōyen?* » *o noddi yimbe, kaṅko biyanōdo omo ware 'o. hōre hālanibe wonde* be *kāldīno, hā* be *ǧandi ẇonde ko kaṅko tigi*(5) *e hōre kāldi.*

*ṭaggal* dūm, *o ẇi lām*do : « *kāddi ǧūrḍam 'am mi fenata, mi hulata, mi hirata* ». *'ōn ẇīmo* : « *kabāru, soko taïi a watti ko kālda*

(1) Voir **5**, 5. Ces formes inversées que permet l'emploi du passif sont intraduisibles littéralement. L'allongement de la voyelle finale est dû à un accent d'emphase.

(2) Au pluriel, aoriste *kālda*, parfait *kāldi*. C'est l'origine du verbe *calder* que le P. Labat cite comme employé par Brue. (*Nouvelle relation de l'Afrique Occidentale*, t. II, p. 277).

(3) Littéralement : il envoya à lui.

(4) *hāldī* < *hāldi e.*

(5) *kaṅko tigi* lui-même. L'adjectif français « même » est rendu en poulâr par *tigi* et en peul du Baguirmi par *mala*. Dans leurs langues d'origine, le malinké et le baguirmien, ces mots ont le

Digitized by Google

**18.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il y avait ici autrefois deux hommes, des coupeurs de routes qui coupaient les zones inhabitées entre les villages. Après [leurs brigandages] on eut assez d'eux, on fut lassé d'eux complètement, ils furent arrêtés et emprisonnés. Ils se sauvèrent, ils étaient ensemble aux mêmes fers, ils se sauvèrent et se dirigèrent vers la brousse. L'un d'eux, le lion le dévora jusqu'au genou. Après cela, celui qui n'avait pas été dévoré vint [à passer] près d'une tête de mort. Il dit à cette tête . « Qu'est-ce qui t'a faite ainsi »? La tête lui dit : « Ce qui m'a mis dans cet état, c'est [ma] langue ».

Après cela, il revint au village, il dit aux gens du village, il leur dit : « Moi! j'ai parlé avec une tête de mort ». Ils nièrent, l'affaire grandit au point que le roi du pays l'envoya chercher, l'interrogea lui dit : « Moi! j'ai appris que tu avais parlé avec une tête de mort ». Il lui dit : « C'est la vérité, j'ai parlé avec un mort ».

Ensuite le roi lui dit : « Que dis-tu? Si nous y avons été ensemble et, qu'ayant interrogé cette tête, elle n'ait pas répondu, te tuerai-je ou t'emprisonnerai-je? » Il lui dit : « Si nous avons été ensemble, [si] je l'ai interrogée, [si] elle n'a pas répondu, tue moi ». Il lui dit : « Allons! » Ils allèrent, ils vinrent à la tête, ils trouvèrent là la tête. Il dit à la tête : « Qu'est-ce qui t'a pris, ici? » La tête ne répondit pas; il interrogea encore, la tête ne répondit pas. Comme il relevait sa tête, il se colla contre l'oreille de la tête, il dit à la tête : Qu'est-ce qui t'a mis là? » La tête lui dit : « Ma langue ». Il disait aux gens : « Vous avez entendu? »

Le roi décida de l'emmener pour le tuer. Ils partirent. Quand ils furent loin la tête lui dit : « Ehei, l'homme! Viens ici! » Il vint, elle lui dit : « Est-ce que ce n'est pas ma langue qui m'a mise ici? » Il appela les gens, lui à qui on avait dit qu'il serait tué. La tête lui dit ce qu'ils avaient dit ensemble, et ils connurent que lui-même et la tête avaient parlé ensemble.

Après cela, il dit au roi : « Jusqu'à la fin de ma vie, je ne mentirai pas, je n'aurai pas peur, je ne serai pas jaloux ». Le roi lui dit : « Que dis-tu? Si alors il arrive que tu refasses ce que tu viens

même sens et servent à former les noms d'agents, étant les équivalents, dans ce rôle, du peul *ɗom*.

Digitized by Google

*ko nōn, mi warete ne mi sokete?* » *o ẅi 'ōn* : « *so mi wattī* de *fuf, waram* ».

*ɗeke kaŋko 'ōn omo ɗogi reube* dido. *lāmdo 'o wadi worbe* dido, *gōto hēn kala yō lelodo e gōto e reube makko. gorko ĭna ŭuro wongo, nelimo tōn yō noddoi* dum; *wadi fodde tēmedere gorko ɗom-feteläɗi 'en.*

*o ẅi fēre, soko o noddi gorko 'o, yo 'ōn ẅi 'arāni, wona o feni. ɗe o yāno, o taẅi* dōn *gorko mō nelano e mūdum 'o, o ẅīdum* : « *lāmdo ĭna nodduma* ». *'ōn ẅimo* : « *ɓodon 'ara* ». *o ɗōdi hā ɗūti. 'ōn habbi puɗu mum, ɗefti koiŋal ŋāmal*(6), *wadi e 'alkabēre. o fokkiti.*

*o yehi hā ɗer yolɗe, worbe nāni beya ţērīno*, be *kēdīno baŋge nano, 'o baŋge ŋāmo.* be *ɗuẅi*, be *kubbi*, be *kulbinimo. kaŋko ne, o habti, o ẅībe* : « *mīn dei, mi wonā gorel ŋel ĭna ŋalda batu geddi, soko yalti lela*(7) *dāɗe mum* ». *o soŋgi* be, *o dogi, o wūrtibe hā to heboinōbe fuf*; *o ɗaggi e mabbe worbe* dido, *o dahi* dumen, *o fāri galle makko.*

*ɗēn o yettīma, o taẅi ɗeke lāmdo 'o wadi worbe* dido *yō ɓāldu e reube makko, ko tōn ɓāli. ɗōdi hā nāŋe fudi, worbe bēn ɗalti e ţūdi makko, gōto fuf yalti e sūdu ẅī ĭna yahā. o ẅi reube bēn* : « *Allā hudi 'on, 'on ɗāsi. mīn kai, soko mi wāldi e pasam hā ẅēti, mi dalatādum dauta. ţurē* be ». be *ţuri* be.

*bāwo* dūm, *lāmdo 'o nani gartāŋal*(8) *makko, noddimo, ẅīmo* : « *nawai ko nelnomāmi?* » *o ẅi* : « *gorko 'ōn dei, mi noddi* dum, *wadi koiŋal mum e 'alkabēre*; *mi 'andā ko goŋŋal e leidi ŋal tauta goŋŋal dou ŋal*; *mi 'andā ko goŋŋal dou ŋal tauta goŋŋal leidi ŋal, o haita*(9). *e ɗer yolɗe he, mi tawi* dōn *yimbe, mi habi e mabbe, mi*

(6) *ɗuŋo nāmo* la main droite, parce que c'est celle avec laquelle on mange; *ɗuŋo nano* la main gauche, celle qui « perçoit », parce qu'elle est réservée aux contacts qui seraient impurs pour l'autre main. Les radicaux de ces mots ont perdu leur sens primitif et n'ont plus, dans le qualificatif formé sur eux, que le sens de « droite » et « gauche ».

(7) Exemple rare du radical *lel* formant un temps de la voix active.

(8) *gartāŋal* paraît être une forme emphatique pour *gartal.*

(9) Dans les contes ouolof, cette réponse, pleine de prudence, est attribuée au fameux *nKoţ Barma*, qui, d'après les traditions ouolof, vivait au XVIIe siècle.

Digitized by Google

de dire, te tuerai-je ou t'emprisonnerai-je? » Il lui dit : « Si je refais tout cela, tue-moi ».

Or il avait deux femmes. Le roi désigna deux hommes, chacun d'eux pour coucher avec une de ses femmes. Un homme était dans un autre village, [le roi] l'envoya appeler [cet homme], [puis] il mit [en embuscade] une centaine d'hommes armés de fusils.

Il pensa que le plan [du roi était] qu'ayant appelé cet homme, celui-ci dirait ne pas venir, ce qui serait [interprété ensuite comme si] lui avait menti. Comme il allait, il trouva là l'homme auprès duquel il avait été envoyé; il lui dit : « Le roi t'appelle ». L'homme lui dit : « Je viens ». Il resta longtemps. L'homme harnacha son cheval, leva le pied droit, le mit à l'étrier. [Alors seulement] il fila.

Il marcha jusque dans la zone inhabitée, les hommes de tout à l'heure, ceux-là, s'étaient mis à part (en embuscade), ils étaient du côté gauche, lui du côté droit. Ils lui coururent sus, ils tirèrent à blanc, ils le surprirent pour l'effrayer. Quant à lui, il se battit à son tour contre eux, il leur dit : « Moi! je ne suis pas cet avorton qui passe sa journée à l'assemblée des démentis [et] lorsqu'il en sort, tend le cou [à ses contradicteurs] ». Il bondit sur eux, il courut, il les poursuivit jusque là où il les avait tous trouvés; il empoigna deux d'entre eux, les entraîna amarrés par le cou, il se mit en marche pour sa case.

Lorsqu'il arriva, il trouva que précisément le roi avait mis deux hommes pour passer la nuit avec ses femmes et qu'ils y avaient passé la nuit. Lorsque le soleil se leva, ces hommes sortirent de ses cases, chacun d'eux sortit d'une case, avec l'intention de s'en aller. Il dit à ses femmes : « Que Dieu vous maudisse! Vous êtes moins [que rien]. Moi, si j'avais passé la nuit avec mon égal jusqu'au jour, je ne le laisserais pas partir de bonne heure. Priez les à manger ». Elles les prièrent à manger.

Ensuite, le roi apprit son retour, l'appela, lui dit : « Comment en est-il [du message] pour lequel je t'avais envoyé? » Il dit : « [Pour ce qui est de] cet homme, je l'ai appelé, il a mis son pied à l'étrier; je ne sais pas si l'autre [pied] qui [était] à terre allait rejoindre celui qui [était] en l'air; je ne sais pas si celui qui était en l'air allait rejoindre celui qui [était] à terre, [pour qu'il] cessât [de se mettre en route][9].

« Dans la zone inhabitée, j'ai trouvé des gens, je me suis battu

Digitized by Google

*naŋgi hēn* dido, *ĭna ni. mi 'arti, mi taïwi won* dido *ĭna ƀāli gallam, mi surĭbe, ebēn tōn* ».

*lāmdo 'o wĭmo* : « *esken 'ān! hono ma 'alā* ». (Mahmadou Alfa.)

Digitized by Google

avec eux, j'en ai empoigné deux que voici. Je suis revenu, j'ai trouvé qu'il y avait deux hommes qui avaient passé la nuit dans ma case, je les ai priés à manger ils sont là-bas ».

Le roi lui dit : « Louange à toi! Comme toi, il n'y [en] a pas. »

Digitized by Google

## 19. — *Le voleur récompensé.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ţukayel ḍibina, tawi ko bāsdo billal*(1), *hai hūḍe bāmmakko ḍogāki*(2). *kaṅkone, ḍēn o mauni, o roṅki fēre fuf ḍe omo wūrda. o fuddi 'asde gila e galle bāmmakko hā turēsōr būr*(3); *o wuḍḍi e tŭrēsōr hēn ĭna darna*(4), *kāddi ḡūrḍam makko, galle makko.*

*o ḍōdi haṅkadi, hā kālis yīla, dūbi e kitāle, yitāka, maḍḍi meleu*(5)*!*

*ţaggal* dum, *omo yēutoḍira e giḍiko mō hōli, mo omo sikka fenatā, o wi* dum : « *mīn dei, kālis tŭrēsōr būr 'o, ko mīn wuḍḍi* dum ». *'ōn wīmo : « ko gōḡa? » o wi* dum : « *gōḡa kai!* » *'ōn yehi hālanoyi sēf tŭrēsōr.*

*ḍekē ḍō yalti, o windi e damal gallemum* : « *ko kāri wuḍḍi tŭrēsōr būr* ». *'ōn yalti, sōri ŭwuro fuf, windi hēn* : « *kāri wuḍḍi tŭrēsōr būr* ».

*'oya ne ḍēn hālani sēf tŭrēsōr, 'ardi e makko, o wīdum ko* do *wonnō. o wīmo* « *noddanammo*(6) ». *o noddi ḍom-galle yalti. o wīmo :* « *'o wīnomi haṅki ko 'ān wuḍḍi kālis tŭrēsōr 'o* ». *'ōn wīmo* : « *ko woni sabābu?* » *o wīmo :* « *'ān hāli* dum *haṅki, hā ḇīmi ḇele ko gōḡa*; *ḇīda ko gōḡa, ḇindumi e gallema* ». *o wi* « dum *tan?* » *o wi* : « *'āha* ». *o wi* : « *sōro ŭwuro, mīn dei, mi fintan*(7), *taumi ĭna windā e gallam, mi nani ŭwuro ḡō fuf, ĭna windā e gallēḍi mumen* ».

*sēf tŭrēsōr ḍēwi, tawi ko gōḡa, wi 'ōn feni, 'ōn hersi.*

(1) *billal* est un augmentatif qui ne s'applique qu'à *bāsdo*. La langue n'a pas de procédé de dérivation permettant de rendre les superlatifs, elle y supplée, pour un certain nombre de qualificatifs, en les faisant suivre d'un augmentatif particulier à chacun d'eux (V. **1**, 9). Pour les autres qualificatifs il faut recourir à une proposition complétive construite avec le verbe *burde* surpasser.

(2) V. **5**, 5. 1° Quand le régime est placé en tête de la proposition, on le fait précéder du pronom relatif *ko* ou d'un adverbe, pour mieux attirer l'attention sur lui. *ko puţu lāmdo rokkimo.* C'est un cheval [que] le roi lui a donné; 2° La négation n'est jamais marquée que par le verbe. Le sens littéral de la proposition actuelle est : même une chose son père ne possède pas.

Digitized by Google

**19.** Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte. Il arriva ici qu'un enfant fut mis au monde; il était très très pauvre, son père ne possédait rien. Lui-même, quand il fut grand, il ne trouva aucun moyen de gagner sa vie. Il commença à creuser [un souterrain] depuis la case de son père et [continua) jusqu'au trésor du roi. Il vola de ce trésor de quoi soutenir, jusqu'à la fin de sa vie, sa maisonnée.

Il fut tranquille depuis lors, jusqu'à ce que l'argent fut cherché, des années et des années, et [considéré comme] perdu sans espoir.

Ensuite [comme] il causait avec un ami de son âge en qui il avait confiance, qu'il croyait ne pas mentir [à cette confiance], il lui dit : « Moi, cet argent du trésor du roi, c'est moi qui l'ai volé ». Celui-ci lui dit : « C'est vrai? » Il lui dit : « C'est vrai, certes! » Il alla le dire au maître du trésor.

Or lorsqu'il sortit, [l'ami] écrivit à la porte de sa case : « C'est un tel qui a volé le trésor du roi. » L'autre sortit, [vit l'inscription] parcourut le village, écrivit partout : « Un tel a volé le trésor du roi ».

L'autre, lorsqu'il eut parlé au maître du trésor, vint avec lui, lui dit que c'était là. Le roi lui dit : « Appelle-le moi. » Il appela le maître de la maison [qui] sortit. Le roi lui dit : « Il m'a dit hier que c'était toi qui avais volé cet argent du trésor. » Lui lui dit : « Pour quelle raison [dit-il cela]? » Son ami lui dit : « Toi [même] as dit cela hier, tellement que je t'ai demandé si c'était vrai; tu as dit que c'était vrai, je l'ai écrit sur ta case. » Il dit : « Ce n'est que cela? » L'ami lui dit : « aha! » Il dit : « Parcours le village. Moi, dès que j'ai été réveillé, j'ai trouvé que c'était écrit sur ma case, j'ai entendu [dire] que tous [les gens de] ce village, c'était écrit sur leurs cases ». Le maître du trésor regarda, trouva que c'était vrai, dit que l'autre avait menti, l'autre eut honte.

(3) *sëf tūrēsōr* chef du trésor. Ces mots n'ont aucunement pénétré dans la langue et Mahmadou Alfa ne les aurait vraisemblablement pas employés si ce texte n'avait pas été rédigé pour nous. *būr* est le titre que portaient autrefois les rois ouolof.

(4) Litt. : pour faire tenir debout.

(5) *meleu*, augmentatif particulier à *mallude* être perdu, rentre dans la catégorie de ceux dont nous parlons plus haut.

(6) *nodd-an-am-mo* appelle pour moi lui.

(7) *fintan* < *fini tan*.

Digitized by Google

*ţaggal* dūm, *ḏōdi dūbi tati, būr wi neddo fuf ḏītudo guḏḏunōdo kālis 'o, mā lāmo. o nani* dum, *o ḏarribi hā o 'andi ko gōga*; *o wībe : « ko mīn wuḏḏi »*. be *ḫimo : « hāl no wōri ». o hālanibe gila fuddōde hāla ka hā wattande hāla ka*. be *kāwa nō 'asri gila galle makko hā tūrēsōr.*

*o saṅgilibe, o lāmi.* (Mahmadou Alfa.)

Digitized by Google

Après cela, cela dura trois années, le roi dit que quiconque aurait trouvé celui qui avait autrefois volé cet argent aurait un commandement. Il apprit cela, il s'enquit jusqu'à ce qu'il sut que c'était vrai, il leur dit : « C'est moi qui ai volé ». On lui dit : « Raconte comment cela s'est passé. » Il leur raconta depuis le commencement de l'affaire jusqu'à la fin de l'affaire.

Ils furent émerveillés de la façon dont il avait creusé depuis sa case jusqu'au trésor.

Il les séduisit, il fut chef.

Digitized by Google

## 20. — *L'homme et les animaux tombés dans un puits.*

*gorko 'arīno, o tawi ḇarōdi e fouru e ḇoddi e* neddo ebe *ḏani e woiḏu.*

*ḇarōdi ẇi : « gorko, ḏēṅnam hēn; sā ḏēṅnīkam, tawā moḏḏere īna nafa*(1) *». o ḏēṅni ḇarōdi.*

*fouru ẇīmo : « gorko, ḏēṅnam hēn; sā ḏēṅnīkam*(2)*, tawā moḏḏere īna nafa ». o ḏēṅni fouru.*

*ḇoddi ẇīmo : « gorko, ḏēṅnam; sā ḏēṅnīkam, tawā moḏḏere īna nafa ». o ḏēṅni ḇoddi.*

*ṇeddo 'ōn ẇīmo : « ḏēṅnam hēn; a ḏēṅni ḇarekon ladde, saka mīn, 'ādama*(3) *bande ». o ḏēṅni* neddo *'ōn.*

*Alla ṉāẅi hā hēge heidi, leidi fusi, yimbe fuf pusi. ḇarōdi 'ari e makko, ẇīmo : « wata yah, ḏōdo ».*

*ṉande kala, ḇarodi yaha wara lella, 'addanamo o ṉāma. so ẇēti, ḏi yaha kadi, ḏi ḏagga lella walla ḏawa, ḏi hela koidemum, ḏi rōḏo, ḏi 'addanamo; īḏi wada nōn hā hēge yauti, leidi fuf 'arti.* dum *ko liggei ḇarōdi.*

*fourunne, ḏu 'ummi yehi, ḏu 'ari e hubēre lāmdo, ḏu 'asi bōwal hubēre ha ḏu yuli hubēre ḏēn. ḏu tawi tōn bulku kaṅṅe, ḏu 'addi, ḏu tottimo bulku 'ōn.*

*ḏēn lāmdo fini, 'ari, ḏēwi wondude yimbe fuf.* dum *hāwi yimbe nofēẇi. a yii,* neddo *mō ḏēṅnuno 'ōn, tawi īna wondi e lāmdo 'ōn.*

*hono kaṅko mō ḏēṅnuno 'ōn, o ẇi lāmdo 'o : « mīn, midœ 'andi ko wadi ni ». lāmdo 'ōn ẇīmo : « hālanam ko wadi ni ». o ẇīmo : « wadīno, min ḏani e woiḏu saa, mīn e ḇarōdi e fouru e ḇoddi. gōto kala ẇīmo : « ḏēṅnam, mi wadanma moḏḏere. midœ 'andi ko fouru nawi bulku kaṅṅe rokki gorko 'ōn. ḏaggēmo ». lāmdo wadi yimbe yō ḏaggoimo.* be *ḏaggimo,* be *ḡaddimo lāmdo 'ōn sokimo.*

*kaṅko mō ḏēṅnuno 'ōn ẇi lāmdo 'ōn : « a yii, hēge fuf, kaṅko 'o*

(1) On peut traduire soit : « tu trouveras un bienfait qui est utile », soit « tu trouveras que la bonté est utile ».

(2) *'ādama* est pris ici pour « homme ».

(3) L'emploi du pronom possessif de la 1re p. comme pronom régime suffixé au verbe est emphatique et très fréquent. Quand la désinence vocalique du verbe est conservée on introduit le

Digitized by Google

**20**. Un homme vint autrefois et trouva qu'un lion, une hyène, un serpent et un homme étaient tombés dans un puits profond.

Le lion dit : « Homme, fais-moi sortir de là ; si tu me fais sortir, tu trouveras que la bonté est utile. » Il fit sortir le lion.

L'hyène lui dit : « Homme, fais-moi sortir de là ; si tu me fais sortir, tu trouveras que la bonté est utile ». Il fit sortir l'hyène.

Le serpent lui dit : « Homme, fais-moi sortir; si tu me fais sortir, tu trouveras que la bonté est utile ». Il fit sortir le serpent.

La personne [qui était dans le puits] lui dit : « Fais-moi sortir de là; tu as fait sortir les bêtes de la brousse, à plus forte raison moi, Adam ton parent ». Il fit sortir cet homme.

Dieu rendit un jugement en vertu duquel la famine vint, le pays se dispersa, tout le monde se dispersa. Le lion vint à l'homme, lui dit : « Ne t'en va pas, reste ». Chaque jour, le lion allait tuer une gazelle, [la] lui apportait à manger. Au petit jour, le lion s'en allait encore, il s'emparait d'une gazelle ou d'une antilope rouge, il lui cassait les pattes, il les chargeait sur lui, les lui apportait; il fit ainsi jusqu'à ce que la famine eut passé, que tout le pays fut rentré. Ceci fut le travail du lion.

Quant à l'hyène, elle se leva et partit, elle vint à la maison du roi, elle creusa à l'extérieur de la maison jusqu'à ce qu'elle l'eut percée. Elle trouva là une gargoulette d'or, elle [l']apporta, elle donna à l'homme cette gargoulette.

Lorsque le roi se fut éveillé, il vint, regarda la manière d'être de tous les gens. Ceci étonna beaucoup les gens. Tu vois, la personne qu'il avait fait sortir [du puits], il se trouvait qu'elle était avec le roi (de son entourage).

Celui-là même qu'il avait fait sortir, dit au roi : « Moi, je sais ce qui a fait ainsi. » Il lui dit : « Il s'est fait que nous sommes une fois tombés dans un puits profond, moi, le lion, l'hyène et le serpent. Chacun lui a dit : fais-moi sortir, je te récompenserai d'un bienfait. Je sais que c'est l'hyène qui a emporté la gargoulette d'or et l'a donnée à cet homme. Empoignez-le ». Le roi désigna des gens pour l'attrapper; ils l'arrêtèrent, l'emmenèrent au roi qui l'emprisonna.

Celui qu'il avait fait sortir [du puits] dit au roi : « Tu vois, pendant toute la disette, celui-là n'est pas parti ; ce lion chassait

relatif *ko* entre le verbe et le pronom suffixé. *ɗeɲɲikam* < *ɗeɲɲi-ko-am*.

Digitized by Google

*fusāni; ƀarōdi ɗīn raddanimo ko ŋāmi, hā yimbe ɠarti, o heidāni. a yii, fouru ɗūnne, kaŋum wadi niʰ* ».

*gorko woni dōn ĭna soka, hā ƀoddi 'ari ẇīmo :* « *mā tau moɗɗere ĭna nafa* ». *ɗi wīmo :* « *midœ ṅata bi lāmdo 'o; so mi ṅattīmo, so be lamdimāma ƀiʸa lāmdo 'ōn :* « *ko woni safāre biye 'o, ko ƀarā ɗumōwo 'o, 'ittā ɠāɗi makko, ɠuɗā e ṅatande ƀoddi ɗi, o sella* ».

*ƀoddi ɗōdi hā* biddo *'ōn 'iẇi ɗer ŭuro; ĭna wondi e watulābe mum wondude*(4) *e 'aulube makko; kolli ĭna koda, ŋāŋōɗi ĭna ŋāŋa; ebe ɗōdi ebe ɗeuta, hā ƀarōdi leidi ɗin ṅati bi lāmdo 'ōn hā mūsi. yimbe fufuf*(5) *ɠari ĭna ɠoya.*

*hono gorko mō ɗēṅnuno 'ōn ẇi lāmdo 'ōn :* « *ada 'andi ko wadi ni biye 'o?* » *o wīmo :* « *'alā, mi 'andā* ». *o wīmo :* « *a yii, gorko mo ţokda 'ōn, kaṅko wadi ni; a yii ƀoddi*(6) *ɗi o ɗēṅnunō ɗīn wadi ni* ». *lāmdo 'ōn ẇii gorko :* « *ɗōni ɗōni ţafranāmi biyam 'o* ». *o wīmo :* « *yā war gorko ɗumandoma 'ōn, ɠaddanāmi ɠāɗi makko* ».

*lāmdo 'ōn 'ummi, yeḥi, o wari gorko mō ɗēṅnuno, o 'itti ɠāɗi makko, o 'addi o totti gorko ţokanōdo 'o ɠāɗi ɗīn. o 'ummi, o wuɗi e ṅatande bi lāmdo 'ōn, o selli, o daŋi ɗam.* (Tyerno Aoudi.)

(4) L'infinitif verbal peut être régime direct ou complément circonstanciel. *o yehi dānāde* il a été dormir. *o dānīma yāde* il dort en marchant. *o rokki rokkude* il a donné en donnant, c'est-à-dire dans le seul but de faire un cadeau.

(5) *fufuf* est une manière plus intense d'exprimer la totalité, par redoublement du radical.

(6) *ƀoddi* pl. *bolle* signifie « le tabou » (§ 48). Les autres noms du serpent sont : *ƀarōdi leidi* la bête, de la terre, qui tue; *boggol leidi* la corde de la terre (qui vit dans), *bāɗol leidi* la lanière d'écorce de la terre; *ɗasōri* et *ladōri* celui qui rampe. L'absence de mot signifiant, à proprement parler, « serpent », peut provenir, soit d'une interdiction magico-religieuse, comme le laisse supposer le mot *ƀoddi*, soit simplement du manque d'un terme générique applicable à toutes les espèces. Celles-ci sont, en effet, désignées par des noms qui leur sont propres : *sōre* trigonocéphale, tabou pour le clan peul *soh*; *ɠōrōɗi* couleuvre; *ɠadada* boa, etc. Quant au lion et à la panthère, c'est certainement en vertu d'interdictions que les Peuls de l'Ouest les nomment *ƀarōdi ladde* la bête, de la brousse, qui tue, et *ţeuɠu* la svelte, tandis qu'ils désignent d'un nom spécial *fouru* l'hyène, animal ridiculisé dans les contes et par plusieurs surnoms : *wāsōru* la pauvre, etc. Les Peuls du Baguirmi n'observent pas ces interdictions; ils nomment la panthère *ţirgu* (cf. *tir* en zénaga. R. Basset, *Mission au Sénégal*) et le lion *fouru*, l'hyène ayant d'autres noms : *wusɗu, nersuru* etc.

Digitized by Google

pour lui de quoi manger jusqu'à ce que les habitants fussent rentrés ; il n'a pas souffert de la faim. Tu vois, cette hyène, c'est elle qui a fait ainsi, [ce que je t'ai dit] ».

L'homme fut là enfermé jusqu'à ce que le serpent vint et lui dit : « Tu trouveras que la bonté est utile ». Il lui dit : « Je vais mordre le fils du roi ; après que j'aurai cessé de le mordre, si l'on t'interroge tu diras au roi : « Ce qui est le remède pour ton fils, « c'est de tuer ce calomniateur, d'extraire sa cervelle, d'en oindre « la morsure de ce serpent, [ton fils] se portera bien ».

Le serpent attendit que ce fils sortit du village ; il était avec ses courtisans [rien que pour le plaisir d']être ensemble, et avec ses griots ; les guitares se faisaient entendre, les violons jouaient ; ils s'assirent à causer, lorsque le serpent mordit le fils du roi jusqu'à ce qu'il en souffrit beaucoup. Tous les gens vinrent et se lamentaient.

L'homme même qu'il avait fait sortir [du puits] dit au roi : « Tu sais ce qui a fait ainsi à ton fils? » Il lui dit : « Non, je ne sais pas ». Il lui dit : « Tu vois, cet homme que tu as emprisonné, c'est lui qui a fait ainsi ; tu vois, le serpent qu'il avait fait sortir, [c'est] lui qui a fait ainsi. » Le sultan dit à l'homme : « Tout de suite, tout de suite, soigne-moi mon fils ». Il lui dit : « Va tuer l'homme qui t'a fait ces rapports, tu m'apporteras sa cervelle ».

Le sultan se leva, alla, tua l'homme que [l'autre] avait fait sortir [du puits], il prit sa cervelle, il l'apporta, remit à l'homme qui avait été emprisonné cette cervelle. [Cet homme] se leva, il en mit sur la morsure du fils du roi, il se guérit ; il eut la paix.

Digitized by Google

كُجَا اِفَتَنْدِ بُجّ دِ اُيِسَلَّ بُتِّ جَوطِ حَا

بِطُّ ءوَنْ اِوِدِ زُوُرُ اِرَوُنْدِ اِوَتُلَّابِ مُمْ

وُنْدُ دِ اِ اَوْلُبْ مَكَّ كُلِّ اِتَكُطَ اَجَاجُوجِ

اِبِ جُوطِ اِبِ جِيوْتَ حَابَرُوِ دِلبْدِ دِيْرِ فُتِ

مِسِلِ لاَمْطُ ءُوَنْ حَامَتوِسِرِ يِمْبِ فُقْبُ فُرَازِ

فِيْ حُرُ فُرْدُ مُوجِيفُنْرُ ءوُ وِلاَمْسَا

وُوَنْ اُطَاَدُ كُوطِرِبِيَا اُوَبَمَ اَلاَمِاَنْدَ

اُوِيمَ اَبِا كُرْدُ مُسْعُطْ ءوُرِ كُفْدُ وَطِنِ

اَبِا بُدِ جِيفُنْنُوطِ بِرَوَطِرِ لاَمْطُ ءوُنْ

عِرِزِ جُوِبِ جُوبِ سَغْبِرَنَامِرِ يِيَمْا اُوِيبَمَ

يَا وَرُكُرْدُ جُمُنْطُمَ ءوُوَ فَدَّنَامِ فَلاَدِسَكُ

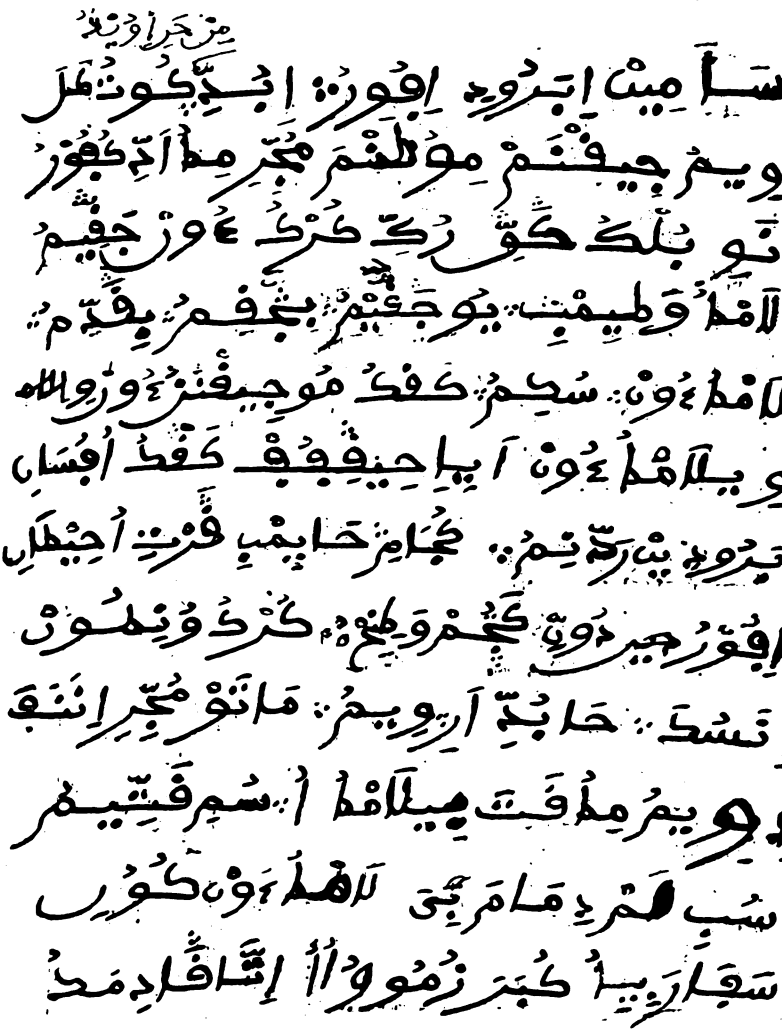
لاَمْطُ ءوُنْ اُمِّي بِجِ اُوَرِكُرْدُ مُوجِيفُنَسَ

اُاِتَّقَادِ مَطَ اُاَدِّنْتَ كُرْكُ سُكَنُومُدُ

فُلَادِ دِيرْ اُاُمِّ اُوُجِ اِفَتَنْدِ بِلاَ لاَمَطُ ءوُنْ

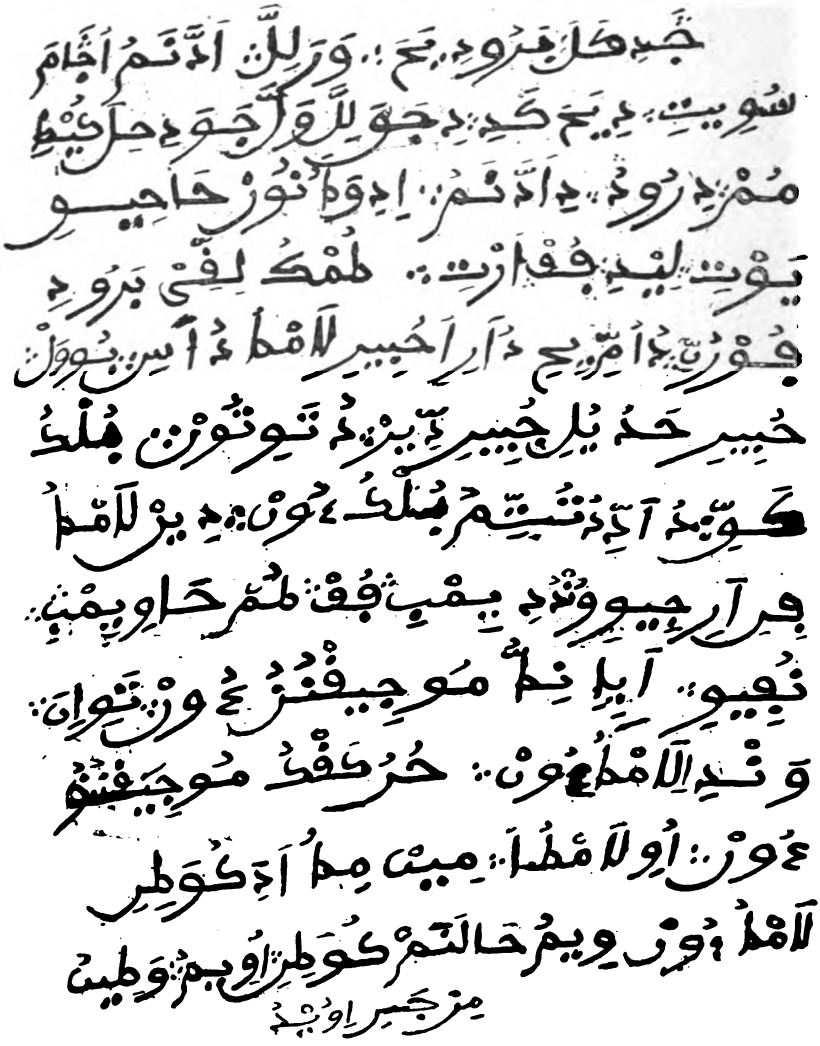
اُسِلِّ اُدَجِّ جَمْرُ

Digitized by Google

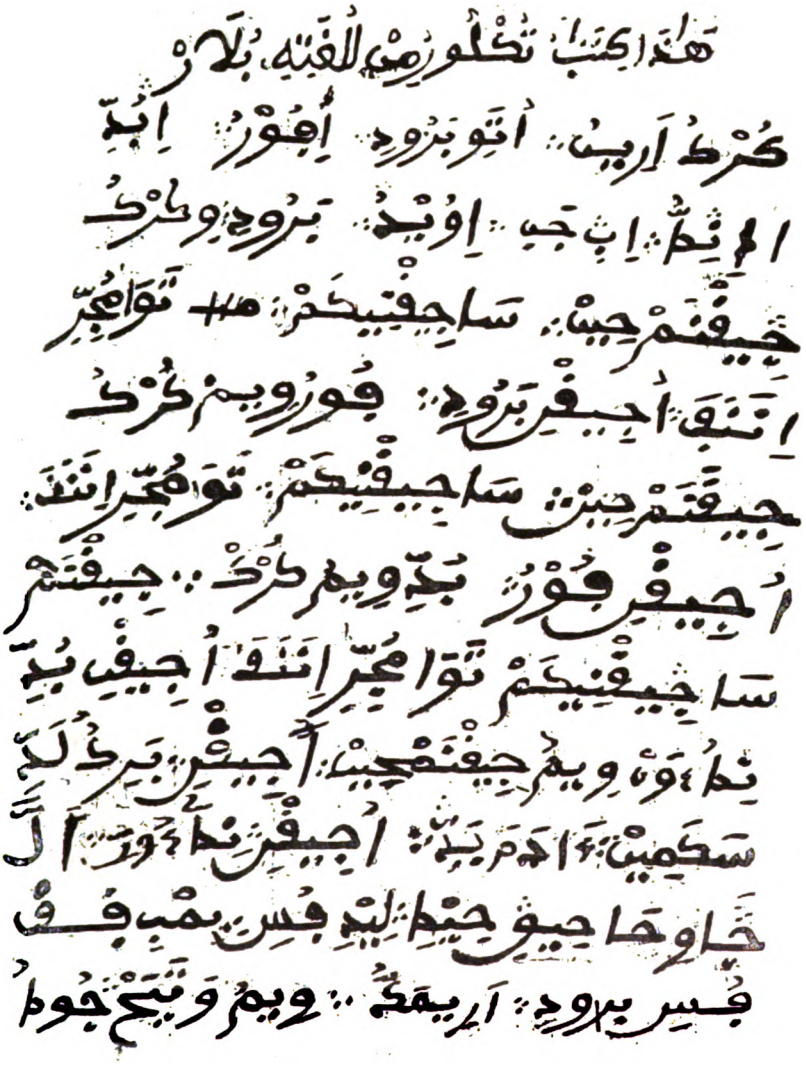




Digitized by Google



Fac-similé du texte, n° 20.



## 21. — *Les amis dévoués.*

*ko wonno, gorko 'umminōma ɗamoide, kaŋko e giḍīko; ha* be *ɠari e hakkuɗe ladde; o seli, kaŋko giḍīko 'ōn, o tawi* dōn *dutal īna wondi e* bibbe(1) *mum. dutal ɠāl ẇi* : « *'ō suka yahata ko ɗamoide, kono sō suddi*(2), *hā o dambitīma*(3) *tan, ƀarōdi māyo waratmo* ». *o nani* dūm, *kaŋko suka giḍīko 'ōn, o deḍi.*

be *ɠehi ha* be *ɠetti*; be *kumana*, be *ɗambi*, be *ɗambiti. suka giḍīko 'ōn ẇelni silāma mum e labi mum. tawi kaŋko giḍīko 'ōn, ko ladde wālannō hā ŋande hēn*; *o ẇi* : « *giḍam, hande dei, ko* dō *ƀālatmi* ».

be *leli hā fettere ɗèmma, ƀarōdi ɗin 'ummi, 'ari īna dira, hā 'o tawimo omo ɗōdi; o fi ɗi silāma, o wari ɗi, o wadi ɗi gane tati, o taɗi takke mairi, o ɗogi hā wēti.*

*giḍīko 'ōn wīmo, kaŋum e debbo mum*(4) : « *ēko* dum *woni?* » *o wīmo* : « dum *dei, ko ƀarōdi māyo* ».

*ɗōdi ha* be *paɣi hōlde.* be *ɠehi ha* be *ɠari* do *suka giḍīko 'ōn selno* dōn; *kaŋkone, o seli* dōn, *o tawi dutal īna dou lekki, īna wondi e* biɣum. *ɠal ẇi* : « *'o suka gorko, suka debbo 'o kō rēdu, o ɗibinta ko* biddo *gorko, kono sō ɗibini tan, giḍīko 'ōn wumat* ». bi *dutal ɠāl ẇi* : « *ko safratadum ko ɠāɗi* biddo *gorko 'ōn* ».

*ɗōdi hā debbo 'ōn ɗibini; omo deḍi, o hālāni. ɗe 'o ɗibinno tan, giḍīko 'ōn wumi.* be *ɠōdi hā 'o 'ummi hurtinoide, ha* be *ɠari* dōn. *gorko 'ōn ẇi debbo mum* : « *giḍam 'ōn dei, ko safratadum, ko ɠāɗi biɠelmen ɠel* ».

(1) Les noms construits sur la racine bi' pour désigner des petits d'animaux ou des fruits, le sont toujours dans les classes *o* et be, ou dans celles des diminutifs, *ɠel* et *kon*.

(2) Litt. : couvrir. C'est l'expression employée pour exprimer décemment qu'un homme a épousé une vierge et *wadimo debbo* l'a faite femme.

(3) La jeune mariée, quand elle a été épousée jeune fille (*ƀōmri*), reste sept jours sans sortir de sa case, et son mari passe avec elle les sept nuits, sans fréquenter ses autres femmes. C'est ce qu'exprime le verbe *dambāde*; *dambitāde* exprime, pour les deux époux, la reprise de la vie normale après cette période. Si la femme a déjà été mariée, le mari ne lui doit que trois nuits consécutives. Ces coutumes sont conformes à la loi islamique.

Digitized by Google

**21.** Ce qui fut, [c'est que] un homme était parti pour faire une demande en mariage, lui et son camarade d'âge; lorsqu'ils furent au milieu de la brousse, il sortit du sentier, celui-ci, son camarade d'âge, il trouva là un vautour qui était avec ses petits. Ce vautour dit : « Ce jeune [homme] va faire une demande en mariage, mais lorsqu'il aura consommé le mariage, dès qu'il aura passé la période qu'il doit à la nouvelle épousée, un caïman le tuera certainement ». Il entendit cela, celui-ci, son jeune camarade d'âge, il se tut.

Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés; ils furent mariés, ils commencèrent puis achevèrent la période due à la nouvelle mariée. Le jeune homme, son camarade, aiguisa son sabre et son poignard. Or celui-ci, son ami, c'est dans la brousse qu'il avait habituellement passé la nuit jusqu'à ce jour; il dit : « Mon camarade, aujourd'hui, c'est ici que je passerai la nuit ». Ils furent couchés jusqu'au milieu de la nuit, ce caïman se leva, vint en faisant beaucoup de bruit, puis le trouva, [l'ami], qui s'était assis; il le frappa du sabre, il le tua, il en fit trois tronçons, il coupa ses griffes, il [les] tint jusqu'au jour.

Son camarade lui dit, celui-ci [qui était] avec sa femme : « Qu'est ceci? » Il lui dit : « Ceci! C'est un caïman ».

Cela dura jusqu'[au jour où] ils prirent pour but de rentrer chez eux. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés là où son jeune camarade avait quitté le sentier, là; lui, il quitta la route là; il trouva le vautour qui [était] sur un arbre, il était avec son petit. Il dit : « Ce jeune homme..., cette jeune femme est enceinte, elle accouchera certainement [d']un enfant mâle, mais, dès qu'elle aura accouché, son camarade (celui du mari) sera certainement aveugle. » Le petit de ce vautour dit : « Ce qui le guérira, c'est la cervelle de cet enfant mâle ».

Cela dura jusqu'à ce que cette femme eut accouché; il se tut, il ne parla pas. Dès qu'elle eut accouché, son camarade fut aveugle. Ils restèrent [ainsi] jusqu'à ce qu'il fut parti pour aller [chercher et] ramener sa femme chez lui, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés là. Cet homme dit à sa femme : « Ce camarade à moi, ce qui le guérira sûrement, c'est la cervelle de notre enfant. » Cette femme

(4) Cette proposition est une sorte de parenthèse introduite pour spécifier qu'il s'agit de celui des deux amis qui vient de prendre femme.

Digitized by Google

*debbo 'ōn ẇīmo : « warmo, giḍe 'ōn* burani *'en* dum *». o warimo, o 'itti ḡāḍi ḍin, o wadi gite giḍīko 'ōn, gite mum ṭelli.*

be *ẇiya*(5) *holi*(6) *kala e ma*bbe burdo *yidde goddo 'ōn*, be *ḅi ko bardo ḅarōdi māyo, 'ōn* buri *yidde. yim*be *fuf ḅi ko bardu*do bi*ẇum sabābu ḍe giḍum, ko 'ōn* buri *yidde giḍum.* (Tyerno Aoudi.)

(5) Le verbe est au parfait passif.

(6) *holi* est un ancien parfait verbal qui s'emploie dans l'interrogation comme notre adjectif « quel ». La désinence *i* est souvent élidée; il peut même y avoir chute complète de la dernière syllabe, comme dans les adverbes interrogatifs *hono* comment, *hodo* et *hoto* où.

Digitized by Google

lui dit : « Tue-le, ton camarade vaut mieux pour nous que cela (cet enfant) ». Il le tua, il ôta cette cervelle, il [en] mit aux yeux de son camarade, ses yeux furent bien.

On leur disait (demandait) lequel d'entre eux aimait le plus l'autre; ils dirent que celui qui avait tué le caïman, celui-là aimait le plus. Tout le monde dit que celui qui avait avec [sa femme] tué son fils à cause de son ami, que celui-là aimait le plus son camarade.

Digitized by Google

## 22. — *Le mari et la femme qui s'aimaient.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko e debbo ĭna ɗindiri hā ko* buri *'alā. hai gōto wāwa sifāde hakkuɗe* mabbe *e welamma e gidgol. kambe ŋāmdata, kambe ɗardata; 'alā ko hāli lelde, mā ɗēn hĭrde. ɗōdi hā* wadi *saha tan,* ebe *ɗefti* ebe *ŋāma, kambe tan tato e ɗer sūdu,* ebe *ĝondi e* biĝel *ma*bbe; *hā ɗūti sēda tan, Allā fawi debbo 'o ɗuĝo! o ẇi « kūk*(2)*! » gorko 'o ɗali hā safti. kaŋko debbo 'o geddi, o tikki.*

*ɗōdi hā ɗūti, waĭti haŋkadi soko* ebe *ŋāma tan, o ẇiya debbo 'o : « kabāru, Kumba, kūk ma? » debbo 'o 'ummo, gorko ŋāma hā hāra. nōn tan* be *ĝōri hā debbo 'o* desi *māide hēge.*

*dewel*(3) *ɗāwando ɗippĭmo, ẇĭmo : « Kumba kāri ». o ẇi : « nām! » o ẇi : « 'ān, ko wadmā ni? » o ẇi : « ko* dum *woni? » o ẇĭmo : « ada fōɗi ». o ẇĭmo : « ƀodo selli dei! ».*

*'ōn woni* dōn *ĭna* bōtinamo, *ĭna* bōtinamo, *hā* wadi *saha tan* ebe *ɗōdi,* ebe *ɗēuta. hā* wadi *saha o ẇi : « mĭn dei,* wadimi *nĭyēn, mĭn e ɗom-galle 'o emin ɗōdi emin ŋāma tan, hā Allā fawimi ɗuĝo,* boƭitorāmi(4). *gila ɗēn hā ɗōni, soko mĭn ɗōdĭma emin ŋāma tan, o ẇiyami « Kumba », hā mi nōto; o ẇiyami « kabāru kūk? » mi tikka tan, mi gedda, o ŋāma tan, hai hūɗe 'alā ko heddotō, hā ƀattinmi*

(1) Expression figurée pour dire poliment que quelqu'un a fait, involontairement, une incongruité.

(2) Le verbe correspondant est *rīd-de*, péter, qui est familier, sinon grossier. L'expression employée ici est à rapprocher de celle déjà notée **17**, 3. Les textes suivants fourniront encore quelques exemples analogues. L'indigène exprime souvent une action, un événement brusques, inattendus, par une exclamation qui, dans son esprit, doit produire la même sensation auditive que cette action ou cet événement. Quelques-unes de ces expressions, comme celles de nos textes, sont fixées par l'usage, mais nous ne savons pas encore si elles sont communes à plusieurs dialectes du peul. D'autres sont forgées dans la conversation; nos textes n'en donnent pas d'exemple. Ce procédé est à rapprocher de celui employé pour rendre le superlatif de certains qualificatifs (V. **1**, **9**; **19**, **1** et 5).

(3) Le diminutif a ici un sens péjoratif (V. **12**, 6). Le dyawando joue dans les contes à personnages humains le même rôle que le ièvre dans les contes d'animaux. L'un et l'autre personnifient la

Digitized by Google

**22.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici c'est un homme et une femme qui s'aimaient tant qu'il n'y en a pas qui s'aiment davantage. Personne ne peut imaginer entre eux de contentement et d'amour [qui n'existât pas]. Ils mangeaient habituellement ensemble, ils buvaient habituellement ensemble; il n'y a rien à dire du coucher, ou encore de la soirée. [Cela] dura jusqu'à ce qu'il fut un moment seulement, ils avaient fini leur cuisine et mangeaient, eux trois seulement dans la case, ils étaient avec leur jeune enfant; au bout d'un petit moment seulement, Dieu posa sa main sur la femme(1), elle fit : « kouk! »(2). Le mari rit jusqu'à en avoir assez. Quant à la femme, elle bouda, elle fut en colère. [Cela] dura longtemps, il arriva désormais que dès qu'ils étaient à manger, il disait à la femme : « Nouvelles, Koumba, de ton kouk? » La femme se levait, l'homme mangeait jusqu'à être rassasié. Ainsi seulement furent-ils accoutumés [de vivre] jusqu'à ce que la femme fut sur le point de mourir de faim.

Une petite dyawando descendit chez elle, lui dit : « Koumba une telle ». Elle dit : « Nām! » Elle dit : « Toi, qu'est-ce qui t'a faite ainsi? » Elle dit : « Qu'y a-t-il? » Elle lui dit : « Tu as maigri ». Elle lui dit : « Je me porte bien, certes! »

L'autre fut là à lui faire dire ses secrets, à lui faire dire ses secrets, jusqu'à ce qu'il fut un moment seulement où elles étaient assises à causer, jusqu'à ce qu'il fut un moment où elle dit : « Moi, ce qui m'a faite ainsi, moi et le chef de case nous étions assis et nous mangions seulement, puis Dieu me posa [dessus] sa main, je fis involontairement une incongruité. Depuis lors jusqu'à maintenant, dès que nous sommes assis pour manger, il me dit : « Koumba », jusqu'à ce que je réponde; il me dit : « Nouvelles du kouk? », je me mets en colère, je boude, il ne fait que man-

ruse; on salue le lièvre d'un nom de clan dyawando, *Sām*, par exemple. Les chefs peuls ont habituellement à leur service un dyawando de confiance chargé des relations extérieures et des missions politiques délicates. Dans les contes, c'est le plus souvent une femme dyawando qui intervient pour dénouer une situation difficile.

(4) Parfait (passif), à sujet suffixé, de *boṭitorēde*, verbe qui est au passif pour indiquer que l'action est imposée au sujet. Littéralement : être amené à laisser échapper de soi.

Digitized by Google

*ni tan* ». *'ōn ẇīmo* : « *ada 'andi fērema no ƀadata?* » *o ẇi* : « *'alā* ». *o ẇīmo* : « *wosto ŋebbe hā hēẇa* ». *'ōn wosti mūdi* didi *ŋebbe, sōri fuf e fayande hā* bendi, *wadi hēn būdi hā nōẏi, hā būditiʰ, rotti, wadi e ɗer lāl ma*bbe *gōtal*, bū*bni hā* bū*bi*, ba*llini, ẇīmo* : « *ŋāmen* ». be *ŋāmi hā* be *ǧari e hārde, o ẇi* : « *Kumba, kabāru kūkelma kūknoda*(5) *?* » *Kumba 'ummi, 'o ŋāmi hā lā*bi.

*ʈaggal* dūm *kadi, Kumba ẇīmo* : « *won talde tēu dei ǧaddanadā*(6) dōyen(7) ». *o ẇīmo* : « *def* ». *o defi talde, o ẇi 'ōn* : « bendi ». *'ōn ẇīmo* : « *'addu ɗēwen* ». *o 'addi, 'ōn tawi* bendi, *ẇīmo* : « *ɗōdo, ŋāmen* ». *o ɗōdi* ebe *ŋāma. hā ɗūti tan, o ẇi* : « *Kumba, kabāru kūkel?* » *Kumba 'ummi.*

*ɗōdi hā ɗūti, o ẇīmo* : « *kāri dei 'addanīmi butāli makka* ». *o ẇi* : « *ɗud* ». *o ɗudi, o 'addi makka, o ɗakki.* be *leli.*

*hā ɗèmma 'ari tan, rēdu huʈi dou, ẇi*(8) *ĩna feddito. o ẇi* : « *Kumba, mĩn dei, nagge 'ummīma ɗōni* do *ǧonmi* do *e rēdam*; *wallam* ». *'ōn sūmi*(9), *woni e ɗalde.*

*hā ɗūti, o ẇi* : « *mi huwa* ». *Kumba 'addi hē*do, *ẇīmo* : « *huw* do ». *tawi o 'alā hakkille, o huwi e dou hē*do. *ɗeke o huwi hēn 'adderē yōrɗe*; *Kumba ɗefti 'adderē, ha*bbi *hēn gārawol, wadi bonde, sūdi.*

*ɗōdi hō daŋi hakkille makko kadi,* ebe *ŋāma, o ẇi* : « *Kumba, kaba-kūk?* » *Kumba ẇīmo* : « *Samba*(10), *kaba-wēlōrē*(11) *?* » *o hersi tan.*

*watti haŋkadi* ebe *ŋāmda hā gasa.* (Mahmadou Alfa.)

(5) On voit qu'une forme verbale peut être construite sur l'exclamation *kūk*, bien qu'il n'y ait pas de verbe *kūk-de*, ou plutôt *hūk-de*.

(6) *ǧadd-an-a-da*, parfait passif à pronom sujet, suffixé avec la particule dative *an* s'appliquant à ce pronom suffixé, c'est un exemple des tournures inversées que permet le passif.

(7) Le suffixe *yen*, quelquefois accolé aux adverbes de lieu, *hēyen*, d*oyen*, n'est qu'un simple intensif.

(8) Cet exemple montre bien que le verbe *wīde* peut être pris dans un sens figuré.

(9) *sūmde*, en poulàr, « se couvrir la bouche », ce qui paraît n'être qu'un sens figuré, le vrai sens du radical, qui provient probablement de l'arabe صوم, s'étant conservé au Baguirmi où l'on a *sūmāgo* « jeûner ».

(10) *Samba* et *Kumba* sont les prénoms habituellement donnés à l'homme et à la femme héros des contes.

Digitized by Google

ger, il n'y a rien qui reste, jusqu'à ce que je sois devenue ainsi ». Celle-là lui dit : « Sais-tu quel stratagème tu emploieras? » Elle dit : « Non ». Elle lui dit : « Procure-toi par échange des haricots jusqu'à ce qu'il y en ait beaucoup ». Elle se procura par échange deux moudds de haricots, mit tout dans la marmite jusqu'à ce que ce fut cuit, y mit des melons jusqu'à ce que ce fut bien cuit, jusqu'à ce que ce fut bien réduit par la cuisson, enleva [la bouillie] de la marmite, la mit dans une seule calebasse à eux, fit refroidir jusqu'à ce que ce fut frais, posa [devant son mari], lui dit : « Mangeons ». Ils mangèrent jusqu'à ce que qu'ils fussent près d'être rassasiés, il dit ; « Koumba, nouvelles de ton petit kouk que tu avais kouké? » Koumba se leva, il mangea complètement.

Après cela, en outre, Koumba lui dit : « Il y a une portion de viande que l'on a apporté pour toi ici ». Il lui dit : « Fais cuire ». Elle fit cuire la portion, elle dit à celui-là : « C'est cuit ». Il lui dit : « Apporte, voyons ». Elle [l']apporta, lui, trouva que c'était cuit, lui dit : « Asseois-toi, mangeons ». Elle s'assit pour qu'ils mangeassent. Au bout d'un moment, il dit : « Koumba, nouvelles de ton petit kouk? » Koumba se leva.

[Cela] dura un moment, elle lui dit : « Une telle m'a apporté des épis de maïs ». Il dit : « Fais griller ». Elle fit griller, elle apporta le maïs, il [le] mâcha. Ils se couchèrent.

Dès que la nuit fut venue, [son] ventre se dirigea en haut (gonfla), pensa éclater. Il dit : « Koumba, moi, une vache s'est levée maintenant, là où je suis, dans mon ventre ; aide-moi ». Elle se couvrit la bouche [de la main], fut [en proie] au rire.

Au bout d'un moment, il dit : « Je fais mes besoins? » Koumba apporta un tesson, lui dit : « Fais tes besoins ici ». Il arriva qu'il n'avait plus sa connaissance, il fit ses besoins sur le tesson. Or voici qu'il y fit une crotte sèche ; Koumba souleva la crotte, y attacha un fil, fit de mauvaises [choses], cacha [la crotte].

Cela dura jusqu'à ce qu'il eût récupéré ses esprits, ils mangeaient, il dit : « Koumba, nouvelles du kouk? » Koumba lui dit : « Samba, nouvelles de la [crotte] qui pend? » Il fut confus seulement.

Cela devint désormais qu'ils mangeaient ensemble jusqu'à ce que [le repas] fût achevé.

(11) *kaba-kūk*, *kaba-wēlōre* forment ici des sortes de mots composés dans lesquels *ru* de *kabāru*, traité comme suffixe de classe, a disparu.

Digitized by Google

## 23. — *Les amants surpris.*

*won ko wonnō* do, *ĩna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko sāisāi, ɗinōwo, e debbo garba garbōwo.*

*ko rendibe nōn, debbo 'o ĩna garba hā māwi* (1), *ĩna fena nofèwi, sabu debbo garbōwo ko penōwo, debbo penōwo fuf ko garbōwo.*

*ɗeke gorko 'o hiri, hiri hā safti, 'andi so wonā wadanmo fère tan ɗaggatāmo; fūntimo, ɗanfīmo, ɗōlīmo, wīmo* : « *Kumba, hande dei, wadanam ɗōbāri, ƀodo yidi hirɗude ƀodo yaha ŭuro kāri* ». *ɠōn ŭuro nōn, hakkuɗe mum e ŭuro mabbe ĩna yāranè* (2) *fodde balde tati. debbo 'ōn wīmo* : « *bāmum kāri* (3), *ada wāwi yāde tōn hande e di sahāɗi?* » *o wīmo* : « *'alā no wade* (4), *so wonā mi yaha* ». *ĩna nanŋamo* (5) *tan.*

*debbo 'ōn wīmo* : « *hattè, mi ɗabi; fadu ha mi fēunanma ko ƀida ko* ». *gorko 'ōn wīmo* : « *mīn dei, ƀodo yidi ɠasa hande, sabu ko kikīde hande kirɗatmi* ». *o wi* : « *sā felliti yāde kai, ɗe ɗiddā fuf ɗahata* ». *ɗōdi hā takkusān, debbo 'addi ɗōbāri, o wainidum, o hirɗi.*

*debbo 'ōne 'itti nelādo, wadi to sukamum, wīdum* : « *gorkam hirɗih, dannīma, soko hīri ɠara* ». *suka makko nelti wonde* : « *soko hīri, ma mi 'ar, waktu kaɗā* (6) ».

*ɗeke ɗiwōɗe bami e Sīdi 'Amel totti lāmu Galambo* (7); *suka makko ne daƭi hā 'ōn saha hēdi, 'ummi tan, wadi ɗuɠo ŭutte e hōre, 'ari tan wi ɗer sūdu* : « *puruk* (8)*!* »; *o wi* « *hā! yō tob hā toba marƀalle!* »

*tawi gorko 'ōne 'arti, o tināni, wīmo* : « *soko tobi hā tobi mar-*

(1) Image intensive d'un emploi très fréquent.

(2) *yā-r-an-e*, aoriste passif de *yāde*, aller, construit avec les suffixes de l'instrumental et du datif.

(3) La femme ne doit pas prononcer le nom de son mari; quand elle a des enfants de lui, elle l'appelle : père d'un tel, celui-ci étant habituellement le fils aîné. Au sujet de ces interdictions et des prénoms Samba et Koumba, voir H. Gaden, *Du nom chez les Toucouleurs*, etc. (*Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, n° 1-2, 1912).

(4) Littéralement : Il n'y a pas comment est fait si ce n'est je vais.

(5) *naɗ-n-a-mo* > *nanŋamo*, la faire s'étonner, c'est-à-dire la prendre par surprise.

(6) Mahmadou Alfa écrit وَكْتُ كَذَا.

(7) Pour le sens de cette figure, voir **1, 4.**

Digitized by Google

**23.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut ici, c'est un homme de mauvaises mœurs, adultère, et une femme prostituée se prostituant.

Quant à ce qui les réunit, cette femme se prostituait jusqu'à en mourir, elle mentait beaucoup, parce qu'une femme qui se prostitue est une menteuse, [et] toute femme menteuse est une [femme] qui se prostitue.

Or le mari (de cette femme) était jaloux, était jaloux à en avoir assez, [il] savait que si ce n'était seulement qu'il usât pour elle d'un stratagème, [il] ne la tiendrait pas; [il] la trompa, la trahit, usa de supercherie à son égard; [il] lui dit : « Koumba, aujourd'hui, prépare-moi des provisions de route, je veux partir ce soir, je vais aller au village d'un tel ». Quant à ce village, entre lui et leur village, il était marché environ trois jours. La femme lui dit : « Père d'un tel[3], tu peux partir là-bas aujourd'hui, dans ces moments-ci? » Il lui dit : « Il n'y a pas moyen de faire, si ce n'est que je parte ». Il [voulait] seulement la surprendre.

La femme lui dit : « Certainement, j'accepte; attends que je te prépare ce que tu as dit ». L'homme lui dit : « Moi, je désire que tu achèves aujourd'hui, parce que c'est [dans] la soirée d'aujourd'hui que je partirai le soir ». Elle dit : « Si tu as décidé de partir, quand tu [le] désireras, tu partiras ».

Cela dura jusque vers 5 heures du soir, la femme apporta les provisions de route, il lui fit ses adieux, il se mit en route.

La femme, elle, sortit un envoyé, le fit [aller] vers son amant, lui dit : « Mon mari est parti ce soir, [il] est en voyage, ce soir, viens ». Son amant lui renvoya [dire] ceci : « Ce soir, je viendrai, à tel moment ».

Voici que l'orage prit à Sidi Amel et donna le commandement au Sarakollé[7]; son amant laissa jusqu'à ce que ce fut le moment [qu'il avait dit], se leva alors, mit la manche de [son] vêtement sur [sa] tête, dès qu'il fut arrivé, entra brusquement dans la case, il dit : « Hà! Qu'il pleuve jusqu'à ce qu'il pleuve des grêlons! »

Il se trouvait que le mari, lui, était revenu, il (l'amant) ne l'avait pas appris, il (le mari) lui dit : « S'il pleut jusqu'à ce qu'il pleuve des grêlons, où [la pluie] cessera-t-elle pour toi? » Il dit : « Sans

(8) Expression employée pour exprimer irruption brusque dans une case. V. **17**, 3 et **22**, 2.

Digitized by Google

*ƀalle, hoto siltatma?* » *o ẇi :* « *māte siltatami ko e teperam* ». *o ẇimo :* « *soddit!* » *o dogi; tobo tobi e makko hā tobi marƀalle.*

*goddo 'ōn kadi, ko gorko sāisāi e debbo garba ĩna piḍa nofēẇi, roṅkā ni no* be *ţērdi*(9).

*ḍōdi hā woni saha gorko makko ĩna lulino gese, ḍola fūntudemo, ẇimo :* « *mīn dei, mi safti ladde, mi hābi, ƀodo sikki mi wāwa wonde gāi hā alarba mā alkamīsa. soko 'en pini bāwo ḍaŋgo, dau lau ḍoknoyāmi gese. so kā 'ari, a tawānimi dōn, 'andu bōm mi heppīma mī yehi* ». *'ōn ẇimo :* « *holi saha mo ǧaratmi?* » *o ẇi 'ōn :* « *saha bētawa; so kā 'ari tan, tawam e les lekki men kārīẇi*(10) ». *debbo 'o ẇimo :* « *mi nani, mi ḍabi, ma mi 'ar ko 'adi 'ōn saha* ». *yehi kadi to sehilmum gorko, hālanidum wonde gorko 'ōn ẇīdum ni.* be *kāldi tan ha* be *kauri wonde* ebe *ḍōdo hā gorko 'ōn fota hābde, debbo yaha, ƀele* ebe *ḍaŋa no* be *ḍiniri.* be *kauri e hāla,* be *ḍōdi hā takkusān, o ẇi suka makko 'o :* « *reu nanol, mi rewa ŋāmol, kauritoyen ǧesa makko. soko 'en tawāni dōn ḍom ǧesa, ŋāmen ŋīri, kumten soklamen* ». *o reẇi ŋāmol, 'ōn reẇi nanol.*

*ḍeke gorko makko 'ōne wadirnodum*(11) *hā ḍarribōbe; kaŋum ne tan ḍēni dou lekki hā ţeptam, ẇirni e ţatē. kaṅko debbo 'ōne, o 'ari tan hō yetti les lekki hēn, o rōti lāl ŋīri, o 'ēuni gorko makko hō safti, o yi'āni dum. o yeţţiti, o faŋgi hō safti, o yi'āni gorko, o nanānī gorko; o sōini suka makko ĩna 'ara, o ẇerti ẅudere makko ǧila 'arāni*(12). *'ōn yetti, salminimo, ẇimo :* « *hoto gorma*(13) *woni?* » *o ẇi :* « *'o bi haram, 'o dei 'alā do, mate hōt* ». *o ẇi :* « *kaṅko tiǧi woni bi haram; mīn dei mi mēdāni yīde gorko ḍādo lulde ẇi yo debbo*

(9) Litt. : il était manqué ainsi comment ils se séparassent tous deux.

(10) *kārī*, un tel ou une telle, en parlant des personnes, un suffixe de classe y est ajouté quand il s'agit d'un nom d'une autre classe : *nagge kārīẇe*, telle vache, *lekki kārīẇi*, tel arbre. Il est remarquable que dans ce dernier cas on n'ait pas *kārīhi*.

(11) *wad-ir-no-dum*.

(12) Litt. : depuis qu'il n'était pas venu.

(13) *gor-ma* pour *gorko ma* qui serait plus poli ; *gor-am*, *gor-ma*, *gor-īko* sont des formes familières usitées. De même *dekīko*, sa femme.

Digitized by Google

doute elle cessera pour moi que [je serai] sur pied ». Il (le mari) lui dit : « File ! » Il se sauva, la pluie tomba sur lui jusqu'à ce qu'il plut des grêlons.

Cet autre encore, c'est un homme de mauvaises mœurs et une femme débauchée qui s'amusaient beaucoup, il n'y avait pas de moyen qui put faire qu'ils se séparassent.

Cela dura jusqu'à un moment où son mari, il était allé séjourner aux champs [pour les cultures], eut envie de la tromper [pour la surprendre], il lui dit : « Moi, j'ai assez de la brousse, je suis obsédé, je crois que je ne peux pas être [de retour] ici avant mercredi ou jeudi. Quand nous serons réveillés après-demain, pars de très bonne heure pour m'apporter à manger aux champs. Si [quand] tu seras venue, tu ne m'as pas trouvé là, sache que j'ai été impatient et suis parti ». Elle lui dit : « A quel moment viendrai-je ? » Il lui dit : « Vers 8 h. 30 ou 9 heures, dès que tu seras venue, trouve-moi sous tel arbre à nous ».

La femme lui dit : « Je comprends et j'accepte, je viendrai avant ce moment-là ». [Elle] alla encore à son ami, lui raconta ce que [son] mari lui avait dit. Ils ne firent que parler ensemble jusqu'à ce qu'ils fussent d'accord sur ceci qu'ils resteraient jusqu'à ce que le mari fut suffisamment [au point] d'être obsédé [d'attendre], [qu'alors] la femme irait, [que] sans doute ils obtiendraient (ainsi) comment commettre l'adultère. Ils se mirent d'accord en paroles, ils restèrent jusqu'à 5 heures du soir, elle dit à son amant : « Suis la [route de] gauche, je suivrai la [route de] droite, rencontrons-nous à son champ. Si nous n'avons pas trouvé là le maître du champ, mangeons la bouillie, délions notre besoin ». Elle suivit la [route de] droite, lui suivit la [route de] gauche.

Or son mari, lui, avait agi par ce [moyen] pour les mettre à l'épreuve. Lui, seulement, il grimpa sur l'arbre jusqu'au sommet, se cacha dans les branches. Quant à elle, la femme, dès qu'elle fut venue jusqu'à arriver sous l'arbre, elle posa la calebasse de bouillie qu'elle avait sur la tête, elle héla son mari jusqu'à ce qu'elle en eut assez, elle ne le vit pas. Elle tourna la tête, elle chercha des yeux jusqu'à en avoir assez, elle ne vit pas de mari, elle n'entendit pas de mari ; elle aperçut son amant qui venait, elle étendit par terre son pagne avant qu'il ne fut arrivé. Lui, arriva, la salua, lui dit : « Où est ton homme ? » Elle dit : « Cet enfant du péché ! lui certes n'est pas ici, peut-être est-il rentré ». Il dit : « Celui-là même est un enfant du péché ! Moi, je n'ai

Digitized by Google

*mum ɗoknadum wonā alarba, wonā alkamīsa, hai* dūmne, *debbo 'ara tawa hōti* ». *debbo 'ōn wīmo* : « dum *ɠandirda kō huiwere* ». *suka makko wīmo* : « *mā tau wonā* dūm ». *o wi* : « *soko wonā ŋāmde, holi kō wiwata mi?* » *o wi* : « *mate ko go*ddum dūm *?* » *o wi* : « *holi dūm,* duma*?* » *o wi* : « *'āha*; *wonā go*ddum ». *debbo 'ōn wīmo* : « *o wonā gorko* ». be *ɠoni e 'aibindemo tan, omo hedi.*

*ɗōdi hā ɗūti, suka makko 'o wīmo* : « *'en ƀadata ko 'addunō 'en?* » *o wi* : « *ƀaden* ». *o leli, gorko huɫi e makko, o wi* : « *kabāru, so gorkam 'ari ɗōni?* » *o wi* : « *ɗēn dei, mi waramo? o faɣi e debbo tan, o woni e wadde liggei makko, o woni hēn hā ɗūti, o tināni gorko debbo 'ōn tōnō* (14) *dou lekki sūmti ɗalēde*; *ɗōdol 'iwi e hunuko mum, sāmi e kɛɫi suka makko* (15) *hōini, yīmo tan, wi* « *kūk* », *rīdi, o wi sēda kuwa.*

*gor 'ōne dogi, yani e māyo, yōli*; *gorko makko, kaŋko ɗeke fōgimo,* bo*limo, sērimo*; *gaɫe ƀarimo.* (Mahmadou Alfa.)

(14) *tōnō* < *to wonnō.*

(15) Un nom ou pronom qui termine une proposition, dans laquelle il est régime, direct ou indirect, est souvent en même temps sujet de la proposition suivante. Les textes en offrent de nombreux exemples.

Digitized by Google

[jamais] goûté de voir un homme parti faire séjour aux champs, [qui] dit que sa femme lui apporte à manger, que ce ne soit ni mercredi, ni jeudi, même ceci [étant admis que la nourriture est apportée avant ces jours], la femme vient, trouve qu'il est rentré ». Cette femme lui dit : « Par là tu connais qu'il est [tout] inconduite ». Son amant lui dit : « Probablement ce n'est pas cela ». Elle dit : « Si ce n'est pas [question de] manger, qu'est-ce qu'il me dit? » Il dit : « Peut-être que c'est cette autre chose ci? » Elle dit : « Quoi ceci? Cela? » Il dit : « Aha! Ce n'est pas autre chose ». La femme lui dit : « Il n'est pas homme ». Pendant qu'ils étaient à l'accuser de ne songer qu'à manger, il [les] épiait.

Cela dura longtemps, son amant lui dit : « Nous ne faisons pas ce qui nous a amenés? » Elle dit : « Faisons ». Elle se coucha, l'homme se dirigea vers elle, elle dit : « Quoi donc, si mon mari vient maintenant? » Il dit : « Alors, je le tuerai ». Il prit pour direction la femme, sans plus; il était à faire son travail, il y fut longtemps, il n'entendit pas le mari de cette femme là où il était, sur l'arbre, [qui] éclata de rire ; de la salive sortit de sa bouche, tomba sur les reins de l'amant [qui] leva la tête, dès qu'il eut vu le [mari], fit kouk!, fit un pet, pensa, d'un peu plus, faire ses besoins.

Cet homme, lui, se sauva, tomba dans le fleuve, se noya. Son mari, lui, voici qu'il lui rasa la tête, la dépouilla de ses vêtements, la répudia. La honte la tua.



Digitized by Google

## 24. — *L'homme qui comprenait le langage des animaux.*

*won ko wonnō* do, *ĩna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko ĩna wiyē Hammadi Lallitam; o ɗōta ɗōte* bon*de, o remi o daŋāni; o ɗuli o daŋāni; o felli o daŋāni; o watti tēnde* le*dde omo ɠela. o 'ari e ŭuro ful*be *omo tēna omo yo*be *lallitam.*

*o dawi tēnugol, o tawi ŭuro ful*be *'eggi. o wi* : « *hono ƀadatmi?* » *o weyi hō* debi *māide.*

*wōdi ko tawimo* dōn *wīmo* : « *ko ɠoyata?* » *o wi* : « *mi remi, mi daŋāni; mi ɗulīma, mi daŋāni; mi felli, mi daŋāni;* dō *ɠonnōmi ƀodo tēna, ƀodo sōda lallitam; mi 'ari, mi tawi ŭuro 'eggi* ». *'ōn wīmo mā rokkumo ko omo ŭūrda; ko nèi kālata*(1), *ko bei ne ɠoyata, ko nèi ɗalata, ko korɗolli ɠēutata, ko kowōɗe ɠeisata; soko nōn, ŋande o hāli fuf, o wāsat, o māyat. 'ōn* da*ɭimo tan.*

*o yehi, o 'abbi lobbudu dou fāɗinōma tan,* be *ƀi* : « *hē yō,* dum *dei ko Hammadi Lallitam* ». *o wībe* : « *wata ƀiyekam nōn* ». be *ka*bi, be *ɭippiri, hā barɗirgol heɗi hēn*(2). be *ŋāudi, bēn pawi kolɭe ɗoi, Hammadi totta*(3).

*Hammadi 'al*di *hēn nofēwi, sōdi puɭi, sōdi ɗiyā*be, *sōdi bei. o yalti, o wadi ŭuro makko baŋge; o ho*di, *kaŋko e kāke makko fuf. sukā*be *makko ĩna ɗema tan; kaŋko, hai ɗēutōyāde o ɗēutotāko; hā* be *ƀatti*(4) *birde,* ebe *ƀada ƀalka kosam, hai so dawādi ɠari, ĩna ɠara hēn.*

*o 'ummi o wi yō debbo makko doftumo omo ɗēutoyo. 'ōn wi* : « *hatē* ».

*maɭɭudo makko ha*bbanimo *puɭu makko,* be *ɠehi* be *kuɭi hedde*

(1) *Ardo Mōdi*, chef des Peuls Dyallobé de *Kawël* (*Gēnar*), et ses fils, passent pour connaître le langage des bœufs, moutons, chèvres, etc. On prétend que l'ancêtre de cet *Ardo* naquit d'une vache, en même temps qu'un veau dont il était le frère jumeau.

(2) Litt. : Jusqu'à ce que l'action de se tuer réciproquement fut contenue dedans.

(3) Litt. : Hammadi fut donné.

(4) Litt. : ils firent avec continuité. *ƀatti* < *ƀad-t-i*, le suffixe de dérivation *t* est ici fréquentatif et indique que les captifs, n'étant pas surveillés, prirent l'habitude de gaspiller du lait.

Digitized by Google

**24.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut ici, c'est un homme qui s'appelait Hammadi « la Rinçure de peau de bouc à faire le beurre » ; il était possédé de malechance, de mauvaise malechance, il avait cultivé, n'avait [rien] récolté, il avait fait du commerce, n'avait pas gagné; il avait tiré [à la chasse], n'avait rien attrapé; il se mit à ramasser du bois pour le vendre au détail sur le marché. Il vint à un village de Peuls pour ramasser du bois et être payé en rinçures de peaux de bouc à faire le beurre.

Il partit de bonne heure à la recherche de bois, il trouva que le village des Peuls avait décampé. Il dit : « Comment ferai-je? » Il pleura jusqu'à manquer mourir. Il y eut [quelqu'un] qui le trouva là, lui dit : « Pourquoi te lamentes-tu? » Il dit : « J'ai cultivé, je n'ai [rien] récolté, j'ai fait du commerce, je n'ai [rien] gagné; j'ai tiré [à la chasse], je n'ai rien attrapé; j'étais ici pour ramasser du bois pour l'échanger contre de la rinçure de peau de bouc à faire le beurre; je suis venu, j'ai trouvé que le village avait déménagé ». Celui-là lui dit qu'il lui donnerait de quoi vivre avec ce que les bœufs disent[1], ce que les brebis bêlent, ce que les bœufs disent en riant, ce que les fourmis disent en causant, ce que les coléoptères [disent quand ils] font la fantasia, mais que, le jour même où il aurait raconté [cela], il manquerait [de tout], il mourrait. [Puis] celui-là le laissa, sans plus.

Il (Hammadi) partit, dès qu'il eut rattrapé un angle [du chemin] où il fut tout près [d'arriver chez les Peuls], on lui dit : « *hē yō*! lui! c'est Hammadi la Rinçure..... » Il leur dit : « Ne m'appelez pas ainsi ». Ils se disputèrent, ils se battirent, si bien qu'ils auraient pu se tuer les uns les autres. Ils allèrent en justice, eux déposèrent cinq têtes de bétail que Hammadi reçut.

Hammadi s'enrichit beaucoup avec, acheta des chevaux, acheta des captifs, acheta des brebis. Il sortit [du village], il fit sa case de [son] côté; il habita [là], lui et toutes ses affaires.

Ses jeunes gens (captifs) ne faisaient que cultiver; lui, même aller inspecter, il n'allait pas inspecter; enfin ils se mirent à traire, ils faisaient un abreuvoir de lait, même si des chiens venaient ils buvaient dedans.

Il se leva, il dit que sa femme l'accompagnât [qu']il allait inspecter. Elle lui dit : « Certainement ».

Son captif lui harnacha son cheval, ils partirent, ils se diri-

Digitized by Google

*ǧesa ha* be *kauri e korɗolli.* di *ĩna ɗaha ĩna faᵘi galle,* di *ĩna ǧarta. ɗahannōdi* di *ƀi garannōdi* di : « *hoto 'iudon ?* » dĩn *ƀīdi* : « *galle Hammadi Lallitam, so on ɟehi, kosam nan*(5) *dōn, ma on ɟar hā ǧoppon* ».

*o ɗali, kaŋko Hammadi Lallitam. debbo 'ōn lamdĩmo* : « *ko ɗalata ?* » *o ẇi* : « *hai hūɗe*(6) ». *'ōn ẇi soko o hālanānidum*(7) *rutto. 'ōn ẇĩmo* : « *sā yidi, rutto* ». *o rutti.*

*o ɗēutoᵘi, o 'arti, o tawi debbo ĩna tikki, ẇi so hālāni tan be ţērat. kaŋkone, o ẇi debbo 'ōn* : « *so mi hāli tan, mi māyat* ». *'ōn ẇi so yidi. 'ōn ẇĩmo* : dūm *nōn,* da*ţa hā nodda bandum 'en. tawi debbo 'ōn ẇĩmo* : « *noddu* ». *o noddi bandīko'en fuf, o 'addi gai tati omo wada sadak*(8); *o wari* di, di *ţoppā,* di *defā; o noddi yimbe ǧari ĩna ŋāma. debbo 'ōn ĩna meɗɗi ɟer sūdu.*

*yimbe ɗuwanĩmo, ƀĩmo yalla wadanmo* dum *ɟesāri moɗɗiri, ɗalti.*

*o yalti kikīde, o ɗōdi, o huţiti funnāǧe, o noddi debbo, o ẇi* dum : « *'ar haŋkadi ha mi hā'a* ». *debbo 'ari, ɗōdi e damal sūdu, meɗɗi. ɟeke rawāɗu reuru e wordu ǧari ĩna ǧulla. reuru ɗūn he*bi *ɗiyal wordu ɗūn. wordu ɗūn ẇi reuru ɗūn* : « *a nanno mĩn ko mi Hammadi Lallitam, puido mo*(9) *mēre faᵘi warde hande, 'o ? mĩn dei, mi wonā 'ōn mo mēre faᵘi tilfude sabu debbo* ».

*Hammadi Lallitam ẇi* : « *ko* dum *woni, ko kālata ?* » be*rɟe mum metti, ɗaggi debbo 'ōn, fi* dum *hā* debi *māide. debbo dogi, o rewi e mum*(10) *hā yalti galle, o woppi* dum, *o 'arti.*

*o ɗōdi ţaggal mum mudda ɗūddo o resāni, hā o 'ummi ɟèmma omo ɗūla, o yeɗiti, ɟeke o salligāki, o tāmāki, o habbiri tan. ɟekē*

(5) *nan* < *ĩnani.*

(6) *hai hūɗe,* même une chose. Cette locution est si fréquemment associée à un verbe négatif qu'elle est prise dans le sens de « rien », malgré que son sens propre ne soit aucunement négatif.

(7) *hālanānidum* < *hāl-an-āni-dum,* le pronom dum est mis ici pour « la femme ».

(8) La forme *sadaka* est plus fréquente.

(9) *mo,* pronom relatif du sg. de la classe des personnes. Pour les autres classes, du sg. et du pl., le pronom relatif est le pronom de classe. Pour *ko* et *no,* v. **1**, 1 et **11**, 10.

(10) Litt. : il suivit avec elle. *o rewimo* signifierait simplement : il la suivit, mais comme un inférieur suit son supérieur, ce qui exclut toute idée de poursuite, *o rewi e mum* pour *o rewi e makko* signifie qu'il suivit, mais par une volonté indépendante, et cette forme implique idée de poursuite.

Digitized by Google

gèrent du côté du champ puis rencontrèrent des fourmis. Celles-ci allaient, avaient pour but la case [de Hammadi], celles-là revenaient. Celles qui allaient dirent à celles qui revenaient : « D'où sortez-vous? » Ces dernières dirent à celles-là : « De la case de Hammadi la Rinçure..., si vous y allez, il y a là du lait, vous boirez jusqu'à en laisser ».

Il rit, lui. Hammadi la Rinçure..., la femme lui demanda : « [Pour]quoi ris-tu? » Il dit : « [Pour] rien ». Elle dit que s'il ne lui racontait pas [elle] retournerait. Il lui dit : « Si tu veux, retourne ». Elle retourna.

Il inspecta, il revint, il trouva [que sa] femme était en colère, [et elle] dit que si seulement il ne parlait pas, ils se sépareraient. Quant à lui, il dit à cette femme : « Si seulement je raconte [cela], je mourrai ». Elle lui dit [que] s'il voulait [il pouvait bien mourir]. Il lui dit : quant à cela, qu'elle [le] laissât appeler sa famille. Il arriva que cette femme lui dit : « Appelle ». Il appela tous ses parents, il apporta trois bœufs pour faire l'aumône; il les tua, ils furent découpés, ils furent cuits; il appela les gens [qui] vinrent manger. Quand à la femme, elle boudait dans la case.

Les gens demandèrent la bénédiction de Dieu pour lui, lui dirent [souhaiter] que Dieu mit cela pour lui en bonne réserve, sortirent.

Il sortit le soir, il s'assit, il se tourna vers l'Est, il appela la femme, il lui dit : « Viens désormais que je parle ». La femme vint, s'assit à la porte de la case, bouda.

Voici qu'une chienne et un chien vinrent en hurlant. La chienne avait [pris] l'os du chien. Le chien dit à la chienne : « Tu avais appris que moi j'étais Hammadi la Rinçure..., l'imbécile qu'un rien va tuer aujourd'hui, celui-ci? Moi certes, je ne suis pas celui-là qu'une [chose] sans importance va perdre bêtement à cause d'une femme ».

Hammadi la Rinçure dit : « Qu'est ceci? Que racontes-tu? » Son cœur fut excité de colère, [il] empoigna cette femme, la frappa tellement qu'elle faillit mourir. La femme se sauva, il la poursuivit jusqu'à ce qu'elle fut sortie de la case, il l'abandonna, il revint.

Il resta après cela un long temps sans prendre femme, jusqu'à ce que, s'étant levé la nuit pour prier, il fit un oubli; voici qu'il ne fit pas les ablutions, il ne prit pas la position du *tasmi*, il ne fit que les prosternations du *takbir*. Voici qu'une fourmi s'aperçut de

Digitized by Google

*metellu tini* dum, *wīmo* : « *'ān dei, a foti resde, sabu geḍimā kēudi dei, ko wāsde resde wadi* dum. *res haṅkadi* ». *o ḍabi, o resi haṅkadi, o ḍōdi.*

*gila ḍēn hā ḍōni, ina hada* neddo *moḍḍo resa debbo, rewa fēre mum.* (Mahmadou Alfa.)

Digitized by Google

cela, lui dit : « Toi, tu es à point pour prendre femme, parce que tes oublis nombreux, c'est [de] ne pas prendre femme qui a fait cela ; prends femme désormais ». Il accepta, il prit femme depuis lors, il resta [tranquille].

Depuis lors jusqu'à maintenant, cela empêche [que] quelqu'un de bien épouse une femme, suive ses machinations.

---

Digitized by Google

## 25. — *L'épouse respectueuse.*

*ɲwon ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko īna wiyē Hammadi Manna. o yalti, o wi omo ɗāroya debbo moɗɗo; o 'ari, o tawi ţukalon taton īna kuwa e dou ɗinde. o wi ţukalon : « yummon'en ɠalā 'āudi? »*

*hēn gōtel wi : « mīn dei, nēnam īna ɗogi 'āudi ». o wi : « ko 'aūdi fētā ne? ko 'āudi makka ne? ko 'āudi ţōtāɗi ne? ko 'āudi samme ne? ko 'āudi ɗiyamiri ne? » ɠel wi : « 'alā, ko 'āudi debbo tan ». o wi : « 'awwa! mīn kʷei, 'andu ţērdannōmi e reube* be *ţērnō mi* be, *kala e ma*bbe *'innudo wouru souti nēnam; 'innudo 'ɲunugal souti bāham*(1) *». 'ōn wi : « mi nani hālama, mā yi ». be kumana, o hurtinimo.*

*ɗeke gese ma*bbe *īna ɠoddi, ɗeke ɲalon ma*bbe *'ōrdi to hedde gese, ɓarōdi yani e gese ma*bbe, *tālni ɲale ma*bbe.

*ɗēn* be *nani* dūm, *o 'ummi ɗèmma e dou lēso, o dari e leidi, o* bōrni *pade makko, o yalti, o ha*bbi *puţu hirke, o wa*ddi, *o ɗepti ɗardugal, o lowi hēn tabāki, o fawi hēn ɗèiɠol, o 'itti e mīsirna o watti e māsarna*(2), *o nani ɠai 'u*bba *dira*(3) *yani e dou seŋeiti ŋeilel*(4) *tō e mināɗi na*ddan(5).

*ɗēn Hammadi 'arti*(6), *yummum falīdum, ɲokkiɗi, wīmo : « fu*ddi *belā 'am, fu*ddi *yaɗōɗam*(7), *a yi'āni Hammadam? » « nēnam, sellam,*

(1) Par respect pour ses beaux-parents, la femme ne doit pas prononcer leur nom (*'inde*), elle doit (*soude*) « doubler » leur nom par un autre, qu'elle prononce à la place du nom interdit. *Soutude 'inde* c'est « cesser de doubler le nom », c'est-à-dire le prononcer, malgré l'interdiction (V. **23**, 3). L'assimilation du mortier et du pilon à la femme et à l'homme est courante chez les indigènes. En disant que ses femmes l'ont offensé, en prononçant les mots « mortier » et « pilon », comme si elles avaient prononcé les noms de ses parents, le héros du conte donne à entendre qu'il ne veut pas qu'on lui parle des besoins du ménage; la femme prend l'observation au pied de la lettre et s'interdit de nommer les objets usuels par leur nom.

(2) Litt. : il ôta de *mīsirna*, il remit en *māsarna*. Expression figurée pour dire : « Allumer sa pipe puis remettre le charbon dans le foyer ». La combinaison rythmique par opposition des voyelles *i* puis *a*, dont cette expression donne un exemple, est assez recherchée des indigènes.

Digitized by Google

**25.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut ici, c'est un homme qui s'appelait Hammadi Manna. Il sortit, il dit qu'il allait chercher une bonne épouse; il vint, il trouva trois enfants qui faisaient leurs besoins sur un tas d'ordures [près du village]. Il dit aux enfants : « Les familles de vos mères n'ont pas de semence? » L'une d'elles dit : « Moi, ma mère possède la semence ». Il dit : « C'est de la semence de *fela?* C'est de la semence de maïs? C'est de la semence de *ʒōtāḍi?* C'est de la semence de *samme?* C'est de la semence de *ḍiɣamiri?* » Elle dit : « Non, ce n'est que de la semence d'épouse ». Il dit : « *'Awwa!* Moi! sache [que] je me suis séparé des femmes que j'ai répudiées, [parce que je considérais que] chacune d'elles qui avait nommé le mortier avait violé l'interdiction qui est surnom de ma mère, [chacune d'elles] qui avait nommé le pilon avait violé l'interdiction qui est sur le nom de mon père ». Elle dit : « J'ai compris ton discours, tu verras ». Ils furent mariés, il l'installa chez lui.

Voici que leurs champs étaient loin, voici que leurs petites génisses paissaient ensemble à côté des champs; le lion tomba sur leurs champs, écharpa une [de] leurs génisses.

Lorsqu'il entendit cela, il se leva la nuit sur la natte, il se tint debout sur le sol, il mit ses sandales, il sortit, il sella [son] cheval, il monta, il souleva [sa pipe], il mit dedans du tabac, il y posa du feu, il alluma sa pipe et remit le charbon dans le foyer; il comprit [que] le lion qui rugit et gronde était tombé sur un petit veau maigre auprès des fourrés de la petite mare.

Quand Hammadi revint, sa mère l'attendit sur le sentier, s'informa [auprès de sa femme], lui dit : « [Toi qui] as commencé mon bonheur, [toi qui] as commencé mon accroissement [en richesses], tu n'as pas vu mon Hammadi? » « Ma mère, ma santé, mon se-

(3) *ǧai 'ubba dīra*, surnom donné au lion ; *ǧai* venant du ouolof *gainde*.

(4) *seneiti neilel* petit veau malingre, dont la mère n'a pas de lait. Expression dont l'origine reste à établir.

(5) *naddan* < *naddal*.

(6) L'action de revenir (*'artude*) commence dès que Hammadi quitte son champ pour rentrer.

(7) Ce mot et le précédent sont des mots composés par simple juxtaposition de leurs éléments.

Digitized by Google

*daddam, ḡūram, mo yiʸatā ko boni, ko boni yiʸatā* dum, *ḏe dilledille haṅki ḏèmma dei, o 'ummi e 'ummetēḡo*(8), *o yabbi e yabbetēḏi, o ḏepti ḏeptetēḡal, o lowi hēn lowetēki, o fawi hēn pawetēḡol, o 'itti e mīsirna o watti e māsarna, o nani ḡai 'ubba dīra yani e dou seṅeiti ṅeilel to e mināḏi naddan...* »

*gila ḏēn Hammadi Manna 'andi daṉi debbo,* berḏe *mum ẇeli*(9). *gila ḏēn ĭna* buri *e neddo danḏe debbo hono mum.* (Mahmadou Alfa.)

(8) Ne voulant pas prononcer les mots : natte, sol, pipe, tabac, feu, puisqu'elle s'est interdit les mots usuels, la femme remplace chacun d'eux par un participe aoriste passif construit dans la même classe.

(9) Litt. : son cœur fut doux, agréable.

Digitized by Google

cours, ma vie, [toi] qui ne vois pas ce qui est mal [et] que ce qui est mal ne voit pas, lors des bruits de la nuit dernière, il s'est levé sur ce sur quoi on se lève, il a appuyé ses pieds sur ce sur quoi on appuie les pieds, il a soulevé ce qui se soulève, il l'a bourré de ce avec quoi on bourre, il y a posé ce qui s'y pose, il a ôté de *mīsirna* et remis en *māsarna*(2), il a entendu [que] le lion qui rugit et gronde était tombé sur un petit veau maigre du côté des fourrés de la petite mare...»

Depuis lors, Hammadi Manna sut qu'il avait acquis une femme, son cœur fut satisfait. Depuis lors, il vaut mieux pour quelqu'un avoir une femme semblable à lui.

Digitized by Google

## 26. — *Le glouton.*

*won ko wonnō* do.

*gorko gaibudo omo ɗogi debbo, sokō 'ummīma, hā o 'ari e ɗullāre, o 'itta noppi makko*(1), *o ligga e ɗullāre, o yaha, o ruttō to ŭuro, omo yēina, omo ŭiɣa* : « *midœ lāra mo 'unanmi*(2) ». *debbo makko ŭiɣamo* : « *'ar gāi* ». *o tottamo gauri o 'unanamo. debbo makko 'ōn defa, defta, tottamo fayande, o* bīrta *hā lāba, o yaha 'ara e ɗullāre, o ŭiɣa ɗullāre*(3) :

« *noppi kurkur, nopāti kur*(4), *noppi ǧarte to ɗānodon.* »

*noppi ǧarta, o heba noppi makko, o yaha gese, o wona e remde, hā debbo makko 'ōn 'adda bottāre o ŋāma. omo wōri nōn hā daŋi saa debbo ɗāwando ŭīmo* : « *mīn dei, mi nani gorko māda 'ōn woni garaddo*(4) *ŋande kala ĭna ŭiɣa* : « *midœ lāra mo 'unanmi* », *o 'itta noppi makko, o wada e ɗullāre; sō 'iuti to ɗer ŭuro o 'ara e ɗullāre ɗēn, o ŭiɣa* :

« *noppi kurkur, nopāti kur, noppi ǧarte to ɗānodon.* »

*noppi ǧarta, o wada e hōre makko, o* benna, *o huŧa gese.*

*debbo 'ōn ŭīmo* : « *wanā gōǧa* ». *debbo ɗāwando 'ōn ŭīmo* : « *moɗɗi, yā to ɗullāre ɗēn tan saa, ƀiɣāɗe nōn. sāŋga ɗe o 'ari omo ŭiɣa omo lāra mō 'unani, ǧara e ɗullāre ɗēn ƀiɣa* : « *noppi kurkur, nopāti kur, noppi ǧarte to ɗānodon* ».

*debbo* dali *hā gorko 'ari kadi ŭi* : « *midœ lāra mo 'unanmi* ». *debbo makko ŭīmo* : « *'ar gāi* ». *o 'ari, o tottimo gauri; o woni e 'unde, debbo 'ummi, o yehi to ɗullāre, o ŭi* :

« *noppi kurkur, nopāti kur, noppi ǧarte to ɗānodon.* »

*noppi ǧarti, debbo ɗaggi noppi, fibi e ŭudere mum, o rutti to ŭuro, o tawi gorko hortini, o defi, o defti, o totti gorko 'ōn fayande, o* bīrti *hā lābi, o 'ummi, o yehi hā o 'ari e ɗullāre o ŭi* : « *noppi kur-*

(1) Il enlève ses oreilles de façon à n'être pas reconnu quand il revient au village.

(2) *midœ lāra mo 'unanmi*, le verbe est au parfait à sujet suffixé et a pour régime le pronom relatif qui le précède (V. **8**, 8). On pourrait dire encore, en employant le passif : *midœ lāra 'unantēdo*. « Je cherche qui pile pour moi » se dirait : *midœ lāra mo 'unanimi*, ou *m. l. 'unandomi* ou *m. l. 'unanōwomi*.

(3) Le temps employé dans tout ce récit est l'aoriste simple, parce que ce sont des faits qui durent, puisqu'ils sont habituels, et que le narrateur en parle comme s'ils se passaient actuellement (V. **8**, 6).

Digitized by Google

**26.** — Voici ce qui fut ici.

Un homme vorace avait une femme, lorsqu'il s'était levé et qu'il était [sorti et] arrivé à une souche, il enlevait ses oreilles(1), il [les] accrochait à la souche, il partait, il rentrait au village, il criait comme qui a quelque chose à revendre, il disait : « Je cherche pour qui piler! » Sa femme lui disait : « Viens ici ». Elle lui donnait du mil, il pilait pour elle. Sa femme faisait sa cuisine, achevait sa cuisine, lui donnait la marmite, il raclait le fond [de la marmite] jusqu'à ce qu'elle fut nette, il partait, arrivait à la souche, il disait à la souche :

« Oreilles *kurkur*, *nopāti kur*(4), oreilles revenez d'où vous êtes allées ». Les oreilles revenaient; il avait les oreilles, il allait aux champs, il était à travailler la terre, jusqu'à ce que sa femme, celle dont il a été question, apportât le déjeuner, il mangeait.

Il eut cette habitude jusqu'à ce qu'il arriva au moment [où] une dyawando dit à la [femme] : « Moi, j'ai entendu [dire] que ton mari, celui-là, est celui qui vient chaque jour et dit : « Je cherche pour qui piler ». Il enlève ses oreilles, il les met à une souche; s'il sort de nouveau du village il vient à cette souche, il dit :

« Oreilles *kurkur*, *nopāti kur*, oreilles revenez d'où vous êtes « allées ». Les oreilles reviennent, il [les] met à sa tête, il passe, il se dirige vers les champs. »

La femme lui dit : « Ce n'est pas la vérité ». La dyawando lui dit : « C'est bon; va seulement à cette souche [une] fois, tu lui diras comme cela. Au moment où il sera venu pour dire qu'il cherche pour qui piler, tu viendras à cette souche, tu diras :

« Oreilles *kurkur*, *nopāti kur*, oreilles revenez d'où vous êtes « allées ». La femme laissa jusqu'à ce que l'homme fut venu encore, dit : « Je cherche pour qui piler. » Sa femme lui dit : « Viens ici ». Il vint, elle lui donna du mil, il fut à piler, la femme se leva, elle alla à la souche, elle dit : « Oreilles *kurkur*, *nopāti kur*, oreilles revenez d'où vous êtes allées ». Les oreilles revinrent, la femme empoigna les oreilles, [les] noua dans son pagne; elle revint au village, elle trouva que l'homme avait fini de piler, elle fit sa cuisine, elle acheva sa cuisine, elle donna à cet homme la marmite, il racla le fond jusqu'à ce qu'elle fut propre, il se leva, il alla jusqu'à ce qu'il fut arrivé à la souche, il dit : « Oreilles *kur-*

(4) Ce sont là probablement des formules magiques.

Digitized by Google

*kur, nopāti kur, noppi ɠarte to ɗānodon!* » *hai hūɗe o yi'āni. o tāri ɗullāre, o ẇi* : « *noppi kurkur, nopāti kur, noppi ɠarte to ɗānodon!* »

*hai hūɗe o yi'āni. o ẇi* : « *woi hēgam!*(5) *mi yi'āni noppam!* » *hā debbo'ummi ɗer ẇuro ĭna nawa bottāre, tawimo* do *ɗullāre*, dōn *omo ẇiⱱa* : « *woi hēgam! noppam ɠehi!* » *o ẇimo* : « *sūdo ɠehen* ». be *ɠehi hā* be *ɠetti ɕese, o tottimo bottāre makko, o ŋāmi hā o gasni*; *debbo'ōn tottimo noppi makko, debbo'ōn wimo* : « *yah! mi sērima* ». (Tyerno Aoudi.)

(5) *hēgam* < *hēge 'am* ma famine, ma disette.

Digitized by Google

*kur*, *nopāti kur*, oreilles revenez d'où vous êtes allées ». Il ne vit rien. Il fit le tour de la souche, il dit : « Oreilles *kurkur*, *nopāti kur*, oreilles revenez d'où vous êtes allées ». Il ne vit rien. Il dit : « *Woi!* Malheur à moi ! Je n'ai pas vu mes oreilles! » Jusqu'à ce que la femme se leva dans le village pour emporter le déjeuner, le trouva à la souche, là il disait : « *Woi!* Malheur à moi ! Mes oreilles s'en sont allées! » Elle lui dit : « Trotte, partons! » Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux champs, elle lui donna son déjeuner, il mangea jusqu'à ce qu'il eut achevé, la femme lui donna ses oreilles, la femme lui dit : « Va ! je te répudie ! »

Digitized by Google

## 27. — *La voleuse.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko debbo īna ẇiᵛe Yakūna. o sōini gorko īna waddi ǧelōba. Yakūna ẇi gorko* : « *mīn dei, ƀodo wondi e rēdu īna mūsa* ». *gorko 'ōne waddinimo.*

*ɗeke gorko īna ɗogi basi. kaŋko ne, o wadi giᵛe makko, o yuli sasa hō 'andi ko woni tōn. o 'ari e sara ŭuro tan, o fukki, o ẇi* : « *mīn dei, gorko 'o tēti ǧelōbam!* » *yimbe ǧari ƀi gorko* : « *ko woni hakkuɗema e Yakūna?* » *o ẇi* : « *Yakūna īna tōŋami tan ; so tawi omo 'andi ko woni basi he tan*(1), *yō nau!* » be *ƀimo* : « *hāl!* » *o ẇi* : « *ko* dum *woni tōn* ». be *ƀimo kaŋko ɗei ; o naïẇi. ʈaggal* dūm, *o 'ari e galle Hammadi Manna*(2), *o ẇi kaŋko e debbo mum ɗidi bāba. 'ōn māᵛi, o humanā e Hammadi Manna.*

*ʈaggal dum kadi, o yi pullo, o ẇi kaŋko e mum ɗidi, ko* bi *gorgol*(3) *makko. tawi pullo ko rēdu. kaŋko ne o ẇi kō rēdu. omo 'usri tan. hā debbo pullo 'ōn ɗibini, o ẇi* biddo *'ōn ko* biᵛīko, *o tēti.*

*sokō yarni bōbo 'o kosam, o ẇiᵛa* dum : « *bōbo, a 'andā no ɗairada?*(4) *ko karallāgu ɗaŋrada, ko marallāgu ɗaŋrada* ».

*hā wadi sa'a Hammadi Manna 'ari ʈaggal sūdu īna lōto nani debbo 'o īna ẇiᵛa* : « *biǧelam, ko karallāgu ɗaŋrada, ko rafellāgu*(5) *ɗaŋrada, naɗinaɗilāgu*(6) *ɗaŋrada* ».

*Hammadi Manna nani* dum *tan, 'iuri lāwol, tawi* biddo, *totti yummum.* (Mahmadou Alfa.)

(1) *he* est ici régime de *basi* et *tan* de la proposition entière. Ces deux adverbes suivent toujours le mot ou la proposition dont ils limitent le sens, la construction du peul étant analytique; *fuf* et *kala* suivent la même règle.

(2) *Hammadi Manna* le fils aîné de Manna, Hammadi étant, en général, le nom donné au fils aîné. Manna a été conservé par la tradition comme le titre d'anciens chefs du Fouta. Dans les contes, Hammadi Manna est toujours un homme riche et puissant.

(3) *gorgol* tante paternelle, forme emphatique *gorgolāɗo, gorgolābe.* Probablement *gorgol* < *gorɣor*, mot formé par redoublement de la racine *gor* mâle. Dans l'Est : *goggo.*

(4) *ɗairada* < *ɗaŋrada.*

(5) *karallāgu, marallāgu, rafellāgu* sont des mots à peu près synonymes exprimant tromperie, supercherie, non pas en tant qu'actes, mais en tant que qualités de la personne qui serait dite

Digitized by Google

**27.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Ce qui fut ici c'est une femme qui s'appelait Yakouna. Elle aperçut un homme qui était monté sur un chameau. Yakouna dit à l'homme : « Moi, je suis avec un ventre qui fait mal ». Cet homme la fit monter.

Voici que cet homme possédait des sacs en cuir [sur son chameau]. Quant à elle, elle employa ses épines, elle perça l'outre jusqu'à ce qu'elle sût ce qui y était. Dès qu'elle arriva contre le village, elle jeta vivement sa charge [à elle], elle dit : « Moi, cet homme a pris de force mon chameau! » Des gens vinrent, dirent à l'homme : « Qu'y a-t-il entre toi et Yakouna? » Il dit : « Yakouna fait simplement une injustice à mon égard. S'il arrive qu'elle sache seulement ce qu'il y a dans les sacs, qu'elle emporte [le chameau]! » On lui dit : « Parle! » Elle dit : « C'est ceci qui est là ». On lui dit que c'était elle la propriétaire; elle emporta [le chameau].

Après cela, elle vint chez Hammadi Manna, elle dit que elle et sa femme avaient même père. Celle-là mourut, elle [Yakouna] fut mariée avec Hammadi Manna.

Après cela, elle vit une Peule, elle dit qu'elle et la [Peule] étaient de même famille, que c'était une fille de sa tante paternelle. Il arriva que la Peule était enceinte. Elle [aussi] dit qu'elle était enceinte. Elle ne faisait que simuler. Lorsque cette Peule accoucha, elle [Yakouna] dit que cet enfant était son enfant, elle [l']enleva de force.

Si elle faisait boire du lait à ce bébé, elle lui disait : « Bébé, tu ne sais pas comment tu as été acquis? C'est par artifice que tu as été acquis, par supercherie que tu as été acquis ».

Jusqu'à ce qu'il fut un moment où Hammadi Manna vint derrière la case pour se laver, entendit cette femme qui disait : « Mon petit enfant, c'est par supercherie que tu as été acquis, c'est par tromperie que tu as été acquis, c'est par très étonnante ruse que tu as été acquis ».

Dès que Hammadi Manna eut entendu cela, il sortit [de derrière la case] par le chemin [habituel], trouva l'enfant, [le] remit à sa mère.

*karallāḍo*, *marallāḍo*, etc., et dont l'état serait exprimé par les verbes : *haralde*, *maralde*, *rafelde*.

(6) *naḍinaḍilāgu* du radical *naḍ* étonner.



Digitized by Google

## 28. — *Les gens de même caste.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko sakke*(1) *e bailo e mābo e bambādo e labbo lāna e labbo gorworo*(2). *Allā rendidinĭbe ŭuro,* be *koddi.*

*ɗōdi hā — Allā resi 'en rēni 'en*(3) *— hā* bi *sakke 'o woni ɗōddo nofëŭi. mābo 'ōne,* bi*ɣum gorko ŭi ĭna yidi* bi *sakke 'o, hālani bāmmum; bāba 'ōne yehi to giɗum sakke 'o, wĭmo : « giɗam, 'addunōmi dei, ko* bi*ɣam ĭna yidi* bi*ɣē ». 'ōn ŭimo : « mi nani, soko nōn, won* be *ɗendumi hāla, wonā 'ān tan woni bandam, wonā 'ān tan woni koddĭdam; yah, hā ko ɠartirmi e māda fuf ». 'ōn ŭimo : « mi nani, mi ɗabi; mi yehi hā sa'a mo noddudāmi fuf; 'en ɓainoɗiri ».*

*'ōn yehi, hālani debbo mum. debbo makko ŭimo : « ë bone! ada ɗagga* bi*ɣe, ada rokka mābo? » 'ōn ŭimo : « 'ĭ, mābo wonā paso? » o ŭi : « 'alā, mābo e maƫƫudo fuf poti, sabu mābo ĭna saŋa, maƫƫudo ĭna saŋa; sā tawi kambē kalā* ebe *ƫaŋa, holi ma*bbe *mo ɓiɣatā 'ō ko mābo, mā 'ō ko maƫƫudo, 'andatā? » gorko 'ōn ŭimo : « ha mi ruttoh to makko mi hālanamo ».*

*o yehi, o ŭi 'ōn : « mĭn dei, mi ruttĭma to korēɗam, mi hālanĭbe hāla men ŋandēn,* be *ɗabāni; mĭn nōn, 'enen fuf poti hēn sago ». 'ōn ŭimo : « yo hakke koddigal e pasirāgu yi wota namlir ni! »*

*kaŋko mābo 'ōne, o rutti, o wadi bandĭko'en fuf batu, o hālanibe*

(1) Les lettrés indigènes écrivent شَكّ.

(2) *gorworo* pl. *worworbe*, litt. : qui est très mâle, très viril. Surnom donné aux Laohé fabricants d'ustensiles de ménage, qui ont la réputation d'être particulièrement vigoureux et musclés. Ils passent pour n'être musulmans qu'en apparence et devant les autres. — *Bambādo*, tisserand, cordonnier, forgeron, *Gumbalan* ou *labbo* fabricant de pirogues, sont de castes équivalentes et peuvent contracter alliance entre eux. A un échelon inférieur est le *labbo* fabricant de récipients en bois, qui demande des cadeaux aux précédents. Ceux-ci n'épousent pas de femmes de cette caste. Enfin, au dernier rang est le *gaulo*. Les gens de cette caste ne peuvent se marier en dehors de leur caste. De tous ceux de ces diverses castes on peut dire *fuf ko ɓambatëri dimo* « tous sont une chose portée dans le dos par le noble », comme un enfant est porté par sa mère, car tous vivent du noble. C'est dans ce sens figuré qu'il faut prendre *bambādo*, nom qui pourrait désigner l'un

Digitized by Google

**28.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un cordonnier, un forgeron, un tisserand, un *bambādo*, un *labbo* [fabricant] de pirogues et un *labbo* fabricant d'ustensiles de ménages (2). Dieu les avait fait se réunir ensemble [dans le même] village, ils habitaient ensemble.

Cela dura jusqu'à ce que — que Dieu nous protège et nous garde — jusqu'à ce que la fille du cordonnier fût [devenue] excessivement jolie. Quant au tisserand, son fils dit qu'il aimait la fille du cordonnier, [il en] parla à son père; ce père alla vers son camarade le cordonnier, lui dit : « Mon camarade, [ce qui] m'a amené, c'est que mon fils aime ta fille ». Lui (le cordonnier), lui dit : « J'ai compris, mais il y en a [d'autres] avec qui je suis réuni de parole, ce n'est pas toi seulement [qui] es mon parent, ce n'est pas toi seulement [qui] es mon voisin. Va, jusqu'à toute [réponse] que je te ramènerai. » Celui-là (le tisserand) lui dit : « Je comprends [et] j'accepte; je m'en vais jusqu'au moment quelconque où tu m'appelleras; nous nous disons adieu ».

Celui-là (le cordonnier) s'en alla, parla à sa femme. Sa femme lui dit : « *ē*, malheur! tu vas traîner ta fille de force, [la] donner à un tisserand? » Il lui dit : « *ī*, un tisserand n'est pas de même condition [que nous]? » Elle dit : « Non! un tisserand et un captif [c']est tout la même chose, parce qu'un tisserand tisse, un captif tisse; si tu trouves ceux-là chacun à tisser, quel [est celui d'entre] eux dont tu diras : celui-ci est un tisserand, ou : celui-ci est un captif, le sauras-tu? » Cet homme lui dit : « Que je retourne vers lui, je lui parlerai ».

Il alla, il dit à celui-là : « Moi, je suis revenu auprès de mes parents, je leur ai raconté notre affaire de l'autre jour, ils n'ont pas accepté; quant à moi, eux et moi sommes tous là dedans de même désir ». Celui-là (le tisserand) lui dit : « Que le droit de voisinage et d'égalité de condition voie que l'on n'[y] fait pas d'emprunt de cette manière! »

Ce tisserand lui, il revint sur ses pas, il fit une assemblée de tous ses parents, il leur raconta ce que ce cordonnier lui avait

quelconque des membres de ces castes, mais dont l'usage a restreint l'application aux griots des Peuls.

(3) Le parfait est le temps employé pour exprimer les souhaits, comme dans l'expression familière : *Allā bonni mà!* Que Dieu t'abîme! souvent employée sous forme de simple interjection : *Alla bonni!*

Digitized by Google

*ko sakke 'o wadimo ko, o ẇibe : « so tawi gidgol e ǧōttu e pasirāgu ko gōǧa, ǧonē ko ǧonmi ».* bēn *ƃimo : « hatē, min nani min ɗabi; ko mettima fuf metti min, mō 'andu* dum *». o hōti, kambe ne* be *kōti.*

*ɗeke sakke 'one ɗēn ɗodīma hā safti, yi'āni ɗamdo biyum; kaŋum ne, ɗeke 'one ɗarribāma*(4) *e bi bailo ƭāyako 'o hā roŋki ɗogāde hore mum*(5)*, neli e bāmmum suka 'ōn. 'ōn ẇimo : « mi nani, ha mi hollita bandam'en ».*

*o noddi batu kambe fuf, ha* be *kauri; o hūlanibe,* be *ƃimo : « neddo fuf ko paso mum, ɗoben mo ko ŋamlunō 'o ».* be *kauri,* be *ƃi : « ɗanfoden mo ».*

*batu mabbe fusi, 'ōn rutti e sakke 'ōn, ẇidum : « hāla men ŋandēn dei, ƃodo hēn, soko nōn tan muŋanam ». o ẇi : « hā maɗe? » bailo 'ōn ẇimo : « hakkuɗe dō e balde ». o ẇimo : « 'andu, mīn,* biyam *'o, o yonti, yimbe fuf īna ɗidimo, soko nōn tan, mi salīma; mīn, mi yidanāni* biyam *'o so wanā* biye *». o ẇimo : « bauri fotīma nōn, yah, yō 'ar ŋande hasaba naŋgam ». ɗōdi hā ɗēn 'ari, o 'ari, o 'ardi e* biyīko *īna foti suddēde;* be *noddoɗiri,* be *ƃi 'ōn : « woni gōǧa tan, yah! mīn ǧalā e ma 'ān! ẇulna* bumna, *taɗa ɗokka, leppina yōrna, fuf ko fasurābe ».* (Mahmadou Alfa.)

(4) Litt. : Elle fut soumise à une épreuve à propos du fils du bijoutier.
(5) V. **9**, 3.

Digitized by Google

fait, il leur dit : « S'il arrive que l'affection et l'unité et l'égalité de condition sont la vérité, soyez ce que je suis ». Ils lui dirent : « Certainement, nous comprenons [et] nous acceptons ; tout ce qui te vexe nous vexe ; il le saura ». Il rentra chez lui, eux aussi rentrèrent chez eux.

Or voici que ce cordonnier, alors, attendit jusqu'à ce qu'il en eut assez, ne vit pas de prétendant à la main de sa fille. Quant à celle-ci, voici qu'elle aima sans en être aimée le fils du forgeron bijoutier, au point qu'elle ne put plus se posséder elle-même, [et] envoya au père de ce jeune homme. » Celui-là (le père) lui dit : « J'ai entendu, [attends] que j'expose [cela] à mes parents ».

Il appela une assemblée de tous ceux-ci, jusqu'à ce qu'ils fussent réunis ; il leur parla, ils lui dirent : « Tout le monde est son propre égal ; payons-lui ce qu'il avait emprunté ». Ils se mirent d'accord, ils dirent : « Trahissons-le ».

Leur assemblée se dispersa, celui-là (le bijoutier) revint à ce cordonnier, lui dit : « Quant à notre affaire de l'autre jour, je suis dedans, mais seulement, sois patient envers moi ». Il dit : « Jusqu'à quand ? » Le forgeron lui dit : « Entre ici et quelques jours ». Il lui dit : « Sache que moi, cette fille à moi, elle est bien d'âge [à se marier] ; tout le monde la désire, mais seulement, je refuse ; moi, je ne veux [personne] pour cette fille à moi, si ce n'est ton fils ». Il lui dit : « Puisque cela te suffit comme cela, va, qu'elle vienne tel jour ». Cela dura jusqu'à ce que ce jour fût venu, il (le cordonnier) vint, il vint avec sa fille qui était en âge d'être épousée ; ils (les parents du bijoutier) s'appelèrent les uns les autres [pour se mettre d'accord], ils lui dirent : « [Voici ce qui] est rien que la vérité : va ! Nous ne sommes pas avec toi, toi ! [Qui] chauffe et refroidit (forgeron), [qui] coupe et raccommode (tisserand), [qui] mouille et fait sécher (cordonnier), tous sont de même condition ».

Digitized by Google

## 29. — *La sœur qui manque de respect à son frère.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko e bandum debbo* ; *yumma*bbe *māyi, bāmma*bbe *māyi*; biddo *debbo 'o hurtoyi ŵuro woŋgo*, da*ɗ*imo *e galle bāmma*bbe.

*bandīko gorko 'ōn 'ummi īna yaha to makko, īna wondi e gaulo e bailo e sakke e labbo e mābo e bambādo.* be *kirɗi e ŵuro ma*bbe, *e*be *ƀaddi puɗi*, be *ǧari e*be *lamdo ha* be *ǧari e galle keinīko.*

*tawi gorko 'ōn īna leli'e damal galle, bandīko debbo īna dou lēso; o salmini kaŋko e yim*be *makko*; *ɗom-galle 'ōn salmitīmo, bandīko debbo 'ōn sali salmitādemo.*

*o tikki, o ɗūfi, o dumi,* o dummini, *o roŋgti, kaŋko e gaulo makko e sakke makko e mābo makko e labbo makko e bambā*do *makko. o ŵi :*

« *gaulam, gaulo ɗimōwam, ɗāra 'en kīri*(1) ;

« *sakkam, sakke* datōwam, *ɗāra 'en kīri* ;

« *mābam, mābo ƭanōwam, ɗāra 'en kīri* ;

« *labbam, labbo ƭehōwam, ɗara 'en kīri* ;

« *bambādam, bambā*do *ŋaŋowam, ɗāra 'en kīri* ».

*bandıko debbo 'ōn* :

« *'Ali yō yummam, fadam, mi surīma* ;

« *ɗom-ɗabēri tiriŋ-taraŋ*(2), *fadam, mi surīma* ;

« *ɗom-molu ɗoutōwu kōde, fadam, mi surīma* ».

*ɗe ŵīno nōn, hā o ɗōfni tan, koiǧal makko taɗi. o* bamti *kadi, o yimi hō ɗōfni tan, koiǧal goŋgal ǧāl taɗi* ; *o* bamti *kadi, o yimi, ɗuŋǧō ŋāmo taɗi* ; *o* bamti *kadi, o yimi, ɗuŋǧo nano taɗi* ; *o* bamti *kadi, o yimi, hōre makko taɗi* ; be *natti nande dāɗe makko. o ŵi, kaŋko bandirā*do *gorko 'ōn* :

« *gaulam, gaulo ɗimōwam* ; *sakkam, sakke* datōwam ; *bailam, bailo tafōwam* ; *mābam, mābo ƭaŋōwam* ; *labbam, labbo ƭehōwam* ; *bambā*dam, *bambā*do *ŋāŋōwam, 'en ɗēwata bandam debbo 'o? mīn dei, mi natti nande dāɗe makko.*

*tawi* ber*ɗe makko boni, he*ttidi(3) ; *ŋēŋ*be *makko ƭīmo* : « *ɗehen,*

(1) *dā-r-a 'en kīri* viens parce que nous sommes le soir.

(2) Expression rendant le balancement du cheval qui va l'amble (v. **25**, 2).

(3) « Son cœur est abîmé et humide », expression figurée pour dire qu'il a du chagrin et pleure.

Digitized by Google

**29.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un homme et sa sœur; leur mère mourut, leur père mourut; la fille s'installa chez son mari dans un autre village, le laissa dans la case de leur père.

Le frère, lui, se leva pour aller vers elle, il était avec un griot, un forgeron, un cordonnier, un *labbo*, un tisserand et un *bambādo*. Ils partirent le soir de leur village, ils allèrent à cheval, ils vinrent [au village de la sœur] et demandèrent jusqu'à ce qu'ils fussent venus à la case de son beau-frère.

Il se trouva que cet homme (le beau-frère) était couché à la porte de la case, sa sœur était sur une natte; il la salua ainsi que ses gens, le maître de maison lui rendit son salut, sa sœur, elle, refusa de lui rendre son salut.

Il fut fâché, il se gonfla de colère, il maugréa, il fit la moue, il tourna le dos; lui et son griot, et son cordonnier et son tisserand, et son *labbo* et son *bambādo*. Il dit :

« Mon griot, griot mon chanteur, viens, il est tard ;

« Mon cordonnier, cordonnier mon polisseur, viens, il est tard ;

« Mon tisserand, tisserand mon tisseur, viens, il est tard;

« Mon *labbo*, *labbo* mon tailleur de bois, viens, il est tard ;

« Mon *bambādo*, *bambādo*, mon joueur de violon, viens, il est tard ».

Sa sœur, celle dont nous venons de parler :

« Ali [fils] de ma mère, attends-moi, je te prie à dîner;

« Maître d'un beau cheval qui va l'amble, attends-moi, je te prie à dîner;

« Maître d'un poulain qui attrape les étoiles, attends-moi, je te prie à dîner ».

Lorsqu'elle eut dit ainsi, dès qu'elle eut achevé, son pied se détacha. Elle reprit encore, elle chanta, dès qu'elle eut achevé, l'autre pied se détacha; elle reprit encore, elle chanta, la main droite se détacha ; elle reprit encore, elle chanta, la main gauche se détacha ; elle reprit encore, elle chanta, sa tête se détacha ; ils cessèrent d'entendre sa voix. Il dit, lui, son frère :

« Mon griot, griot mon chanteur ; mon cordonnier, cordonnier mon polisseur ; mon forgeron, forgeron mon forgeur ; mon tisserand, tisserand, mon tisseur ; mon *labbo*, *labbo* mon tailleur de bois ; mon *bambādo*, *bambādo* mon joueur de violon, nous n'allons pas voir cette sœur à moi? Moi, j'ai cessé d'entendre sa voix ».

Il se trouvait que son cœur était abîmé et humide [de chagrin];

Digitized by Google

*minen kai, g̃al peḏḏuda fuf min ḏōḏotō* ». *o ẇībe* : « *ḏuttoden* ». be *ḏuttiʰ, be tawi ḏuṅg̃o ĭna sāmi, koig̃al ĭna sāmi, hōre ĭna sāmi, kēṯi ina sāmi. o hoṯi terde* de *fuf, o rendini, o nawi; omo weya subaka fuf e kīkīde fuf, hō 'ari e deẇel ḏāwando; o ẇīdum* : « *a 'anda safāra ko ḏogīmi ko*(4)? » *'ōn ẇīmo* : « *ko* dum *woni? ko hebi* dum? » *o ẇi* : « *'ō dei, ko bandam debbo wannōmi ko boni, Alla yobi* dum ». *'ōn modimo*(5), *o wonti neddo.*

*gila ḏēn* big̃u *yumma ĭna mūsi.* (Mahmadou Alfa.)

(4) Litt. : Tu ne connais pas le remède de ce que je possède? La proposition régime est encadrée par le pronom relatif.

(5) C'est le procédé habituellement prêté aux magiciens dans les contes. Ils avalent la personne et la rendent transformée.

Digitized by Google

ses *neno* lui dirent : « Allons, nous, tout le [bois] que tu auras fendu, nous le porterons [sur nos têtes] ». Il leur dit : « Revenons sur nos pas ». Ils revinrent sur leurs pas, ils trouvèrent que la main était tombée, que le pied était tombé, que la tête était tombée, que les reins étaient tombés. Il ramassa tous ces membres, il [les] rassembla, il [les] emporta ; il pleurait chaque matin et chaque soir, jusqu'à ce qu'il vint à [rencontrer] une petite dyawando ; il lui dit : « Tu ne connais pas de remède pour ce que je possède ? » Elle lui dit : « Qu'est ceci ? Qu'est-ce qui a pris ceci ? » Il dit : « Celle-ci, c'est ma sœur qui m'avait fait quelque chose de mal, Dieu l'a payée ». Celle-là (la dyawando) l'avala, elle redevint quelqu'un.

Depuis lors, la parenté entre enfants de [même] mère fait souffrir.

Digitized by Google

## 30. — *L'ami ingrat.*

dum dōne *ko ɲarïvi nandam malli.*

*gorko hodinōma giḍum, gidomum, kutodādomum*(1), *ɲallamberomum*; *tawi 'ōne ïna yidi yīdemo nofēvi.*

*ḍēn o 'ari, 'ōn wīmo* : « *bismilla ma* »(2). *o hālani korēḍi makko fuf, o wïdumen* : « *mi daɲi* dō *hande* kodo *moḍḍo, mo ḍidmi wadande hande, no teddugal fuf, no fotanno*(3), *ɓodo yidi wadandemo* ». bēn *ɓīmo* : « *min nani, min ḍabi. hāl ko ḍidda wadandemo* ». *o wïi* : « *hūḍe fuf e 'aduna ko ïna rokka teddugal, ɓodo yidi wadande 'ōn ko ïna yonamo* ». bēn *ɓīmo bisimilla makko, mārimilla makko.*

*fāyida ḍēn yimbe* bē *ne, gai teppa ɓara, ḍammiri* dowa *ɓara, sukarāḍi ḍōḍa, gaïvēḍe 'una, lamdamēḍe*(4) *ǧosta, piḍirlōḍi ḍari, kod*dōḍi *ḍari, 'aulube ǧari, ǧoni e 'askinde; māro 'adi 'ari, ɲahōḍi ḍeïvi hēn, kodde ɲīri e buna, ɲākri, gosi e dendāǧal ɲāmde 'amin ko min ɲāmanno. o woni* dōn *hā hāla makko humti, o duisa, o wainoḍira*(5).

bāwo dūm benni, *ḍōdi fodde dūbi tati, nelābe ïna ḍaha hakkuḍe ma*bbe, *teddugal ïna yīlo hakkuḍe ma*bbe.

*bāwo ḍēn yehi hā to ḍūnno e ḍāmāno fuf, kodinōdo 'o watti nelde e makko wonde foti yidemo hā yoba teddugal 'ōne wadannōmo. 'ōn nelti e makko wonde wāwa 'arde e makko, daɲāni tōn hāḍu. o nelti 'ōn wonde* : « *mīn kai, bauri ɓodo gāi, hāḍu makko gasatā e do ǧonmi* ». bāwo dūm, *ḍōtti*(6) *hā ḍūti; ɲaggal mum 'ōne, hāḍu fīdum tōn*(7), *hebi yāde e sormāt ḍōddo e kaddagal moḍḍal e ɲomti lābdi.*

(1) Litt. : qui était méprisé en même temps que lui.

(2) *bismilla ma*, ou *bismilla*, est la formule par laquelle on indique qu'on accepte une proposition ou un ordre; c'est celle par laquelle on accueille l'hôte pour lui exprimer qu'on accepte de le recevoir.

(3) Litt. : qui — désire — je — faire pour — aujourd'hui — comme — honneur — tout — comme — sera certainement égal comme. *fotanno* < *fotat-no*, *no* étant ici l'adverbe qui précède déjà le verbe.

(4) Ces pluriels (v. § 57) sont employés parce qu'il s'agit du mil que chacun des parents fait piler chez lui pour préparer les mets qu'il doit apporter pour sa part, et du sel que chacun d'eux acquiert de son côté.

(5) Litt. : il fut l'objet de salutations réciproques au départ.

(6) *ḍōtti* < *ḍōdti*.

(7) Litt. : une affaire le frappa là-bas.

Digitized by Google

**30.** — Ceci, ce sont des traits semblables pour moi à des paraboles.

Un homme avait vécu en hôte chez son camarade, son ami, celui qui était avec lui, même pour mal faire, celui qui était toujours présent dans son cœur. Il se trouva que celui-là (son ami), désirait beaucoup le voir.

Lorsqu'il arriva, il (son ami) lui dit : « Bismilla à toi ». Il parla à tous ses parents, il leur dit : « J'ai reçu aujourd'hui ici un bon hôte à qui je désire faire aujourd'hui en fait d'honneurs quelconques, ce qui égalera [l'amitié que j'ai pour lui ; voilà ce que] je désire faire pour lui ». Ceux-là lui dirent : « Nous comprenons, nous acceptons. Dis ce que tu désires faire pour lui ». Il dit : « Toute chose au monde qui donne de la considération, je désire faire pour celui-là ce qui sera à sa mesure ». Ils lui dirent *bisimilla* pour lui, *mārimilla* pour lui, (qu'ils étaient à son entière disposition).

[Comme] bénéfice alors [pour lui, des bonnes dispositions de] ces gens-là, des bœufs furent assommés et tués, des moutons et chèvres furent emmenés et tués, des pains de sucre furent apportés, des parts de mil furent pilées, des morceaux de sel furent acquis par échange, des groupes de tam-tams furent debout, des balafons furent debout, les griots vinrent, furent à chanter les généalogies ; du riz vint d'abord (fut servi le premier), des viandes grillées suivirent ensuite ; des boules de bouillie et de petits poissons, du couscous au lait aigre, du mil bouilli et l'ensemble de nos mets, que nous étions accoutumés de manger. Il (l'hôte) fut là jusqu'à ce que son affaire fût dénouée, il fut reconduit, les salutations furent échangées avec lui.

Après que ceci fut passé, cela dura environ trois saisons des pluies, des envoyés marchaient entre eux, la considération se promenait entre eux.

Après que cela eut été jusqu'à longtemps et depuis longtemps, celui qui avait reçu l'hospitalité lui refit envoyer ce [message], qu'il était temps qu'il le vit pour qu'il fut payé de l'honneur qu'il lui avait fait. Lui, lui renvoya ce [message] que il ne pouvait pas venir auprès de lui, qu'il n'avait pas là d'affaire. Il lui renvoya [dire] ceci : « Moi, puisque je suis ici, ses affaires ne finiront pas où je suis ». Après cela, cela dura encore longtemps. Après cela, lui, une affaire l'appela là-bas, il put aller avec une jolie tenue, et de bons vêtements, et des vêtements propres. Il vint jusqu'à ce

Digitized by Google

*o 'ari hā o fāḍi sara ŭuro, o yi* dōn *mo 'ōn wondanno*(8), *o wīdum* : « *a 'andā so kāri ko* dō *woni?* » *'ōn wīmo* : « *omona*(9) *dari* ». *o fōdi, o faᵘi gallemum, 'ōn nelana*(10).

*ḍōdi hā woni waktūḍi sappo*(11), *o 'arāni. 'ōn wi* : « *māte ḍomgalle 'o 'arāni* do *hande?* » be *ḅi 'ōn ko* dannīdo. *omo hāla, o ḍōfnāni hō yi 'ōn ŭna munmunna, ŭna sūdo. o wi* : « *mīn dei, ŭna waᵘi no mo ḏīmi* do ; *'ōne, ko kaṅko* » *'ōn wīmo* : « *kaṅko dei, omo yinnoma yīde, māte tan won hāḍu o daṇi* do *ḍōni o yehi tōn. bisimillama, ṇalluḅāla, mi surīma* ».

*o ḍōdi* dōn *tan hā ḍūti, o yi'āni hai hūḍe, hai hūḍe yi'ānimo. o wi* : « *Allahu 'akbar! mīn dei, mi 'andi gaṭe paso ḅarata paso ; mīn, ko ḅadanmi kāri e tedduǧal, kō fuf e tutti nela e 'am yo mi 'ar hā wadanami hono ḅadannōmidum, lutta sūdōmi.*

*hālobe pulār ḅi* : « *'ān kai, a sikkuno mā yōlo, ḏūuda, ǧarada*(12) *e beṭṭe. sabbuḍu ǧulā ḍer māyo, ko hānā*(13) *wadi* ».

(Mahmadou Alfa.)

(8) *wondanno* < *won-d-at-no.*
(9) *omoni* le voici, *omona* le voilà.
(10) Litt. : celui-là fut l'objet de l'envoi à lui [d'un messager].
(11) Cette expression n'est employée ici que parce que le rédacteur du conte est habitué à nos mesures du temps.
(12) *ǧarada*, parfait passif à sujet suffixé, intraduisible littéralement.
(13) Litt. : Ce qui n'est pas conforme aux coutumes, au droit; du verbe *hānde*. Les oiseaux n'ont, en effet, pas l'habitude de faire leur nid au milieu des rivières.

Digitized by Google

qu'il fut tout près de l'entrée du village, il vit là [quelqu'un] avec qui celui-là (son ami) avait coutume d'être, il lui dit : « Tu ne sais pas si un tel, c'est ici qu'il est? » Celui-là lui dit : « Le voilà qui est debout [là-bas] ». Il s'avança, il se dirigea vers sa case, [quelqu'un] fut envoyé vers lui.

Cela dura jusqu'à ce qu'il fut dix heures, il ne vint pas. Lui, dit : « Peut-être le chef de case n'est-il pas venu ici aujourd'hui ? » On lui dit qu'il était parti en voyage. Il parlait, il n'avait pas achevé, qu'il vit celui-là qui se courbait pour se cacher. Il dit : « Moi, j'ai vu ici qui lui ressemble; celui-là, c'est lui. » L'autre lui dit : « [C'est] lui, il désirait te voir, peut-être seulement y a-t-il une affaire qu'il a eue ici tout de suite et il y a été. *Bisimilla* à toi, [hôte] qui passe la journée et la nuit, je te prie à manger ».

Il resta là seulement, longtemps, il ne vit rien, rien ne le vit. Il dit : « Dieu est grand ! moi, je sais que la honte d'un égal ne tue pas un égal; moi, [après] ce que j'ai fait à un tel comme honneur, [après] tout cela, [après] encore [qu']il m'envoie [dire] que je vienne pour qu'il fasse pour moi comme j'avais fait pour lui, il reste qu'il se cache de moi ».

Les vrais Toucouleurs disent : « Toi ! Tu croyais que tu en aurais par dessus la tête, tu as passé à gué, cela t'est venu jusqu'aux côtes. Un nid de *ǧulā* dans le fleuve, [on peut dire] qu'une chose non conforme aux coutumes a eu lieu »(12).

Digitized by Google

## 31. — *La meilleure hospitalité.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko kodo, gorko moḍḍo, teddudo; o ḍippi kadi gorko ġoddo*(1); *'ōn bismīmo, soko nōn, won ko heddi e ƀādimum*(2). *'ōn ḍagganimo ǧāri buḍḍiri ḍi dūbi tati, waranimo.*

*ḍōtti hā bōvi, o waini 'ōn, o benni, o yehi hō 'ari e galle gorko goddo. o ḍippi dōn. o taïvi 'ōn ko bāsdo, ḍogāki soko wonā ƀēwa e botel e hamdāt gauri.* be *ƀismīmo,* be *ƀertanimo, o ḍōdi hā ḍūti, o nani gorko 'ōn, debbo 'o ĭna ẅiẏa* dum *: « 'enen dei, 'en ǧalā soko wonā beyel ǧel mā* botel *mum, soko dūm roŋki tan*(3), *ko hamdāt gauri ǧandudā 'o ». o ẅi 'ōn : « mīn dei, soko taïvi ko hamdāt 'ō tan, 'un, mi 'adda ƀēwa ba mi hirsanamo ».*

*ḍēn ḍūti sēda tan, o yaltini ƀēwa, o ẅi omo hirsanamo. 'ōn ẅīmo : « wata hirsu; mīn, mi ŋāmata soko wonā gauri tan. tēu ko wodam, ƀodo wonnā*(4) dum; *hai so tēu ǧāri, mi yida soko wanā ḍu leuru māẏi ». 'ōn ẅīmo bisimilla goŋgol*(5), *ẅi debbo 'o : « sō woni* do, *'o, hā ḍūti, soko 'en ḍogāki ni, wotō 'andu ».*

*'ōn woni dōn hā hāḍu makko humti. o yehi.* bāwo dum *ha to wontidoinō*(6) *e korēḍi makko fuf, o ẅi* dumen : « *mīn dei, mi ḍippīma* neddo *waranimi ǧāri, 'ōn boni e 'am; ḍippīmi goddo wadanimi gosi, 'ōn ko moḍḍo* ». (Mahmadou Alfa.)

(1) Étant en voyage, il avait déjà campé dans d'autres cases, avant de descendre chez cet homme-là.

(2) L'homme riche l'accueillit froidement, sans affabilité, lui fit mauvaise figure. L'hospitalité cordiale du pauvre est préférable à celle, renfrognée, du riche.

(3) Litt. : Si ceci manque seulement; cette expression est courante pour dire : en dehors de telle chose, telle chose mise à part.

(4) *wonna* < *wod-n-a* parfait (passif) de *wonnēde*, être fait tabouer.

(5) *goŋgol*, pour *lāwol goŋgol.*

(6) *wontidoino* < *won-t-id-oi-no* être — de nouveau — avec — ailleurs, au parfait reculé.

Digitized by Google

**31**. — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un étranger, un homme de bonne famille, important; il campa encore chez un autre homme; celui-ci l'accueillit, mais il y avait [quelque chose] qui manquait dans son apparence (2). Celui-ci prit pour lui un bœuf gras, de trois saisons des pluies, [le] tua pour lui.

Cela dura longtemps, il prit congé de lui, il passa, il alla jusqu'à ce qu'il fut arrivé chez un autre homme. Il y campa. Il trouva que celui-là était pauvre, ne possédait [rien], si ce n'est une chèvre et un chevreau et un demi-moud de mil. Ils l'accueillirent, ils étendirent pour lui [une natte], il fut assis longtemps, il entendit cet homme, [sa] femme lui disait : « Nous, nous n'[avons rien] si ce n'est cette petite chèvre et son chevreau; en dehors de cela, il y a ce demi-moud de mil que tu connais ». Il lui dit : « Moi, puisqu'il arrive qu'il n'y a que ce demi-moud, pile, apporte cette chèvre, je l'égorgerai pour lui ».

Alors, au bout d'un petit moment seulement, il fit sortir la chèvre, il voulut l'égorger pour lui. Lui, lui dit : « Ne [l']égorge pas; moi, je ne mange pas, si ce n'est du mil seulement. La viande est mon tabou; j'ai été forcé de la tabouer; même si [c'est] de la viande de bœuf, je n'[en] veux pas si ce n'est [lorsque] cette lune sera morte. » Celui-là (l'homme) lui dit *bisimilla* une autre [fois], dit à la femme : « S'il est ici, celui-ci, jusqu'à longtemps, si nous ne possédons [rien], ainsi [que maintenant], qu'il ne le sache pas ».

Celui-là (l'hôte) fut là jusqu'à ce que son affaire fut dénouée; il s'en alla. Ensuite, là où il fut de nouveau réuni avec tous ses parents, il leur dit : « Moi j'ai campé chez quelqu'un qui a tué pour moi un bœuf, celui-là fut mauvais avec moi; j'ai campé chez un autre qui a fait pour moi du mil bouilli, celui-là c'est un homme de bien ».

Digitized by Google

## 32. — *L'enfant et l'hôte mécontent.*

*wadino kadi ɗēn e Fūta. gorko e 'Aŋam Sewul*; *o ŋalli* dōn *hā tisubār*, *tawi yimbe īna keïdi*, be *ɗefanimo laru*(1) *sēda*, *tawi omo ɗippībe*, be *totti laru* bi*ǧel ma*bbe *yō 'addu 'o ŋāma.*

*gorko 'o lanți ebe ŋāma, gorko 'o ẅi laru 'o ko sēda, lutti wosīma, lutti kadi īna ẅuli.*

bi*ǧel ǧel ko ɗoɗǧel, ǧel ẅi kodo 'o* : « *a hāli gōǧa kadi* : *sēda 'o, ko bābam wadi* dum, *sabu sō rokkino nēnam ko hēẅi mā def*; *ko wosi kō, ko nēnam wadi* dum, *sabu sō fondi ɗiŋam e ţeŋgle, wosotāko*; *kono ko ẅuli kō kai, kodo*, dūm *ko 'ān wadi* dum; *daţu* būba ».

*kodo 'o ɗali nofēẅi, o ẅi* : « *mīn mi sikkuno kā ţukalel, mi tawi a wanā ţukalel* ». *kodo 'ummi hirɗi.*

(Ahmadou Abdoullahi.)

(1) Le *laru* est une bouillie de mil et d'arachides pilés et cuits ensemble, assaisonnée de poisson sec et de piment. C'est un mets peu estimé et particulier au Fouta. Les Peules du Maçina chantaient en se moquant, des femmes toucouleures.

*Fūta Kumba e laru Penda,*
*ɗombo walā, limţe ɗāsi,*
*gila* be *ǧari ɓālɗi ẅalāni.*

Le Fouta est Koumba, le *laru* est Penda,
Pas de *ɗombo*, peu de vêtements.
Depuis qu'ils (les Toucouleurs) sont venus, il n'est rien resté du soir, pour le lendemain.

*Kumba* est le nom de rang de la deuxième fille et *Penda* celui de la troisième.

*ɗombo* est le nom d'une coiffure particulière aux femmes du Maçina.

On appelle *ɓālɗi*, les restes mis de côté pour le repas du lendemain au réveil; litt.,: qui (de la classe *ɗi*) a passé la nuit.

Digitized by Google

**32.** — Cela se fit encore alors au Fouta. Un homme [était de passage] à *Aŋam Sewul*; il passa la journée là jusque vers 2 heures après midi; il arriva que les gens souffraient de la disette, ils firent cuire pour lui un peu de *laru*(1); il arriva qu'il avait campé chez eux; ils donnèrent le *laru* à leur enfant pour qu'il [le lui] apportât et qu'il mangeât.

L'homme avait ouvert et étalé [le *laru*, afin de le faire refroidir] pour qu'ils mangeassent [lui et l'enfant]. L'homme dit que ce *laru*, il y en avait peu, ensuite il était peu épais, ensuite encore, il était chaud. Cet enfant était malin, il dit à l'hôte : « Tu as encore dit la vérité : peu, cela, c'est mon père qui l'a fait, parce que s'il [en] avait donné beaucoup à ma mère, elle l'aurait fait cuire; clair, cela, c'est ma mère qui l'a fait, parce que, si elle avait proportionné l'eau à la farine, cela ne serait pas clair; mais, chaud, cela certes, hôte, cela c'est toi qui as fait cela; laisse que cela refroidisse ».

L'hôte rit beaucoup, il dit : « Moi, je croyais que tu [étais] un enfant, je trouve que tu n'es pas un enfant ». L'hôte se leva et partit le soir.



Digitized by Google

## 33. — *La gazelle malade.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko lella*; *kaŋum tan īna hodi ɗer ladde, īna wadi ŭuro mum, hoddāni hai gōto. ɗōdi hā wadi saha, to ba 'ōroinō ba leli, ba sellāni, ba ŋaudi hā ba desi māide.*

*ɗeke fouru wirtīma* dōn, *tawi eba 'otta, eba 'ūma, ẇība* : « *'ei lella, ko hemma?* » *ba ẇimo* : « *mi sellāni* ». *o ẇi* : « bauri *tawi a sellāni, ko hadi 'egga kuŧā to bande'en?* » *ba ẇiɗu* : « *soka yehi, kālanā bandam'en wonde mi sellāni; mīn, kaŋum, mi wāwa 'arde* ».

*fouru yehi, hālani ƀarekon fuf, ẇidumen* : « *mīn dei, mi tawi hande lella īna hippi e ɗer ladde, īna 'ūma, sellāni noɟēẇi; mi ẇīnodum yō 'ar, heba yimbe, soko nōn ẇikam wonāni bāudo* ».

*kaṅkon ƀarēkon fuf kon ɗendi, kon ƀadi koni makkon, kon ǧari salminde lella, kon ǧoni* dōn *ko* buri *ɗūdde e ɗamāno*(1), *ekon ǧondi e lella. ɗeke ko kon ǧoni* dōn, *kō fuf, dendāǧal ko kon taunō e sūdu lella, fuf ko īna ŋāme, kon ŋāmi; kon pitti sūdu lella hā lābi; kon* daŧāni *ko yowi, wonā ko* disi, *wonā*(2) *ko moggi.*

*ɗeke ɗēn Alla rokkoẇi lella e al'āfia sēda, fuddīma* diftude, *feuɗi nōn e* berɗe *mum wonde yō ɗār ko ŋāmi*; daŧi *hā ɗèmma 'ari tan*(3), *yi'āni hai hūɗe; hēge wari* dum. *ɗeke nōn 'en ǧandi* burdo *hēude leŋol fuf* buri *hēude mette e sunnu.* (Mahmadou Alfa.)

(1) Litt. : ce qui est plus être long que autrefois.
(2) *wonā* répété, est pris dans le sens de « ni. »
(3) Litt. : laissa jusqu'à ce que la nuit fut venue seulement.

Digitized by Google

**33.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est une gazelle; elle toute seule elle habitait dans la brousse, elle avait fait sa case, elle n'habitait avec personne. Cela dura jusqu'à ce qu'il fut un moment [où], là où elle paissait, elle se coucha, elle ne fut pas bien portante, elle fut tellement malade qu'elle fut sur le point de mourir.

Voici qu'une hyène passa près de là, la trouva qui toussottait, qui geignait, lui dit : « *ei* gazelle! qu'est-ce qui t'a pris? » Elle lui dit : « Puisqu'il arrive que tu es malade, qui empêche que tu déménages et te diriges vers tes parents? » Elle lui dit : « Si tu vas [là-bas], raconte à mes parents que je suis malade; moi-même, je ne peux pas venir ».

L'hyène alla, parla à tous les animaux, leur dit : « Moi, j'ai trouvé aujourd'hui une gazelle qui était accroupie dans la brousse, elle geignait, elle n'était pas bien portante du tout; je lui ai dit qu'elle vienne pour avoir des gens [auprès d'elle], mais [elle] m'a dit qu'elle n'[en] était pas capable ».

Tous ces animaux, ils se réunirent, ils formèrent leurs colonnes, ils vinrent saluer la gazelle, ils furent là plus que longtemps et longtemps, ils furent avec la gazelle. Voici que [pendant] qu'ils furent là, que tout l'ensemble [de ce] qu'ils avaient trouvé dans l'habitation de la gazelle, tout ce qui ce mange, ils le mangèrent; ils balayèrent la case de la gazelle jusqu'à ce qu'elle fut nette; ils n'épargnèrent pas ce qui est posé haut, ni ce qui est accroché, ni ce qui est appliqué contre [une paroi].

Voici que alors Dieu donna à la gazelle un peu de tranquillité, elle commença à aller un peu mieux, elle combina alors dans son cœur qu'elle chercherait à manger; elle attendit jusqu'à l'entrée de la nuit, [elle] ne vit rien; la faim la tua.

Aussi maintenant nous savons que quiconque a une plus nombreuse famille, a le plus de chagrins et de préoccupation.

---

Digitized by Google

## 34. — *La gazelle et le lion.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko raddōbe ɗehĭno raddo, ɗi lella, ɗĭwi* dum. *lella bā dogi wi ĭna sūdō* be, *'ari hā e hāire ĭna wadi ɓēkol, nāti tōn, tawi tōn ɓarōdi ĭna hippi, ĭna hoini takke.*

*ɓarōdi wĭmo*(1) *: « holi fērema? holi soklama? ko ɗahata? »* o *wĭɗi : « mĭn dei, ko mi dogdo raddōbe, ɠarnōmi ko mōlāde, soko nōn tan, mi 'anda ɗōni hōram no ɠōrumi, sabu mi tawĭma* do *». kairi*(2) *nē, ɗi hebbiti, ɗi wĭmo : « hēwi ko neddo dogi bone yani e kasāra ». lella hebbiti wi : « kalūs, hūɗe fuf ko Alla ŋawi kala, dūm lātotoh, dūm tan ». ɗi warimo, ɗi ŋāmi.*

(Mahmadou Alfa.)

(1) *wĭmo* pour *wĭba*, il arrive très fréquemment que le pronom de la classe des personnes soit employé pour celui d'une autre classe; c'est une simple négligence; le pronom de la classe des personnes est celui qui se présente le plus facilement à l'esprit, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux que l'on fait parler.

(2) *kairi* est le pronom démonstratif de la classe *ɗi*; il appartient à la série : *kaŋko, kaire..., kamba, kaŋge..., kaŋgal..., kaŋka..., kambe, kanɗe..., kanɗam, kanɗum* et *kaŋum* (V. 5. 3). Ces pronoms sont à rapprocher des pronoms possessifs dont la série est, au Fouta, la suivante : *makko, maire.... mabba, maggu..., maggal..., makka..., mabbe, māɗe..., māɗam, māɗum.*

Digitized by Google

**34.** — Voici ce qui fut ici; cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, ce sont des chasseurs qui étaient allés à la chasse, virent une gazelle, la mirent en fuite. Cette gazelle courut avec l'intention de se cacher d'eux, vint jusqu'à une montagne qui avait une crevasse, y entra, trouva là un lion qui était accroupi, qui levait les griffes en l'air.

Le lion lui dit : « Quelles sont tes intentions? Quel est ton besoin? Pourquoi vas-tu? » Elle lui dit : « Moi, je suis celle qui a fui des chasseurs, j'étais venue me mettre sous la protection [de cette caverne], mais seulement, je ne sais pas maintenant moi-même comment m'accoutumer [ici], puisque je t'y ai trouvé? » Quant à lui, il prit la parole, il lui dit : « Il est fréquent que quelqu'un fuie un mal et tombe dans le plus grand malheur ». La gazelle répliqua, dit : « C'est fini! tout ce que Dieu a décrété, cela arrive sûrement, cela seulement ». Il la tua, il [la] mangea.

Digitized by Google

## 35. — *Le cheval et le koba.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko kōba īna yaha tan e ḏer ladde. hā wadi saha tawi puṭu īna dura, ba ẇi ḡu* : « *maṭṭudo Alla, 'ān, ko wadi ẅuro tan ḡonda?* » *puṭu ẇīmo* : « *mīn dei, wadimi tōn ko kalifāḏi* ». *o ẇi* : « *watā wade barke*(1)*! 'ān dei ḏāsi, 'ān woni rawāḏu. 'ān, hono poddā*(2) *nī fuf e dōle māda, hā ada ḏabi halfēde?* » *puṭu ẇīmo* : « *dūm bonāni, kalifāḏi īna moḏḏi, 'alā fuf ko boni hēn.* » *kōba ẇīmo* : « *'ān kai, kā ḏāsdo tan* », *fokkiti.*

*tawi īna* domdi, *'ari e wēḏu, turi, ẇi īna yara tan baṇōwo 'addi ḏuṅḡo, ẇība « fiyande, tut*(3)*! » ba māẏi, walla ba tampi*(4)*. ba 'arti, koide mabba īna dāso, ba ẇirti puṭu īna* do *wonno. puṭu ẇība* : « *ē! dum ko kāẅu kōba ni?* » *kōba ẇīmo* : « *aha!* » *ḡu ẇība* : « *hono ḏārunoda?* » *ba ẇīḡu* : « *mi yārīno koide nèi* ». *ḡū ẇība* : « *no ḡartirda?* » *ba ẇīḡu* : « *koide* didi ». *ḡu ẇi* : « *dūm tan kālannomāmi, ṭalida ; hono waẏi? hūḏe fuf kaliṭāḏi* buri, *sabu sundo tawi hande ada ḏogi kalīfa, mā tau soko nēddo fellīmā, heli koide ma* didi, *mō daṇ mo hāldi. sā yeddi* dum, *ḏēu mīn, hai so mi wāli ladde, so wonā mo wuḏḏimi, hai gōto*(5) *fellata. mo fellimi daṇa mo hāldi, mā ḏēn doga* ». (Mahmadou Alfa.)

(1) Formule de malédiction.
(2) *podda* < *pot-da* ; litt. : comment as-tu égalé ainsi tout.
(3) C'est encore une expression à rapprocher de celles rencontrées déjà. (V. **22**, 2).
(4) Litt. : Il mourut, ou il fut fatigué.
(5) Litt. : Même un ne tirera pas (V. **19**, 2).

Digitized by Google

**35.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici c'est un koba qui ne faisait que marcher dans la brousse. Jusqu'à ce qu'il fut un moment [où il] trouva un cheval qui paissait; il (le koba), lui dit (au cheval) : « Captif de Dieu, toi, qu'est-ce qui fait que tu n'es qu'au village? » Le cheval lui dit : « Moi, ce qui m'a mis là, c'est le fait d'avoir un maître. » Il dit : « Que tu ne sois [jamais] l'objet de la grâce divine! Toi certes, tu es inférieur, toi, tu es un chien, toi, comment t'es-tu réduit à tout cela, avec ta force, jusqu'à avoir accepté d'être possédé par un maître? » Le cheval lui dit : « Cela n'est pas mauvais, le fait d'avoir un maître est bon, il n'y a rien qui soit mauvais là-dedans. » Le koba lui dit : « Toi! tu n'es qu'un [être] inférieur », s'esquiva.

Il se trouvait qu'il avait soif, il vint à une mare, se baissa avec l'intention de boire, aussitôt un chasseur apporta la main [à son fusil], lui dit : « Coup de fusil, *tut*[3]! » Il fut blessé à mort, ou grièvement, il revint, ses pieds traînaient [par terre], il passa près du cheval qui était où il était auparavant. Le cheval lui dit : « *ē!* Ceci est-il l'oncle koba? »

Le koba lui dit : « Aha! » Il lui dit : « Comment étais-tu parti? » Il lui dit : « J'étais parti sur quatre pieds. » Il lui dit : « Comment es-tu revenu? » Il lui dit : « [sur] deux pieds ». Il (le cheval) dit : « C'est cela seulement dont je te parlais, tu as refusé [de me croire]; quelle forme ont [prise les événements]? De toutes choses, avoir un maître est la meilleure, parce que s'il était arrivé aujourd'hui que tu possédasses un maître, tu aurais trouvé que si quelqu'un t'avait tiré un coup de fusil, cassé tes deux jambes, il aurait eu avec qui parler. Si tu nies cela, regarde-moi, même si je passe la nuit dans la brousse, personne, si ce n'est celui qui m'aura volé, ne tirera un coup de fusil. Qui m'aura tiré un coup de fusil trouvera avec qui parler, ou alors se sauvera. »

Digitized by Google

## 36. — *La captive de Sarakhollé.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko horbe fuf ɗendīno īna kāla ko ƀada, īna ɗenna halifābe mum. moni kala*(1) *īna hāla ko wada, e mette mum e ko fiʸeteno. hā wadi saha* be *kauri lāwol māyo,* ebe *ɗaŋgoɗira. moni kala īna wiʸa* : « *kalīfam wadīkam ni* ».

*hā ɗūti, korgal sakkēbe wībe* : « *'onon fuf, on kālat*; *mīn kai deɗat!* » *o wi* : « *'ō... ho!* » *lābi tati, o māʸi.*

*gila ɗēn 'andāma ko Galambo*(2) *buri bonde e ɗiʸābe. fina, dawa,* bama *ɗalo, ŋalla remde hā hīra, 'arta, sokka mata, lōwa, 'una, hortina, 'o ɗōgoya, saggina, defa, defta*; *baŋge wendōgo, fodde waktūɗi tati*(3), *tawa wēti kadi, 'o dawa, o ŋalla remde, o 'arta kadi, o wada ko ƀīmi kō fuf.* (Mahmadou Alfa.)

(1) *moni* < *mo woni. moni kala* chacun, chacune.

(2) Les cordonniers, au Fouta, sont habituellement des Sarakhollé.

(3) Cette expression n'est employée par Mahmadou Alfa que parce qu'il connaît notre mesure du temps.

Digitized by Google

**36.** Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici que toutes les captives s'étaient réunies, elles racontaient ce qu'on leur avait fait, elles insultaient leurs maîtres. Chacune racontait ce qu'on lui avait fait, et ses peines, et pourquoi on la frappait. Jusqu'à ce qu'il fut un moment où elles se rencontrèrent sur le chemin du fleuve, elles se récitaient mutuellement [leurs histoires]. Chacune disait : « Mon maître (ou ma maîtresse) m'a fait ainsi ».

Au bout d'un long moment, une grande captive de cordonniers leur dit : « Vous toutes vous parlez, et moi je me tairais! » Elle dit : « *ô... ho!* » trois fois, et mourut.

Depuis lors il est connu que le Sarakhollé (2) est le plus mauvais avec les captifs. [La captive de Sarakhollé] se réveille, part de bonne heure, prend la houe, passe la journée à travailler la terre jusqu'au soir, revient, décortique mille moudds, charge le mortier, pile, met le grain en farine jusqu'au bout, elle va puiser de l'eau, met la marmite sur le feu, fait la cuisine, achève de faire sa cuisine; [lorsqu'il est] tout près du petit jour, vers 3 heures, il se trouve qu'il fait jour de nouveau, elle part de bonne heure, elle passe la journée à travailler la terre, elle revient encore, elle fait ce que j'ai dit, tout cela.



Digitized by Google

## 38. — *Les animaux élisent un roi.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ḇarekon ladde fuf ḏendi, ḇi īna ḇada lāmdo; fouru, ḇarōdi, ṯeuḡu, woḏere, ḏ̱amala, kōba, ḏiʸam, ḏèiḡol e ko heddi e ḇarekon hēn fuf.*

*ḏōdi hā ḏūti, fouru diẅi, ḏōdi* do, *ẇi : « ḇodo wona lāmdo ». woḏere fiddi ẇi : « kāẅu fouru, 'ān, mate a hersata? 'ān, a wāwa wonde lāmdo ». fouru ẇi : « 'ē, ko woni? » o ẇi : « minen, emin kersanma ». 'ō yehi.*

*ṯeuḡu diẅi, mābi to, mābi ga, wari yimbe tato, barmini nèyo, wīmo : « mīn, mi yoni lāmdo ». boḏel ẇi : « hē hē, 'innanādo lāmu*(1) *tan wari tato, barmini nèyo; 'ōn, soko lāmīma, wadat bone walla firta 'aduna ». 'ōn yehi.*

*ḇarōdi ḏōri e dou mabbe, nādi, wari gorko; nādi kadi, wari gorko, 'umsi, yimbe fuf ḏogā dēdi*(2). *boḏel ẇi : « kāẅu bāba ḇarōdi, 'ān, ko mā ko 'alā guli*(3), *soko nōn, sokā woni lāmdo, sā ẇiḏīma ḇara yimbemā fuf, 'ōnṯōwo 'alā ».*

*ṯaggal dūm, ḏèiḡol ẇi īna lāmo.* be *ḇi : « 'ān, ada yona lāmdo, soko nōn, sā filn̥itīma, ḇara hōre, soko neddo filn̥itīma*(4) *yani e ma, ḇara hōre, 'ān, ada yona, soko nōn, emin ḏ̱idi lāmdo goddo ».*

*ṯaggal dūm, n̥īwa nādi, feri e ledde ḏ̱ani, nādi, ledde keli; sōfi, batu fuf yōli, kāke kaʸi, gurē pusi; deṅki e hakkuḏe mabbe ẇībe : « mīn yonāni*(5) *lāmdo? »* be *ḇi : « bāba n̥īwa, 'ān kai, kabārumā*(6) *'alā ko nandi, fayōrē 'alā hēn, kumpa 'alā hēn, sokonōn, minen,*

(1) *'in-n-an-ā-do lāmu* à qui a été nommée la royauté. Ce n'est pas le nom de la panthère qui a été prononcé, sans quoi il y aurait simplement *'innādo*, mais un nom a été prononcé en s'adressant à elle, celui de la royauté. La tournure employée ici est un exemple des inversions que permet la voix passive.

(2) Litt. : gens tous furent courus des ventres. *ḏoga* est au parfait passif.

(3) C'est-à-dire, tes mérites, tes droits, ne sont pas discutés.

(4) Ce verbe est pris d'abord dans son sens propre, puis dans son sens figuré — *warde hōre* c'est tuer quelqu'un, litt. : tuer une tête.

(5) Litt. : Je ne suffis pas à.

(6) *kabāru ma* nouvelles de toi, renseignement sur toi. Les animaux veulent dire qu'ils connaissent l'éléphant mieux que n'im-

Digitized by Google

**38.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici que tous les animaux de la brousse se réunirent, dirent qu'ils feraient un roi; l'hyène, le lion, la panthère, le lièvre, la girafe, le koba, l'eau, le feu et tout ce qui reste d'entre les animaux.

Cela dura jusqu'à longtemps, l'hyène bondit, s'assit ici, dit : « Je serai roi ». Le lièvre se secoua, dit : « Oncle hyène, toi, tu n'as donc pas de honte? Toi, tu ne peux pas être roi ». L'hyène dit : « *ẽ*, qu'y a-t-il? » Il (le lièvre) dit : « Nous, nous avons honte pour toi ». L'hyène partit.

La panthère bondit, sauta de côté par là, sauta de côté par ici, tua trois personnes, en blessa quatre, lui dit : « Moi, j'ai l'étoffe d'un roi ». Le petit lièvre dit : « *hẽ hẽ*! [Celui] à qui a été seulement nommée la royauté [et qui] en a tué trois et blessé quatre; celui-là, s'il règne, fera du mal ou démolira le monde ». La panthère s'en alla.

Le lion se laissa tomber à la renverse sur eux, s'étira, tua un homme, s'étira encore, tua un homme, poussa un grognement, tout le monde fut pris de diarrhée. Le petit lièvre dit : « Oncle, père lion, toi, ce qui [est] à toi, il n'y a pas de contestations [à ce sujet][3], mais, si tu es roi, si tu es fâché tu tueras tous tes gens, [et il n'y aura] pas de redresseur (de ces abus) ».

Après cela, le feu dit qu'il serait roi. Ils dirent : « Toi, tu as l'étoffe d'un roi, mais, si tu te propages, tu tues le monde, si quelqu'un est téméraire [au point de] tomber sur toi, tu le tues; toi, tu suffirais, mais nous voulons un autre roi ».

Après cela, l'éléphant s'étira, se heurta aux arbres [qui] tombèrent, s'étira, les arbres cassèrent, urina, l'assemblée tout entière fut submergée, les affaires furent emportées flottant, les villages se dispersèrent; [il] s'assit lourdement au milieu d'eux, leur dit : « Moi, n'ai-je pas l'étoffe d'un roi? » Ils dirent : « Père éléphant, toi certes, [nos] renseignements sur toi[6], il n'y a rien qui [y] ressemble, il n'y a pas d'erreur là-dedans, il n'y a pas d'incertitude là-dedans, mais nous, nous voulons, d'un roi [de caractère] colère, [que] nous [puissions] le ramener, [et] s'il [nous] a refusé [quelque

porte quel autre des animaux, qu'ils n'ont, au sujet de sa manière d'être, aucune incertitude ; qu'ils accepteraient un roi d'un caractère violent à condition de pouvoir quand même lui imposer leur volonté, mais qu'ils ne veulent pas d'un roi qui, à la première contrariété, démolit tout.

Digitized by Google

*boḍel ẇi yummum yō sokku gauri ḏiᵛamiri ẇosto samme. yummum ƀarekon fuf defi ŋ̃īri samme, yummum fouru defi ŋ̃īri ḏiᵛamiri.*

*kam*be *fuf nōn* be *ƀi* : « *ḡare hā ḍēẇoyen sak men* ». be *ḏehi*, be *tawi sak, hai hūḍe 'alā tōn, so ẇonā dubūḍe fouru, ƀutalon sēda ĩna tō dou tōn.* be *ƀi boḍel* : « *ṅabbu ḍēẇa* »; *boḍel ẇi koide mum ko da*bbe. be *ƀi fouru yō yah*; *fouru yehi, ḏikki butāli ẇerli, ḏikki kadi ẇerli, ḏikki tatabol, 'addidi hēn dubūḍe fouru. fouru woni e woide.* be *ƀi ţeuḡu yō ḍēẇoi ko fouru woyata. ţeuḡu yehi, tawi dubūḍe fouru ĩna hēẇi sak. o ẇīmo* : « *kā*(9) *'ān wa*di *ni* ». *fouru ẇi* : « *wanā mīn* ».

be *ḏehi to māyo e*be *ƀatoya*(10). *ŋ̃īẇa diwi, memāni ḏiᵛam*; *ƀarōdi diwi memāni ḏiᵛam* ; *ţeuḡu diwi memāni ḏiᵛam*; *fouru diwi memāni ḏiᵛam ; boḍel diwi yani e ḏer māyo. boḍel ẇi ko rabbidde koide wa*di *nōn.*

be *ḡarti*, be *ƀi* « *'enen fuf ḏehen, gōto fuf yō yah sōdoya yummum* ».

*gō*to *fuf wa*di *gārawol māiḡol*(11), *wa*di *e dāḍe yummum*; *so* be *biẇīma sēda tan taḍa yaha lawol mum. fouru nōn wa*di *gārawol* b*uttol, wa*di *e dāḍe yummum roṅki tadḍe*, be *ƀi : « sōdoᵛi yummum, fouru ŋ̃āmi* ». (Tyerno Aoudi.)

(9) *kā* < *koa.*

(10) Exemple d'ordalie. Celui qui franchit la rivière sans se mouiller est réputé non coupable. Celui qui se mouille, est réputé coupable. Le lièvre ayant fait admettre une autre explication de sa chute, les animaux se soumettent à une autre épreuve.

(11) Litt. : un tout fit fil mort.

Digitized by Google

Le petit lièvre dit à sa mère de décortiquer du mil *ḏiʸamiri* (qu'il avait volé au magasin commun), de l'échanger contre du *sammé*. Les mères de tous les animaux firent cuire de la bouillie de *samme*, la mère de l'hyène fit cuire de la bouillie de *ḏiʸamiri*. (Cela éveilla les soupçons des animaux.)

Tous alors, ils dirent : « Venez, que nous allions regarder notre magasin ». Ils allèrent, ils trouvèrent le magasin, il n'y avait rien là, si ce n'est des crottes d'hyène, quelques petits épis de mil étaient tout en haut. Ils dirent au petit lièvre : « Grimpe pour regarder ». Le petit lièvre dit que ses pattes étaient courtes. Ils dirent à l'hyène qu'elle [y] allât; l'hyène alla, prit une brassée d'épis, [la] jeta, prit encore une brassée la jeta, prit une brassée pour la troisième [fois], apporta avec des crottes d'hyène. L'hyène fut à se lamenter. Ils dirent à la panthère d'aller voir pourquoi l'hyène se lamentait. Le panthère [y] alla, trouva des crottes d'hyène plein le magasin. Elle lui dit : « C'est toi qui as fait ainsi ». L'hyène dit : « Ce n'est pas moi ».

Ils allèrent au fleuve pour se soumettre à l'épreuve (10). L'éléphant sauta, ne toucha pas l'eau; le lion sauta, ne toucha pas l'eau; la panthère sauta, ne toucha pas l'eau; le petit lièvre sauta, tomba dans le fleuve. Le petit lièvre dit que c'était d'être court des pattes qui avait fait comme cela.

Ils revinrent, ils dirent : « Nous tous, allons, que chacun aille vendre sa mère ».

Chacun prépara une mauvaise ficelle, [la] mit au cou de sa mère; si elles se secouaient un peu seulement, [elles] cassaient [la ficelle] s'en allaient leur chemin. Quant à l'hyène, elle prépara une forte ficelle, [la] mit au cou de sa mère [qui] ne put la casser. Ils dirent : « [Elle] a vendu sa mère, [c'est] l'hyène [qui] a mangé [le mil] ».

---

Digitized by Google

## 37. — *Les animaux qui avaient cultivé un même champ.*

*won ko wonnō* do.

*ko fouru e ɓarōdi e ţeuĝu e boḍel*, be *kauri*, be *ɓi yo* be *ɓad ĝesa ĝōta mauba.* be *ḍendi*, be *ɓadi ĝesa ḍiyamiri.* be *ḍemi hā wadi gauri*, be *ţoŋi*; *ḍēn* be *ĝaini*, be *ɓadi e sak*, be *ɓi* ebe *ḍāroya ko* be *ḍaŋi*[1]; be *ɓi gōto fuf yō reu tīḍemum*[2]. *boḍel ḍabi, rutti, fāti to sak, rimdī sak hā lābi, ḍepti, wadoyi ḍer ladde, 'itti dubūḍe fouru fuf, watti sak.*

*ḍōdi ha* be *ĝarti*, be *ɓi* : « b*adoḍiren* ». be *ḍari*, be *fuf*, be b*addiri hā heddi boḍel.* be *'ēuni boḍel*; be *ɓi fouru yō noddumo. fouru 'ēuni* : « *ēhei! boḍel Kumba*[3]*!* » *boḍel wari dūḍe*[4], *wi* : « *nām 'ēi!* » *fodde lābi tati*; *boḍel 'ummi, o sūwi e diyam, hā wiye ko warŋēḍe.* be *ɓi boḍel* : « *'ān dei, a tampi* ».

be *ĝoni e yāde*, be *ɓi* « *ko ɓarōdi woni mau*do, *ḍuisenmo* ». be *ḍuisi ɓarōdi hā yetti. yummum ɓarōdi wi* : « *mi yetti Alla, mīn koi, ţoronam ĝarti* ». *tawi ŋīwa īnā wondi e ma*bbe *'arde, kō ŋīwa Ɗallo*[5]; *reïwi hēn ko barogal fōḍe*[6], *ĝai 'ubba, ḍēri nani e wālo*; *reïwi hēn ko ţeuĝel bārādi, diwa ḍēri ŋakkoyo wālo*; *reïwi hēn ko Silli Demba*[7]; *reïwi hēn ko boḍel Kumba, mo ḍoire hadi lāmāde*[8].

(1) Chacun des animaux va à ses occupations habituelles, chasse, etc.

(2) Litt. : ils dirent un tout (chacun) qu'il suive son front. *gōto fuf*, comme *moni kala*, signifie : chacun, chacune.

(3) *Kumba*, nom de rang de la fille cadette, est caractéristique du sexe féminin (Voir notre *Du nom chez les Toucouleurs*, Revue d'Ethnographie et de Sociologie, N° 1-2, 1912). Ce nom n'est pas donné au lièvre parce qu'il est désigné ici par un diminutif, mais parce que le lièvre est considéré comme un animal à caractéristiques féminines.

(4) Litt. : le lièvre tua la voix.

(5) A chaque animal est affecté un nom de clan par lequel on le désigne dans les contes, ou dont on le salue quand on le rencontre. Ce sont les qualités les plus saillantes de chaque animal qui ont décidé du choix du nom qui lui est affecté et il ne faut voir dans ces appellations aucune trace de totémisme. L'éléphant est salué du nom de *Diallo*, parce que le clan des Diallo est un des plus importants parmi les Peuls. L'antilope bubale est *Bah* parce qu'elle vit dans la brousse, comme les Peuls *Bah*, restés pasteurs

Digitized by Google

**37.** Voici ce qui fut ici.

C'est l'hyène, le lion, la panthère et le petit lièvre; ils se rencontrèrent, ils dirent qu'ils feraient un seul grand champ. Ils se réunirent, ils firent un champ de *ɗiwamiri*. Ils cultivèrent jusqu'à ce qu'il fit du mil, ils récoltèrent; lorsqu'ils eurent fini, ils mirent [le mil] dans un magasin, ils dirent qu'ils iraient chercher ce qu'ils [pourraient] gagner [1]; ils dirent que chacun irait de son côté. Le petit lièvre accepta, [mais] revint, se rendit au magasin, chargea [le contenu] du magasin jusqu'à ce que celui-ci fut net, le souleva (transporta), le mit ailleurs dans la brouse, ôta toutes les crottes d'hyène [qu'il trouva], [les] mit dans le magasin.

Cela dura jusqu'à ce qu'ils fussent revenus, ils dirent : « Approchons-nous les uns des autres ». Ils se tinrent debout, eux tous, ils s'approchèrent jusqu'à ce qu'ils [ne] manquât [que] le petit lièvre. Ils hélèrent le petit lièvre; ils dirent à l'hyène qu'elle l'appelât. L'hyène héla : « *ēhei* ! petit lièvre Koumba [3] ! « Le petit lièvre assourdit sa voix, dit : « *nām, ēi* ! » jusqu'à trois fois. Le petit lièvre se leva, il se trempa dans l'eau pour qu'on dise que c'était de la sueur. Ils dirent au petit lièvre : » Toi ! tu es fatigué ».

Ils étaient à marcher, ils dirent : « C'est le lion qui est chef, escortons-le [chez lui] ». Ils escortèrent le lion jusqu'à ce qu'il fut arrivé [chez lui]. La mère du lion dit : « Je loue Dieu, moi, mes petits vauriens sont revenus ». Il se trouva que l'éléphant était avec eux [en train de] venir, c'est lui l'éléphant Diallo [5]; suivait derrière le grand lion des *foḍe* [6]; le lion rugit, le haut pays l'entend, ainsi que la vallée du fleuve; suivait derrière la petite panthère aux bonds, [qui] saute du haut pays, retombe dans la vallée du fleuve; suivait encore Silli Demba [7]; suivait aussi le petit lièvre Koumba, que [sa] ruse a empêché d'être roi [8].

pour la plupart; l'hyène est *Dem* ou *Dyōp*, noms de clans de pêcheurs (*subalbe*), parce que l'hyène et le *ɟuballo* sont également méprisés comme gens de peu et de petite intelligence, etc.

(6) On nomme *fōḍe* des terrains du *wālo* qui ne sont pas entièrement inondés pendant les crues.

(7) Ce sont les noms habituellement donnés à l'hyène. *Demba* est le nom du troisième fils, *Silli* est le surnom qui le double et peut être prononcé par ceux pour lesquels le vrai nom, *Demba*, est interdit.

(8) Le lièvre est tellement rusé que les animaux n'ont jamais voulu en faire leur roi, de peur d'être trop exploités par lui.

Digitized by Google

*min ḏidi e lāmdo tikkōwo min ḡartiradum, soko salīma, min ḇāunadum, soko nōn, lāmdo mo min ḡanda kabāru mum soko tikki, sōfi, gurē fuf ḏōli, soko won ko metti* dum *hela le*dde, *'ōn, min ḏida lāmō min; 'ān, fōfto, wallumin lārde lāmdo ». 'ōn diẅi, ḏōdi* da.

*ḏiʸam futti, sorbini, warāḡo dogi, 'ari e ma*bbe, *ẇībe : « mīn dei, ḇodo yidi lāmāde 'ōn ».* be *ḇi : «* dūm *dei ĭna moḏḏi, soko nōn* buri *moḏḏude e lām*be *fuf ko ḏogīdo ḏom; lutti tawa ĭna wāwi hadande hōre mum koyēra, ĭna wāwi ḏīmnande hōre mum tedduḡal ». ḏiʸam ẇi : « ko woni sabābu? » o ẇi : « soko neddo ḏini, lōtoto ko e ma; soko neddo wāldi e debbo mum, lōtoto ko e ma; soko debbo fīlīma, lōtoto ko e ma.* dūm *nōn, 'ōn kersa e ḡal moḏḏal ĭna moḏḏi, soko nōn, lāmdo mo 'alā ḏom, min ḏidādum, sabu moḏḏalma ḡal hēurīmin nofēẇi*(7), *emīn ḏidi lāmdo goddo mo wonā 'ān ».*

*ṯaggal* dūm, *ḏōtti hā ḏūti, kam*be *fuf* be *kauri yō gauri lāmo.*

*gauri ẇi kaṉum lāmotāko, ḏēn hoinē.* be *ḇi : « ko 'ān lāmoto, sabu kān min kauri ». gauri ẇi : « hā ḏōni, mi ḏabi, ḇodo lāmo, soko nōn, mi lāmotāko ḇelē hēge 'ara, sēdo ḡādoḏiren ».* be *ḇi* be *ḏabi. gauri neli e hēge.*

*'ōn saha, tawi hēge ĭna dāki Gaḏāga, ĭna ṉibi* dōn *takke, memādo fuf 'alā, ĭna neli dāwōḏi mum Damga to wiʸete ẇēḏu nōdi. nelādo gauri 'ari : « kāẅu hēge, bāba gauri ĭna salminma, ĭna ḏāra ḏam ma, o ẇima yā 'andu haurāma omo wadē lāmdo, soko nōn, omo yidi tautorēda*(8), *'ānnene ko e moḏḏube nehōbe ḏeyadā*(9), *hā nananeda hēn koṅḡol ». hēge ẇīmo : « yah, ẇīmo ḇodon 'ara, yō fadam, ḇodon 'ara ».*

(7) Litt. : parce que par grande bonté tienne, celle-ci, nous sommes comblés trop.

(8) Litt. : il désire [que] tu sois trouvée encore par toi-même (*tau-t-or-ē-da*), c'est-à-dire : que tu te trouves personnellement là.

(9) Parfait passif à sujet suffixé de *ḏei-de* exercer un droit de propriété sur. La famine est une des épreuves les plus propres à dresser l'homme.

Digitized by Google

chose], que nous [puissions] le forcer; mais un roi dont nous connaissons parfaitement que s'il est en colère, urine, tous les villages sont submergés; que si quelque chose l'indispose, il casse les arbres, celui-là, nous ne voulons pas qu'il règne sur nous; toi, repose toi, aide nous à chercher un roi ». L'éléphant bondit, s'assit là.

L'Eau apparut ensuite, se déversa dans les creux, le Tourbillon courut, vint à eux, leur dit : « Moi! je veux régner sur vous ». Ils dirent : « Cela, certes, c'est bon, mais le meilleur de tous les rois est celui qui a le respect de soi-même; en outre, [celui] qui peut empêcher pour lui-même la honte, qui peut s'attribuer à lui-même de l'honneur ». L'Eau dit : « Quelle est la raison [de vos paroles]? » Il (le lièvre) dit : « Si quelqu'un a commis l'adultère, c'est avec toi qu'il se lave ; si quelqu'un passe la nuit avec sa femme, c'est avec toi qu'il se lave ; si une femme a son indisposition mensuelle, c'est avec toi qu'elle se lave. Quant à cela, cette honte et cette grande bonté, c'est bon ; mais, un roi qui n'a pas de respect de soi-même, nous ne voulons pas cela ; parce que nous sommes trop comblés de ta grande bonté, celle [que nous venons d'exposer], nous voulons un autre roi, qui ne soit pas toi ».

Après cela, cela dura longtemps, tous furent d'accord pour que le Mil fut roi.

Le Mil dit qu'il ne serait pas roi pour être alors méprisé. Ils dirent : « C'est toi qui règneras, parce que c'est [sur] toi que nous nous sommes mis d'accord ». Le Mil dit : « Jusqu'à maintenant, j'accepte, je serai roi, mais je ne règnerai pas sans que la Famine vienne, témoigne que nous sommes alliés (elle et moi) ». Ils dirent qu'ils acceptaient. Le Mil envoya à la Famine.

A ce moment-là, il se trouvait que la Famine était en position d'attente au Gadyaga, elle avait planté là ses griffes, personne n'avait été touché [encore], elle avait envoyé ses reconnaissances au Damga, à [l'endroit] appelé « La mare aux caïmans ». L'envoyé du Mil vint : « Oncle la Famine, le père Mil te salue, il désire ton bien, il te dit que tu saches qu'il a été convenu qu'il serait fait roi, mais il désire que tu te trouves aussi toi-même [dans cet arrangement], toi, qui es compté parmi les bons éleveurs[9] afin que tu sois entendu là-dedans [en y disant ton] mot ». La Famine lui dit : « Va, dis-lui que je viens, qu'il m'attende, je viens ».



Digitized by Google

*ɗōdi hā woni balde tati, o 'ari, o 'ardi e* bes*ɠu makko; o tawi gauri e lāmatēri mum fuf ĭna ɗōdi. o ẇi gauri : « mi 'ari ». gauri wīmo : « 'annenē, yō daɲ ko kālda e hālā hēyen ». o ẇi : « mīn dei, ƀīmi, ƀodo ɗogi tūba ẇiɣetē ko kelukopi, ƀodo ɗogi dolokke ẇiɣetē ko ɗamkonɗamkon*(10); *ƀodo ɗogi talla ẇiɣetē ko rosokoyel; ƀodo ɗogi turki ẇiɣetē ko wāuni. soko taïẇi ko hālam mīn tan, lāmo. so* be *koinīma, mi 'adda tūbam kelukopi mi duha*be, *mi 'adda dolokke ɗamkonɗamkon 'o, mi* bōrnabe; *mi 'adda talla rosokoyel 'o, mi 'aflina* dum; *mi 'adda turki wāuni 'o, mi sakkana*dum ». *gauri ẇi : « hā ɗōni, mi nani, mi ɗabi ». gauri lāmi.*

*hitāɗe, gauri ɗēri e wālo fuf* ĭna *hēẇa, hā 'alā nī ko* nandi, *hā watti yīde soko* neddo *sokki, rufa; soko wombilīma, ẇeddo gūpi e leidi; robtūbe* ĭna *ɗeɗita dobālē, sōɲōbe* ĭna *ɗiwa ƭammēɗe e ɗer basāle; soko ɲīri heddāma rufē, laƭƭiri sakkē, ƭākri yārē, kodde ɠukkitē; nōn tan, nōn tan hā* ber*ɗe gauri metti.*

*gauri neli e hēge, hēge 'ari lamdīmo, 'o ɗaŋgtani*dum. *hēge wīmo : « reso, 'ān, lourema* benni, *ko kālnoda 'ari ». hēge ɗefti tūba kelukopi ɠu,* bōrni *wor*be, *kopi keli, watti haŋkadi hai gōto yaltata sūdu. soko debbo ɗogīma, fattini payanel mum, wa*di *les lēso, gorko heddo* ĭna *lubba,* ĭna *lamdo; soko lamdale kēẇi, gorko gidda, mar*bo *e fayande, sorta, waɗa debbo,* be *kaba. 'andi kai koyēra 'ari. 'aulube ne, o wa*da *dolokel ɗamkonɗamkon 'o, o* bōrnadum, *roŋka*

(10) La faim cause des troubles visuels que l'on compare à ceux que produirait la piqûre de nombreuses petites pointes de fer.

(11) Litt. : les obligations ont passé. Le sens propre de *loure*, pl. *loïẇe* est « jardin », au sens figuré, « devoir, obligation », peut-être parce qu'un jardin exige des soins constants et réguliers.

Digitized by Google

Cela dura jusqu'à ce qu'il fut trois jours; elle vint, elle vint avec sa suite, elle trouva que le Mil et tous ses sujets étaient là. Elle dit au Mil : « Je suis venue ». Le Mil lui dit : « Toi, [je souhaite] que tu trouves quoi dire dans cette affaire ». Elle dit : « Moi, dis-je, je possède un pantalon qui s'appelle Casse-genoux, je possède un vêtement qui s'appelle Les-tout-petits-fers(10), je possède un oreiller qui s'appelle Qui-rend-chauve, je possède une blouse de dessous qui se nomme Qui-force. S'il arrive [qu'il ne s'agisse] que [de] mon opinion, sois roi. Si l'on te méprise, j'apporterai mon pantalon Casse-genoux, je le leur mettrai; j'apporterai mon vêtement Les-tout-petits-fers, celui-ci, je le leur mettrai; j'apporterai mon oreiller Qui-rend-chauve, celui-ci, j'en ferai [leur] oreiller; j'apporterai ma blouse Qui-force, celle-ci, je la [leur] mettrai par dessous [leur boubou]. » Le Mil dit : « Pour l'instant, je comprends et j'accepte ». Le Mil fut roi.

Une année, le mil, dans le haut pays et dans la vallée du fleuve, partout, était abondant, tellement qu'il n'y avait rien qui y ressemblât, tellement qu'on se mit à voir que si quelqu'un avait pilé des épis, il [les] versait [à terre]; si [quelqu'un] avait décortiqué du mil, il jetait la balle par terre ; les lieurs de gerbes oubliaient les épis restés à terre; les moissonneurs sautaient des épis dans les tiges; si de la bouillie restait, elle était versée [par terre]; le cous-cous était donné en aumône; le cous-cous au lait aigre était dédaigné, la farine en boules était crachée; [ce fut] comme cela seulement, jusqu'à ce que le cœur du Mil fût vexé.

Le Mil envoya à la Famine, la Famine vint, l'interrogea, il lui exposa [ce qui se passait]. La Famine lui dit : « Reste en place, toi, tu as fait ton devoir, ce que tu avais dit est arrivé ». La Famine prit le pantalon Casse-genoux, le mit aux hommes, les genoux furent cassés; il fut désormais que personne ne sortait de [sa] case. Si une femme possédait [un peu de mil], avait fait bouillir sa petite marmite, [l']avait mise sous le lit, le mari restait, qui regardait dessous et demandait. Après beaucoup de demandes, le mari se précipitait, s'emparait brusquement de la marmite, la tirait de sous [le lit], reprochait à la femme son ingratitude, ils se disputaient. [Tu] sais certes, que la honte était venue. Quant aux griots, la [Famine] employait le petit boubou Les-tout-petits-fers, elle [le] leur mettait, [le griot] ne pouvait plus voir à qui demander des cadeaux ; [ses] yeux étaient aveugles, il restait en

Digitized by Google

*yīde mo ŋāgi; gite ǧuma, hātta*(12) *e sūdu, hakkille mum wona tan e ŋāmde; ko dilli fuf wiya : « Kumba 'e! a ŋāmat ǧoppāmi? »* be *ǧaiboḍira. 'o wi 'ōn ina wuḍḍa laṭṭiri ina wada e kufnēmum ina mūda. gorko 'ōne wīmo kaṅko ne omo wuḍḍa e fayande, 'ummo, ŋāma. 'ayība wadi hēn, debbo sūti*(13)*, yehi to yummum, hālanidum.* be *ǧaiboḍiri hā ṭērgal wadi hēn.*

*mā ḍēn*(14)*, soko debbo hoinuma, mi wadanadum talla rosokoyel, 'aflo* dum. *woni ko yiyetē debbo ḍōdo tan balde tati ŋāmāni, waldi e gorko mum tan fina, daura*(15) *talki hōre ina ḍēyē, tuwābirūḍe ina ḍēyē, tābusāru e fāḍu ina ḍēyē.*

*sagata mo hoinuma mi* bōrnadum *turki wāuni 'o. soko ḍōdima balde tati ŋāmāni, rēdu wāwana* dum *wuḍḍa*(16)*. 'andi kai ḍimāgu natti.*

*ko woni gōǧa, lāmdo ko gauri.* (Mahmadou Alfa.)

(12) *hātta* < *hād-t-a.*
(13) De *sūtāde* < *suftāde.*
(14) La Famine reprend la parole.
(15) De *daude* partir de chez toi dès le matin, construit avec l'instrumental *r.*
(16) Litt. : le ventre pourra pour lui [il] volera; *dum* pronom remplaçant *sagata* est régime de *wāwana* et sujet de *wuḍḍa.*

Digitized by Google

place dans la case, son attention n'était qu'à manger ; à tout ce qui faisait du bruit, il disait : « Koumba, *ẽ* ! tu manges et m'abandonnes ? » Ils s'accusaient de voracité ; elle dit que lui, il volait du couscous, qu'il le mettait dans son bonnet pour le dévorer. Le mari, lui, lui dit qu'elle-même, elle volait à la marmite, se levait, mangeait. L'opprobre se mit là-dedans, la femme quitta le domicile conjugal, se rendit chez sa mère, lui raconta [cela]. Ils s'accusèrent mutuellement de voracité, tellement que le divorce s'y mit.

« Ou alors (14), si une femme te méprise, je lui mettrai l'oreiller Qui-rend-chauve, qu'elle y appuie sa tête. [C']est [ainsi] qu'il sera vu qu'une femme qui reste seulement trois jours sans manger, après avoir passé la nuit avec son mari, se réveille, sort dès le matin avec les gris-gris de tête pour qu'ils soient vendus, avec les boucles d'oreilles pour qu'elles soient vendues, avec la broche et le pendant de cou pour qu'ils soient vendus.

« Au gaillard solide qui t'aura méprisé, je mettrai cette blouse Qui-force. S'il est resté trois jours sans manger, le ventre sera [assez] fort pour le [faire] voler. [Tu] sais, certes, que la noblesse a cessé [d'être] ».

Ce qui est la vérité, [c'est que] le roi, c'est le Mil.

Digitized by Google

## 39. — *Le mil ne doit pas être gaspillé.*

*won ko wonnō* do, *ina wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ɲukayel ɗibina, bāmmakko yidi ɗaŋgindemo, tawi wāwa ɗaŋgude, neldimo ɲērno to ŭuro woŋgo. ɲukayel ɠel woni tōn hā ɗūti, hā fuddi barkinde*(1), *hā wada yākāre*(2).

*ɗeke nōn, ɲērno 'o tima. hā wadi saha, goddo 'ari yō ɲērno 'o timandum. o fi*(3), *gasāni tan hō yi māide ɲukayel ɠel ko* bōyāni. *berɗo makko boni, o woyi, o yurmo ɲukayel ɠel, o hersi; o 'andi soko ɲukayel ɠel woni* dōn *tan fodde balde tati mā māi.*

*o ẇi ɲukayel ɠel : « ŋande alarba, ada yaha hurɗo ». ɠēl ẇimo : « ɲērno, ko woni? mīn dei, mi wairāni tōn ». o ẇi : « 'āi! soko nōn, mā tau a wairi korēɗima ». 'ōn ẇimo : « alā, ɲērno, 'ān kai, ɗēu tan soko won* do *nelatāmi ». o ẇi tan : « mīn tan yamirma yā yah hurɗo e* de *ŋalde ». ɲukalel ɗabi.*

*ɗōdi hā kīkide alarba, o ẇi ɠēl : « hirɗu ». ɠēl hirɗi, yehi hā woddi sēda e ɗer yolɗe, tawi gauri ina rufi, hoɲi hēn hā hēẇi, ɗakki. ɗeke Alla ɗokki balde ɲukayel sabu barāɗi gauri ɗi*(4).

*ɗēn yehi hā woni alɗuma, aset fawi hēn, ɲērno yi'āni hai hūɗe, nanāni hai hūɗe, yehi to ŭuro mabbe, o tawi ɲukalel bāmmum ina ẇiya dum : « ko hadi kōta? » o naɗi, o lamdi ɲukayel ɠel ko wadi e lāwol ɗe 'arata; ɠēl ẇimo hoɲuno gauri. o 'andi barāɗi fuf, barāɗi gauri* buri. (Mahmadou Alfa.)

(1) *ɗogāde barka* littéralement : posséder la *barka*, et *barkinde*, verbe factitif, qui signifie proprement : conférer la *barka*, sont deux expressions synonymes, aussi paraissent-elles provenir de cette conception religieuse que celui qui a reçu de Dieu, avec sa bénédiction, une parcelle de la grâce divine, peut la transmettre à ceux qui l'approchent. Le sens de ces expressions s'est modifié; elles se disent actuellement de ceux qui possèdent un ensemble de qualités qui les font aimer de leur entourage. Elles sont très employées négativement. De quelqu'un qui est difficile à vivre, dont il n'y a rien de bon à attendre, on dit habituellement : *o ɗogāki barka* ou *o barkinâni*. Le sens de ces expressions s'est étendu au point qu'on peut les appliquer à toutes les choses qui ont ou n'ont pas l'ensemble de qualités qu'elles devraient normalement avoir. *labi ki barkinâni* ce couteau ne vaut rien. Quant à la grâce divine dont certains chefs religieux sont considérés comme imprégnés, les Toucouleurs la nomment *barke*.

(2) Litt. : jusqu'à ce qu'il fut fait espoir, projets.

Digitized by Google

**39.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici qu'un enfant fut mis au monde, son père voulût le faire lire; il se trouvait qu'il (le père) ne pouvait pas lire, il l'envoya à un marabout dans un autre village. Cet enfant fut là longtemps, jusqu'à ce qu'il eut commencé à avoir de sérieuses qualités, jusqu'à ce que l'on put fonder des espérances sur lui. Mais voici que ce marabout, il disait la bonne-aventure. Enfin il vint un moment ou une autre [personne] vint pour que ce marabout lui dit dit la bonne-aventure. Il (le marabout) jeta [ses cauris], il n'avait pas seulement achevé qu'il vit que la mort de cet enfant n'était pas éloignée. Son cœur fut navré, il pleura, il avait pitié de cet enfant; il eut honte, il savait que si cet enfant était là seulement environ trois jours, il mourrait. Il dit à cet enfant : « Le jour de mercredi, tu iras en vacances [chez tes parents] ». L'enfant lui dit : « tyerno, qu'y-a-t-il? Moi, il n'y a pas longtemps que j'ai été là-bas ». Il dit : « *'āi* ! mais sans doute tu n'as pas, depuis longtemps, vu ta famille ». L'enfant lui dit : « Non, tyerno, toi, regarde seulement s'il y a où tu m'enverras ». Il dit seulement : « Moi seulement te donne l'ordre d'aller en vacances [chez tes parents] ces jours-ci ». L'enfant accepta.

Cela dura jusqu'au soir du mercredi, le marabout dit à l'enfant : « Pars ce soir ». Il partit, marcha jusqu'à ce qu'il fut un peu loin dans la zone inculte, trouva du mil qui avait coulé [par terre, de paniers ou de sacs], en ramassa beaucoup, [le] mâcha. Voici que Dieu allongea les jours de l'enfant à cause des mérites [attachés à] ce mil (4).

Alors cela alla jusqu'à ce qu'il fut vendredi, samedi s'y posa, le marabout ne vit rien, n'entendit rien, alla à leur village, il trouva l'enfant, son père lui disait : « Qu'est-ce qui empêche que tu rentres? » Il (le marabout) fut étonné, il demanda à cet enfant ce qu'il avait fait en chemin lorsqu'il venait; il lui dit qu'il avait ramassé par terre du mil. Il (le marabout) sut que de tous les mérites, ceux [attachés au] mil étaient les meilleurs.

(3) Litt. : il frappa. C'est l'expression employée pour « jeter » des cartes, en jouant, ou des cauris, soit pour jouer, soit pour en tirer présage.

(4) Le mil a été créé par Dieu pour servir de nourriture. Celui qui ramasse du mil perdu et le mange, fait œuvre méritoire car il permet ainsi à ce grain d'accomplir sa destinée.

Digitized by Google

## 40. — *Le maître et son captif.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko ĭna wondi e maṯṯudo mum,* ebe *liggodo,* ebe *ḏemda,* ebe *kiuda,* ebe *ṯonḏa,* ebe *ḏubbida,* ebe *ḇadda hūḏe fuf.*

*ḏōdi hā ḏūti, ḏeke hēge wadi, leidi fuf heidi; funnāḡe ko hēge, hirnāḡe ko hēge, rewo ko hēge, worgo ko hēge. 'alā fuf* do *gauri yēyete, hāko tan ŋāmete.*

*soko maṯṯudo 'o faʸi e daude, debbo makko*(1) *wada lāl hā 'ara e hēude hāko, fulla hēn laṯṯiri ga dou gāi*(2); *ṯaggal* dūm *kadi, o fawa hēn hāko wodko. kańko maṯṯudo 'ōne, soko faʸi e ŋāmde, o sikka mā tau tan ko laṯṯiri foti nōn. hā ḏūti tan, o tawa ko hāko tan, laṯṯiri ḏīn ko sēda.*

ebe *ḡūri nōn,* ebe *ḡūri nōn hā ḏūti; maṯṯudo 'o ĭna huli hālde tan. ḏōdi hā wadi saha o 'ari subaka kadi omo dawa; debbo 'ō kadi wadi ko wadannō, o fawi no fauranno, 'itti, tottimo. kańko ne, o yehi, o wūri, o tumpili lāl, o wi 'o : « kalīfa, hāko dou, hāko les, mate laṯṯiri 'alā hēn? » 'ōn wīmo : « hūūūn! ko ḇīda? » o refti* dōn *kadi; 'ōn seki, yehi, hālanoʸi gorko mūdum. gorko 'ōn 'ari, ĭna finni, wīmo: « Māmadi, ko ḇīda ko? o wi : « kalīfa gorko, ḇīmi : laṯṯiri dou, laṯṯiri les, mate hāko 'alā hēn? » o wi : «* beidanē bi *haram hāko! »*

(Mahmadou Alfa.)

(1) Il n'y a que la suite du récit qui indique qu'il s'agit ici non de la femme du captif, mais de celle de son maître.

(2) *ga* est employé, en poulâr, pour « ici » avec mouvement. *gāi* est une forme emphatique de *ga*. Ces deux particules sont souvent employées pour encadrer le nom de l'endroit dont on parle: *ga ḎDar gāi*, ici, à Saint-Louis.

Digitized by Google

**40.** — Voici ce qui fut ici ; cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici ; c'est un homme qui était avec son captif; ils travaillaient ensemble, ils cultivaient ensemble, ils écartaient ensemble les oiseaux de leurs champs, ils moissonnaient ensemble, ils faisaient ensemble les meules, ils faisaient ensemble toute chose.

Cela dura longtemps, voici que la famine s'établit, le pays entier souffrit de la faim ; à l'Est, la disette, à l'Ouest, la disette, au Nord, la disette, au Sud, la disette. Il n'y avait [aucun endroit] où le mil se vendit, de la sauce verte seulement était mangée.

Si ce captif se disposait à partir de bonne heure, sa femme (celle du maître) faisait une calebasse jusqu'à ce qu'elle vint à être pleine de sauce verte, y éparpillait du couscous à la surface; après cela encore, elle plaçait d'autre sauce verte. Celui-ci, ce captif, quand il se disposait à manger, il croyait que, sans aucun doute, c'était du couscous qui était en quantité suffisante pour [remplir] comme nous l'avons dit [la calebasse]. Au bout de longtemps, il trouvait que [ce n'était] que de la sauce verte, que ce couscous était en petite quantité.

Ils vécurent ainsi, ils vécurent ainsi jusqu'à longtemps, ce captif avait seulement peur de parler. Cela dura jusqu'à ce qu'il fut un moment où il vint un matin encore pour partir de bonne heure; cette femme, encore, fit ce qu'elle avait coutume de faire, elle plaça [la sauce et le couscous] comme elle avait l'habitude de [les] placer, ôta [la part du captif], lui donna. Quant à lui, il alla, il [lui] montra, il [lui] fourra sous les yeux la calebasse, il lui dit : « Maîtresse, de la sauce dessus, de la sauce dessous, est ce qu'il n'y a pas de couscous dedans? » Elle lui dit : « *hūūn*! que dis-tu? » Il répéta là encore; elle fut vexée intérieurement, alla, raconta [cela] à son mari. Le mari, celui dont il a été question, vint, il était visiblement furieux, il lui dit (au captif) : « *Mūmadi*, qu'as-tu dit? » Il dit : « Maître, j'ai dit : du couscous dessus, du couscous dessous, est-ce qu'il n'y a pas de sauce dedans? » Il dit : « Ajoutez au bâtard de la sauce! »

Digitized by Google

## 41. — *La femme et l'hyène.*

*won ko wonnō* do.

*wonnō* do *ko debbo 'ummi e ŭuro, ĭna wambi biyum, omo ɗāra ko ŋāmi. ɗēn o yehi hā o 'ari e lekki* būbki, *o ɗōdi dōn omo fōfto, biǧel makko ĭna woya, hā fouru nani boɗi biǧel ǧēl. ɗu 'ari e ɗu welti, ɗu ẇi ɗu daŋi ko ɗu ŋāmi.*

*debbo 'o kō* ɗoɗɗo. *ɗu ẇi debbo 'o : « hirāɗe, holko bottāre weyata? » debbo 'o ẇi : « bottāre ko paido*(1), *bottāre woyata bām-makko wōununōmo*(2) *ɗakkude hēŋere fouru; bāmmakko yehi, mi nani fiyande makko; o suwa 'ar, bottāre ĭna woya ». fouru ɗu ẇi dūm nōn yō ǧāri kōba reu* do(3). *debbo 'o ẇi : « 'ē, ǧāri kōba ɗi 'alā gallādi, dūm ǧanduda? » — « ko morōri*(4) *». debbo 'o ẇi : « ǧāri kōba ĭna yaha ĭna ɗotto,* dūm *ǧandirda? » — « ko kelnōde ĭna ɗokki ». debbo 'o ẇi : « ǧāri kōba ĭna ɗogi ţēlsēle? 'ān kai, mate kā fouru! » fouru ɗu dogi, ĭna heli* ledde *yaha.* (Ahmadou Abdoullahi.)

(1) *paido*, sens propre : « gras », sens figuré : « orgueilleux », etc.

(2) *wōw-n-u-nō-mo* parfait reculé de *wōw-n-u-de* rendre habitué à, habituer à; avec pronom régime suffixé.

(3) Litt. : hyène — cette — dit — cela — comme il vient d'être dit-(*yo'o* > *yō*) qu'elle — taureau — koba — suit — ici.

(4) Dans le qualificatif verbal et dans les formes participiales dont le thème se termine par une voyelle ayant une valeur morphologique, comme celles des voix réfléchie et passive, lorsque le suffixe de classe est une syllabe ouverte, l'accent principal porte sur la voyelle finale du thème et l'allonge. Lorsque le suffixe de classe est une syllabe fermée, la voyelle qui le précède n'est pas accentuée et reste brève. Ex. *morô-wo, morô-ri*, etc. et *moro-ẇel, moro-won*, etc. *kāǧā*-do, *hāǧâ*-be, etc. et *kāǧa-ǧel, kāǧa-kon*, etc. Cette règle dérive certainement d'une règle plus générale, qu'une étude de l'accent permettrait de déterminer.

On a pu remarquer, parmi les mots que nous venons de citer, *morowon* (*kon*), pour *morohon*. Dans le poulâr, en effet, *h* initial des suffixes de la catégorie II (p. 21) passe régulièrement à *w*; il s'est cependant conservé dans quelques diminutifs, tels que *dihal*, dim. de *ɗiyam*, et *nehal*, dim. de *nebam*.

Cette particularité dialectale aurait dû être notée § 30.

Digitized by Google

**41.** — Voici ce qui fut ici.

Il fut ici qu'une femme se leva (partit) du village, elle portait dans le dos son enfant, elle cherchait de quoi manger. Lorsqu'elle eut marché jusqu'à ce qu'elle fut arrivée à un arbre frais, elle s'assit là, elle se reposait. Son enfant pleurait, jusqu'à ce qu'une hyène entendit les pleurs de cet enfant. Elle vint et elle se réjouissait, elle pensait qu'elle avait obtenu de quoi manger.

Cette femme c'était une rusée. Elle (l'hyène) : dit à cette femme : « Dîner, pourquoi le déjeuner pleure-t-il? « Cette femme dit : « Le déjeuner est un [enfant] gâté, le déjeuner pleure [parce que] son père l'avait habitué à manger du foie d'hyène; son père est parti, j'ai entendu son coup de fusil, il n'est pas encore venu, le déjeuner pleure ». L'hyène dit que [c'était à cause de] cela (ce coup de fusil) que elle, taureau *kōba*, passait ici. La femme dit : « *ē*! un taureau *kōba* qui n'a pas de cornes, tu connais cela? » — « C'est un [taureau] sans cornes ». — La femme dit « Un taureau *kōba* qui marche et se balance [en marchant], tu connais cela? » — « Ce sont des [pattes] autrefois cassées qui sont raccommodées ». — La femme dit : « Un taureau *kōba* qui a des crocs? Toi certes n'es-tu pas une hyène? » L'hyène se sauva, elle cassa les arbres en s'en allant.

Digitized by Google

## 42. — *L'homme aux quatre femmes.*

*wadīno kadi e Fūta heidi. gorko omo ɗogi reube nèyo; o 'andi o wāwa dandude* be *e hēge he*(1). *o wi reube* be *: « ǧare ƀatēkam, ko koidumi kala kā'anonmi ».*

*reube* be *ǧari ƀatimo ; o leli sēda, o wi : « mi wāwa nèyo ». o fini, o wībe : « hol ko ƀīmi? »* be *ƀi : « ƀīda a wāwa nèyo ». gorko 'o wi nayabo 'o : « koidol ǧol wi yā yah ». 'ōn yehi. o wi reube* be *: « ǧare kadi, ƀatēkam ; so mi hoidi hūɗe kālanonmi*(2) *».*

be *ǧari kadi,* be *ɗōdi e sera makko, o dāni sēda, o wi : « mi wāwa tato ». o 'ummi, o wi : « hol ko koidumi? »* be *ƀi : « ƀīda a wāwa tato ». o wi tatabel : « koidol wi yā yah ». 'ōn yehi, heddi* dido. *o wi* bēn *: « ǧare kadi ƀatēkam, midœmi* dōn *lelo ».*

be *ǧari,* be *ɗōdi e sera makko, o wi : « mi wāwa* dido *». o 'ummi o nādi, o wi : « ko ƀīmi? »* be *ƀi : « ƀīda a wāwa* dido *». o wi* dida, *bel : « koidol wi yā yah ». 'ōn yehi, heddi gōto. o wi kadi gōto : « 'arbatam, so mi hoidi kālanāmi ». o leli sēda, o wi : « gōto yoni gōto ». o fini, o wi : « ko ƀīmi? »*

*gōto yoni gōto,* dūm *ƀāumi.* (Ahmadou Abdoullahi.)

(1) *he* dans; *hēn* est une forme emphatique, c'est la plus usitée.
(2) *kāl-an-on-mi*. Le sujet suffixé précède le régime; de même, plus loin *kāl-an-ā-mi*.

Digitized by Google

**42.** — Cela se fit encore quand le Fouta avait faim. Un homme avait quatre femmes; il savait qu'il ne pouvait pas les sauver de la famine; il dit à ces femmes : « Venez, assemblez-vous autour de moi, tout ce que j'aurai rêvé, vous me le direz ».

Ces femmes vinrent, s'assemblèrent autour de lui; il se coucha un peu, il dit : « Je ne peux pas quatre [femmes] ». Il se réveilla, il leur dit : « Qu'est-ce que j'ai dit? » Elles dirent : « Tu as dit [que] tu ne pouvais pas quatre [femmes] ». Le mari dit à la quatrième : « Ce rêve a dit que tu t'en ailles ». Celle là s'en alla. Il dit à ces femmes : « Venez encore, assemblez-vous autour de moi; si j'ai rêvé quelque chose, vous me le direz ».

Elles vinrent encore, elles s'assirent auprès de lui, il dormit un peu, il dit : « Je ne peux pas trois [femmes] ». Il se leva, il dit : « Qu'ai-je rêvé? » Elles dirent : « Tu as dit [que] tu ne pouvais pas trois [femmes] ». Il dit à la troisième : « Le rêve a dit que tu t'en ailles ». Celle là s'en alla, il en resta deux. Il dit à celles-ci : « Venez encore, assemblez-vous près de moi, je me couche ici ».

Elles vinrent, elles s'assirent auprès de lui, il dit : « Je ne peux pas deux [femmes] ». Il se leva, il s'étira, il dit : « Qu'ai-je dit? » Elles dirent : « Tu as dit [que] tu ne pouvais pas deux [femmes] ». Il dit à la seconde : « Le rêve a dit que tu t'en ailles ». Celle là s'en alla, il en resta une. Il dit encore à [cette] unique : « Viens, mets-toi près de moi, si je rêve tu me le diras ». Il se coucha un peu, il dit : « Une seule suffit à un seul ». Il se réveilla, il dit : « Qu'ai-je dit »?

Une seule suffit à un seul, [c'est] cela [que] je peux.

Digitized by Google

## 43. — *Le petit poisson sec, la petite boule de beurre, la petite gerbe de mil et le petit morceau de sel.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ţidelbuna e tawēl nebam e ka*bbe*l butāli e 'urtulel lam*dam, be *ḅi* ebe *ḏaha lāwol ḡol Allā tawāka. ḏēn* be *ḏehi*, be *tawi hēn debbo īna wairi yīde gauri dūbi ḏēdidi.*

*ka*bbe*l butāli 'ari ẇi debbo : « a yārnatākam hēn? »*(1) *debbo 'ōn naṅgi ḡel, 'uni hā hortini, saggini hā lāwi.*

*'urtuḡel lam*dam *'ari ẇi debbo : « a yarnatākam hēn? » o ḏaggi o ẇerli e fayande.*

*ţaggal* dūm *ţidelbuna 'ari ẇi debbo : « a yarnatākam hēn? » o ḏaggi* dum, *o ẇerli e fayande.*

*tawel nebamne 'ari ẇi debbo : « a yarnatākam hēn? » o ḏaggi* dum, *o ẇerli hēn.*

*Allā bonni lāwol.* (Mahmadou Alfa.)

(1) Cette demande laisse supposer que la femme avait avec elle un vase plein d'eau.

Digitized by Google

**43.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un petit poisson sec, une petite boule de beurre, une petite gerbe d'épis de mil et un petit morceau de sel; ils dirent qu'ils iraient [sur] la route où Dieu n'est pas trouvé. Lorsqu'ils furent partis, ils trouvèrent en [chemin] une femme qui n'avait pas vu de mil depuis sept saisons des pluies.

La petite gerbe d'épis vint, dit à la femme : « Tu ne me fais pas boire de là-dedans »(1). Cette femme la prit, la pila jusqu'à ce qu'elle eut achevé de [la] mettre en farine, mit la marmite sur le feu puis y mit la farine.

Le petit morceau de sel vint, dit à la femme : « Tu ne me fais pas boire de là-dedans ?» Elle [l'] empoigna, elle [le] jeta dans la marmite.

Après cela, le petit poisson sec vint, dit à la femme : « Tu me fais pas boire de là-dedans? » Elle l'empoigna, elle [le] jeta dans la marmite.

La petite boule de beurre vint, dit à la femme : « Tu ne me fais pas boire de là-dedans? » Elle l'empoigna, elle la jeta dedans.

Dieu gâta la route.

Digitized by Google

## 44. — *La mouche et le bœuf.*

*won ko wonnō* do, *ina wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ƀūbu 'ari, tawi ǧāri* buḍḍiri[1] *ḍi dūbi sappo mā sappo e ḍoi ina dura, ḍūri e dou gallādi mum, woni dōn hā ḍūti. ƀūbu ǧu sikki mā tau teddi nofēwi e dou ǧāri ǧu wi ǧāri : « sehilam,* ḍēu *soko tawi mi teddi ha mi diwa ». ǧāri ḍīn wīmo : « oh sehilam! mīn, mi tināni ḍe ǧarda, ƀodo sikki ne kai soko ada diwa mi tinata, sabu ḍe ǧarda ḍe, mi tināni ». ǧu hersi, ǧu diwi.*

*ko woni mānā, ko woni gōǧa, ǧol mallol fawi ko e neddo mo ina sikka 'aduna fuf ina 'andi* dum, *tawa nōn hāi gōto 'andā* dum.

(Mahmadou Alfa.)

(1) Les gens riches élèvent quelques bœufs bistournés afin d'avoir une bête honorable à tuer si un hôte de marque reçoit l'hospitalité chez eux.

Digitized by Google

**44**. — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici qu'une mouche vint, trouva un bœuf de boucherie[1] de dix ans ou quinze, qui paissait, se posa sur ses cornes, fut là jusqu'à longtemps. Cette mouche croyait que sans doute elle pesait beaucoup sur le bœuf. Elle dit au bœuf : « Mon ami, regarde s'il arrive que je sois lourde, pour que je m'envole? » Ce bœuf lui dit : « Oh! mon amie! moi, je n'ai pas senti quand tu es venue, je crois certes que si tu t'envoles je ne [le] sentirai pas, puisque, lorsque tu es arrivée, je ne [l'] ai pas senti ». Elle eut honte, elle s'envola.

Ce qui est le sens, ce qui est la vérité, cette fable se pose à propos de quelqu'un qui croit que le monde entier le connaît, mais trouve que personne ne le connaît.



Digitized by Google

## 45. — *L'enfant gâté.*

*gorko ɗibinīno sukābe tato ; hēn gōto buranimo wodbe bēn fuf. hēn gōto, o wadi dum demōwo tan, 'artata e ŭuro, o rokkatā dum ţomţi. goddo 'ōn, o wadi dum gainākо, 'artata e ŭuro, o rokkatādum hai dara*(1), *wanā ţomţi, wanā hai hūɗe. goddo 'ōn nōn liggotāko, omo rokkamo ţomţi dimi e pegge kaŋŋe, omo sōdanadum puţi dimi ţāsāti*(2).

*yimbe ɓīmo : « fondu bibbe ma ». o sali. ŭuro fuf hālanimo, o sali.*

*ɗōdi dumunna ɗūddo, dāwūna wari nèi makko hā lābi ; bārūs wari puţi makko hā lābi ; tiro wari bei makko hā lābi ; fēţo*(3) *wari bāli makko hā lābi, o wonti bāsdo, o natti ɗogāde hai hūɗe.*

*biɣīko demannōdo*(4) *'o yehi, huţi ɗer ladde, woni e remde ; soko soŋi, o sōda nèi, o sōda bēi, o sōda bāli, hō woni galo.*

*biɣīko gainākо 'ōne yehi ɗer leidi ina 'ainana yimbe nèi mumen hā daŋi ɠalu.*

*kaŋko gorko 'ōne, o woni haŋkadi basdo, o 'alā hai hūɗe. hēge 'ari, o wi biɣīko mo horsinno 'o : « hono ɓatten ? » 'ōn wi : « mi 'andā, mīn dei, mi wāwa hai huɗe, sabu a 'ekinānimi ». o wīmo : « 'ar hā mi sōdma ; soko hēge natti, mi sōttuma ». biddo 'ōn wi : « mi ɗabi ». o sōdi dum woni ɗiɣādo, o ŋāmi ţoggumum*

*ɗōdi hā hitāɗe wonɗe, hege 'ari burge hege 'adan ; ţōnnōdomo*(5) *'o yēitimo mo ɗīdi bāba ; 'o sōttimo, o wonti ɗiɣādo mum.*

*bāba 'ōne, ɗōdi hā desi māide hēge, 'ari to makko*(6), *tawi don biɣum mo horsinnō 'o. biddo gainako 'ōne feri, 'ari, tautibe dōn. 'oya biddo nōn, hā ɗōni ko ɗiɣādo. be 'inniri ŭuro ɠo : « mo ɗibini kala yō fondu ».*

(1) *dara* étant un mot wolof, l'expression *hai dara* est particulière au poulâr.

(2) Remarquer encore ici que le temps employé dans le récit est toujours celui qui conviendrait si les événements étaient actuels.

(3) *dāwūna, bārūs, tiro, fēţo* nous traduisons tous les mots par « épidémie », faute de savoir leur équivalent exact en français.

(4) *demannōdo* < *demat-nō-do.*

Digitized by Google

**45**. — Un homme avait engendré trois jeunes gens; l'un d'eux était plus pour lui que tous les autres. L'un d'eux, il le fit simple cultivateur, ne rentrait pas au village, il ne lui donnait pas de vêtements. L'autre, il le fit berger, ne rentrait pas au village, il ne lui donnait absolument rien, ni vêtements, ni rien. Quant à l'autre, il ne travaillait pas, il lui donnait des vêtements et des bagues d'or, il lui achetait des chevaux nobles et de race.

On lui dit : « Traite tes enfants également ». Il refusa. Tout le village [le] lui dit, il refusa.

Cela dura un long temps; une épidémie tua ses bœufs complètement; une épidémie tua ses chevaux complètement; une épidémie tua ses chèvres complètement; une épidémie tua ses moutons complètement; il devint pauvre, il cessa de posséder rien.

Son fils, celui qui cultivait, s'en alla, se dirigea vers la brousse, fut à cultiver; s'il avait moissonné, il achetait des bœufs, il achetait des chèvres, il achetait des moutons, jusqu'à ce qu'il fut riche.

Quant à son fils le berger, il alla dans le pays, il gardait pour les gens leurs bœufs, jusqu'à ce qu'il eût acquis de la richesse.

Quant à cet homme, lui, il fut désormais pauvre, il n'avait rien. La famine vint, il dit à son fils, celui qu'il avait préféré : « Comment ferons-nous »? Celui-là lui dit : « Je ne sais pas, moi, je ne peux rien, parce que tu ne m'as pas enseigné ». Il lui dit : « Viens que je te vende; lorsque la disette aura cessé, je te rachèterai ». Cet enfant dit : « J'accepte ». Il le vendit, il fut captif, il mangea le prix de sa vente.

Cela dura jusqu'à une autre année, la famine vint plus forte que la famine d'avant; celui qui l'avait acheté le revendit à qui avait même père [que lui]; celui-ci le racheta, il devint son captif.

Le père, lui, resta jusqu'à ce qu'il fut sur le point de mourir de faim, vint à lui(6), trouva là son fils, celui qu'il avait préféré. Le fils berger, lui, déménagea, vint, les retrouva là. Quant à l'autre fils, jusqu'à maintenant, c'est un captif. Ils nommèrent ce village : « Quiconque a engendré, qu'il égalise [ses enfants] ».

(5) *tɔ̄nnɔ̄domo* < *tɔ̄d-nɔ̄-do-mo* celui qui l'avait acheté.

(6) Le jeune homme a été racheté par son propre frère le cultivateur, chez qui le père se rend aussi pour ne pas mourir de faim.

Digitized by Google

*gaṯe ḇari bāba 'o*, be *ḇadi* biddo *'ōn ḏiʸādo hā māʸi.*

*fāyīda : īna foti*(7) *neddo fonda*(8) bibbe *mum, 'andā* do *barke woni.*

(Mahmadou Alfa.)

(7) Litt. : il est égal à, que...
(8) *fonda* < *fot-ḏ-a.*

Digitized by Google

La honte tua ce père, ils firent ce fils là captif jusqu'à ce qu'il mourut.

Moralité : Il faut que quelqu'un traite ses enfants également, [il] ne sait pas où (sur lequel d'entre eux) est la bénédiction de Dieu.

Digitized by Google

## 46. — *L'enfant qui répétait tout ce qu'il entendait.*

*won ko wonnó* do, *ina wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ɲukayel, kō nani fuf o refta hēn*(1); *hā ɗinne wirtīmo ɗemma, ina yima. tawi bandum gorko ina māyi, ɗimdi* dīn *nōn ko boɗi, ina wiya* :

« *woi!*(2) *ŋoṅgīri yumma, woi! ŋoṅgīri bāba*(3),

« *hā! ŋoṅgīri sūbi*(4), *hā! ŋoṅgīri hōti* ».

*kaṅko ɲukayel gel ne, o refti hēn; ɗinne 'ōn 'ari, dari e dama galle* mabbe, *wi kadi* :

« *hā! ŋoṅgīri yumma, hā! ŋoṅgīri bāba;*

« *hā! ŋoṅgīri sūbi, hā! ŋoṅgīri hōti* ».

*ɗēn o wi nōn kadi, ɲukayel gel refti hēn. tawi yummum ɲukayel e bāmmum fuf ina dāni; o ɗepti ɲukayel hakkuɗe yummum e bāmmum, o nawi* dum *ɲehe, o fimo ha o māyi, o nautimo galle* mabbe, *o fokkiti, o yehi ɗannise bandiko gorko*

*ɗēn o 'arti, o tawi ɲukayel gel o warno gel 'ubboyāma; o tawoyi* dum *ɲehe, o 'ubbitidum, o turi e nofru mum, o wi* dum : « *wonā ko ne*ddo *nani kala hāla* ». *ɲukayel gel 'isli, o nauti* dum *galle mumen.*

*gila ɗēn hā ɗōni, ne*ddo *mo wonā pūido fuf nanatā hūɗe ko 'anda, refta hēn.*

*ɲukayel fuf gel wonā deppugel, wonā kītagel, wonā malkisāgel, wonā kudagel, wonā tidgel hōre, rewatā e yummum e ɗer boli, hēwatā ko woyi*(5), *saka nōn reude ɗamburēbe*(6) *e ɗinnēɗi ina refta e*

(1) Litt. : il suivait encore — ou : avec continuité — dedans; *refta* < *rew-t-a.*

(2) V. **26**, 5.

(3) *ŋoṅgīri*, de *ŋoṅgāde*, se dit du lion (*barōdi*) ramassé sur soi-même, prêt à bondir. Le génie désigne son frère d'un mot qui devrait effrayer l'enfant.

(4) Les différents euphémismes employés « pour mourir » ou « être mort », sont : *sūbde* teindre (le mort est submergé,

Digitized by Google

**46.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un enfant, tout ce qu'il avait entendu, il [le] répétait. Jusqu'à ce que un génie passa près de lui, la nuit, il chantait. Il se trouvait que son frère était mort, quant à ces chants, c'étaient des lamentations, il disait :

« *woi! ŋoṅgīri* de [ma] mère, *woi! ŋoṅgīri* de [mon] père,

« *hā! ŋoṅgīri* est mort, *hā! ŋoṅgīri* est rentré chez lui ».

« Quant à cet enfant, il répéta immédiatement; ce génie vint, se tint debout à la porte de leur case, dit encore :

« *hā! ŋoṅgīri* de [ma] mère, *hā! ŋoṅgīri* de [mon] père.

« *hā! ŋoṅgīri* est mort, *hā ! ŋoṅgīri* est rentré chez lui ».

Lorsqu'il eut dit comme cela encore, cet enfant répéta immédiatement. Il se trouve que la mère de l'enfant et son père, tous [deux] dormaient, il (le génie) souleva l'enfant d'entre sa mère et son père, il l'emporta au cimetière, il le frappa jusqu'à ce qu'il fut mort, il le rapporta à leur case, il s'esquiva, il alla en visite à la tombe de son frère.

Lorsqu'il revint, il trouva que l'enfant qu'il avait tué avait été enterré, il alla le trouver au cimetière, il le déterra, il se baissa sur son oreille, il lui dit : « Ce n'est pas tout ce que quelqu'un a entendu qu'il dit ». L'enfant éternua, il le rapporta à leur case.

Depuis lors jusqu'à maintenant, quiconque n'est pas un écervelé n'entend pas une chose qu'il ne connaît pas, pour [la] répéter immédiatement.

Tout enfant qui n'est ni désobéissant, ni porte-malheur, ni de mauvaise nature, ni maudit, ni dur de tête, ne poursuit pas sa mère dans les rues, ne pleure pas beaucoup, à plus forte raison

comme une pièce d'étoffe dans l'amphore du teinturier); *timmude* finir; *tilfūde* se perdre, disparaître, sans retour; *'ardūde* conduire, précéder (dans la tombe); *mutde* plonger, se coucher (en parlant du soleil); *foftude*, se reposer (souffler); *hoɗde* habiter (parce qu'un mort ne change plus de domicile); *mērnūde* faire le mort; *fātūde* se diriger de nouveau vers (retourner dans l'autre monde); *hōtde* rentrer chez soi.

(5) Litt. : il n'est pas plein de quoi il pleure.

Digitized by Google

*ḏimdi mumen. bōbo malādo ko dēḏo, neẅīdo, mo hēẅāni boḏi, hēẅāni ḏilau, sabu hālōbe pulār ḇi* : « *noppi malādi pudata ko e hōre malāḏe*(7) ». (Mahmadou Alfa.)

(6) *ḏamburēbe* pl. du wolof *ḏambur* homme libre ou, plutôt, noble, qui n'est ni captif, ni d'aucune des castes de *nyēnyo*; mot souvent employé par les Toucouleurs pour désigner une personne quelconque.

(7) Ceci veut dire que les enfants bien élevés proviennent de parents de bonne famille.

Digitized by Google

alors [ne doit-il pas] suivre les gens quelconques et les génies en répétant aussitôt leurs chants. Un bébé heureusement doué est silencieux, tranquille, ne pleure pas beaucoup, ne se promène pas beaucoup hors de chez lui, parce que les vrais Toucouleurs disent : « Les oreilles heureusement douées [ne] germent que sur une tête heureusement douée(7) ».

Digitized by Google

## 47. — *Les vauriens punis.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ƭukayon sāisāyon īna ɗiftoyō mumi mā moŋgo*(1). *ɗeke 'aduna fuf hābībe, sekanībe, munƭoridi*(2).

*hā e ǧol* be *ɗaggi mumatini*, be *kabbi hēn kōƭe pattude*, be *ƀakki*, be *kēttini ƭaggal.*

*bāwo dūm ƭukalon bonkon kōn ǧari kadi hono* be *ǧardanno, ɗifti. ɗūde mumen loggi e kōƭe hēn, bēn pōdi*; be *ɗiŋi, bēn beidi fōdde*; *sukābe ƀikkiti ɗūde mumen ƭēki*, be *ŋoddini*, be *beidi dōle. sukābe ǧoyi, kikkiti, ƀākti*, bēn *beidi kadi golle*, be *ɗeïi e mabbe, ǧaibinibe*, be *kersi, yimbe ɗalibe*, be *kuiïina.*

*gila ɗēn* be *ƀairi*, be *ƀāsi wadde* (Mahmadou Alfa.)

(1) Mot probablement d'origine étrangère qui s'emploie également avec des suffixes de classe : *moŋgōre* pl. *moŋgōɗe.*

(2) *munƭoridi* < *muŋ-t-or-id-i*, du radical *muŋ* être patient.

Digitized by Google

**47.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, ce sont des petits vauriens qui allaient prendre à la course [à ceux qui les portaient] des épis de petit mil ou des gerbes de gros mil. Voici que le monde entier fut obsédé d'eux, fut vexé contre eux, perdit toute patience.

Jusqu'à ce que cette [fois], des [gens] prirent des épis dont les grains avaient été enlevés, ils attachèrent dedans des branches de gommiers, ils les mirent sur l'épaule, ils les placèrent [un peu] en arrière.

Après cela, ces mauvais enfants dont nous avons parlé vinrent encore comme ils avaient l'habitude de venir ensemble, [en] prirent à la course. Leurs mains s'accrochèrent dans les branches, les autres tirèrent; eux furent pris aux épines en crochets, les autres tirèrent plus fort; les enfants retirèrent brusquement leurs mains [qui] se déchirèrent, eux tirèrent par secousses, augmentèrent leur force. Les enfants pleurèrent, crierent fort, hurlerent, les autres augmentèrent encore leur travail, ils suivirent avec eux, les traitèrent de gloutons; ils (les enfants) eurent honte, les gens rirent d'eux, ils furent traités comme des vauriens.

Depuis lors ils furent longtemps sans, ils se passèrent de, faire [ainsi].

Digitized by Google

## 48. — *Le touche-à-tout.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ƭukayel ɗibina, ɗōdi hā mauni, tawi īna boni nēdi*(1); *īna ŭūrta tan e raddude* babbati *e teŋke e kowōɗe e sallēɗi*(2) *e ƭome. ɗōdi hā wadi saha o fini kadi, o dawi raddoide, o yehi hā o wodditi sēda, o tawi yāre mauɗe īna leli e ɠaska mum īna tiggi, īna hofi, īna hōini koide, īna waɓi no ƀabbatu, ni tan.*

*ɗō*(3) *sōininō tan, o dogi, o faɓi tōn, o fōdi ɗuŋɠo makko tan, o wi omo ɗagga yāre ɗe*; *ɗe* bosliti, *o hippi hēn kadi ɗuŋɠo makko. yāre ɗe fōtti wīmo* : « *ƭukayel, ko ƀonda nēdi kōn fuf*(4) *e ko purkitidā kōn fuf dei, sondo tawi hande a ɗaggīnomi hā a tamīkam e ɗer ɗuŋɠoma, ɗēn mā nimsu, ɠulla, ñada, ƀūtuda, piƫƫa ɗuŋɠo ma, ƀiyā hānino mi memāni, mi wadāni ɗuŋɠam e* dum(5). *ƀaggina giɗe kala mo ɗīda : wata ràddu hono ko ɗaddatā ko. so nōn tan, yah! ƙā malādo, a dadi hande kam, mi 'anda ko ɗaŋɠo 'addata ». ƭukayel yehi.*

*gila ɗēn nōn, hā ɗōni, īna foti neddo fuf, ƭukayel yō, maudo yō, debbo yō, gorko yō*(6), *soko īna nāta e hūɗe īna foti rentāde, somo humpito, soko tawi ko ko foti memēde, mema*; *soko tawi wonā ko foti memēde, feuɗana* dum *fēre*; *soko wonā* dum *tan ɗūmat.*

(Mahmadou Alfa.)

(1) Litt. : il est mauvais d'élevage (éducation).

(2) C'est l'insecte appelé chez nous « mante religieuse »; le nom que lui donnent les Toucouleurs (de l'arabe صلّى) prouve une interprétation identique à la nôtre de l'apparence de cet insecte.

(3) *ɗō* < *ɗe o.*

(4) *ko bonda nēdi kōn* (*ko 'ōn*) *fuf* ce que tu es mauvais d'éducation, cela tout ; encadrée par *ko*, la proposition est ensuite représentée par le pronom *'ōn. o* et *'ōn* pronoms du sing. des personnes peuvent donc servir à représenter une proposition.

(5) Cette période est un exemple de la construction normale du poulàr; la période débute par une phrase circonstancielle composée elle-même de deux propositions de construction identique réunies par la particule *e* (*ko bonda...*); ensuite vient une phrase conditionnelle (v. **11**, 5), puis la phrase principale *ɗen...* Dans celle-ci on remarque que lorsque le premier d'une série de verbes consécutifs est au futur éloigné, les autres sont à l'aoriste simple (v. **17**, 9).

Digitized by Google

**48**. — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici c'est qu'un enfant fut mis au monde, cela dura jusqu'à ce qu'il fut grand, il se trouva qu'il était mal élevé; il passait sa vie seulement à faire la chasse aux sauterelles, aux cigales, aux bousiers, aux mantes et aux coléoptères qui vivent sur les cotonniers. Cela dura jusqu'à ce qu'il fut un moment où il se réveilla encore, il partit de bonne heure pour faire la chasse, il alla jusqu'à ce qu'il fut un peu loin, il trouva un gros scorpion qui était couché dans son trou, il était ramassé, replié sur lui-même, il redressait ses pattes, il paraissait [être] comme une sauterelle, ainsi, tout à fait.

Dès qu'il l'eut aperçu, il courut, il se dirigea là, il étendit aussitôt sa main, il pensait empoigner ce scorpion; celui-ci changea de position, il (l'enfant) mit encore à plat, [là] dedans, sa main. Ce scorpion se retira, lui dit : « Enfant, [avec] toute cette mauvaise éducation et toute cette turbulence qui sont tiennes(4), s'il était arrivé aujourd'hui que tu m'aies empoigné jusqu'à m'avoir serré dans ta main, alors tu te repentirais, tu crierais, tu hurlerais, tu hurlerais de toutes tes forces, tu secouerais ta main, tu dirais : il aurait été bien que je n'aie pas touché, que je n'aie pas mis ma main à cela. Tu mettras en garde chaque camarade à toi que tu verras : ne fais pas la chasse comme tu avais l'habitude de la faire. Si c'est ainsi seulement (si tu ne fais pas de nouvelle tentative), va! Tu es heureux, tu t'es sauvé aujourd'hui, je ne sais pas ce que demain apportera ». L'enfant s'en alla.

Mais depuis lors jusqu'à maintenant, il est bon que chacun, soit enfant, soit adulte, soit femme, soit homme, s'il arrive en contact avec quelque chose qui vaut la peine de se mettre en garde, s'il se tire d'incertitude, s'il se trouve que cela peut être touché, [qu']il touche; s'il arrive que cela n'est pas ce qui peut être touché, [qu']il prépare pour cela un stratagème; si ce n'est pas cela seulement, il se trompera sûrement.

(6) Dans cette énumération, *yô* ne joue pas à proprement parler le rôle de conjonction mais celui d'intensif, car il y a arrêt de la voix entre chaque groupe ainsi formé; cependant cet intensif n'est jamais employé que lorsqu'il y a une suite de noms sur lesquels on désire attirer l'attention également.

Digitized by Google

## 49. — *L'enfant qui a rencontré un lion.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ɗukayel ɗibina, īna boni nēdi hā māyi, duwotō tan ko boni.*

*sāŋa fuf ɗe o dawi, sokō 'arti, o ẇiẏa : « bāba, nēne, mīn dei, mi yi ɓarōdi ». hā wadi saha, o dawi, fotti tōn e ɓarōdi, o ẇefta, o huli. ɗēn o 'arti, o ẇi : « bāba, nēne », o ẇi : « nēne, bāba, mīn dei, mi yi ɓayōga*(1) *». be ɓīmo : « hande ɗīda ɓarōdi ». be ɓimo : « hono ɗiruda ɓarōdi ɗiʰ? » o ẇi : « ɓodo ŋippi tūbam baʰ, ɓodo tenna ɓāŋam ŋu, ha ɗi ẇirtīmi, ebe ɗoga ». be ɗali ha be ʈerkiti, hā 'alā ko heddi e mabbe, be ɓimo : « hande ɗīda ɓarōdi ».*

*gila ɗēn roṅkā yō 'ainoi; soko fini, ɓele o tefē mā o dahē, o hulti.*

(Mahmadou Alfa.)

(1) Le mot n'a aucune signification. l'enfant est tellement troublé qu'il dit bien la première syllabe du mot lion, mais achève le mot n'importe comment.

Digitized by Google

**49.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici qu'un enfant fut mis au monde, il était mal élevé à [en] mourir, il ne demandait à Dieu que du mal.

Toutes les fois qu'il était sorti le matin, lorsqu'il rentrait, il disait : « Papa, maman, moi, j'ai vu un lion ». Jusqu'à ce qu'il fut un moment où il partit matin et rencontra là-bas un lion; il fut saisi d'effroi, il eut peur. Lorsqu'il rentra, il dit : « Papa, maman », il dit : « Maman, papa, moi, j'ai vu un *ḅayōga* (1) ». Ils lui dirent : « Aujourd'hui, tu as vu un lion ». Ils lui dirent : « De quelle manière as-tu vu ce lion? » Il dit : « J'avais fiché en terre mon pantalon, que voici, j'épouillais ma zagaie, que voici, jusqu'à ce qu'il passât près de moi, ils se sauvaient ». Ils rirent tant qu'ils eurent le fou-rire, tant qu'il n'y eut rien qui manquât de leur part [comme rire]; ils lui dirent : « Aujourd'hui, tu as vu un lion ».

Depuis lors, il n'y eut plus moyen qu'il allât faire paître le bétail; une fois réveillé, bien qu'on attachât de l'importance [à ses services], ou qu'on lui fît des cadeaux pour le décider, il avait toujours peur.

Digitized by Google

## 50. — *L'autruche et la pintade.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ɗau ɗibino* boţōde *mum* didi. *bāwo dūm, ɗau yehi 'ōroᵘi, mā ɗēn ẇidoᵘi, 'arti, tawi ɗāuǧal īna hippi e* boţōde *mum. ɗau 'ōn ẇīmo* : « *ko ƀatta*(1) do*?* » *o ẇidum* : « *ƀodo hippi e* boţō*dam* » (*mādēn bōfōdam*)(2). *ɗau 'ōn ẇīmo* : « *ţukayel, yah, woddito, 'ān buri 'andude*(3) *ɗom dē* boţōde *burma dōle* ».

*o ẇi* : « *mā tau, soko nōn, dum dei, ko mīn ɗei* ».

be *ƀaddi*(4) *ha* be *kabi*, be *ŋāudi, saria mauni hakkuɗe mabbe, roṅki yō lāb.*

*ɗōdi hā ɗūti, ɗau ẇi* : « *ada 'andi ko woni gōǧa ne?*(5) *ţērno wattu* boţōde *de e gadāɗi 'amin* ». *ţērno wadi nōn, ɗetti*(6) boţōde *de, wadi e gada ɗau hā heɗi*; *bambi kadi, wadi e gada ɗāuǧal ŋēti.*

*ɗāuǧal ẇi* : « *ta fēţ!*(7) *mi ɗeya!* » (Mahmadou Alfa.)

(1) *ƀatta* < *ƀadat-a*, les deux formes sont employées.

(2) Cette parenthèse ne répond qu'au désir de Mahmadou Alfa de citer *bōfōde*, synonyme de boţōde.

(3) Litt. : tu surpasses savoir.

(4) *ƀaddi* < *ƀad-d-i* elles firent ensemble.

(5) L'interrogation peut n'être marquée que par l'intonation, souvent aussi la phrase, en même temps qu'elle est prononcée avec l'intonation interrogative, se termine par la particule *ne*.

(6) *ɗetti* < *ɗepti* et *ɗefti*, les trois formes sont usitées.

(7) *ta fēţ* pour *wata fēţ* ne fends pas. L'auxiliaire marquant négation, qui est *wata* en poulâr, est *ta* dans les dialectes de l'Est.

Digitized by Google

**50.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

Il fut ici qu'une autruche avait pondu deux de ses œufs. Ensuite, l'autruche s'en alla pâturer, ou encore gratter la terre pour chercher sa nourriture, revint, trouva une pintade qui était couchée sur ses œufs.

L'autruche lui dit : « Que fais-tu ici? » Elle lui dit : « Je suis couchée sur mes œufs ». L'autruche lui dit : « Enfant, va-t-en, éloigne-toi, tu sais on ne peut mieux que la maitresse de ces œufs te surpasse en force ». Elle dit : « Sans doute, mais cependant, ceci, c'est moi qui en suis propriétaire ».

Elles firent ensemble tant qu'elles se disputèrent, elles allèrent en justice, l'affaire de justice grandit entre elles, ne put être nette (se régler).

Cela dura longtemps, l'autruche dit : « Tu sais quelle est la vérité? Tyerno, remets ces œufs dans nos derrières ». Le Tyerno fit comme cela, souleva ces œufs [les] mit au derrière de l'autruche jusqu'à ce que [cela y] fut contenu; [les] reprit, les mit au derrière de la pintade [qui] se contracta.

La pintade dit : « Ne fends pas [mon derrière] ! Je ne suis pas propriétaire! »



Digitized by Google

## 51. — *Le marabout glouton.*

*won ko wonnō* do, *ĭna wona wonata*$^{h}$, *ko tindol.*

*wonnō* do *ko ṯērno ĭna wondi e almūdo.*

*ṯerno 'o ĭna 'aibi, ĭna 'aibi hā māide nawi mo. almūdo makko 'ōne fōḏi hā* debi *māide hēge; hā almūdo* goddo *nani* dum, *'ari e makko, kaṅko ṯērno 'o.*

*ṯērno 'o ẇīmo : « 'ān, hono ḇi*$^{y}$*eteda? » o ẇi : « midœ ẇi*$^{y}$*e bisĭmillai ». o ẇīmo : « hono ḏetteteda? » o ẇi : « wanā 'ān*(1) ».

*ḏōdi hā ṯērno 'o deftana ṉīri mum; o laṉi hā* būbi, *o sōdi ḏūde mum hā lābi, ẇi : « bismillai! » almūdo ne 'ari; o ẇi : « wanā 'ān! » o ẇi : « yettōde heḏāni hēn ». omo wadi nōn, omo wadi nōn hā ṯērno'o fōḏi hā* debi *māide.*

*ṯērno 'o 'ummi ĭna yaha raddo; almūdo 'o ẇi : « mīn dei, midœ yidi ḏāden ». ṯērno 'o ẇi : « 'ala*$^{h}$, *ḏōdo! » almūdo 'o ẇīmo : « daṯu tan mi yāda e ma*$^{h}$ *». ṯērno 'o ẇi : « hatte, hā ḏōni 'ar hā ḏehen ». almūdo 'o watti pade mum e koide, 'ummi, o ẇi ṯērno 'o : « sūdo hā ḏehen ».*

be *ḏawi raddo,* be *ṉalli raddude; hā nāḡe 'ari e hōre, ṯērno wappi, hōti ẅuro mabbe. almūdo 'o yīli ṯērno 'o e raddo hā tampi, yītāni, 'andi tan o hōti. kaṉum ne hōti. o 'ari, o taẅi ṯērno 'o ĭna defana, ĭna laṉana hā* būbi, *ĭna wadana hēn nebam*(2), *ĭna hippi hakkuḏe galle ĭna suddi ṯaudi ĭna ṉāma.*

*almūdo 'o roṅki fēre fuf ḏe omo wada hā o ṉāma hēn; o 'ari e sera debbo ṯērno 'o, o ẇīdum : « wallai gorgol! a yī ḡal ḏāuḡal, ḏe ḡarmi*

(1) Dans l'Ouest, chaque indigène a un nom (*'inde*) ou un surnom (*sowōre*) par lequel on le désigne dans les relations courantes; il est dit un tel *omo ẇi*$^{y}$*e kāri*. Quand on le salue, on l'honore (*yettude*) en prononçant le nom du clan auquel il appartient. Ici, l'élève répond que son nom est *Bismillai* et son nom de clan « Ce n'est pas toi ». C'est une ruse. Lorsque le marabout, se disposant à manger, invoque le nom de Dieu, l'élève feint d'avoir été appelé et vient à la calebasse. Quand alors le marabout lui dit : « Ce n'est pas toi » [que j'appelais], l'élève lui fait remarquer que prononcer son nom de clan est une politesse inutile, et il partage son repas.

(2) Ces différents verbes, construits avec le suffixe de destina-

Digitized by Google

**51**. — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un marabout qui était avec un élève.

Ce marabout fut vorace, fut vorace jusqu'à ce que la mort l'eut emporté. Son élève, lui, maigrit jusqu'à ce qu'il fut sur le point de mourir de faim ; jusqu'à ce qu'un autre élève entendit cela, vint à lui, [à] celui-ci, ce marabout.

Le marabout lui dit : « Toi, comment t'appelles-tu? » Il dit : « Je m'appelle *Bisimillai* ». Il lui dit : « De quel [nom de clan] es-tu honoré? » Il dit : « Ce n'est pas toi » (1).

Cela dura jusqu'à ce que la bouillie du marabout eût été entièrement cuite pour lui; il l'étala [dans la calebasse] jusqu'à ce qu'elle fut refroidie, il lava ses mains jusqu'à ce qu'[elles] fussent propres, il dit : « *Bismillai!* » L'élève vint; il [le marabout] dit « Ce n'est pas toi ». Il [l'élève] dit : « Le nom de clan n'est pas contenu là-dedans ». Il fit comme cela, il fit comme cela jusqu'à ce que le marabout maigrît jusqu'à ce qu'il fut sur le point de mourir.

Le marabout se leva pour aller à la chasse ; l'élève dit : « Moi, je désire que nous allions ensemble ». Le marabout dit : « Non, reste ». L'élève lui dit : « Permets seulement que j'aille avec toi ». Le marabout dit : « Certainement, jusqu'à maintenant, viens que nous allions ensemble ». L'élève mit ses sandales aux pieds, se leva, il dit au marabout : « Trotte, que nous partions ».

Ils partirent matin à la chasse, ils passèrent la journée à chasser; lorsque le soleil vint [au dessus] de la tête, le marabout s'écarta en se dissimulant, rentra dans leur village. L'élève erra à la recherche du marabout dans la chasse jusqu'à ce qu'il fut fatigué, ne [le] revit pas, connut seulement qu'il était rentré. Lui aussi rentra. Il vint, il trouva que le marabout, on lui avait fait à manger, on lui avait étalé [sa bouillie] jusqu'à ce qu'elle fût rafraîchie, on lui avait mis du beurre dedans, il était couché à plat ventre au milieu de l'enclos, il s'était recouvert d'une couverture en peaux d'agneaux, il mangeait.

L'élève ne put trouver aucun stratagème qu'il [put] faire afin de manger là-dedans ; il vint à côté de la femme du marabout, il lui dit : « Par Dieu tante ! tu vois cette pintade, lorsque je fus

tion *an* sont au parfait passif, la traduction littérale n'en est pas possible (V. **5**, 5).

Digitized by Google

*e warde ḡal, 'iurumi to, ḡal 'iuri to, ḇīmi ḡal* : « *sauru, pat!* »(3) *o ẇi ṯērno 'o* : « *sauru, pat!* » *ṯērno 'o* bosliti. *o ẇi kadi* : « *wallai gorgol, ḏēn mi 'ari hā mi sauḏīma* dum. *ḏeptumi sauru, ḇīmi ḡal* « *pat!* » *o ẇi ṯērno* « *sauru, pat!* » « *hei! 'ar, sada ṉāma* ». *almūdo 'ari,* be *ṉāmi ha* be *ḡaini. ṯērno 'o ẇīmo* : « *hei! fautomi!* »(4)

*almūdo 'o wīmo* : « *hei, 'alaʰ, ḏaṅginam hā mi dursa* ». *ṯērno 'o wīmo* : « *mīn ḏēẅi, mi taẅi mi wāwāma ḏaṅginde* ». *almūdo 'o ẇīmo* : « *ko woni sabābu?* » *o ẇi* : « *mīn ṯērno, wata tōṉam, yaltu gallam; midœ mōli Alla, yaltu tan, mi wāwa ḏokotirde*(5) *e māda* ».

*almūdo 'o ẇīmo* : « *mīn dei, 'aranāno*(6) *ḏaṅgude* do *māda* do, *mi nani tan 'ān, ada boni e almūdo; soko almūdo woni* dō *tan, ko hēge warata* dum. *minene, nanmi* dum, *ḡarmi midœ ḏēwa ḇele ada wāwi bonde e 'am ko fi batte*(7) *ṉāmde* ». *ṯērno 'o ẇīmo* : « *mi wāwa* ». *gila ḏēn ṯērno wairi bonde e almūdo*(8). (Alfa Bockar.)

(3) Dire : « bâton... *pat!* » est employé pour « donner un coup de bâton ». (V. **22**, 2). L'élève mime la scène pour avoir l'occasion de donner un coup de bâton au marabout qui mange, étendu à plat ventre, sous sa couverture.

Les indigènes se réunissent à plusieurs pour aller à la chasse aux pintades; ils se déploient en tirailleurs, cernent une bande de pintades et les tuent à coups de matraque. La direction de la chasse est habituellement prise par un chasseur de profession. Quand un de ceux-ci a décidé d'aller à la chasse aux pintades, il siffle habituellement, à la tombée de la nuit, un air convenu, et ceux qui en ont envie se joignent à lui le lendemain matin.

(4) *fawāde neddo* litt. : se poser sur quelqu'un. Cette expression est employée en sens figuré pour dire : causer longuement avec... », « être tout le temps avec... », cfr. notre « être sur le dos de... ». Le suffixe *t*, dans *fautāde neddo*, a un sens de cessation, d'inversion.

Digitized by Google

venu à la tuer, je sortis de par là, elle sortit de par là, je lui dis : « Bâton, *pat*(3)! » Il dit au marabout : Bâton, « *pat!* » Le marabout se déplaça légèrement. Il dit encore : « Par Dieu, tante, lorsque je vins jusqu'à être à hauteur de celle-ci, je soulevai le bâton, je lui dis : « *Pat!* » Il dit au marabout : « Bâton, *pat!* » — « *Hei!* Viens, si tu manges ». L'élève vint, ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils eurent fini. Le marabout lui dit : « *Hei!* Débarasse moi [de toi]! » L'élève lui dit : « *Hei!* Non, fais-moi lire jusqu'à ce que j'aie fini le premier degré ». Le marabout lui dit : « J'ai regardé, j'ai trouvé que je ne te peux pas [pour te] faire lire! » L'élève lui dit : « Quel est le motif [de cela]? » Il dit : « Moi [je suis] marabout, ne me provoque pas, sors de ma case, je me confie à Dieu, sors seulement, je ne peux pas être en contact avec toi ».

L'élève lui dit : « Moi, je n'étais pas venu lire avec toi ici, j'avais seulement appris que tu étais mauvais avec [tout] élève, que si seulement un élève était ici, c'était la faim qui le tuait habituellement; moi-même, ayant appris cela, je suis venu pour voir si tu pouvais être mauvais avec moi à propos de nourriture ». Le marabout lui dit : « Je ne peux pas ».

Depuis lors, les marabouts ont été longtemps sans être mauvais avec les élèves.

(5) *ḍokotirde* pour *ḍokoḍirde*, nous ne connaissons pas d'autre exemple de cette substitution de *t* à *ḍ*.

(6) *'ar-anā-no* pour *'ar-ani no*, forme reculée du parfait négatif *'ar-āni*, c'est un exemple, peut-être unique, d'assimilation.

(7) *ko fi batte* que à cause de ; c'est uniquement sa connaissance de l'arabe qui amène Alfa Bokar à introduire ici la particule *fi*.

(8) Le sing. est employé ici parce qu'il s'agit d'une formule générale; c'est pour cela que nous le traduisons par le pluriel.

Digitized by Google

يِسِرْنُحْ وِ يِمْ مِيِنْ جِيوِ مِتَّوْ مَوَاوَمْ

جَنْفِنْدِ اَلْمُوءِ ءُ وِ يِمْ كُو سَبَرْ

عَمُو مِيِنْ يِسِبِرْنُ وَتُّوْجَمْ

يَلْتُ فَلَّعْ مِطْمُولِ عَلّ يَلْتَهْ

مِوَاجُوكِ يِرْدِ يِمَّا لَمْ اَلْمُو دُءْ

وِيْهُمْ مِيِنْ دِ مِي عَرْنَبُ جَفْدِ لُمَّادَمْ

مِنَنِي يَاَ عَانْ عَمْبَنِيَا اَلْمُودُ

سُكَ اَلْمُودُ وُبِ لُمُويَاَ كُحَبُو

وَرْتَهُمْ مِنِي نَنْمِطُمْ قَرْمِ مِطَمْ

جِيوَ يِلِ عِطْوَاوُ بْنِدِ عَعَمْ

كُجِي بَتَّ يَا مْدِ سِبِرْنُ عَحْ وُيْمُ

مِوَاوَ فِلَ دِ يِنْ سِيِرْنُ وَيِرْ بْنِدِ عَلْمُومْ

جَاءَ حِينْ أُعَرْعِيسَرِهِ بُثْ يِسِرْنُعُ

عَوِيلَمْ والله فُرْفُلْ عَيِمْ فُل يَجُوْ

دَفَرْمِ عِنْ وَزْدِ فُلْ عُورِمْ ثُ فَلْهِ

عَوْرُثْ بِيِمْ فَلْ سَوْرُ بَتْ عَوِ

سِيِرْنُعُ سَوْرُ بَتْ سِيِرْجُ

مُشْلِيتْ عْوِ كِدْوَ الله فُرْفُلْ

دِ يِنْ مِعَرِ خَلِمْ سَوِيَمْ طُمْ جَنْتِم

سَوْرُ بِيِمْ فَلْ بَتْ عُسْوِ سِيرْنُعْ

سَوْرُ بَتْ حِيْ اَرْ سَطِلِمْ

اَلْمُوِدْ عَرِ مِتَلِمْ حَبْ افِيْنِ

سِيَرْعُ وِيُعْ حِيْ بُوْ تُمْ المود

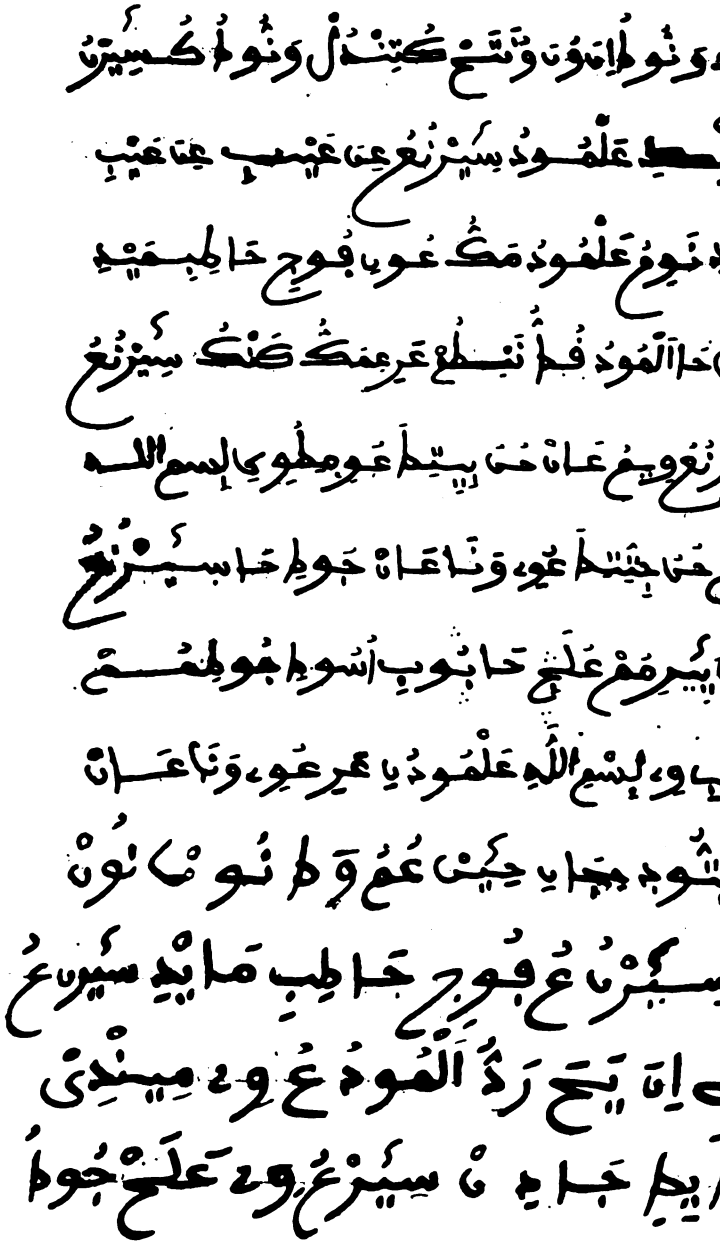
عُ وِيُمْ حِيْ عَلِحْ جِفِنَمْ حِمْ دُرْسْ

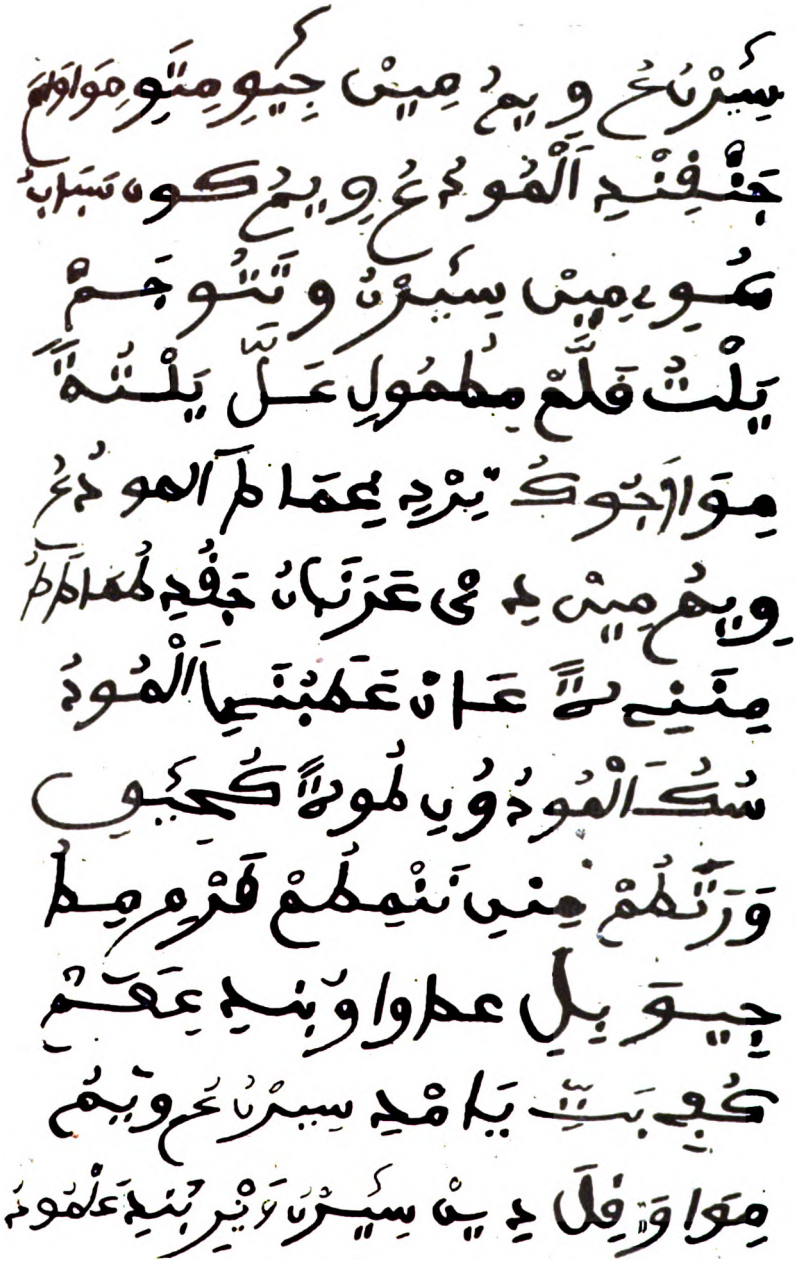
Digitized by Google

الْمُوذُعْ وِبِمْ كَمُسُ اَمِيَادِيعِ قَمْحْ بِسِرْنْ
عِوْءْ حِبِّي تَحَاجُوِ عَمْرْ حَابِجِنْ الموجع
وَتِّي بَطِمُمْ اِكِيِمْ عُمِّي اُوِءْ بِسِبْرْمُاعْ
سُوذُ تَحَابِجِنْ بِدَوِ رَدُّ بِيَلَّ رَدِّ
تَحَاكُسُوعَرِ حُوزِ سِيرْمَا عَوَبِّ
حُوتِّ وُرُقَمِتِ الموجع بِيَلَ بِسُوعَ
اِرْتُمْحَا تَمْبِ بِيسَتَلَاءِ تَمْنِدِ يَتَّ اُحُوتِي
تَحَجُمْسِ حُوتِّ عُمّعَرِ عُتّو سِبِرْمَاعَ
اِتَا دِقِتَا اِتَا لَجِتَا حَابُورِ اِتَا وَلَمَّا
خِيْبُ نَبَجْ اِتَا جِبْ حَكّدِ فَلْ اِتَ
سَحِّءْ سَبوْطِ اِتَ جَرَمَ الْمُودُ عُ
رَنْكِ بِيرْقُفْ دِعُمُ وَمْ حَاعَ.

Digitized by Google

Fac-similé du texte n° 51.





جام حِين اُعَمر عِستر بُث سِيرُع
عَوِ يلمْ والله فرفل عِيه فل جو
دفرم عِ وزد فل عورم ث فلد
عَورث بيم فل سور بت عو
سِيرنُع سور بت سِير ع
مُشليت عو تكيم والله فرفل
دِ ين مِعمر خارم شويم طه جمتم
سور بيم فل بت عسو سِيرع
سور بت حِي ار سطيام
آلمود عمرِ متارم حبا فين
سِيرع وبهم حي فو نرم الموه
عِ وبهم حي علح جفنم حم درس

Digitized by Google

آلْمُودُعُ وِ بِمْ كَمُسَ اَ مِيَادِعِ قَمْحْ بِسِرْنِ

عِوِ، حِتِّيِ تَ ا جُونِ عَمْرْ حَ ا بِجِنْ المودع

وِتِّ بَطِمُمْ اِكَيْمِ عُمِّ اُوِ، بِسبرْمُعُ

سُودُ تَ ا جِحِنْ بِدَوِرِدُّ بِيَلَ رَ تِّ دِ

حَ ا أَنْسوعَرِ حُوزْ سِيسْرِ دُعُ وَبِّ

حَوِتْ وُرُ قَمِتِ الموِدع بِيِل بِسُنْعَ

اِرْتُّحَ ا تَمْبِ بِيِسَنَا، عَنْدِيَنَّ اُحُوِتِي

تَجُمْنِ حُوِتْ عُعَرِ عُتُّو سِيرُنَّ عَ

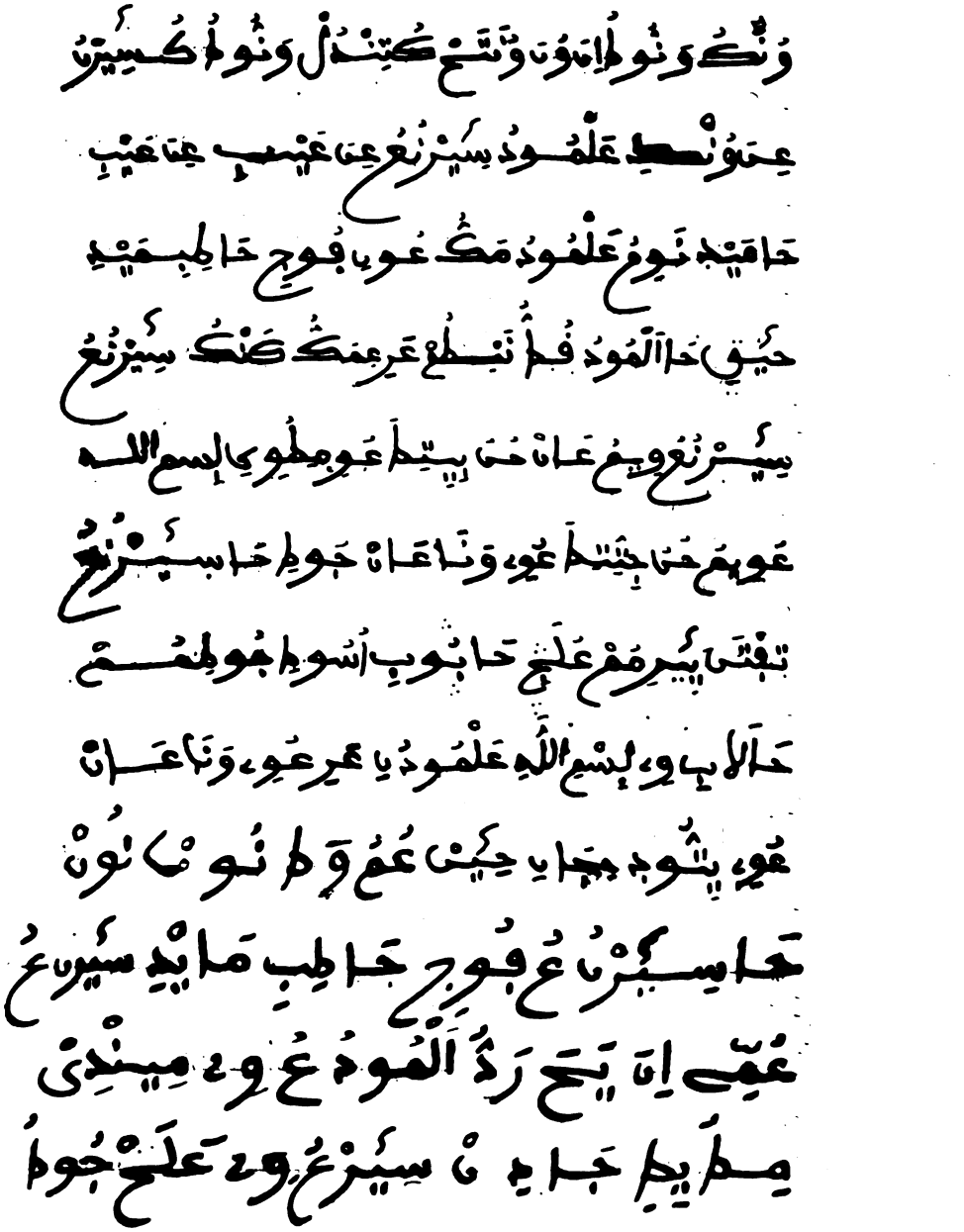
اِاَ دِقِنَ اِاَلَجِنَ حَابُو بِ اِاَ وَلْمَ

حِيِنْ نِبَجَ اِاَ حِب حَكَّدِ فَلِ اِاَ

سَدِّ، سَوِدِ اِاَ جَرَمَ اَلْمُودُ عُ

رَنْكِ فِيرِ فَنْفَ دِ عُمُ وَ ك حَ ا عَ .

Fac-similé du texte n° 51.



## 52. — *Le marabout et le peul.*

*won ko wonnō* do, *ĩna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko ţērno ĩna wondi e fosināb*e *mum*, be *kauri e gorko pullo ḏēri*, ebe *ḏaha e ladde hā ḏūti. ladde ḏē nōn ĩna wa*di *ñati e ţoñǰon*(1). be *ḏehi e ladde, hā ḏūti. barōdi* 'ubbi, *ţeudi kurbi, pullo ẅi* : « *ţērno, faddin!*(2) » *ţērno faddini funnāǰe e hirnāǰe, rewo e worgo.* be *leli*; *hẽn fosinel soñǰa. ḏōdi kadi hā ẅēti, ţērno faddini, goñǰel soñǰa.*

*ḏōdi kadi hā ẅēti, goñǰel soñǰa*; *heddi gōte!. pullo wĩmo* : « *hande dei, mĩn faddinta* ». *ḏōdi hā futuro, pullo ḏēẅi funnāǰe ẅi* : « *wuţţuḏu!* »(3) *ḏēẅi hirnāǰe, ẅi* : « *wuţţuḏu!* » *ḏēẅi rewo, ẅi* : « *wuţţuḏu!* » *ḏēẅi worgo, ẅi* : « *wuţţuḏu!* »

be *leli hā ẅēti, 'alā ko yehi. o ẅi ţērno fenat, 'alā ko wāwi*(4).

(Mahmadou Alfa.)

(1) *ñat i* (di) rac. *ñat* mordre et *ţoñǰon* (*kon*) rac. *soñǰ* saisir dans la gueule et emporter pour le dévorer, sont deux noms s'appliquant aux carnassiers.

(2) *fad-d-â de* interdire, *fad-d-in-de* neddo rendre quelqu'un interdit aux fauves, aux brigands; c'est une opération de magie, les marabouts disent aux quatre points cardinaux des incantations qui sont censées mettre le campement à l'abri de tout danger.

(3) *wuţţuḏu* est un mot fort grossier qui porte malheur à celui à qui on le dit et annule le pouvoir magique de ses amulettes. Ce n'est donc pas uniquement parce qu'il n'est qu'un berger mal élevé et pour se moquer du marabout, c'est aussi pour sa puissance magique que le Peul jette aux fauves ce mot grossier.

A toute opération magique en correspond une autre qui peut l'annuler. Celui à qui l'on dit *wuţţuḏu!* conjure le mauvais sort et préserve ce pouvoir de ses amulettes en faisant avec les lèvres, par inspiration, le bruit d'un baiser : *omo bũţo*. Il est possible que ce soit la similitude des deux radicaux *wuţţu* et *bũţ* qui ait fait attribuer ce pouvoir au bruit ainsi fait avec les lèvres.

(4) Litt. : il n'y a pas que il peut.

Digitized by Google

**52.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un marabout, il était avec ses élèves, ils rencontrèrent un Peul du haut pays, ils allèrent dans la brousse jusqu'à longtemps. Quant à cette brousse, elle faisait (il y avait) des fauves qui mordent et dévorent. Ils allèrent dans la brousse, longtemps. Les lions rugirent, les panthères rugirent, le Peul dit : « Marabout, fais les interdictions »(2). Le marabout fit les interdictions à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud. Ils se couchèrent, parmi [eux] un petit élève fut enlevé. Cela dura encore jusqu'au lendemain, le marabout fit les interdictions, un autre petit [élève] fut enlevé.

Cela dura encore jusqu'au lendemain, un autre petit [élève] fut enlevé, il en resta un seul petit. Le Peul lui dit (au marabout) : « Aujourd'hui moi, je ferai les interdictions ». Cela dura jusqu'au soir, le Peul regarda l'Est, dit : « Trou du c...(3)! » regarda l'Ouest, dit : « Trou du c...! » regarda le Nord, dit : « Trou du c...! » regarda le Sud, dit : « Trou du c...! »

Ils se couchèrent jusqu'au petit jour, [il n'y eut] rien qui s'en alla. Il dit que le marabout mentait certainement, qu'il n'était capable de rien.

Digitized by Google

## 53. — *L'homme qui ne voulait épouser qu'une femme comprenant le poulâr.*

dum *ko gorko, o wīno o ɗamata*$^{h}$ *so wonā nando pulār* (1).

*o ɗōdi hā ɗūti, o nani suka debbo nando pulār, o 'ummi, o yehi ɗamoide* dum. *o hauri bāmmum suka debbo 'ōn, ebe ɗāda e lāwol ha* be *ɗi nèi kēudi* di *ɠalā gai. o wi* : « *nèi sēda ĭnani ɗaha* ». *gorko 'ōn wīmo* : « *'ān dei, kā kaŋgādo, ɗiya* dī *nèi kēudi ɓiyā ko sēda* ». be *ɗehi ha* be *ɠari e nèi sēda, o wi* : « *nèi kēudi ĭnani ɗaha* ». di *ĭna ɠondi e gai. o wīmo* : « *'ān kā kāŋgādo,* di *nāni* dī *kai* buri *hēude* ».

be *ɗehi ha* be *ɠari* be *ɗi māido ĭna rōɗa*; *o wi* : « *mi 'andā 'o ko gūrdo walla kō* (2) *māido* ». be *ɗehi ha* be *ɠari e ɠese, o wi* : « *mi 'andā* dē *gese ko darīde walla ko telīde, mā ko ɲoŋāde* ».

be *ɗehi ha* be *ɠari e ŭuro, o wīmo* : « *hoto galle ɗom-ŭuro woni?* » *o wīmo* : « *sā yehi, lamdo* ». *o wīmo* : « *ada 'andimi?* » *o wīmo* : « *'alā, mi 'andāma* ». *o wīmo* : « *mīn dei, midœ lamdo kāri midœ ɗamoyamo* ». *o wīmo* : « *sā yehi, a daɲatā, sabu 'ān kā pūido; ko mīn woni bāmmakko* ».

be *ɗehi ha be ɗetti, o wi* : « *Fātimatam, kaŋko dei, ɗe min ɠarta e lāwol, min ɗi nèi kēudi* di *ɠalā gai, o wi* dī *nèi dei ko sēda, a nani dum?* » *kaŋko, suka debbo 'ōn, o wi bāmmakko* : « *ada 'andi* dūm *kai ko gōŋa, sabu so nèi ɠalā gai, ɗibinta* (3) ». *o wīmo* : « *min ɠari e nèi sēda ĭna wondi e gai, o wi ŭōrōɗau!* (4) *nèi kēudi!* » *o wi bāmmakko 'ōn* : « *ko gōŋa makko, sabu nèi sēda gondudi e gai ɲērata e ɗibinde, ko sērāni e ɗibinde kala hēwat* ».

*o wīmo* : « *min ɠari gese ĭna moɗɗi, o wi o 'andā* de *gese, soko* de *darīde* ». *o wīmo* : « *ko gōŋa makko, sabu ko wiyi o 'andā soko ɗom-*

(1) V. **6**, **1**. *nando pulār* a le même sens figuré que *kalōwo pulār*.

(2) *kō* < *ko'o*.

(3) *ɗibinta* pour *ɗibinata* avec accentuation de la voyelle finale. L'élision de l'*a* initial du suffixe *ata* est assez fréquente.

(4) *wōrōɗau* n'est qu'une exclamation exprimant la surprise.

Digitized by Google

**53.** — Ceci, c'est un homme, il avait dit qu'il ne demanderait pas en mariage, si ce n'est une [femme] comprenant le poulâr.

Il resta longtemps, il entendit [parler d'] une jeune fille comprenant le poulâr ; il se leva, il alla la demander en mariage. Il rencontra le père de cette jeune fille, ils allaient ensemble sur la route, jusqu'à ce qu'ils virent des vaches nombreuses qui n'avaient pas de bœufs. Il dit : « Voici peu de vaches qui s'en vont ». Cet homme lui dit : « Toi, tu es fou, tu vois ces nombreuses vaches, tu dis qu'elles sont peu ». Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils vinrent à peu de vaches, il dit : « Voici de nombreuses vaches, qui vont. » Celles-ci étaient avec des bœufs. Il lui dit : « Toi, tu es fou, celles de tout à l'heure, certes, étaient plus nombreuses ».

Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils vinssent [où] ils virent un mort qui était porté [en terre], il dit : « Je ne sais pas, celui-ci, [si] c'est un vivant ou un mort ». Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils vinssent à des champs, il dit : « Je ne sais pas, ces champs, [si] ils sont sur pied, ou couchés, ou récoltés ».

Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au village, il lui dit : « Où la case du chef de village est-elle ? » Il lui dit : « Si tu [y] vas, demande ». Il lui dit : « Tu me connâis? ». Il (le père) lui dit : « Non, je ne te connais pas. » Il lui dit : « Moi, je demande une telle pour la demander en mariage ». Il (le père) lui dit : « Si tu [y] vas, tu ne [l'] obtiendras pas, parce que tu es un imbécile; c'est moi qui suis son père ».

Ils allèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés, il (le père) dit : « Ma Fatimata, celui-ci, lorsque nous venions sur la route, nous avons vu de nombreuses vaches qui n'avaient pas de bœufs, il a dit que ces vaches, certes, étaient peu nombreuses, tu comprends cela? » Celle-ci, cette jeune fille, elle dit à son père : « Tu sais que ceci, certes, c'est la vérité, parce que si des vaches n'ont pas de bœufs, [elles] ne font pas de petits ». Il lui dit : « Nous sommes venus à peu de vaches qui étaient avec des bœufs, il a dit : *ñō-rōḍau!* vaches nombreuses! » Elle dit à son père : « C'est vrai à lui, parce que peu de vaches qui sont avec des bœufs ne se sépareront pas d'avoir des petits; tout ce qui ne sépare pas de faire des petits sera nombreux ».

Il lui dit : « Nous sommes venus à des champs qui étaient beaux, il a dit qu'il ne savait pas, ces champs, s'ils étaient sur pied ». Elle lui dit : « C'est vrai à lui, parce que ce qu'il a dit

Digitized by Google

*maḍe ko namlibe ŋamāle ḍanane hā kēwi, so* be *ţoŋi* be *ḍoba* dumen ».

« *ḍēn min nāti ŭuro, min kauri, o ẅi yo mi hālanmo galle ḍom-ŭuro* ». *o ẅimo* : « *kō lamdima ko galle men* ».

*o ḍamimo*, be *kumana*, be *ǧondi hā ḍūti, o yehi, o remoyi to ladde ǧesa makko*; *o ḍōdi hā bōiti, omo ḍōdi hā safal*be *ǧari e makko, ḍaggimo*. be *ƀiẅi* ebe *ƀaramo*; *o ẅibe* : « *'ittē e mōdon nèyo ḍaha ŭuro, yo* be *ƀaran 'on ḍaudi tati bodēḍi*; *ḍaudi balēri ḍi, yo* be *ƀad boggol e dāḍe mairi*, be *ḍewa e mairi ḍi hollabe* do *bāli kēdi*, be *ḍaggana 'on hēn ḍaudi ǧaddon* ».

be *ḍehi ha* be *ḍetti*, bē *kālani debbo makko 'ōn*; *debbo 'ōn hālani yimbe, yimbe ǧari, ḍaggi beya tato, ƀari* dumen; be *ḍaggi hardāni balēḍo, 'ōn hollowi* be *tōn*; be *ǧari*, be *tawimo* dōn, *omo wondi e safal*be: be *ḍaggi safalbe fuf*, be *ƀari* dumen *hā lābi*, be *ƀallimo sonḍe hā ǧasi*, be *ǧarti*.

be *ḍōdi hā wadi kadi saa omo yalti ḍèmma, tawi safal*be *ina ƀālanimo*(5), *o yi* dumen, *o ẅi*. « *Fātimata, rokkam ḍiẅam ǧulna-dam*(6) *dām, mi lōto* ». *debbo 'ōn ḍepti fetel e ţondi e kure, lōwi fetel hā hēwi, tottimo, o felli safal*be, *o wari* dumen. (Tyerno Aoudi.)

(5) Litt. : les Maures, ils ont passé la nuit pour lui, c'est-à-dire qu'ils le guettaient.

(6) *ǧulnadam* ou *ǧulnādam* chauffé, en parlant d'un liquide.

Digitized by Google

[c'est que] il ne savait pas si leurs propriétaires avaient emprunté des prêts étrangers en grande quantité, [de manière que] lorsqu'ils auraient moissonné, ils [eussent] à payer [ces créances] ».

« Lorsque nous sommes entrés au village, nous nous sommes rencontrés, il a dit que je lui dise la case du chef de village ». Elle lui dit : « Ce qu'il t'a demandé c'est notre case ».

Il la demanda en mariage, ils furent mariés, ils furent ensemble jusqu'à longtemps, il s'en alla, il alla cultiver, dans la brousse, son champ ; il resta [là] très longtemps, il [y] resta jusqu'à ce que des Maures fussent venus à lui et l'aient empoigné. Ils dirent qu'ils allaient le tuer, il leur dit : « Sortez d'entre vous quatre hommes [qui] iront au village, que ceux [du village] tuent pour vous trois moutons rouges ; quant au mouton noir, qu'ils mettent une corde à son cou, qu'ils suivent avec lui, il leur montrera où les brebis se trouvent, ils prendront pour vous là-dedans des moutons que vous apporterez ».

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés, ils parlèrent à sa femme, celle dont il a été question. Cette femme parla aux gens [du village], les gens vinrent, empoignèrent ces trois là, les tuèrent ; ils empoignèrent le *harṭâni* noir, celui-ci leur montra [l'endroit], là-bas ; ils vinrent, ils le trouvèrent là, il était avec les Maures. Ils empoignèrent tous les Maures, ils les tuèrent jusqu'au dernier, ils l'aidèrent à moissonner jusqu'à ce qu'il eût fini, ils revinrent.

Ils restèrent jusqu'à ce qu'il fut encore un moment où il sortit la nuit, il trouva que les Maures le guettaient, il les vit, il dit : « Fatimata, donne-moi cette eau chauffée que je me lave ». Cette femme prit le fusil, de la poudre et des balles, chargea le fusil jusqu'à ce qu'il fut plein, [le] lui donna, il tira sur les Maures, il les tua.

Digitized by Google

## 54. — *Les divers noms de l'hôte.*

*won ko wonnō* do, *īna wona wonatā, ko tindol.*

*wonnō* do *ko gorko, o ḏibini* biʸīko *gorko, o wondi e mum ha mauni, omo ẇīdum tan* : « *'ān dei, kā pūido* ». *sērāni*(1) *omo hāladum tan, omo ruttiruttina*(2) *hēn hā wadi saha* dum *metti* biddo *'o roṅki ḏōdāde, 'ari wīmo* : « *bāba, 'ān, kōni*(3) *sabābu 'ada ẇiʸa tan ko mi pūido? mīn dei, a wāwa hālde ko mi 'andā* ». *o ẇi* : « *moḏḏi* ».

*ḏōdi hā ḏūti,* be *ṯōini kodo īna 'ara, o ẇi* : « *biḡelam, 'ar gāi* ». *o 'ari, o ẇīmo* : « *garōwo 'o, ko woni?* » *o ẇi* : « *'ōn ko miskīno Allā*(4) ».

*ḏōtti hā ḏūti, o ẇīmo* : « *ko 'o woni?* » *o ẇi* : « *lāmdo* ».

*ḏōdi ha* be *moḏḏanimo*(5), be *ḡondi e makko hā ḏūti, o ẇi omo dawa,* be *ḏuisimo.*

*hā ḏūti, o ẇīmo* : « *ko 'o woni mo ḏuisuden 'o ko woni?* » *o ẇīmo* : « *bāba, 'o dei ko gaulo* ». *o ẇīmo* : « *alhamdulillai! ḏeke mīn, mi daṉi dono* ». *o ẇīmo* : « *'āi, 'ān, ko woni sabābu ḇīda ko miskīno, ḇīda kadi ko lāmdo, ḇīda kadi ko gaulo?* » *o ẇi* : « *'āha* ». *o ẇīmo* : « *rokkam ma'na* ». *o wīmo* : « *ko woni?* » *o ẇi* : « *neddo, soko 'ari, ko kodo suwā bisme, ko miskīno Allā* ». *o ẇi* : « *ko woni sabābu ḇīdamo kadi kō lāmdo?* » *o ẇīmo* : « *'āha, sabu soko kodo bismāma, ẇertanāma, wonti lāmdo; ko sokli fuf lamdoto soko ḏ̱ātigi*(6) *mum īna ḏogi* ». *o ẇīmo kadi* : « *ko woni sabābu ḇīmi ko gaulo? sabābu soko kodo 'ari, ḏippīma, ko wadanā fuf,* dūm *woni ko hālata. soko taẅi moḏḏāma, hālat; so bonāma*(7), *hālat hā lāba* ». (Mahmadou Alfa.)

(1) *sērāni*, il n'était pas séparé, est traité ici comme verbe impersonnel : il n'y avait pas de cesse que.

(2) Le redoublement du radical donne un sens fréquentatif; avec le factitif *n* le verbe a le sens de : il faisait revenir à chaque instant.

(3) *kōni* < *ko woni.*

(4) Tout le monde est *meskin* de Dieu ou devant Dieu; c'est parce que l'hôte qui arrive est complètement inconnu de ceux chez qui il vient, et qu'il n'est même pas certain qu'il vienne demander l'hospitalité, qu'il peut être ainsi qualifié.

(5) Litt. : ils furent bons pour lui.

(6) *ḏ̱ātigi* est emprunté au mandé; le sens de *kodo* s'est restreint à « celui qui reçoit l'hospitalité », le *ḏ̱ātigi* est celui qui la donne.

(7) Le parfait participiel passif : *moḏḏâma, bonâma*, est ici intraduisible littéralement.

Digitized by Google

**54.** — Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas, c'est un conte.

[Ce qui] fut ici, c'est un homme, il engendra un fils, il fut avec lui jusqu'à ce qu'il fut grand, il lui disait seulement : « Toi, tu es un écervelé ». Il n'y avait pas de cesse qu'il ne lui dise cela seulement, il y revenait tout le temps, jusqu'à ce qu'il fut un moment où cela fâcha cet enfant qui ne put rester tranquille, vint, lui dit : « Père, toi, pour quelle raison ne fais-tu que dire que je suis un écervelé? Moi, tu ne peux pas dire quelque chose que je ne sache pas ». Il dit : « C'est bon ».

Cela dura longtemps, ils aperçurent un hôte qui venait, il dit : « Mon enfant, viens ici ». Il vint, il lui dit : « Celui qui vient, qu'est-il? » Il (l'enfant) dit : « Celui-ci c'est un pauvre [devant] Dieu »[4].

Cela dura encore longtemps, il lui dit : « Qu'est celui-ci? » Il dit : « Un roi ».

Cela dura jusqu'à ce qu'ils l'eussent bien traité, qu'ils eussent été avec lui longtemps, il dit qu'il partirait le matin, ils le reconduisirent.

Au bout d'un long moment, il lui dit : « Qu'est celui-ci que nous avons reconduit, qu'est-il? » Il lui dit : « Père, lui c'est un griot ». Il lui dit : « Louange à Dieu! voici que moi, j'ai un héritier ». Il lui dit : « *'āi*! toi, pour quelle raison as-tu dit que c'était un pauvre, as-tu dit encore que c'était un roi, as-tu dit encore que c'était un griot? » Il dit : « *'āha* ». Il lui dit : « Donne-moi l'explication ». Il lui dit : « Qu'est-ce? » Il (l'enfant), dit : « Quelqu'un, s'il arrive, c'est un hôte non encore accueilli, c'est un pauvre [devant] Dieu ». Il dit : « Pour quelle raison as-tu dit encore que c'était un roi? » Il lui dit : « *'āha*! parce que si l'hôte a été accueilli, si une natte a été étendue pour lui, il est devenu roi ; tout ce dont il a besoin, il demande si son maître de maison le possède ». Il lui dit encore : « Pour quelle raison j'ai dit que c'était un griot? Parce que si l'hôte est venu, a campé, tout ce qui a été fait pour lui, c'est cela qu'il raconte. S'il arrive qu'il a été bien traité, il le raconte certainement; s'il a été mal traité, il le raconte certainement complètement ».



Digitized by Google

## 55. — *Hamadou Sawa nGourân et le ciel.*

*Hamadu Sawa Gurān*(1) *larino 'asamān, o wi : « sinno*(2) *'asamān ko diǧiral, mā wel dognude puḷi ». gorko ina wiye Salli Malal, o wimo yō tau kōde ǧontāni ṭopoḍi.* (Tyerno Aoudi.)

1) Hamadou Sawa nGourân et Salli Malal, qui vivaient dans la première moitié du siècle dernier, ont laissé au Fonta la réputation de conteurs et de causeurs prompts à la répartie que les grands faisaient venir auprès d'eux pour les divertir. Hamadou Sawa nGourân était de la caste des tisserands (*mābo*) et vivait à *Hamadi Hunāre*, village du Cercle actuel de Matam. Salli Malal, le *muezzin* Malal, captif *dimāḍo* d'une famille de *Tōrōbe* de *Dimat*, vivait à *Kuḍel* (Cercle de Matam).

Digitized by Google

**55.** — Hamadou Sawa nGourân avait regardé le ciel; il dit : « S'il était [arrivé] que le ciel fût une place, il serait agréable d'y faire courir les chevaux ». Un homme s'appelait Salli Malal, il lui dit qu'[il lui souhaitait] de trouver que les étoiles n'étaient pas devenues de jeunes arbres.

*Gurān*, de la racine *ŭur* vivre, est un surnom quelquefois donné à l'enfant dont les frères et sœurs sont morts. Les parents espèrent que ce surnom, qui est une exhortation à vivre, leur conservera leur enfant. *Salli* est le titre porté par ceux qui appellent les fidèles à la mosquée (*muezzin*).

(2) *sinno* et *sindo*, cette conjonction exprime que l'on suppose réalisée depuis longtemps l'hypothèse qu'elle précède; elle paraît due à l'agglutination à *si* de la particule *no* qui sert à former les temps reculés du verbe.

Digitized by Google

## 56. — *Hamadou Sawa nGourân et le vieillard.*

*Hamadu Sawa Ǧurān haurīno e gorko nayēḏo ĭna roḏi subaka lau, ĭna siṉa; o ẇīmo : « 'ei, bāba, mate a roḏāni lau? » o ẇīmo : « mi roḏi lau; mi suddi ḏoyo, mi safni ḏoyo, mi taganāka tan* biddo ». (Tyerno Aoudi.)

---

## 57. — *Hamadou Sawa nGourân et le mort.*

*Hamadu Sawa Ǧurān haurīno e māido ĭna rōḏa; o ẇībe : « 'ō māido, mi 'andā sō gūrdo walla sō māido ».* be *ḇīmo : « 'ān kā kāǧādo, 'ada 'andi kai, kō māido, wairi a yi omo rōḏa ». o ẇībe : « ko woni ḍūm, ko lamdāde ḇele omo ḏogi dono ma'na* biddo ».

(Tyerno Aoudi.)

---

## 58. — *Hamadou Sawa nGourân et son fils.*

*Hamadu Sawa Ǧūrān e* bi$^{y}$*um ĭna ḏemánno*(1) *ǧesa;* be *ǧari lobbudu ǧesa hēn baṅge; o ẇīmo : « hol ko* buri *faide? »* bi$^{y}$*īko 'ōn ẇīmo : « ko nebam ».*

*ḏōdi hā moẇūri, o ẇīmo : « ko wadi* dum*? » o ẇīmo : « 'ala ḏi$^{y}$al ».* (Tyerno Aoudi.)

(1) *ḏemanno* < *ḏematno*, de *remde*.

---

Digitized by Google

**56.** — Hamadou Sawa nGourân avait rencontré un vieillard qui était parti à son travail de grand matin [et] qui grelottait ; il lui dit : « *ei*, père, n'es-tu pas parti au travail de grand matin? » Le vieillard lui dit : « Je suis parti au travail de grand matin ; j'ai épousé cinq jeunes filles, j'ai épousé cinq femmes qui avaient déjà été mariées, seulement, il ne m'a pas été créé de fils ».

---

**57.** — Hamadou Sawa nGourân avait rencontré un mort qui était porté [en terre], il dit à ceux [qui le suivaient] : « Ce mort, je ne sais pas s'il est vivant ou s'il est mort ». Ils lui dirent : « Toi, tu es fou; tu sais, certes, qu'il est mort, puisque tu vois qu'il est porté ». Il leur dit : « Ce qu'est ceci, c'est demander s'il a un héritier — c'est-à-dire un fils ».

---

**58.** — Hamadou Sawa nGourân et son fils labouraient un champ ; ils arrivèrent à côté et à l'intérieur d'un coin du champ ; il lui dit : « Qu'est-ce qui est plus gras [que toute chose]? » Son fils lui dit : « C'est la graisse ».

Au bout d'un an, il lui dit : « Pourquoi cela ? « Son fils lui dit : « [Elle] n'a pas d'os ».

---

Digitized by Google

## 59. — *L'enfant aux trois pintades.*

*won ko wonnō* do.

*ţukalel īna ḏogino ḏāule tati, o hauri e Hamadu Sawa Ġurān, 'o ẇīmo* : « *rokkam hēn, bīǧelam* ». *o ẇīmo* : « *bāba, ḏāule* de, *ede ǧānnimi. ko* de *tati* : *ǧal, midœ yoba ǧal ŋamāḏe* ; *ǧal, midœ ŋamla ǧal* ; *ǧal, midœ rokka ǧal mo 'andantākam*(1) ». *o ẇi ţukalel ǧel* : « *hālanam* dum ; *mīn, mi 'andā* dum, *firtanam* ».

*o ẇīmo* : « *ǧal, midœ rokka biẇam ; soko ẅūri, īna raddanami midœ ŋāma* ». *o ẇīmo* : « *ǧal ḏobanmi*(2) *ko ŋamāḏe, ko bābam īna raddantunōmi*(3) *ḏe ǧonmi ţukalel, ḏōni nōn, mi mauni, midœ raddanamo, kaŋko ne, omo ŋāma* ». *o ẇīmo* : « *ǧal ne, ko mo 'andantākam 'ōn, ko naulum nēnam. hai so mi 'addanīdum ko woni e ladde ḏe fuf, nafata hai hūḏe* ». (Tyerno Aoudi.)

(1) *'and-an-tā-kam*, aoriste négatif de *'andude* connaître, construit avec l'élément de destination *an*, indiquant que le pronom suffixé est un régime indirect (datif), litt. : ne connaîtra pas pour moi, c.-à-d. « ne m'aura pas de reconnaissance ». On remarquera l'élision de l'*a* initial du suffixe de temps, dont la forme complète est *ata*. Quand cette élision peut se produire sans donner naissance à un groupe de trois consonnes, elle est de règle après les suffixes de dérivation, sauf celui d'association *id*, parce que l'assimilation de *d* à *t*, qui se produirait alors, donnerait une forme qui prêterait à confusion. Il en est de même de la voyelle initiale des suffixes *oto* et *ete*.

Digitized by Google

**59.** Voici ce qui fut ici.

Un enfant tenait [à la main] trois pintades, il rencontra Hamadou Sawa nGourân, celui-ci lui dit : « Donne-m'en, mon fils ». L'enfant lui dit : « Père, ces pintades, elles me préoccupent. Elles sont trois : celle-ci, je la donnerai en paiement d'une dette ; celle-ci, je la donnerai à crédit ; celle-ci, je la donnerai en cadeau à qui ne m'[en] aura pas de reconnaissance ». Hamadou dit à cet enfant : « Raconte-moi cela ; moi, je ne connais pas cela, explique-moi ».

L'enfant lui dit : « Celle-ci, je vais en faire cadeau à mon fils ; s'il vit, il chassera pour moi afin que je mange ». Il lui dit : « Celle-ci, que je donnerai en paiement d'une dette, c'est à mon père qui chassait pour moi quand j'étais petit ; mais maintenant, je suis grand, je chasse pour lui, et lui, il mange ». Il lui dit : « Celle-ci, celle dont j'ai parlé qui ne m'[en] aura pas de reconnaissance, c'est la co-épouse de ma mère. Même si je lui apportais tout ce qui est dans cette brousse, [cela] ne servirait à rien ».

(2) *ɗobanmi* < *ɗobatmi*, aoriste à sujet suffixé dans lequel *t* > *n* par assimilation à *m*. Le poulâr conserve d'ailleurs habituellement la forme *ɗobatmi*.

(3) *radd-an-t-u-nō mi*, aoriste à sujet suffixé (§ **66**, 5) de *raddude*, construit avec le suffixe de destination *an* et la particule *no* qui reporte l'action en arrière, dans le temps. On remarque l'élision de l'*a* initial du suffixe de temps *at*, conformément à la règle énoncée ci-dessus, et l'introduction de la voyelle *u* qui n'apparaît que pour empêcher la formation d'un groupe de trois consonnes.

Digitized by Google

## 60. — *Les bienfaits de la saison des pluies.*

*hālōbe pulār*(1) *ɓi : ɗuŋgu walla ɗūmel, tabalde remōbe, ɗèiɠal sippōbe; maudo 'ūmi*(2) *ŋawāni, sellini ŋŭwōbe; dilla, ɠūra daŋe; dillāni, ƭakutal labbo e nayēbe ɗāsē*(3). (Mahmadou Alfa.)

(1) V. **6, 1.**

(2) Litt. : a gémi, n'a pas été malade. La saison des pluies est la plus saine pour les noirs.

(3) Si les pluies ont été insuffisantes, la disette vient, les premiers à en souffrir sont les vieillards et les *laube*, fabricants d'ustensiles de ménage dont on n'a pas besoin quand on n'a rien à manger; ils meurent, et on se contente de traîner leurs cadavres à l'écart.

---

## 61. — *Le voleur et les ânes.*

*guɗɗo 'arīno ĭna wuɗɗa bamdi; tawi mola e yummum e ɠorba ĭna leli. o tawi yumma 'o ĭna leli, o ẅi omo ɗagga* dum, *o ẅi : « pūt! » yumma 'o ẅi kadi : « pūt! » ɠorba bā ne nādi ẅi : « pūt! » molel ɠēlne 'ummi, dogi, ẅi : « pūt! » ẅīmo : « gorko, so tawi ko dīde tan ɠaranda, dīde nawatā nēne ».* (Mahmadou Alfa.)

---

Digitized by Google

**60.** — Les vrais Toucouleurs disent : la saison des pluies où l'orage sombre [qui éclate], [c'est] le tam-tam de guerre des cultivateurs, l'abondance pour les marchandes de lait au détail; l'adulte peut geindre sans être malade; cela a guéri les malades; si la saison est bruyante (par ses nombreux orages), la nourriture sera gagnée; si elle n'a pas été bruyante, la jambe du *labbo* et les vieillards seront traînés (3).

---

**61.** — Un voleur était venu pour voler des ânes; il arriva qu'un ânon et sa mère et le baudet étaient couchés. Le voleur trouva cette mère [ânesse] qui était couchée, il voulut l'empoigner et l'emmener, il fit : « *pūt*! » Cette mère [ânesse] fit aussi : « *pūt*! ». Le baudet, lui, s'étira, fit : « *pūt*! » L'ânon, lui, se leva, se sauva, fit : « *pūt*! » lui dit : « Homme, si tu n'es venu que pour des pets... des pets n'emmèneront pas maman! »

---

Digitized by Google

# PARABOLES ET PROVERBES

Toutes les fois que la pensée se dissimule, que le sens apparent recouvre un sens caché, on se trouve en présence de ce que le poulâr nomme *mallol* (pl. *malli*). S'exprimer par *malli*, c'est-à-dire par paraboles, par allusions, par proverbes..., en laissant à l'auditeur le soin de deviner la pensée, convient particulièrement au caractère des Peuls et des Toucouleurs. Ils peuvent ainsi émettre une opinion ou donner un conseil sans se compromettre, dire une malice et, plus souvent, une méchanceté, sans attaquer directement ceux qu'ils visent. Les divers *malli* que nous donnons ci-après montrent que, même dans les proverbes, la relation entre le sens apparent et le sens caché n'est pas toujours facile à saisir.

**62.** — *be ɓi fouru wi, kaŋum, dogdu ina 'ānni* dum. *be ɓi* : « *ko wadi* dum ? » *o wībe* : « *so mi riddi woɗere, mi hebatā* dum, *kono so rawāɗu riddi woɗere, heba* dum ; *minne, so mi riddi rawāɗu, mi heba* dum. (Mahmadou Alfa.)

Traduction. — L'hyène, dit-on, dit que, elle, la course la rendait perplexe. On lui dit : « Pourquoi cela? » Elle leur dit : « Si je poursuis un lièvre à la course, je ne l'attrape pas, mais si un chien poursuit un lièvre, il l'attrappe; et moi, si je poursuis un chien, je l'attrape ».

L'hyène, c'est ici le chef qui, entravé par sa propre grandeur, n'a d'action personnelle que sur les dignitaires qui l'entourent et, sans eux, serait impuissant contre ses humbles sujets. Mais l'hyène est aussi l'animal stupide et balourd dont on se moque, tandis que le lièvre symbolise la ruse au service de la faiblesse. Cette parabole malicieuse est l'œuvre et la vengeance du faible.

Digitized by Google

**63.** — *lāna ka haʸi, ka haggi, ka ḏēṅni ḏawo wōto ḡo kunude ḏēdidi, hai gōto seṅatā dum, so wanā mīn.*

*dūm ko hakkuḏe suka debbo e bandum gorko. bandirādo gorko 'ōn yidi bandum debbo hā yimbe fuf ḡandi dum. ḏamnōdo suka debbo 'ōn 'ummi, yehi to bandirādo gorko 'ōn, ẇīmo : « lāna ka haʸi, ka haggi, ka ḏeṅni ḏawo wōto ḡo kunude ḏēdidi, hai gōto seṅatā ḡo, so wanā mīn ».* (Tyerno Aoudi.)

Traduction. — Cette barque a flotté au fil de l'eau, elle a accroché [quelque chose qui l'a arrêtée], elle a débarqué un bracelet à sept ouvertures, personne ne s'en parera si ce n'est moi.

Ceci, c'est entre une jeune fille et son cousin. Ce cousin aimait sa cousine au point que tout le monde le savait. Celui qui avait demandé cette jeune fille en mariage se leva, alla à ce cousin, lui dit : « Cette barque a flotté au fil de l'eau, elle a accroché [quelque chose qui l'a arrêtée], elle a débarqué un bracelet à sept ouvertures, personne ne se parera de ce [bracelet], si ce n'est moi ».

La barque qui flotte sans direction et que des branches accrochent et arrêtent, c'est la jeune fille, libre d'abord, mais qui cesse de l'être du jour où elle est fiancée. La femme, disent irrévérencieusement les indigènes, est comme une embarcation dans laquelle chacun peut prendre passage, pourvu qu'il ait de quoi payer sa place. Dès l'instant où la jeune fille doit être sa femme, l'allusion ne convient plus au fiancé, et il en parle maintenant comme d'un bracelet à sept ouvertures (les sept orifices naturels) dont il entend bien être seul à se parer. Par ce *mallol*, il a pu, sans nommer personne, exprimer très nettement à l'amoureux qu'il ait à cesser sa cour.

**64.** — *gorko īna yahanno, o tawi ṯukalel īna yalta, o ẇīmo : « ē hei, nokki watti! » ṯukalel ḡel ẇīmo : « mi sikku a nokkanāka, a beidanāka ».* (Tyerno Aoudi.)

Traduction. — Un homme allait, il trouva un enfant qui sortait, il lui dit : « *ēhei*, qui a pris une poignée et remis! » L'enfant lui dit : « Je crois que ce n'est pas pour toi qu'il a été pris une poignée, que ce n'est pas pour toi qu'il a été ajouté ».

Celui qui prend une poignée de mil ou d'arachides et doit la remettre où il l'avait prise, parce que le propriétaire s'est aperçu du larcin, c'est celui qui se lance dans une entreprise au-dessus de ses forces et doit bientôt l'abandonner, c'est l'enfant qui veut faire

Digitized by Google

comme les grandes personnes et doit rapidement y renoncer. L'interpellation est donc moqueuse et malveillante. L'enfant ne répond qu'au sens apparent du *mallol* : « Ceci ne te regarde pas ; si j'ai pris, ce n'est pas pour toi, si j'ai remis, ce n'est pas à toi ».

**65**. — *Salli Malal ẇirtunōma gorko īna hela ṯammēḏi, o ẇīmo* : « *desando hōre mum ḡūrḏam !* » *o ẇīmo* : « *eyyō māda, mīḏotōdo ko boni!* » (Tyerno Aoudi.)

Traduction. — Salli Malal avait passé auprès d'un homme qui cueillait des épis de mil, il lui dit : « Qui a mis de côté pour soi-même la vie! » L'homme lui dit : « Oui pour toi (tu as raison), homme aux mauvaises pensées! ».

Une simple plaisanterie à l'adresse d'un homme qui amasse de la vie sous forme d'épis de mil, tel paraît tout d'abord être le mot de Salli Malal. Mais cette interprétation n'est pas possible puisque, par l'emploi du participe (*desando*) Salli Malal exprime que l'homme a déjà mis sa vie en réserve, tandis qu'il continue sa cueillette, ainsi que l'indique l'aoriste *hela*. La pensée indigène est d'ailleurs tout autre.

L'homme n'est pas en train de récolter son champ, il cueille seulement par çi par là quelques épis, c'est donc qu'il est très pressé de manger du mil nouveau. Hors le cas de disette, cette hâte signifie qu'il croit, sans doute, mourir avant la récolte. Mais la vie de chacun dort entre les mains de Dieu qui, seul, en connaît la mesure. Cet homme, qui veut tout de suite manger sa part, croit donc être lui-même le dépositaire de sa propre vie et savoir qu'elle va bientôt finir. Salli Malal lui reproche, en réalité, son manque de foi, et c'est pour cela que l'homme, froissé, riposte en lui reprochant à son tour, mais directement, de ne penser qu'au mal.

---

## PROVERBES ET LOCUTIONS PROVERBIALES

**66**. — *hūḏe fuf, ko sabābu wadata.*
Chaque chose, c'est une cause qui [la] fait.

**67**. — *ḏiʸam lammatā mēre.*
L'eau n'est pas salée sans motif.

Digitized by Google

**68.** — *badel fuf ko battel.*

Toute petite action est une petite action en retour.

On rend le bien pour le bien et, surtout, le mal pour le mal. C'est la loi du talion.

**69.** — *so pene ɗawi, so gōŋa hirɗi. mā hebto pene.*

Si les mensonges sont partis de bonne heure et la vérité le soir, elle rattrapera les mensonges.

La vérité finit toujours par se savoir.

**70.** — *berɗe wanā hofūru, sako hofe.*

Le cœur n'est pas une articulation, pour qu'il puisse être plié.

Le sentiment ne se commande pas.

**71.** — *nafōre yetti goŋgol.*

L'utilité honore la larme.

Autant il est ridicule de pleurer sans motif, autant il est honorable de pleurer qui vous était utile, par exemple un bienfaiteur.

**72.** — *leggel kala e dōkal mum.*

Chaque petit morceau de bois [fournit] son petit peu de cendre.

Chaque chose à son utilité. — Le plus humble peut rendre service.

**73.** — *līŋu koiŋal woppintā neddo līŋu ɗuŋŋo.*

Le poisson du pied ne fait pas lâcher à quelqu'un le poisson de la main.

On ne lâche pas la proie pour l'ombre.

**74.** — *Satigi wawi wīde pinōdi pitatā, kono, wallai, wāwā wīde pinōdi mā ŋarta.*

Le Satigui peut dire que les batteries de tam-tam déjà battues ne battront plus, mais, par Dieu, [il] ne peut pas dire que les batteries déjà battues reviennent.

On peut interdire qu'une chose passée se reproduise, mais on ne peut pas faire qu'elle soit elle-même de nouveau. On ne peut pas être et avoir été. — *pinodi*, litt. : les [batteries] qui ont battu autrefois.

**75.** — *fābru ĭna yidi ɗiŋam, kono wanā pasnadam.*

Le crapaud aime l'eau, mais celle qui n'est pas bouillante.

L'excès est une mauvaise chose en tout.

**76.** — *gido hikka, gano moŏūri.*

Ami cette année, ennemi l'année prochaine.

On n'est jamais certain que l'ami d'aujourd'hui ne sera pas l'ennemi de demain.

Digitized by Google

**77.** — *ɲottādi diẅi 'āudi.*

Le mil décortiqué a sauté par dessus la semence.

Se dit d'une chose à laquelle on tient tellement qu'on ne veut pas la donner. En effet, le mil décortiqué est bon et agréable à manger, on le garde pour soi, tandis que l'on donnera le grain qui n'a subi aucune préparation, c'est-à-dire susceptible de servir de semence.

**78.** — *mo yidi Alla kala, yidat Annabīɗo.*

Quiconque aime Dieu aimera le Prophète.

Les amis de nos amis sont nos amis.

**79.** — *ɗikku ko būlol tallūde 'ittatā.*

La manière d'être naturelle est [comme] une marque naturelle, [que] rouler n'enlève pas.

Celui qui est, par nature, de bonne conduite et de bonne tenue, restera tel dans toutes les circonstances ; de même celui qui a une mauvaise nature.

**80.** — *soko gelōdi ɓasoɗiri daŋale, ŋalla 'ōrāni.*

Si les chameaux se vantent entre eux de leurs callosités, ils passent la journée sans paître.

Il n'y a rien de bon à espérer de ceux qui tirent vanité de leurs défauts.

**81.** — *mēre woppāni* biddo *bufindo e ẅīɗe.*

Ce n'est pas sans motif qu'un enfant bien nourri a été laissé dans un campement abandonné.

C'est à cause de ses défauts ou de ses vices qu'une jolie femme est répudiée ou n'est pas mariée, qu'un homme vigoureux ne trouve pas à s'employer... et il est prudent de s'écarter d'eux. En effet, un bel enfant n'a pu être abandonné que dans la hâte de fuir un danger pressant, il est donc prudent de le laisser et de s'éloigner.

**82.** — *goto fuf e anniya mum.*

Chacun a son projet.

**83.** — *dabbo balde ẅiyanōma* : « *hoto ɗāta?* » *o ẅi* : « *woddāni* ».

A quelqu'un qui n'avait pas de longs jours à vivre, on dit : « Où vas-tu? » Il répondit : « Pas loin ».

Se dit de ceux qui paraissent n'avoir plus longtemps à vivre ou qui ont pris la résolution d'entreprendre quelque chose de très dangereux.

**84.** — *mo rabbidde e famdude dôle hadi habēde fuf, ko kuldo rēdu.*

Tous ceux que la petitesse de taille et l'insuffisance de force empêchent de se battre [quand on les attaque], sont des lâches.

L'emploi du passif *habēde* exprime que le sujet n'a pas pris l'initiative de la lutte.

Digitized by Google

**85.** — *'alā ko ɗoɗini gen-guɗɗo sako ɗe nani palepale.*

Rien ne rend rusée une femme de voleur comme lorsqu'elle entend les cris de ceux qui veulent faire arrêter [son mari].

L'esprit de ceux qui ont fait quelque chose qu'ils tiennent à cacher n'est jamais plus fertile en ruses que lorsqu'ils se sentent découverts, ou seulement soupçonnés. On suppose ici la femme complice de son mari, et ce *mallol* s'applique aussi bien au coupable lui-même qu'à son complice.

**86.** — *mo nokki loŋgere maudɛ, ko e hunuko mum fānata.*

Qui a pris une grande bouchée, c'est vers sa bouche qu'il [la] dirige.

On songe d'abord à soi-même.

**87.** — *ko demōwo turtoto ina sōino ko, ko ŭuro ; wanā yidde ŋāmde hebi dum, ko wōnno fuf, ko tōn hēttīri.*

Ce pourquoi le laboureur a l'habitude de se redresser pour regarder au loin, c'est le village ; ce n'est pas le désir de manger qui fait cela, [c'est que] tout ce qu'il a depuis autrefois, c'est de ce côté là que cela est.

Courbé vers le sol, le cultivateur laboure à la houe ; de temps et temps, il se redresse et regarde du côté du village ; ce n'est pas qu'il guette si son repas arrive, mais sa famille, ses biens, tout ce à quoi il tient est là, et il craint toujours qu'un malheur n'arrive en son absence. — *wōnno* < *wōdno*.

**88.** — *ŋāma ki, lemo ki.*

Mange une chose, en guigne une autre.

Se dit de celui qui, en même temps qu'il a satisfaction d'un désir, en éprouve un autre. — Le pronom *ki* est mis ici comme n'importe quel autre pourrait l'être.

**89.** — *wanā nofūru tuffūɗu fuf seŋete kaiŋe.*

Ce n'est pas à toute oreille percée qu'il est suspendu de l'or.

Il y a peu d'ambitions satisfaites.

**90.** — *ɗēŋōwo boude buri hēude bohe, kono gondo e lèidi buri 'andude ɗe hōtata.*

Celui qui monte aux baobabs a davantage de leurs fruits, mais celui qui est à terre sait mieux quand il rentrera chez lui.

Celui qui part au loin en quête d'aventures a plus de chances de faire fortune que celui qui reste chez soi, mais il court beaucoup plus de risques.

Digitized by Google

**91.** — *ko ɲolōwo tēu dāḍe, ko yidi ko, daŋatā* dum ; *ŋiḍe mūdum ḍūta, kogo, ţēba,* deppida, *lutta lāyoḍira.*

Celui qui ronge la viande d'un cou, ce qu'il désire, il ne l'obtiendra pas : que ses dents soient longues, soient crochues, soient pointues, soient aplaties, et, en outre, soient écartées les unes des autres.

On ne peut pas avoir satisfaction de tous ses désirs, de même qu'il est impossible que des dents aient à la fois toutes les qualités qu'il leur faudrait pour nettoyer complètement les os d'un cou.

**92.** — *so neddo ẅi ĩna hirḍana dou 'asamān, so yehi, o wāli dou dubbi, o 'andā dawol, kono kirḍol kam hippīma.*

Si quelqu'un a dit qu'il partirait le soir pour le haut du ciel, s'il est parti [puis] a passé la nuit en haut d'un palmier (rônier), il ne sait pas [si] le départ du matin [réussira], mais le départ du soir, certes, est sens dessus dessous.

Si quelqu'un s'est vanté de réussir dans une entreprise difficile et s'il échoue, il a évidemment la possibilité de renouveler sa tentative, mais il n'en a pas moins échoué la première fois.

**93.** — *so māudo 'ami, yō mōro.*

Si une grande personne danse, qu'elle se coiffe.

Une grande personne ne doit pas aller dépeignée à la danse, c'est bon pour les enfants. — Quand on se lance dans une affaire il faut s'y consacrer entièrement.

**94.** — *leggel,* do *yaẅi,* dōn *'ōŋorto.*

Le petit morceau de bois, l'endroit qu'il a méprisé, c'est là qu'il s'appuie.

On est souvent obligé de se contenter d'une situation dont on n'avait d'abord pas voulu.

**95.** — *mo roṅki* do *huẅi daŋatā* do *wadi ḡesa.*

Qui n'a pas où faire ses besoins n'aura pas où faire un champ.

Qui n'a même pas le nécessaire ne doit pas songer au superflu.

**96.** — *so kālis neddo 'arti e su, fēre mum wonta wōtere.*

Si l'argent de quelqu'un est revenu [à n'être qu']un sou, son idée [sur la manière de l'utiliser] devient unique.

On ne peut, en effet, hésiter beaucoup sur l'emploi à faire d'un sou. Le pauvre limite ses désirs.

**97.** — *mette gōto sēkatā rēdu làwol gōtol.*

Un seul chagrin (ou ennui) ne déchire pas le ventre d'un seul coup.

Il ne faut pas se désespérer d'un malheur ou d'un insuccès.

Digitized by Google

**98.** — *Alla ĭna ɗogi ƭakkudi ko wanā hāko.*

Dieu a, pour manger avec le couscous, autre chose que du feuillage.

Qui n'a pas obtenu ce qu'il désirait doit en prendre son parti, sans désespérer de trouver autre chose et même mieux.

**99.** — *ko neddo daŋi e ɗonu tānum kala, mā yon dum.*

Quoi que quelqu'un ait eu en héritage de son grand-père, cela sera suffisant pour lui.

Il est en effet très rare d'hériter de ses grands-parents. — Si on reçoit un cadeau de qui on n'en attendait pas, il faut s'en contenter, pour si petit qu'il soit.

**100.** — *mo ɣawanānima teppel ma, waddintāma.*

Qui n'a pas trouvé ton petit pied trop faible pour toi, ne te fera pas monter sur un animal porteur.

Celui qui te croit capable de te tirer d'affaire tout seul ne viendra pas à ton aide.

**101.** — *so mesalal yani e ɗer woiɗu, ɣūrnotōbe buri ɗolōbe hēude.*

Si une aiguille est tombée dans un puits profond, ceux qui regardent dans le puits sont plus nombreux que ceux qui y descendent.

Quand un malheur arrive à quelqu'un, nombreux sont ceux qui en causent et rares ceux qui viennent à son aide.

**102.** — *so neddo ẅima :* « *Alla e māda* », *ƴiɣā dum :* « *ɗabbāru* »; *sā tobanāni dum, dīran dum.*

Si quelqu'un t'a dit : « Dieu et toi! » tu lui diras : « le Tout-Puissant; » si tu n'as pas fait pleuvoir pour lui, tonne pour lui.

Si quelqu'un t'implore en disant ne compter que sur Dieu et toi, réponds-lui : « le Tout-Puissant », qui est un des noms de Dieu (*al djabbār*). Si tu ne peux pas faire pour lui tout ce qu'il demande, aide-le, du moins, de tout ton pouvoir.

**103.** — *so neddo 'alā sūdu, o 'alā ƭuddīdo, o 'alā suddāre, so ɗèmma, 'ari, o ẅēmat.*

Si quelqu'un n'a pas de case, n'a pas d'épouse, n'a pas de couverture, si la nuit est venue, il ne sait absolument pas que faire.

Se dit de quelqu'un de très pauvre, qui n'a aucune ressource.

**104.** — *so ɣorko 'alā ɗi, 'alā dam, 'alā be, ko deɗata yō bur hēude e ko hālata.*

Si un homme n'a ni nourriture, ni boisson, ni gens, qu'il taise plus de choses qu'il n'en dira.



Digitized by Google

Le pauvre est obligé de subir beaucoup d'affronts sans rien dire. Ce *mallol* se dit surtout du mari pauvre d'une femme riche, qui est obligé de supporter beaucoup de choses de la part de sa femme (V. § 26).

**105.** — *ɗotādo māyata ko e ţaggal ţemtōwo.*

Le malheureux, c'est habituellement derrière (en suivant) le menteur qu'il meurt.

Ceux qui sont dans la misère ont l'habitude de consulter les diseurs de bonne aventure sur leur avenir et d'acheter aux marabouts et magiciens des amulettes pour conjurer le mauvais sort. Ils dépensent ainsi leurs dernières ressources et meurent de misère tandis que les autres continuent à faire des dupes.

**106.** — *soko tati ƀāldi sūdu, 'ō ko diwādo ţukuŋāgu, 'ō ko bardo hōre, 'ō ko kurtindo paso mum, 'alā hai hūɗe e ɠūra, mo 'ummi kala yahāt lāwol mum.*

Si trois personnes ont passé la nuit ensemble dans une case, celui-ci chassé pour sorcellerie, celui-ci un assassin, celui-ci qui a épousé et conduit chez lui une femme de sa caste et n'a rien comme vivres [à lui donner], chacun [d'eux], en se levant, ira son chemin.

Les malheureux cherchent fortune chacun pour soi.

**107.** — *giɗirābe ţiŋgoɗirta ko hā ẇela, kono gōto fuf ĩna wāwi yāde lāwol mum.*

Des camarades d'âge vont bras dessus bras dessous pour que cela soit agréable (par plaisir), mais chacun peut aller son chemin.

Il est agréable d'être avec un ami, mais on peut s'en passer.

**108.** — *hitāɗe ɠesa boni, ɗubarde boni, ko ɗubbanō boni, ko 'eggudu yāuɗu rewata hēn.*

L'année où le champ est mal venu, où le jardin est mal venu, où ce qui avait été pris par pincées (mis de côté par petites quantités) s'est gâté, c'est une émigration rapide qui s'en suit.

Si tout ce qui pouvait rendre une affaire bonne fait défaut, elle tournera certainement mal.

**109.** — *so ţubballo sōdi lāna mum ɠelōba, won ko 'anniyi.*

Si un pêcheur échange sa pirogue contre un chameau, c'est qu'il a pris une résolution.

Si un malheureux s'expatrie, c'est pour fuir et se mettre hors d'atteinte. En effet un pêcheur ne peut vendre sa pirogue pour acheter un chameau, animal qui ne peut vivre dans la vallée d'un fleuve, sans avoir l'intention de fuir au loin.

Digitized by Google

**110.** — *so lellä diëi galle, diëi gallādi mum, lāri dadoide.*

Si une gazelle a sauté par dessus une haie d'épines, a sauté plus haut que ses propres cornes, [c'est qu']elle cherche à se sauver au loin.

Même signification que le *mallol* précédent.

**111.** — *so lella diëi lelli, diëi galle, lutti diëi gallādi lelli, lelli ŋiña dum.*

Si une gazelle a sauté par dessus des gazelles, a sauté par dessus une haie d'épines, et encore a sauté par dessus des cornes de gazelles, les gazelles la blâmeront.

Variante du précédent. Se dit aussi de celui qui en fait plus que les autres et qui est blâmé pour avoir « gâté le métier ».

**112.** — *ſouru modīno bedol ŋīwa : ɗau hēge! ɗau hāraɗuru!*

Une hyène avait avalé un délivre d'éléphant : quelle faim! quel rassasiement!

Se dit d'un pauvre diable à qui échoit tout d'un coup une aubaine inattendue, mais qui ne durera pas. Se dit aussi d'un chef imposé parce qu'il a rendu des services aux maitres du pays, mais que sa naissance et ses qualités ne destinaient pas à exercer un commandement.

**113.** — *kāŋādo hundīno sūdu*, be *ɓīmo : « fēëi »*, *o ëi : « suwa, hā mi sumta ». o 'addi ɗèiŋol, o wadi hēn, o sumi sūdu makko.*

Un fou avait couvert sa case, on lui dit : « elle est achevée », il dit : « pas encore, [il faut] d'abord que je [la] rebrûle ». Il apporta du feu, il [le] mit dedans, il brûla sa case.

Se dit d'un imbécile qui commence bien une affaire et, par sa faute échoue au dernier moment.

**114.** — b*auri ko fābru e fāɗu mum, wāɗu e fāɗu mum, fōtāni fābru yara e fāɗu wāɗu, fotāni wāɗu yara e fāɗu fābru.*

Puisque le crapaud a sa gourde et le singe sa gourde, il n'y a pas de raison pour que le crapaud boive à la gourde du singe, il n'y a pas de raison pour que le singe boive à la gourde du crapaud.

Chacun a assez de ses propres affaires et ne doit pas se mêler de celles des autres. Se dit aussi des adultères.

**115.** — *gada katante lābatā kūdi.*

Le derrière de qui se mêle des affaires des autres n'est jamais propre d'excréments.

Celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas en a toujours des désagréments.

Digitized by Google

**116.** — *ko duɲi butādo e ɗoure ɲebbe?*

Qui a poussé l'obèse sur un tas de haricots?

Se dit pour se moquer de celui qui entreprend plus de choses qu'il n'en peut mener à bien.

**117.** — *sōdi, metti, hārāni.*

S'est lavé les mains après manger, s'est léché, n'est pas rassasié.

Se dit de celui qui reprend une affaire qu'on croyait arrangée ou terminée.

**118.** — *huïwi, momti, rīdi, gainānі.*

A fait ses besoins, s'est essuyé, a pété, n'a pas terminé.

Variante du précédent.

**119.** — *hammu ʈoldo boni e rado.*

Celui qui n'a pas de dents est fort embarrassé d'un tendon.

Le mesquine ne doit pas s'attaquer à plus fort que lui.

**120.** — *so ɓabba diïwi ǧelōba, sō māyāni, ni dubūɖe kēwat.*

Si un âne a sauté par dessus un chameau [et] n'[en] est pas mort, [c'est] ainsi [que] les crottes seront abondantes.

Celui qui s'attaque à plus puissant que lui en subira les conséquences. — L'âne se relâche parce que la peur et les coups ont cet effet.

**121.** — *'ulludu fotāni māide e kollal gai dimādi.*

Un chat n'est pas assez [important] pour mourir à propos de la saillie de nobles étalons.

Les petits n'ont pas à intervenir dans les démêlés des grands.

**122.** — *kāǧādo ina 'andi galle baddo dawādi.*

Le fou [lui-même] connaît la case qui a mis des chiens [de garde, et il l'évite].

Le mesquine doit éviter tout affaire avec un homme puissant.

**123.** — *hōdere sīrtinōma, ɗama ɗuggal ïwi ko moɖɖube ɠōta.*

Une étoile [filante] avait traversé le ciel], Dyama Dyouggal dit que les notables étaient dans l'affliction.

On croit qu'une étoile filante annonce la mort d'un personnage important. Dyama Dyouggal en en voyant une exprime que cela n'intéresse que les notables et le laisse indifférent. Il n'est, lui-même, qu'un pauvre homme, *Dyouggal* étant le nom d'un clan de charpentiers *laube*. Ce *mallol* peut être cité par un mesquine quand il apprend quelque chose qui ne concerne que les notables.

**124.** — *so boʈōɖe rēgani haire, ko hadōbe tawa.*

Si un œuf s'est dirigé en roulant vers une pierre, c'est que des gens qui empêchent [qu'il ne se casse] étaient là.

Si un inférieur s'attaque à son supérieur, c'est qu'il est soutenu par

Digitized by Google

un puissant protecteur. En effet, l'œuf n'oserait pas se lancer contre la pierre s'il n'y avait là quelqu'un pour l'arrêter à temps.

**125.** — *so gumdo 'ami e sera woiḍu, ko bandum debbo fo*bbani d*um.*

Si un aveugle a dansé auprès d'un puits profond, [c'est que] c'est sa sœur qui a battu pour lui, des mains, la mesure.

Si quelqu'un arrive à une situation qu'il est tout à fait incapable, ou indigne, d'occuper, c'est qu'il a un puissant protecteur.

**126.** — *sā nani ḍau fi neddo ɣüi, ko hibḍe mum ɲadi e leidi.*

Si tu apprends qu'une autruche a frappé quelqu'un qui a crié (tellement elle lui a fait mal), c'est que ses ailes avaient d'abord été à terre.

On ne s'attaque à plus fort que soi que si l'on est soutenu par un puissant protecteur. L'homme ne vient à bout de certaines tâches que parce qu'il a des instruments qui le lui permettent. Ainsi l'on ne peut abattre un arbre que parce que l'on a une hache. L'autruche, disent les chasseurs indigènes, ne peut donner de coups d'aile dangereux que lorsque ses ailes sont renforcées par une sorte de matelassure formée de graines piquantes (cram-cram) et de morceaux de bois enchevêtrés dans ses plumes.

**127.** — *ḍom-tēu yīloto safūra, soko nōn safāra kai, yilotāko tēu.*

Celui qui a de la viande erre à la recherche du feu (pour la faire cuire), mais le feu, certes, n'erre pas la recherche de la viande.

Les solliciteurs vont au chef, celui-ci ne va pas à eux.

**128.** — *hōre, sō mōlanāki pemborki Alla, pemborki mōlantāko hōre Alla.*

La tête, si elle n'a pas fait confiance au rasoir de Dieu, le rasoir ne fera pas confiance à la tête de Dieu.

Si la tête ne va pas au rasoir, elle qui en a besoin, le rasoir n'ira pas à la tête, car il n'a pas besoin d'elle. Si l'inférieur ne va pas à son supérieur, celui-ci l'ignorera. — Le rasoir, la tête... toute chose appartient à Dieu, le mot *Alla* n'ajoute donc rien au sens.

**129.** — *gada ẇiɣatā ḍomum 'ummo, sō 'ummīma tan rewa hēn.*

Le derrière ne dit pas à son maître : « lève-toi », mais dès que celui-ci se lève, il suit.

L'inférieur ne peut rien faire sans l'ordre de son chef. Le *mallol* est également cité par les griots quand ils n'ont pas eu le cadeau qu'ils espéraient : le cœur (du noble) aurait bien voulu donner, mais sa tête s'y est opposé.

**130.** — *so gundo tikkani ɲambu ɲebbe, ko wadata* dum?

Digitized by Google

Si le lézard est en colère contre le champ de haricots, que lui fera-t-il?

Rien, parce que cette espèce de lézards se nourrit précisément de feuilles de haricots. — Le courtisan peut en vouloir à son souverain il ne lui fera rien, puisqu'il vit de ses largesses.

**131.** — *'ūrgol sasa yoni bakkido.*

Le parfum de la peau de bouc suffit à qui la porte.

Le respect et la crainte qu'inspire le chef suffisent à son envoyé. Si celui-ci est reçu avec égards et reçoit des cadeaux, ce n'est pas pour ses qualités personnelles, mais à cause du chef qui l'a envoyé.

**132.** — *mo seilodiri e wādu, sauru mum saggatā e lekki.*

Celui qui est lié d'amitié avec un singe, son bâton ne restera pas dans l'arbre.

Celui qui a un protecteur puissant doit réussir dans ses entreprises. Celui qui est bien avec l'interprète du Poste n'aura pas d'ennuis. Si, en effet, l'ami d'un singe lance son bâton dans un arbre pour faire tomber des fruits et que le bâton reste pris dans les branches, le singe ira le dégager.

**133.** — *sāda yēya būbri, so alasāra yonti, yā wantir, so wanā dūm, a lambirte.*

Si tu vends de l'ombre et si cinq heures reviennent, [il faut] que tu vendes à prix d'inventaire, sans cela tu resteras sans acquéreur.

Que le petit chef se hâte de terminer ses affaires avant l'arrivée du grand, car c'est à celui-ci qu'iront les solliciteurs.

**134.** — *fōndu ĭna 'ardi pōli didi, fōndu ĭna hakkude pōli didi, fōndu ĭna reggini pōli didi, dūm nōn, dendāgal mum fuf ko pōli tati.*

Un oiseau qui guide deux oiseaux, un oiseau qui est entre deux oiseaux, un oiseau qui suit de près deux oiseaux, ceci maintenant. l'ensemble de tout cela, c'est trois oiseaux.

Quelles que soient les qualités relatives des chefs qui se succèdent au pouvoir, ce sont toujours des chefs.

**135.** — *fouru dani tāsande hande, ladde yāda.*

L'hyène s'est procuré un briquet aujourd'hui, la brousse sera large.

Parce que cet animal stupide y mettra le feu. Quelqu'un qui est nommé chef alors que sa naissance et ses aptitudes ne le destinaient pas à exercer un commandement, ne fait que du mal

**136** — *puțu dombāni lāmdo.*

[Avoir] un cheval n'est pas au-dessus de la condition d'un roi.

Digitized by Google

**137.** — *ɗambere wanā bulēt maṭṭudo.*

Une hache n'est pas une nouveauté désagréable pour un captif.

**138.** — *duko labale ɠōdani ko ɗom-puḷi, wonā ɗom-dolingāɠi'en.*

Le bruit des mors, ce sont les cavaliers qui l'ont, et non ceux qui tendent des lignes en travers des cours d'eau.

Ce *mallol* et les deux précédents expriment que chacun doit rester à sa place et se contenter de la condition dans laquelle il est né.

**139.** — *gosi woɗāka lālo.*

La bouillie de grains simplement décortiqués ne se soucie pas de la sauce aux feuilles de baobab (qui n'est pas destinée à être mangée avec).

Chaque peuple a ses usages et n'a pas à s'occuper de ceux des autres. Chacun doit rester dans sa sphère, sans s'occuper des autres.

**140.** — *wata Allā 'illu ko satti, hai ɓaɗɗuɠu bāwo hirāɗe.*

Que Dieu n'enlève pas ce qui est solide [comme une vieille coutume], même le mil boulli après le souper.

Les enfants et les serviteurs mâchent souvent, après le souper, du gros, mil bouilli tel que, sans même être décortiqué. Ce *mallol* exprime l'attachement des Toucouleurs à leurs coutumes.

**141.** — *ko wōwā māide, soko māyi, huttōbe kula huttude.*

Ce qui n'a pas l'habitude de mourir, si cela meurt, ceux qui écorchent habituellement craignent de l'écorcher.

Se dit pour exprimer la surprise que cause une chose que l'on n'a pas l'habitude de voir.

**142.** — *sakke 'andi ko resrā gālabbo.*

Une femme de la caste des cordonniers dits *sakkébe*, sait pourquoi elle a été mariée à un cordonnier de la caste des *'alaube*.

On ne doit pas faire une chose indigne de sa condition ou de sa situation, sans quoi on est à comparer à une femme *sakke* qui aurait épousé un *gālabbo*. Les *'alaube* sont une caste de cordonniers particulièrement méprisés et redoutés parce qu'on les croit généralement sorciers, aussi trouvaient-ils autrefois rarement à se marier en dehors de leur caste. Les *'alaube* paraissent être originaires du pays de *Ɠalam*, comme l'indique leur nom, qui est une forme latérale de *'alambe* dont le sens a été limité par l'usage.

**143.** — *gainūko pābi 'andi laɗōru maɗi.*

Le berger des crapauds connaît celui d'entre eux qui boîte.

Le maître connaît la valeur de chacun de ses serviteurs, etc.

**144** — *Allā kai, rokkatami ko ɗimnābe bonbe, mā ɗēn bāba bondo e maslaha, soko nōn, ɗippuɗe bonde e maslaha, Allā rokkatākam dum, sabu sā boni e 'am, mi faya to goddo.*

Dieu, certes, me donnera de mauvais parents, ou encore un

Digitized by Google

père qui n'est d'aucun secours, mais un gîte désavantageux, Dieu ne me donnera pas cela, parce que si tu es mauvais avec moi je me rendrai chez un autre.

Quand on est mal traité par celui à qui on a demandé l'hospitalité, on peut aller la demander ailleurs, tandis qu'on est obligé de se contenter des parents qu'on a reçus de Dieu. L'employé qui n'est pas satisfait de ses patrons peut toujours aller chercher du travail ailleurs.

**145.** — *ko nagge ŋāmi, dūm ŋale muinata.*

Ce que la vache a mangé, c'est cela que la génisse tête.

Les qualités et les défauts des parents se transmettent à leurs enfants.

**146.** — *subaka moḍḍo 'andetē ko gila faḍiri.*

La bonne matinée se reconnaît dès l'aurore.

On voit dans l'enfant ce que sera l'homme. On sait, dès ses débuts, ce que vaudra le chef qui entre en fonctions, etc.

**147.** — *ko ĩna ḍibina fīḍat.*

Ce qui produit des fruits commence par fleurir.

Même signification que le précédent. C'est dès la floraison que l'on sait si la récolte sera abondante. — Remarquer l'emploi d'aoristes différents, en *a* et en *at*, pour indiquer que la plante doit d'abord fleurir.

**148.** — *'aga ḍāsatā Ganna, boggol ḍāsatā woiḍu.*

Le berger ne sera pas inférieur à Ganna, la corde ne sera pas plus courte que le puits [n'est profond].

Se dit d'un enfant qu'on voit marcher sur les traces de son père, en bien ou en mal. — *Ganna* était un Peul qui a laissé au Fouta la réputation d'un berger remarquable.

**149.** — *yumma ḍūta koḍombol, biyum wufintā.*

[Quand] la mère est longue du gosier (gourmande), son enfant ne devient pas vigoureux.

Se dit aussi de la femme querelleuse, qui se dispute tout le temps avec son mari; on croit que son enfant ne fera rien de bon dans la vie.

**150.** — *nagge ĩna yabba biyum, kono 'aŋāni.*

La vache pose le pied sur son petit, cependant elle ne le hait pas.

Des parents peuvent corriger leurs enfants sans, pour cela, ne pas les aimer.

**151.** — *ko neddo boni nēdi kōn fuf, hālatah ţuddugu bāmmum*

Pour si mal élevé que soit quelqu'un, il ne parlera pas du mariage de son père.

Il est, en effet, particulièrement honteux pour un Toucouleur de parler du mariage de ses parents. — Ce n'est pas le fils qui dira du mal de son père.

Digitized by Google

**152.** — *ɗuŋgo ma, ɠo a naŋortāko, sō yidi, Alla taɖ ɠo weddo e ɗèiɠol.*

Ta main, celle avec laquelle tu ne peux [même] pas te gratter, s'il veut, que Dieu la coupe, [la] jette au feu.

Quand un enfant n'est bon à rien, il peut mourir. Quand une chose ne rend pas les services qu'elle devrait rendre, il vaut autant en être débarrassé.

**153.** — *gōto horsāni, ko kaŋum ɗogā.*

L'unique n'est pas le préféré, c'est celui-là qu'on possède.

Quand un père a plusieurs enfants il est obligé de les traiter tous de la même façon ; l'enfant unique est mieux traité que s'il avait à partager avec des frères et sœurs, il ne peut cependant se vanter d'être le préféré. — Il faut se contenter de ce que l'on a.

**154.** — *ɠādi ko tati, sūduma e sūdu mabbe e sūdu mōdon.*

Les cases sont [au nombre de] trois : ta case, leur case et votre case.

Celui qui a épousé une jeune fille ou une femme sans enfants est chez lui dans la case de sa femme (ta case). Celui dont la femme a des enfants d'un autre lit est chez eux quand il est chez elle (leur case) ; mais du jour où lui même a un enfant de cette femme, il est, lui aussi, chez lui quand il est chez elle (votre case).

**155.** — *so tati ɓadāma e deugal, ɠoppule tati 'ittatā dum : bombi tati, bīgi tati. pābi tati; ɠoppule tati birtatā dum.*

Si trois choses sont mises dans une dot, trois révérences n'enlèveront pas celle-ci : trois pucelles (captives), trois génisses, trois magasins à mil ; trois révérences ne racleront pas cela (comme on racle un fond de marmite).

La femme pour laquelle une grosse dot a été payée ne quittera pas facilement son mari, parce que sa famille aurait beaucoup de mal à rembourser cette dot.

**156.** — *ko Samba golli kala, Kumba ŋāma.*

Tout ce que l'Homme gagne par son travail, la Femme le dépense.

**157.** — *so neddo yidi hārde, yō rem, resa, toŋga, tēna, tēla; so taganāma mō hār, so hauri gido moɖɖo, mō hār.*

Si quelqu'un veut [manger jusqu'à] être rassasié, qu'il cultive, mette de côté, entrave (ait du bétail), aille ramasser du bois, soit seul [pour manger], s'il a été créé pour être rassasié, s'il a rencontré une [femme] qui l'aime et qui soit bonne, il sera rassasié.

Il ne suffit pas d'être riche pour être heureux (rassasié), il faut que Dieu vous ait destiné à l'être et aussi avoir une femme qui vous aime et soit bonne ménagère. — *So taganāma mō hār* litt. : si pour lui a été créé qu'il sera rassasié.

Digitized by Google

**158.** — *debbo ɗāudo ɗei gorko.*

La femme rapide [au travail] est la maîtresse du mari.

C'est l'épouse la plus active et la meilleure ménagère qui prend le plus d'empire sur son mari.

**159.** — *gertogal, sō resāma ẇido, sō resāka ẇido; yō wās resēde kisa, ẇidano hōre mum.*

La poule, si elle est mariée, gratte, si elle n'est pas mariée, gratte; qu'elle ne soit pas mariée, parbleu, et gratte pour elle-même.

Se dit d'une femme qui est seule à entretenir le ménage; il vaudrait mieux pour elle n'être pas mariée.

**160.** — *findenādo buri deugal bonɠal.*

S'étirer au réveil vaut mieux qu'un mauvais mariage.

Il vaut mieux, pour une femme, n'être pas mariée que d'avoir un mari qui ne lui donne rien. Il vaut mieux encore être mariée à un homme tellement riche et généreux que sa femme n'ait rien à faire.

**161.** — *bone ɠena, ẇeli hālde ko do ʈērādo woni.*

Les inconvénients du mariage, c'est là où est une femme répudiée qu'il est agréable d'en parler.

On peut parler des mauvais côtés d'une chose surtout auprès de ceux qui en ont souffert.

**162.** — *naggel Mōdi Sawaɗāki, Mōdi sorō bira, Rella ɗubō, Fati Bannāɗu lalo.*

La petite vache de *Mōdi Sawadyāki, Mōdi* se glisse dessous et la trait, *Rella* bat le lait caillé, *Fati Bannāɗu* met le lait de côté (pour la crême).

Se dit d'une femme qui a des amants, parce qu'elle passe entre plusieurs mains, comme le lait de la vache de Mōdi. — *Sawaɗāki* « *Sawa* (var. de *Samba*) aux vaches dites *ɗāki* », ce surnom est donné à celui qui a beaucoup de vaches. *Rella*, surnom donné aux femmes peules dont le mari a beaucoup de bétail. *Fati* (pour Fatou) et *Bannāɗu*, sont des noms de captives.

**163.** — *mo ĭna ɗogi bandum debbo 'andā no bādum yettete.*

Celui qui a une sœur ne sait pas par quel nom [de clan] son neveu sera honoré.

La sœur peut en effet se mésallier ou même ne pas connaître le père de son enfant. Il ne faut donc pas se moquer de ceux qui ont une tache dans leur famille, parce que personne n'est certain de n'en jamais avoir dans la sienne.

**164.** — *mo bāba-ɗuŋguwal woni bandum gorko, daŋi bandirādo gorko ŋaɗōwo, kono o daŋāni kumtōwo hāɗu.*

Digitized by Google

Celui dont le héron est frère, a un frère qui se pavane, mais n'a pas un dénoueur d'affaires.

Le poseur, qui ne songe qu'a l'effet qu'il produit, n'est d'aucune utilité pour les siens.

**165.** — *omo yidi nanēde no kirsando 'esum bouḡu.*

Il veut être connu comme qui a égorgé pour son beau-père un moustique.

Se dit de qui se vante de quelque chose de façon à se faire remarquer. Celui qui, recevant chez lui son beau père ou sa belle-mère, aurait égorgé, non pas un bœuf ou un mouton, mais un moustique — c'est-à-dire n'aurait fait aucun frais pour les recevoir — aurait commis une action tellement honteuse que tout le pays en serait vite informé.

**166.** — *dimo ḏādīdo ŋēŋbe, kaŋum ḏāsi ŋēŋbe be.*

Un noble qui a pour camarades des gens des castes inférieures, lui-même vaut moins que ces gens là.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

**167.** — *so boggōwo ḏabbe wi 'addatā hogolde, hōta sasa meha.*

Si celui qui cueille des fruits de tamariniers dit qu'il ne rapportera pas de fruit courbe, il rentrera la peau de bouc vide.

Il est, en effet, très rare que les fruits du tamarinier soient droits. Celui qui est trop difficile sur le choix de ses relations risque de n'en pas avoir.

**168.** — *sā woppiri ṭubballoma ko puido, Allā rokkuma ḏudōwo kūdi mum.*

Si tu as abandonné ton *ṭubballo* parce qu'il n'avait pas de tête, Dieu te donnera un rôtisseur de ses propres excréments.

Il faut se contenter de ce que l'on a, de peur de tomber sur plus mal encore. — Les gens de la caste des pêcheurs (*subalbe*) ont la réputation d'être légers et peu intelligents.

**169.** — *kāḡādo 'andā Alla, so wanā geḏelle ḅadē e koide mum.*

Le fou ne connaît pas Dieu, si ce n'est quand des fers doivent être mis à ses pieds [pour l'avoir méconnu].

Le méchant n'évite de faire le mal que par crainte du châtiment.

**170.** — *yēde wuḏḏa watta hēn.*

L'imbécile vole et remet dedans (restitue).

Se dit des gens inintelligents et sans personnalité, qui imitent quelqu'un qu'ils prennent comme modèle, puis reviennent à leur sottise naturelle.

**171.** — *salli wiyanōma ko kādo dūḏe, woyi, be ḅīmo : « deḏu, waktu yoni ».*

Comme on avait dit à un muezzin qu'il avait la voix aigre, il

Digitized by Google

pleurait; on lui dit : « Tais-toi, il est l'heure [d'appeler à la mosquée] »... (et l'on verra bien si tu as ou non la voix désagréable).

Quand quelqu'un s'est vanté d'avoir telles ou telles aptitudes particulières, et que l'occasion d'en faire la preuve se présente, tout le monde a l'œil sur lui.

**172.** — *soko gite ɲo'āma, ɓadāma e ɓedu, ko lāre daŋāma.*

Si des yeux sont arrachés et mis sur un plateau (en paille tressée), on a de quoi regarder.

On va enfin savoir, en les examinant, comment les yeux font pour voir. — Ce *mallol* a la même signification que le précédent.

**173.** — *mo yidi korsa wona 'afo.*

Qui veut être préféré sera l'aîné.

Le premier à faire quelque chose est plus remarqué que ceux qui viennent après lui.

**174.** — *so berde wāwi, ɗuñgo 'addi, wōda ko woni.*

Si le cœur a osé et la main apporté, ce qui est possible sera fait.

Celui qui est courageux et bon tireur, fera une action d'éclat à la guerre. Celui qui est généreux et riche, donnera beaucoup ; etc. — *woda ko woni* litt. : il y aura ce qui est.

**175.** — *soko neddo ŋāmi lamɗiɗīma, mā woni ko weli, mā woni o harāni.*

Si quelqu'un qui a mangé se lèche [ensuite] la main, peut-être c'est-il que c'est bon, peut-être c'est-il qu'il n'est pas rassasié.

Se dit de quelqu'un qui, ayant reçu un cadeau, ne remercie pas : il trouve le cadeau insuffisant ou inutile.

**176.** — *wuɗɗa pobi, femba dawādi.*

Vole les hyènes, rase les chiens.

Se dit de quelqu'un de particulièrement rusé.

**177.** — *dokkere lokere Farba hūsēre.*

Le mauvais œil du borgne, lorsqu'il s'est résorbé au fond de l'orbite, est le Farba (chef) de l'œil crevé, mais qui emplit encore l'orbite.

Se dit d'un lettré plus instruit que les autres et, plus généralement, de celui qui a une supériorité reconnue sur ceux qui font les mêmes travaux que lui.

**178.** — *'amori, fobbori, fantini, fi, gisāni.*

A dansé lui-même, a battu lui-même des mains, a exagéré, a jeté les cauries, n'a pas [su en] tirer de présage.

Se dit pour se moquer des diseurs de bonne aventure ou devins (*limōbe*), qui font toutes sortes de simagrées et ne savent ensuite que

Digitized by Google

mentir. Ce *mallol* s'applique également à ceux qui font semblant de faire beaucoup mais ne font rien.

**179.** — *Ṯeddo ẇi : « kūku ṯūrēmo ! » gerlal ẇi : « yō ẇeḏ ! » wuga ẇi : « œhœgēyo ! »*

Le *ṯeddo* dit : « que ses (pets) soient cachés par lui », la perdrix dit : « *yōẇeḏ* ! (qu'il publie !) », la tourterelle dit : « *œhœgēyo* ! »

De même que le cri de la perdrix est *yōẇeḏ* ! et celui de la tourterelle *œhœgeyo*, le ramage habituel du *ṯeddo* est : « que mes vents soient silencieux ! » Ce dicton se moquait des *koliābe*, descendants des captifs et partisans nègres de Koli, qui fournissaient aux Satigui Dénianké leurs guerriers les plus dévoués. Les Torodbe les accusaient d'être des pillards et des goinfres irrassasiables. Actuellement ce *mallol* se dit de ceux qui font en public une incongruité ou une chose méprisable.

**180.** — *kāri ko ḏom loṅge nèi.*

*loṅge ko nèi : wulḏe e wuhāḏe e dunḏe e besḏe. — wulḏe ḏe, ko ṉīri e kosam*; *dūm woni wulḏe ḏe. wuhāḏe ḏe, ko ṉīri e nebam*; *dūm woni wuhāḏe ḏe. dunḏe ḏe, ko laṯṯiri e tēu*; *dūm woni dunḏe ḏe. sā fauti tēu ḡu, a wada hēn kosam, dum ko besḏe ḏe*; *ko laṯṯiri e kosam.*

Un tel, c'est un homme à quatre bouchées.

Les bouchées sont [au nombre de] quatre : la chaude, l'imbibée, celle qui est près de mettre bas et celle qui a un petit. — La chaude, c'est de la bouillie et du lait ; ceci est la chaude. L'imbibée, c'est de la bouillie et du beurre ; ceci est l'imbibée. Celle qui est près de mettre bas, c'est du couscous et de la viande ; ceci est celle qui est près de mettre bas. Si tu as enlevé cette viande [pour la manger], et que tu ajoutes du lait [sur le couscous], ceci est celle qui a un petit ; c'est du couscous et du lait (une fois la viande mangée, on verse du lait sur le couscous).

Ce *mallol* est suivi de son explication. Dire de quelqu'un qu'il est homme à quatre bouchées, c'est dire qu'il est riche, car, pour pouvoir manger de telles bouchées, il faut de la terre, productrice de grain, et des troupeaux, qui fournissent le lait, le beurre et la viande.

**181.** — *mi būta, mi huṯa dou, hono dokko koṯudo yitere.*

J'enflerai, je me dirigerai en haut (je me redresserai), comme un borgne qui a ramassé par terre un œil.

Se dit pour exprimer le très vif désir qu'on éprouve d'une chose ; on serait fier de l'avoir, comme un borgne qui aurait trouvé un œil.

**182.** — *rēdu hēẇi, bumsuḏe ṅoṅa.*

Le ventre est plein, les poumons s'endorment.

Celui qui a le ventre plein, s'endort. Les Toucouleurs ont remarqué, et expriment par ce *mallol*, que celui qui est sous l'impression d'une

Digitized by Google

émotion intense, joie ou douleur, mange peu et aussi qu'un homme riche et heureux, prend peu de nourriture.

**183**. — *palība hadi pēuba yuẅēde.*

L'âne en travers a empêché l'âne de face d'être transpercé.

Se dit lorsqu'une personne a fait obstacle à vos projets sur une autre.

**184**. — *so nāǧe fūri funnāǧe, fūri hirnāǧe,* dum *'ānni ḏulōbe.*

Si le soleil se lève à l'Est, se lève à l'Ouest, cela embarrasse ceux qui font leur salam.

Quand des dangers vous assaillent de tous côtés, on ne sait de quel côté se tourner.

**185**. — di *puṯi kondi haṅki nafatā sinṯān.*

Les cavaliers venus hier en expédition de guerre ne sont pas utiles au nouveau village.

En effet un village nouvellement fondé dans la brousse n'a de chances de prospérer que si on y est en sécurité.

**186**. — *so woḏere ẇi bāme hawat, hawat.*

Si le lièvre a dit que la petite bande de pillards réussirait son coup, elle le réussira.

Le lièvre, fertile en ruses, qui connaît l s abords du village et les habitudes de ses habitants, c'est l'homme qui a été envoyé d'avance étudier le coup à faire (*korōwo*); s'il affirme la réussite, elle est certaine.

**187**. — *so tato ḇāldi sūdu, 'ō fini wufḏīma, wukki* demgal *mum, heddībe ṉalda e ǧōḏam.*

Si trois personnes ont passé la nuit ensemble dans une case, celui-ci s'est réveillé, s'est rincé la bouche, a craché accidentellement sa langue [après se l'être coupée], les restants passeront la journée avec la salive de la nuit.

Quand plusieurs personnes sont ensemble, si l'une d'elle est victime d'un accident, les autres prendront des précautions pour s'en préserver.

**188**. — *ko ṯeṅǧalal hippi ẇīrnāki.*

Ce qu'une corbeille recouvre n'est pas caché.

Un secret dit dans un endroit public n'en est pas un.

**189**. — *won ko ẇīrni gite, dadāni arsuku.*

Il y a [des choses] qui sont cachées aux yeux, [mais] ne sont pas sauvées des biens [de leur propriétaire].

Une chose égarée n'est pas forcément perdue, on peut la retrouver un jour.

**190**. — *gelōdi ḏaloḏirtā ḏugēḏe.*

Les chameaux ne rient pas les uns les autres de [leurs] bosses.

Digitized by Google

Celui qui a un défaut se doit pas se moquer de ce défaut chez les autres.

**191.** — *neddo yeunata ko kabdīdo mūdum.*

On a la nostalgie, particulièrement, de celui qui se querellait avec vous.

Celui avec qui on se querelle est celui avec qui on vit, frère, ami intime, etc. C'est aussi celui dont on sent le plus vivement l'absence.

**192.** — *fi hāla dūdāni.*

Une affaire en paroles n'est pas grand'chose.

Les belles promesses coûtent peu, et valent peu.

Digitized by Google

# DEVINETTES

On sait que, dans chaque village, les enfants qui viennent d'être circoncis (*ɗullībe*) passent quelques semaines en dehors du village, réunis sous de grands arbres ou sous des abris construits pour la circonstance. Pendant cette période de séparation des *ɗullībe*, les jeunes gens circoncis les années précédentes (*burli*) vont les initier à différentes choses (*kasi*), précautions d'hygiène, rites ou formules magiques qui protègent contre les sorciers, devinettes, etc. Voici quelques-unes de ces devinettes :

**193** — *ɗaudi tēmedere* di *bordodol gōtol.*
*dūm ko krusɗabe tēmedere gārawol gōtol.*

Cent moutons qui [ont] un seul intestin.
Ceci, ce sont cent grains de chapelet à un seul fil.

**194.** — *midœ ɗogi* do *ɗamdi*; *sā humī ɗi ɗer sūdu, wāre mairi yaltira bōwal.*
*dūm ko ɗèiɲol*; *sā hubbi ɗer sūdu, ɲūrki kin yalta bōwal.*

J'ai ici un bouc, si tu l'as attaché dans la case, sa barbe sort à l'extérieur.
Ceci, c'est le feu; si tu as allumé du feu dans la case, la fumée sort à l'extérieur.

**195.** — *ƀodo ɗogi sukābe, ebe ŋalla 'eunoɗirde, ebe ƀāla 'eunoɗirde, soko nōn* be *nōtoɗirtā.*

J'ai des jeunes gens, ils passent la journée à se héler l'un l'autre, ils passent la nuit à se héler l'un l'autre, mais ils ne se répondent pas.

Digitized by Google

VARIANTE. — *midœ ɗogi* do *bikon, kon ŋalla daroɗirde, kon ŋalla daroɗirde, kono kon memdirtā.*
*dūm ko gallad*i *nagge, walla poule māyo.*

J'ai ici deux enfants, ils passent la journée debout l'un en face de l'autre, ils passent la nuit debout l'un en face de l'autre, mais ils ne se touchent pas.
Ceci, ce sont les cornes d'une vache ou les berges d'un fleuve.

**196**. — *midœ ɗogi ŭudere, soko ɗe haddāma, ɗe hesda ; so ɗe sowāma, ɗe moptāma, ɗe hīdda.*
*dūm ko lāwol.*

J'ai un pagne; porté, il devient neuf; plié et serré, il devient vieux.
Ceci, c'est un sentier.

**197**. — *metolol bābam ĭna 'iwa* do *yaha Māsina.*
*dūm ko lāwol.*

Le turban de mon père, il part d'ici, va au Māçina.
Ceci, c'est un sentier.

**198**. — *ɓodo ɗogi* do *basi nèi; ɓodo wāwi* di *yuppude, soko nōn, mi wāwā* di *loude.*
*dūm ko 'end*i *nagge.*

J'ai ici quatre sacs en cuir; je peux les faire couler [jusqu'à les vider], mais je ne peux pas les remplir.
Ceci, ce sont les mamelles d'une vache.

**199**. — *ɗunniti rufata*$^{h}$.
*ko 'end*i *nagge.*

Est renversé, ne coule pas.
Ce sont les mamelles d'une vache.

**200**. — *fetti, tuffetāke.*
*ko kōde.*

Brille, n'est pas percé.
Ce sont les étoiles (qui brillent, comme des perles, sans être percées comme elles).



Digitized by Google

**201**. — *tumbude maudᵉ, ƀedu maiŋgu.*
*ko lèidi e kamu.*

Grande calebasse, grand couvercle.
C'est la terre et le ciel.

**202**. — *worbe* dido, *duhol gōtol.*
*ko takkol fayande e yuldᵉ.*

Deux hommes, une seule corde de pantalon.
C'est le raccord de la marmite et du pot percé de trous (qui se place sur la marmite et dans lequel le couscous cuit à la vapeur).

**203**. — *midœ ɗogi* do *bikon*; *so mi nāti, kon ŋoya, so mi yalti, kon deɗa.*
dūm *ko dundu alɗannāŭo.*

J'ai ici des enfants; si je rentre, ils pleurent; si je sors, ils se taisent.
Ceci est une forêt de hautes herbes dites *alɗannāŭo* (qui, poussant très serré, crissent les unes contre les autres quand on pénètre au milieu d'elles).

**204**. — *ɗāmi ŭuro bābam, taumi* bikon *Alla ĭna fiɗa.*
*ko gulle gauri.*

Je suis allé chez mon père, j'ai trouvé des petits enfants de Dieu qui jouaient.
Ce sont des tiges de mil (qui s'entrechoquaient, parce que le vent les agitait). (Litt. : des nœuds de tiges de mil.)

**205**. — *ɗāmi ŭuro bābam*, be *ƭakitorimi ɗalēde.*
dūm *ko līgal.*

Je suis allé chez mon père, ils ont été, après moi, les derniers à rire (litt. : par leurs rires).
Ceci, c'est un champ de cotonniers (dont les gousses mûres, laissant saillir le coton, semblaient des bouches rieuses entr'ouvertes sur la blancheur des dents).

**206**. — *ɗāmi ŭuro bābam*, be *ƀertanimi lēso, ƭukalel nētārel 'adīmi ɗōdāde hēn.*
dūm *ko ƀūbu.*

Je suis allé chez mon père, on a étendu pour moi une natte, un petit effronté s'y est assis avant moi.
Ceci, c'est une mouche.

Digitized by Google

**207.** — *ɗāmi ŭuro bābam*, be *ɗokkīmi loŋgere e kuddu, ɗoŋkumi gainude.*
dūm *ko ʈekkiri.*

Je suis allé chez mon père, on m'a donné une bouchée avec une cuillère, je n'ai pas pu achever.

Ceci, c'est de la cendre amère (servant à la fabrication du savon).

**208.** — *ɗāmi ŭuro bābam*, be *tēnanimi le*dde, *ɗoŋkumi ha*bbude *mi rōɗo.*
dūm *ko* boʈōde.

Je suis allé chez mon père, on a été me ramasser du bois, je n'ai pas pu l'attacher [en fagot] pour le porter.

Ceci, ce sont des œufs.

**209.** — *waggi*di *dagi, ɗoɗi harmi, mauni dagti.*
dūm *ko wōfōde gertogal.*

Encore vert, est licite; mûr, est péché; âgé, est de nouveau licite.

Ceci c'est un œuf de poule (qui est bon quand il est frais ou devenu poulet, mais immangeable dans l'état intermédiaire).

---

On croit que, pendant la période de séparation, qui est celle pendant laquelle leur blessure n'est pas cicatrisée, les *ɗullībe* sont, comme les filles qui viennent d'être excisées, comme les femmes nouvellement mariées ou accouchées, des proies plus faciles pour les sorciers « mangeurs d'hommes » (*sukuŋābe*; *ŋamnēbe*).

Le couplet suivant fait allusion aux dangers que courent ainsi les jeunes circoncis, exposés aux entreprises des sorciers comme un troupeau de chèvres à celles du lion.

Digitized by Google

**210**. — *bē-i 'ō-ri Tō-rō, gai-ɗe wai-ni Lā-ō*
*pot-ti ɗaṅ-ɲo dar-ɗā, yum-an ɗul-li lū-kā* (1).

Les chèvres sont parties aux pâturages du Tōro,
le lion a dit adieu au Lao,
s'ils se rencontrent demain cela sera su partout,
les mères des circoncis se lamenteront.

Aussi, malgré qu'il soient déjà protégés par les amulettes dont les ont munis leurs parents, les petits circoncis sont-ils initiés par leurs aînés aux formules magiques qui éloignent les sorciers, formules dont l'exposition nous entraînerait hors du cadre que nous nous sommes fixé.

(1) Les deux hémistiches (*fettere ɗimol*) se scandent comme il est indiqué. Nous nous bornerons à remarquer la forme elliptique du second hémistiche, et aussi que les besoins du rythme ont fait dire *'ōri* pour *'ōroyi* et *yuman ɗulli* pour *yummum ɗullibe*.

Digitized by Google

# LANGAGES SECRETS

Lorsque deux Peuls ou Toucouleurs causent entre eux de façon à n'être pas compris de leur entourage, leurs paroles se nomment *gane*, mot d'un sens très général, comme l'indique son radical : *'an* être, ou rendre, embarrassant, obscur, difficile à comprendre.

Il suffit, pour qu'on les nomme *gane*, que des propos renferment des sous-entendus intelligibles seulement pour celui auquel ils s'adressent, et c'est ainsi qu'un incident particulièrement banal nous offre un premier exemple de *gane*.

**211.** — *neddo e giḍum mo wōuḍirno*, be *dannodinōma to ŭuro 'esum gōto e mabbe. be ɓadi hīrde e ḍer sūdu; gōto e mabbe nōn, buḍa ladde, hersi hālde e hakkuḍe yimbe. o ŵi giḍīko ḍom-debbo 'o :* « do *ŭuro mon* do, *so 'on ţoŋi, hoto ḍāwoton?* » *giḍīko 'ōn ŵīmo :* « *ada 'andi kai, soko yimbe ţoŋi, 'āda mumen ko ḍāude hirnāǧe ŭuro* », *o hoini pedeli makko.*

Traduction. — Un homme et son camarade de même âge, avec lequel il était lié par une accoutumance réciproque, étaient ensemble en voyage au village du beau-père de l'un d'eux. Ils se mirent à passer la soirée dans la case; l'un d'eux fut pris du besoin d'aller dans la brousse, eut honte de parler au milieu des gens. Il dit à son camarade le marié (chez les beaux-parents duquel ils étaient) : « Ici, dans votre village, quand vous avez récolté, où faites vous les meules? » Son camarade lui dit : « Tu sais bien que lorsque les gens [d'ici] ont récolté, leur coutume est de faire les meules à l'ouest du village », [et] il ouvrit la main en dressant [et écartant] ses doigts (pour faire comprendre à son ami qu'il y avait par là des buissons derrière lesquels il pourrait se cacher).

Digitized by Google

Pour peu que celui auquel on l'adresse ait l'esprit prévenu et l'intelligence assez prompte, il suffit, pour lui communiquer sa pensée, d'un mot de même radical que celui qu'on n'ose pas prononcer de peur d'être compris de tout le monde. Le texte suivant est un exemple de ce genre de *gane*.

**212.** — *Hamadu Sawa G̱ūrān e maṯṯudo* be *g̃uḏḏi nagge pullo. Hamadu Sawa G̱ūrān e* biʸ*um* be *ṉāmi nagge, maṯṯudo 'ōn mēdāni. maṯṯudo yehi hālani ḏom-nagge; 'ōn yehi hā 'ari g̃esa, o tawi* bi*g̃el g̃ēl īna ḏogi* bellere, *īna ṉāma* bōde bellere *īna duflo. o 'ari e Hamadu Sawa G̱ūrān, o ẇīmo : « mi yīti naggam; mi ẇiʸanōma ko 'ān wuḏḏi naggam ». o ẇīmo : « ko ḏ̱īda? » o ẇīmo : « mi tawi* biʸ*e īna ḏogi* bellere *īna ṉāma ». o ẇīmo : « hāl gōg̃a! » o noddi yim*be *hā g̃ari, o ẇīmo : « ko ḇīda? » o ẇīmo : « mi tawi* biʸ*e īna nāma* bellere *naggam ». o ẇīmo : « mi noddamo? » o ẇīmo : « noddu! » o ẇi* bi*g̃el g̃ēl : « ē wailī! » g̃el ẇi : « nām! ».*

*ṯukalel g̃el heli dende mauḏe, o 'itti kāddi ḏīn, o talli e* bandu *makko, omo ṉāma kāddi ḏīn hā o yetti. o ẇībe : « on ḏ̱ii? »* be *ḇīmo : « min ḏ̱ii ». o ẇībe : « o tōṉīkam nofēẇi ». yim*be *fuf ḏ̱enni pullo 'ōn.*

be *ḏ̱ehi, o ṉāmi nagge makko hā lā*bi.

Traduction. — Hamadou Sawa nGourân et un captif volèrent une vache d'un Peul. Hamadou Sawa nGourân et son fils mangèrent la vache, ce captif n'[en] goûta pas. Le captif alla raconter [cela] au propriétaire de la vache; celui-ci alla jusqu'à ce qu'il fût arrivé au champ [de Hamadou], il trouva l'enfant dont il a été question qui tenait à la main du gras, qui mangeait des boules de gras et s'[en] barbouillait la figure. Le Peul vint à Hamadou Sawa nGourân et lui dit : « J'ai trouvé ma vache; on m'avait dit que c'était toi qui avais volé ma vache. » Hamadou lui dit : « Qu'as-tu vu? » Le Peul lui dit : « J'ai trouvé ton fils qui avait à la main du gras qu'il mangeait ». Hamadou lui dit : « Dis la vérité! « Il appela des gens jusqu'à ce qu'ils fussent venus, il dit au Peul : « Qu'as-tu dit? » Le Peul lui dit : « J'ai trouvé ton fils qui mangeait du gras de ma vache. « Hamadou lui dit : « Je l'appelle? » Le Peul lui dit : « Appelle? » Hamadou dit à cet enfant : « *ē wailī!* » L'enfant dit : « *nām!* »

Cet enfant cassa une grande pastèque sauvage, il [en] enleva la pulpe, il roula [de cette pulpe] sur son corps, il mangeait de

Digitized by Google

cette pulpe jusqu'à ce qu'il fût arrivé. Hamadou dit aux gens : « Vous avez vu? » Ils lui dirent : « Nous avons vu. » Il leur dit : « Il (le Peul) m'a provoqué gravement. » Tout le monde insulta ce Peul.

Les gens s'en allèrent, Hamadou mangea sa vache jusqu'au bout.

Hamadou n'a pas osé crier à son fils : « *ē wailit*! » « *ē*, transforme », car tout le monde aurait compris; il dit : *waili*, qui n'éveille pas l'attention, mais l'enfant saisit parfaitement la pensée de son père.

L'exemple suivant est plus caractéristique :

**213**. Hamadou Sawa nGourân est à la mosquée avec d'autres fidèles. Sa femme est absente, il a laissé chez lui sa fille, chargée de préparer le repas du soir. La jeune fille s'aperçoit qu'il n'y a plus assez d'eau dans la marmite, le dîner va être brûlé. Il faudrait ajouter de l'eau, elle n'ose le faire sans la permission de son père et va la lui demander. Mais il est à la mosquée, elle craint de lui faire honte devant ses voisins en l'entretenant de pareils détails, et la conversation suivante s'échange entre eux :

Elle : *ɖe 'egguden e ŭuro Sĭŋgo, hodo kodden?*
Lui : *kodden e Ɲedbeida.*
Elle : *ɖe 'egguden e Ɲedbeida, hodo kodden?*
Lui : *kodden e Ẇeryāɖa.*

Elle : Quand nous avons émigré du village de *Sĭŋgo*, où avons-nous habité?
Lui : Nous avons habité à *Ɲedbeida.*
Elle : Quand nous avons émigré de *Ɲedbeida*, où avons-nous habité?
Lui : Nous avons habité à *Ẇeryāɖa.*

Ceci est ce qu'ont entendu les voisins de Hamadou, tandis qu'en réalité il donnait à sa fille les instructions qu'elle demandait. Il sait qu'il l'a laissée en train de préparer le repas du soir et, dans le nom du village imaginaire qu'elle lui cite, il reconnaît facilement le radical *sĭŋ*, qui exprime qu'il n'y a plus assez d'eau dans la marmite. Répondant sur le même thème, il se fait parfaitement comprendre de sa fille. Dans *Ɲedbeida*, elle reconnaît : *ɲedu beida* « prends un peu d'eau et ajoutes-en », et dans

Digitized by Google

*Ẇeryāḍa* elle comprend : *ẇertu hā yāḍa* « étends [la bouillie] jusqu'à ce qu'elle soit largement étalée [pour refroidir] ».

Cette manière de correspondre, qui exige un esprit prompt et délié, n'est pas à la portée de toutes les intelligences.

D'autres *gane* sont basés sur le principe, tout différent, d'une déformation systématique de la langue ordinaire qui la rend incompréhensible pour les non initiés. Ce sont ceux dont usent entre eux les jeunes gens. Les jeunes circoncis sont initiés par leurs aînés (*burli*) à la langue secrète de leur classe d'âge; ils ne sont pas tenus de la conserver intacte et peuvent, par la suite, la modifier pour mieux isoler leur groupe (*fedde*).

Les combinaisons sont multiples.

L'une d'elles consiste à introduire des consonnes supplémentaires dans l'intérieur même de la racine, avec répétition de la voyelle radicale pour éviter la formation d'un groupe de trois consonnes.

Supposons que l'on convienne ainsi du groupe *lf*; *hokkam ḏiᵛam* « donne-moi de l'eau » deviendra *holfokkam ḏilfiᵛam*.

Un autre procédé consiste à reporter à la fin du mot sa première syllabe, en remplaçant celle-ci par une voyelle, *i*, par exemple :

*a ẇindi sukama tēter? — mi ẇindimo, mi hālanimo dendaǧal soklāḍe'am.*

Tu as écrit une lettre à ton amie? — Je lui ai écrit, je lui ai dit l'ensemble de mes besoins.

deviendra, d'après ce procédé :

*a indiẇi ikamasu eterle? — mi indimoẇi, mi ilanimoha indaǧalde iklāḍe'amso.*

Ces langages permettent aux jeunes gens de se moquer d'autres personnes sans qu'elles puissent s'en fâcher; mais surtout, ils leur sont utiles pour parler entre eux, en public ou devant leurs parents, de choses qu'ils veulent tenir secrètes, par exemple de leurs intrigues amoureuses, aussi l'homme marié qui fraierait avec eux au point d'user avec eux de leur langage secret serait-il considéré comme de mauvaises mœurs et bientôt perdu de réputation. Ces *gane* ne sont donc en usage que dans les sociétés d'âge de jeunes gens. Les jeunes filles forment également entre

Digitized by Google

elles des associations qui donneraient lieu à des observations analogues.

Répondant au désir de pouvoir correspondre sans être compris de ceux que l'on craindrait, pour une raison quelconque, de mettre au courant de ses affaires, ces différentes variétés de *gane* ont un caractère commun d'utilité[1]. Ce même caractère, mais basé sur l'intérêt plutôt que sur la crainte, se retrouve dans les *gane* qu'emploient entre eux les gens castés.

Au Fouta, les tisserands, les forgerons et bijoutiers, les cordonniers et les *wambābe* ou griots des Peuls, forment un groupe de *fasirābe*, c'est-à-dire qu'ils sont de castes socialement équivalentes. Les *laobe*, constructeurs de pirogues ou fabricants d'ustensiles en bois, sont également *fasirābe*, mais de castes socialement inférieures aux précédentes. Enfin un troisième groupe est formé par les *'aulube* ou griots proprement dits, dont la caste est la plus méprisée de toutes. Tous sont compris sous l'appellation commune de *ŋēŋbe* (sing. *ŋēŋo*), littéralement « ceux qui sont essentiellement flatteurs », et, en effet, les membres de ces différentes castes « flattent » non seulement les nobles mais même ceux des *ŋēŋbe* qui sont de caste supérieure à la leur, et leur demandent des cadeaux.

Ainsi s'explique qu'au Fouta, chacun des trois groupes de *ŋēŋbe* que nous avons définis possède une langue spéciale, utile pour faciliter à ceux du groupe l'exploitation de ceux qui leur sont socialement supérieurs[2].

Ces langues sont basées sur un double principe : modification systématique de la langue ordinaire, comme cela a lieu pour les *gane* des jeunes gens, et substitution à certains mots de cette langue de mots à valeur conventionnelle dérivés de radicaux du poulâr ou empruntés aux langues voisines.

Dans le *gane* commun aux tisserands, forgerons, cordonniers et *wambābe*, la modification systématique consiste à remplacer la première syllabe du mot par la voyelle *i*. Ainsi *ɗōɗāde* « s'asseoir »

(1) A. van Gennep, *Religions, Mœurs et légendes*, 2e série. *Essai d'une théorie des langues spéciales*, p. 301.

(2) Les *burnābe* (gens du Bour) qui vivent auprès des chefs et dont les femmes sont potières, font également partie des *ŋēŋbe*. Ouolofs d'origine, ils sont de la caste impure connue en pays ouolof sous le nom de Dom-ou-Dyambour. Ils sont peu nombreux au Fouta et nous ignorons s'ils ont un *gane* particulier.

Digitized by Google

devient *'ĭdāde*; *koiŋal* « pied » devient *'ĭŋal*, etc. Quant aux modifications au vocabulaire, nous n'en avons noté que quelques exemples : *neddo* « une personne » se dit *kasīḏo*, du radical peul *has* « initier les jeunes circoncis aux *kasi* »; *ţubballo* se dit *ḏoromi*, mot mandé qui, du moins dans le dialecte du Niani-Ouli, est le nom d'une sorte de mouche à miel; *goro* « noix de kola » se dit *ḡōfulla*, mot dont nous ne connaissons pas la provenance; etc.

Ces *gane* de castes, dont l'origine est certainement ancienne, sont donc de véritables langues spéciales; leur étude est encore à faire.

Nous ajouterons que, chez les Ouolofs, ces diverses formes de langage existent sous le nom de *kallœ*; les jeunes gens emploient entre eux des langages secrets dérivés de la langue ordinaire d'après les mêmes principes que les *gane* peuls et toucouleurs; les griots ouolofs usent, de même, d'une langue spéciale qu'ils se transmettent depuis des siècles et que les griots toucouleurs ne comprennent point puisqu'elle dérive d'une langue différente de la leur. Les mêmes faits s'observent chez les Maures, du moins chez les jeunes gens, qui rendent leur langage incompréhensible pour d'autres que les non-initiés par des procédés analogues, ou encore en intercalant, entre les divers mots de la phrase du langage ordinaire, un même mot, par exemple *geţena*, qui n'a pas de sens propre, ou *ṣenaidiq* « petite caisse », pour ne citer que les plus employés.

L'existence de langages secrets employés par les jeunes gens et de langues spéciales de castes n'est donc pas particulière au Fouta sénégalais. Parvenus au même stade de civilisation, les autres peuples de l'Afrique Occidentale présentent les mêmes faits sociaux et il y a, là encore, matière à d'intéressantes études.

Digitized by Google

# INDEX ANALYTIQUE

## *DES FAITS ÉNONCÉS DANS LES NOTES*

(Les chiffres renvoient aux pages.)


*Accent principal* dans le présent négatif de quelques verbes d'état, 100; — dans le qualificatif verbal et les formes participiales, 252.

*Adverbes* *he*, *hēn*, *tan*, 210; — provenant de mêmes radicaux que des noms ou des verbes, 102, 160.

*Alternances* (exemple d') en partant d'une occlusive sonore, 121; — dans les mots formés par redoublement du radical, 76.

*Aoriste* avec finale accentuée exprime le présent négatif dans certains verbes d'état, 100; son emploi quand le premier d'une série de verbes coordonnés est à un temps dérivé de l'impératif, 158, 270; élision de la voyelle initiale du suffixe de temps, 296.

*Arc-en-ciel* (noms de l'), 77.

*Augmentatifs* particuliers à certains adjectifs ou verbes, 74, 170, 171.

*bisimilla* (sens de), 220.

*Castes* (remarques sur les), 212.

*Clans* (noms de) donnés aux animaux, 236.

*Comparatif* (manière de rendre le), 86.

*Conditionnelle* (proposition) ou hypothétique, 132.

*Construction* normale de la phrase, 270.

*Croyances populaires*. Asperger le ventre d'une femme enceinte, 104. Famille parlant le langage des animaux, 196. Génies du fleuve, 82. Lièvre, animal à caractéristiques féminines, 236; sa ruse, 237; son rôle et celui du *ɖāwando* dans les contes, 186.


Digitized by Google

Magiciens, avalent la personne et la rendent transformée, 218. Mil créé pour servir de nourriture, 249. Ordalies (exemples d'), 238.

*Descriptives* (expressions), *ẇīde kūk*, 186; *ẇīde muruk*, 156; *ẇīde ŋek*, 112; *ẇīde puruk*, 191; *ẇīde sauru pat!* 278; *yāde tiriŋ taraŋ*, 216.

*Dicton* des gens du *Māsina* sur ceux du *Fūta*, 226.

*Diminutif* a souvent un sens péjoratif, 136, 186.

*e*, emploi de cette particule, 82, 114.

*Étrangers* (mots), leurs qualificatifs sont, au sing., construits dans la classe des personnes, 92.

*Euphémismes* (exemples d'), 182, 186, 264.

*Figurées* (expressions), *Allā fawimo ɗuṅɟo*, 186 n. 1; *'ittude e mīsirna...*, 202; *bamde e Sīdi 'Āmel...*, 72; *berɗe mum heƫƫidi*, 216; *ɗogāde barka*, 248; *hā lābi*, 124; *hālōbe pulār*, 100; *hā māyi*, 190 n. 1; *hai hūɗe*, 198; *mi mēdāni...*, 115 n. 7; la tête pour la personne entière, 114.

*Hypothétique* (proposition) v. Conditionnelle.

*Indéfinis* (adjectifs et pronoms), *ĩna*, 81, 123; *kala*, 132, 150; *kāri*, 192; *tigi*, 164.

*Infinitif* peut être, quand il suit le verbe, soit régime direct, soit complément circonstanciel, 176.

*Intensif* (suffixe) des adverbes de lieu, 188.

*Intensives* (particules), 77, 271.

*Interdits* (noms), d'animaux, 176; — des beaux-parents, 202; — du mari, 190.

*Interrogatives* (particules), *hol*, 184; *ne*, 274.

*Inversion* peut être complète à la voix passive, 98, 164, 240.

*Magie*. Les amulettes et formules magiques ont un tabou, 109. Pour conférer l'invulnérabilité, 122. Rôle du mot *wuƫƫuɗu*, 284.

*Métathèse* (exemple de), 74.

*Mois* (noms des), 80.

*Négation* n'est marquée que par le verbe, 170.

*Nombre* (noms de) désignant des personnes, 152.

*Numéraux* (adjectifs), 106.

*Ordre* des termes de la phrase, 98, 170.

*Parenté* (termes de), nuances exprimées par le pronom possessif suffixé, 104.

*Parfait* des verbes d'état exprime le présent, 100; — employé pour exprimer les souhaits, 213; — dans la phrase finale, 108.

Digitized by Google

*Pluriels* (exemples de) formés sur des pluriels, 73.
*Possession et de propriété* (relations de) exprimées par des termes différents, 105.
*Poular* (particularité dialectale du), 252.
*Pronoms démonstratifs*, 230; — communs à toutes les classes, 98.
*Pronoms personnels* de la classe des personnes sont fréquemment employés pour ceux d'autres classes, 230; — formes emphatiques, 93; — formes indiquant éloignement, 121; — sujets du verbe, forme exprimant action imminente ou en cours, 123; — forme employée pour demander permission, assentiment, 132; — régime du verbe, 103; formes spéciales à 2 p. s. 112.
*Pronoms possessifs*, 154; — 3. p. s. et p. — communes à toutes les classes, 72; — leur emploi comme régimes du verbe, 154; — 1. p. s. Son emploi comme régime suffixé au verbe, 174.
*Pronoms relatifs*, 198; — *ko*, 72; — *no*, 134.
*Propriété* (relation de), v. Possession.
*Radical*. Exemples de modification du sens marquée par modification de la durée des éléments du radical, 92, 122. Exemples de modification du sens par modification de la 2e consonne radicale, 94.
*Redoublement* du radical, sa valeur dérivative, 76, 290. Loi d'alternance dans les mots ainsi formés, 76.
*Régime* du nom suit ce nom, 86; — du verbe peut précéder le verbe, 170; — dans une proposition peut être en même temps sujet de la proposition suivante, 194, 80, 94.
*Relation* (éléments de), *fodde*, 132; *hā*, 102, 134; *lutti*, 122; *wonā* répété, 228; *wonde*, 93.
*Superlatifs*, v. Augmentatifs.
*Temps* employés dans le récit, 106, 206, 260.
— *yaŋke*, — *yaŋkōre* (mots en), 76.

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER


Pages.

INTRODUCTION . . . . . 1

PREMIÈRE PARTIE. — ÉTUDE MORPHOLOGIQUE

**Système phonétique** . . . . . 1
De l'assimilation et de la dissimilation. . . . . 8
Des mots composés . . . . . 11
De la racine. . . . . 12

**Du nom.** . . . . . 17
Des suffixes de classe :
dans les qualificatifs et formes participiales . . . . 20
dans les substantifs . . . . . 26
Du système de classification du foul . . . . . 44

**Du verbe** . . . . . 54
Des suffixes de dérivation . . . . . 60

DEUXIÈME PARTIE. — TEXTES

De la notation du poulâr en caractères arabes. . . . . 69

**Morceaux descriptifs :**
La tornade . . . . . 72
Le fleuve. . . . . 80
Les travaux du cultivateur. . . . . 84
Le feu . . . . . 92
Les outils des cordonniers. . . . . 98
Le piéton et le cavalier. . . . . 100

**Traditions et légendes historiques :**
Origine des droits de propriété des Dyanye . . . . . 102
Légende de Samba Guélâdyo Dyègui . . . . . 104
Le jugement de l'Almamy. . . . . 114

**Contes populaires :**
Les deux chefs peuls. . . . . 120
Le fils du Satigui et son forgeron . . . . . 130
Le berger, le mouton et les fauves . . . . . 136
Le tyouballo et les Maures. . . . . 140
L'homme aux quatre houppes. . . . . 142
Les conseils d'un père . . . . . 146
Le jeune homme qui se métamorphose. . . . . 152
L'enfant qui était plus intelligent que le roi. . . . . 156
Le brigand et la tête de mort. . . . . 164
Le voleur récompensé . . . . . 170
L'homme et les animaux tombés dans un puits. . . . . 174
Les amis dévoués. . . . . 182


Digitized by Google

Pages.

Le mari et la femme qui s'aimaient . . . . . 186
Les amants surpris . . . . . 190
L'homme qui comprenait le langage des animaux . . . . 196
L'épouse respectueuse . . . . . 202
Le glouton . . . . . 206
La voleuse . . . . . 210
Les gens de même caste . . . . . 212
La sœur qui manque de respect à son frère . . . . . 216
L'ami ingrat . . . . . 220
La meilleure hospitalité. . . . . 224
L'enfant et l'hôte mécontent . . . . . 226
La gazelle malade. . . . . 228
La gazelle et le lion. . . . . 230
Le cheval et le koba. . . . . 232
La captive de Sarakhollé . . . . . 234
Les animaux qui avaient cultivé un même champ . . . . 236
Les animaux élisent un roi . . . . . 240
Le mil ne doit pas être gaspillé . . . . . 248
Le maître et son captif . . . . . 250
La femme et l'hyène. . . . . 252
L'homme aux quatre femmes. . . . . 254
Le petit poisson sec, la petite boule de beurre, etc . . . 256
La mouche et le bœuf . . . . . 258
L'enfant gâté . . . . . 260
L'enfant qui répétait tout ce qu'il entendait. . . . . 264
Les vauriens punis . . . . . 268
Le touche-à-tout . . . . . 270
L'enfant qui a rencontré un lion. . . . . 272
L'autruche et la pintade . . . . . 274
Le marabout glouton . . . . . 276
Le marabout et le Peul. . . . . 284
L'homme qui ne voulait épouser qu'une femme comprenant le poulâr . . . . . 286
Les divers noms de l'hôte . . . . . 290
Mots de Hamadou Sawa nGourân . . . . . 292
Les bienfaits de la saison des pluies . . . . . 298
Le voleur et les ânes. . . . . 298

**Paraboles et proverbes.** . . . . . 300

**Devinettes.** . . . . . 322

**Langages secrets** . . . . . 327

INDEX ANALYTIQUE DES FAITS ÉNONCÉS DANS LES NOTES . . . . . 333

---

**Fac-similés** de textes par :

Mahmadou Alfa . . . . . 91
Ahmadou Abdoullahi . . . . . 119
Tyerno Aoudi . . . . . 181
Alfa Bokar . . . . . 283

---

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^ie^, 4, RUE GARNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

### SÉNÉGAMBIE

BÉRENGER-FÉRAUD (Dr). Contes de la Sénégambie. In-18. . . 5 fr. »
— Les peuplades de la Sénégambie. Histoire. — Ethnographie. — Mœurs et coutumes. — Légendes, etc. In-8. . . . . 7 fr. 50
ZELTNER (Fr. de). Contes du Sénégal et du Niger, recueillis et traduits. In-18 . . . . . 5 fr. »

### SONGAI

DUPUIS-YAKOUBA (A.), adjoint principal des affaires indigènes du Haut-Sénégal-Niger. Les Gow, ou chasseurs du Niger. Légendes songaï de la région de Tombouctou, publiées et traduites. Avec préface de M. Delafosse. In-8, avec carte . . . . . 15 fr. »

### SOUDANAIS

MONTEIL (C.). Contes soudanais, suivis de quelques traditions religieuses musulmanes chez les Soudanais. Préface de R. Basset. In-18 . 5 fr. »

### TOUBOU

CARBOU (Henri). La région du Tchad et du Ouadaï. Études ethnographiques. Dialecte toubou. 2 volumes in-8, accompagnés d'une carte . . 24 fr. »

### WOLOF

FAIDHERBE (Le général). Langues sénégalaises. Wolof, arabe-hassania, soninké, sérère. Notions grammaticales, vocabulaires et phrases. In-18, percaline . . . . . 7 fr. 50
RAMBAUD (Le capitaine J.-B.), professeur à l'École des Langues. La langue wolof. In-8 écu. . . . . 2 fr. 50

### ZÉNAGA

BASSET (René). Étude sur le dialecte Zénaga. In-8 . . . . . 15 fr. »

## LANGUES DU SUD DE L'AFRIQUE

### BANTU

TORREND (J.). A comparative grammar of the South-African Bantu languages, comprising those of Zanzibar, Mozambique, Kaffirland, The Congo, The Cameroon, etc. Gr. in-8, carte. . . . . 25 fr. »

### BA-SOUTO

JACOTTET (É.). Contes populaires des Ba-Souto (Afrique du Sud), recueillis et traduits. In-18 . . . . . 5 fr. »

### ZAMBÈZE

JACOTTET (E.). Étude sur les langues du Haut Zambèze. Textes originaux, recueillis, traduits en français, et précédés d'une esquisse grammaticale. Première partie. Grammaires Soubiya et Louyi. In-8 . . . . 6 fr. »
— Deuxième partie. Textes Soubiya. Contes et Légendes, superstitions, etc. Fasc. I et II. In-8. Chacun . . . . . 6 fr. »
— Troisième partie. Textes Louyi. Contes, légendes, superstitions et vocabulaires. 2 fascicules in-8 . . . . . 10 fr. 50

**REVUE D'ETHNOGRAPHIE ET DE SOCIOLOGIE**
publiée par l'Institut ethnographique international de Paris.
Abonnement. Paris, 25 fr. — Union postale, 27 fr.

Cette Revue contient d'importantes études de linguistique et d'ethnographie concernant l'Afrique Occidentale.

Digitized by Google

# LANGUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

## GÉNÉRALITÉS

CUST (R.). Les langues d'Afrique. Traduit par de Milloné. In-18. 2 fr. 50
HALEVY (J.). Lettres à M. d'Abbadie sur l'origine asiatique des langues du nord de l'Afrique. In-8 . . . . . 2 fr. 50

## BAGUIRMIEN

GADEN (Le Commandant H.). Essai de grammaire de la langue baguirmienne (Territoire du Tchad), suivi de dialogues et de vocabulaires baguirmien-français et français-baguirmien. In-8 . . . . . 7 fr. 50

## COTE D'IVOIRE

DELAFOSSE (M.), administrateur des Colonies. Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes africains, parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte. In-8 . . . . . 15 fr. »
THOMANN (Georges). Essai de manuel de la langue néouolé, parlée dans la partie occidentale de la Côte d'Ivoire. Ouvrage accompagné d'un recueil de contes et chansons en langue néouolé, d'une étude sur les diverses tribus Bété-Bakoué, de vocabulaires comparatifs, d'une bibliographie et d'une carte. In-8 . . . . . 10 fr. »

## DAHOMÉEN

COURDIOUX (Ph. E.). Dictionnaire français-dahoméen. In-8 . . 4 fr. »
DELAFOSSE (M.). Manuel dahoméen. Grammaire. Chrestomathie. Dictionnaire français dahoméen et dahoméen-français. In-8 . . . . 10 fr. »

## HAOUSSA

DIRR (A.). Manuel pratique de la langue haoussa, langue commerciale du Soudan, chrestomathie et vocabulaire. In-18. . . . . 5 fr. »

## HASSANIA

BASSET (René). Notes sur l'arabe-hassania, parlé par les tribus maures de la rive droite du Sénégal. In-8. . . . . 7 fr. 50

## MANDÉ

DELAFOSSE (Maurice), professeur à l'École des Langues orientales vivantes. Essai de Manuel pratique de la langue mandé ou mandingue. — I. Etude grammaticale. — II. Vocabulaire français-dyoula. — III. Histoire de Samori, texte et vocabulaire. — IV. Etude comparée des principaux dialectes mandé. Un volume grand in-8, avec carte. . . . . 15 fr. »

## MOSSI

FROGER (F.). Étude sur la langue des Mossi (Boucle du Niger), suivie d'un vocabulaire et de textes. In-8 . . . . . 12 fr. »

## PAHOUIN (CONGO FRANÇAIS)

LARGEAU (V.), administrateur principal des Colonies. Encyclopédie pahouine. Eléments de grammaire et dictionnaire français-pahouin. Un fort volume in-18 de 700 pages . . . . . 10 fr. »

## PEUL POULAR

GADEN (Henri), administrateur des Colonies. Le Poular, dialecte peul du Sénégal. Tome premier : I. Etude morphologique. — II. Textes. In-8. — Tome second : III. Lexique. In-8 (*sous presse*).
GRIMAL DE GUIRAUDON. Linguistique africaine. Les Puls. In-8. 3 fr. 50

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RX 000 596 946

HECKMAN
BINDERY INC.
AUG 85
N. MANCHESTER,
INDIANA 46962

Digitized by Google

Digitized by Google